



Le vol du dragon

Anne McCaffrey

VISIT...

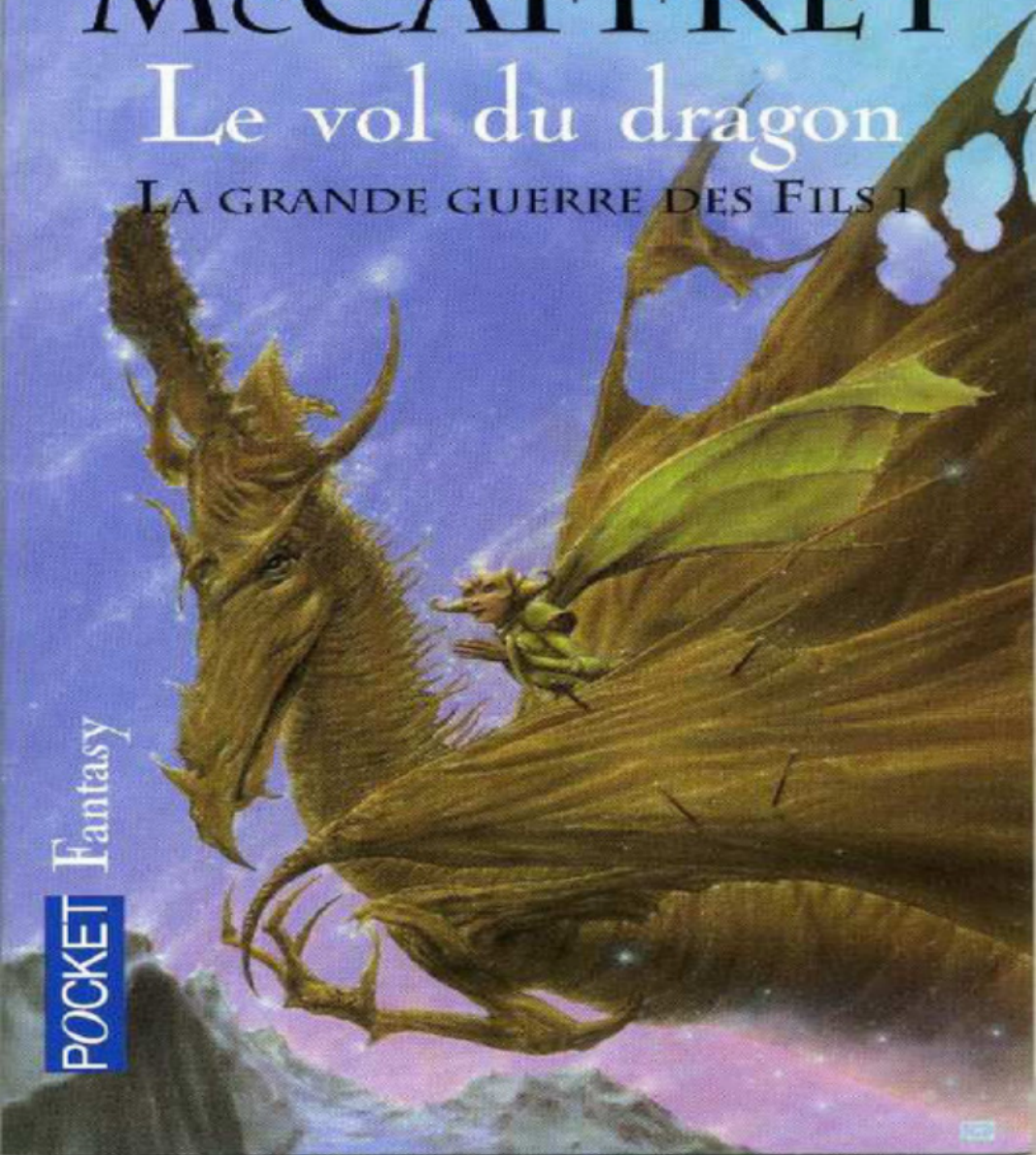
LANZAROTE
Caliente.COM

ANNE
McCAFFREY

Le vol du dragon

LA GRANDE GUERRE DES FILS I

POCKET Fantasy

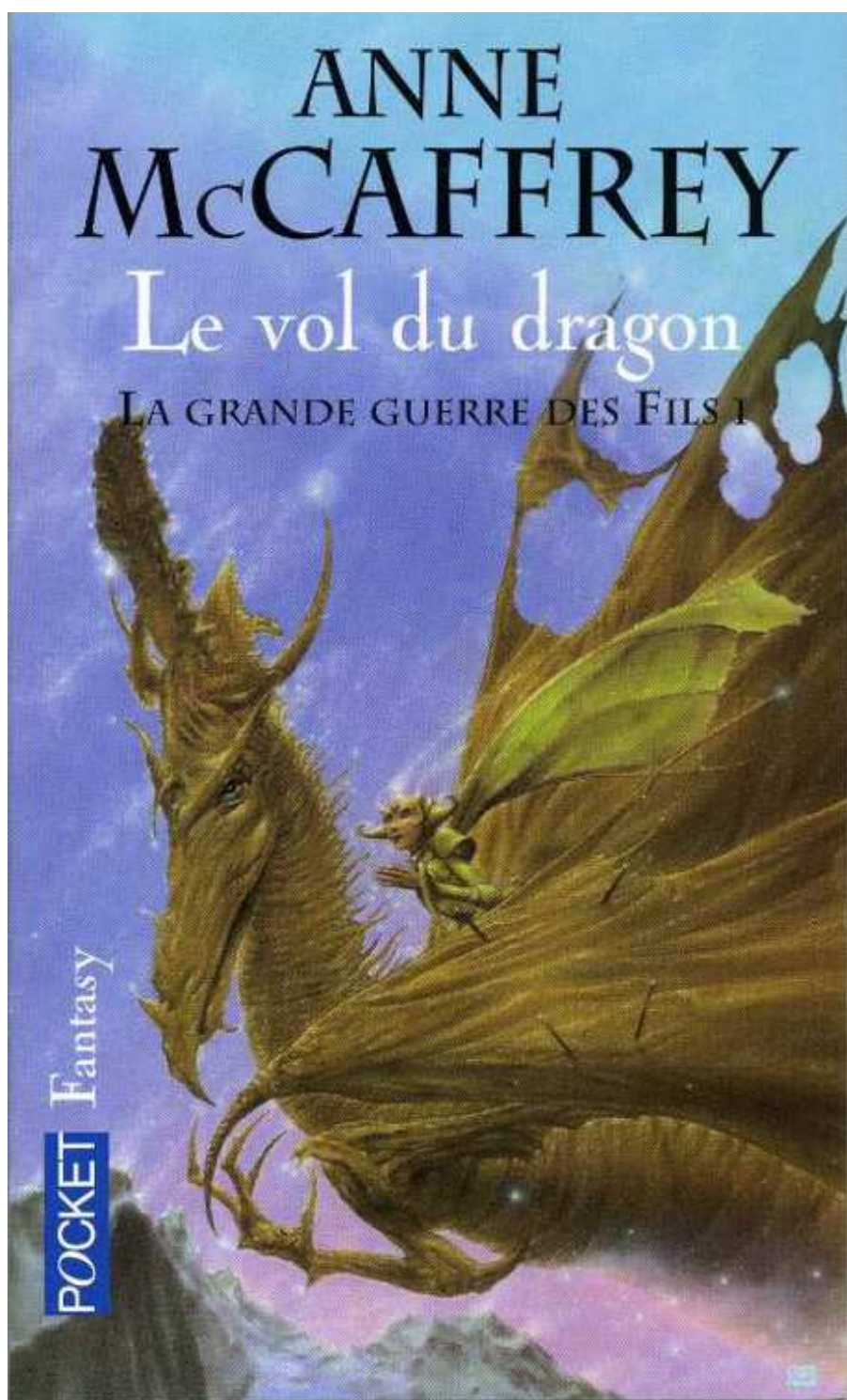


ANNE
McCAFFREY

Le vol du dragon

LA GRANDE GUERRE DES FILS I

POCKET Fantasy



PREAMBULE

PENDANT des millénaires, les magnifiques dragons de Pern s'étaient fièrement dépensés au service de l'humanité. Et les hommes qui les montaient étaient, au plein sens du terme, une race à part, douée de pouvoirs télépathiques spéciaux, développée au long des siècles pour être unie aux dragons dans la lutte qu'ils menaient pour défendre la planète contre l'horreur des Fils d'argent qui, périodiquement, pleuvaient doucement de l'espace. Les chevaliers-dragons, non moins que les nobles bêtes qu'ils chevauchaient, constituaient l'élite de Pern, les fiers héritiers du droit de défendre leur planète.

Mais il y avait bien longtemps que Pern n'avait plus besoin d'être défendue, et les traditionalistes aussi bien que les payeurs de la dîme avaient la mémoire courte. Le Weyr des Dragons était en pleine décadence, ses ressources misérables et, surtout, les dragons de combat ne constituaient plus qu'une poignée d'escadrilles, pitoyablement insuffisantes pour défendre une planète entière quand viendraient à nouveau les Fils.

Et ils viendraient...

Quand une légende devient-elle une légende ? Quand un mythe devient-il un mythe ? Quelle ancienneté et quelle inutilité un certain fait doit-il atteindre pour être relégué dans la catégorie des « contes de fées » ? Et pourquoi certains faits demeurent-ils indiscutables, tandis que d'autres perdent toute valeur et prennent un caractère instable et précaire ?

Rukbat, dans le secteur du Sagittaire, était une étoile dorée de type G. Elle avait cinq planètes, plus un planétoïde errant qu'elle avait capté et retenait depuis de récents millénaires. Sa troisième planète possédait une atmosphère que l'homme pouvait respirer, de l'eau qu'il pouvait boire, et une gravité qui lui permettait de marcher debout. Les hommes l'avaient découverte et s'étaient hâtés de la coloniser. Ils avaient fait de même pour toutes les planètes habitables, puis, soit par dureté de cœur, soit parce que leur empire s'était écroulé (les colonisés ne l'avaient jamais découvert, et avaient même oublié de le demander), ils avaient laissé leurs colonies se débrouiller toutes seules.

Quand les hommes s'étaient établis sur le troisième monde de Rukbat et l'avaient baptisé Pern, ils n'avaient prêté que peu d'attention au planétoïde errant, qui tournait autour de son soleil d'adoption en une orbite elliptique terriblement irrégulière. En quelques générations, ils l'avaient oublié. La course désespérée que l'errant poursuivait

l'amenait près de sa sœur adoptive tous les deux cents ans (terrestres) au périhélie.

Quand les aspects étaient harmonieux et que la conjonction le plaçait assez près de sa planète-sœur, ce qui était souvent le cas, la vie indigène du planétoïde errant tentait de franchir le gouffre d'espace qui la séparait de la planète plus tempérée et plus hospitalière.

C'est durant la lutte frénétique livrée pour combattre cette menace, tombant du ciel de Pern sous la forme de filaments argentés, que Pern perdit ses derniers contacts avec la planète-mère. A chaque génération, les souvenirs de la Terre s'effaçaient de plus en plus de l'histoire pernaise puis, après avoir dégénéré en légendes et en mythes, ils tombèrent dans l'oubli.

Pour prévenir les incursions des Fils redoutés, les habitants de Pern, avec l'ingéniosité qu'ils avaient héritée de leurs ancêtres terriens maintenant oubliés, avaient développé une variété animale hautement spécialisée, indigène à leur planète d'adoption. Tous les humains possédant une forte empathie et quelques dons télépathiques étaient entraînés à utiliser et préserver cet étrange animal dont les dons de téléportation étaient extrêmement précieux dans la lutte féroce qu'ils menaient pour qu'aucun Fil ne pût atterrir sur Pern.

Les dragons ailés crachant des flammes (baptisés d'après l'animal de la légende terrestre auquel ils ressemblaient), leurs chevaliers-dragons (qui constituaient une race à part) et le danger qu'ils combattaient créèrent à leur tour tout un groupe de légendes et de mythes nouveaux.

Une fois débarrassée du péril imminent des Fils, Pern s'installa dans une vie plus confortable. Les descendants des héros tombèrent en disgrâce, et les légendes en discrédit.

PREMIERE PARTIE

LA QUETE DU WEYR

Battez tambours, sonnez clairons,

Tintez harpes, et marchez soldats.

Flammes, brûlez ; herbes, flambez,

A l'heure où l'Étoile Rouge quittera

La nuit pour escalader l'horizon !

Lessa s'éveilla ; elle avait froid. D'un froid plus profond que la fraîcheur suintant des immuables murailles de pierre. D'un froid présageant un danger plus grand que celui qui l'avait chassée, dix Révolutions plus tôt, et obligée à chercher refuge, gémissant de terreur, dans la tanière puante du gueyt de garde.

Raidie par la concentration, Lessa restait étendue dans l'odeur forte de la fromagerie où elle dormait, la nuit venue, avec les autres filles de cuisine. Le présage de malheur annonçait un danger plus grand que tous les autres pressentiments qu'elle avait eus jusqu'alors. Elle entra en contact télépathique avec le gueyt de garde, qui faisait sa ronde dans la cour. Il tournait en rond, tirant sur sa chaîne à la limite de l'étouffement. Il était nerveux, mais ne percevait aucun danger inhabituel dans la pénombre de l'aube.

Lessa se roula en une petite boule serrée d'os et de nerfs, pelotonnée sur elle-même pour soulager la tension qui lui crispait les épaules. Puis, se forçant à se détendre, un muscle après l'autre, une articulation après l'autre, elle essaya de déterminer quelle menace subtile était ainsi capable de l'éveiller, sans alerter la vigilance du gueyt de garde.

Le danger ne se trouvait pas à l'intérieur des murs du Fort de Ruatha, c'était certain. Ni à proximité du périmètre dallé faisant le tour du Fort, où les herbes croissant dans les interstices des pierres témoignaient de la détérioration du Fort, autrefois impeccablement nettoyé de toute verdure. Il ne s'avancait pas non plus sur la chaussée empierrée venant de la vallée, aujourd'hui presque abandonnée.

Pas plus qu'il ne se tapissait au pied de la falaise du Fort, dans les

lopins caillouteux des artisans. Son odeur n'était pas apportée par le vent qui souffrait des froids rivages de Tillek. Et pourtant, tous les sens de Lessa frémissaient, tous ses nerfs vibraient dans son corps frêle. Pleinement éveillée maintenant, elle chercha à l'identifier avant que l'avertissement prémonitoire ne disparût. Elle sonda l'extérieur, vers le Défilé, plus loin qu'elle eût jamais sondé. Quelle que fût la menace, elle n'était pas dans Ruatha... pas encore. Et elle ne lui paraissait pas familière. Ce ne pouvait donc être Fax.

Lessa avait éprouvé une prudente satisfaction à ne pas voir paraître Fax au Fort de Ruatha au cours des trois dernières Révolutions. L'apathie des artisans, les fermes en pleine décadence, et même les herbes qui poussaient entre les pierres du Fort mettaient Fax en fureur, au point qu'il préférait oublier la raison pour laquelle il avait asservi le Fort, autrefois riche et fier.

Poussée à identifier l'oppressante menace par une force inéluctable, Lessa chercha à tâtons ses sandales, dans la paille. Elle se leva, brossant machinalement de la main les brins accrochés dans ses cheveux embroussaillés, qu'elle noua rapidement en un grossier chignon sur sa nuque.

Elle se fraya un chemin au milieu des filles de cuisine endormies, pressées les unes contre les autres pour avoir plus chaud, et monta rapidement les marches usées menant à la cuisine. Le cuisinier et son goutte-sauce étaient étendus sur la longue table, devant l'âtre immense, leurs larges dos tournés vers la chaleur des braises couvant sous la cendre, emplissant l'air de leurs ronflements discordants.

Lessa traversa furtivement la caverne de la cuisine se dirigeant vers la porte de la cour. Elle l'ouvrit juste assez pour livrer passage à son corps mince. A travers les fines semelles de ses sandales, elle sentait les galets glacés de la cour, et elle frissonna dans le froid de l'air matinal qui pénétrait ses vêtements rapiécés.

Le gueyt de garde glissa vers elle à travers la cour, la suppliant, comme toujours, de le libérer. Il se mit à son pas, et, tout en marchant, elle flatta affectueusement ses oreilles pointues et dressées. Baissant tendrement les yeux sur la tête horrible, elle lui promit une bonne friction. Arrivé au bout de sa chaîne, le gueyt se coucha en grondant, tandis qu'elle continuait son chemin vers les marches usées conduisant au rempart, au-dessus de la porte massive du Fort. Au sommet de la Tour, elle regarda vers l'est, où les sommets noirs du Défilé se dressaient dans les premières lueurs de l'aube.

Hésitante, elle se tourna vers la gauche car l'impression de danger venait aussi de cette direction. Elle leva les yeux, attirée par l'Étoile Rouge qui, depuis quelque temps, dominait le ciel au lever du jour. A ce même instant, l'étoile lança un dernier scintillement cramoisi, avant que sa magnificence se fonde dans l'éclat du soleil levant de Pern. Des fragments incohérents de contes et de ballades qui évoquaient l'apparition de l'Étoile Rouge à l'aube lui traversèrent l'esprit, trop vite pour qu'ils puissent prendre un sens à ses yeux. De plus, son instinct lui disait que, bien que le danger pût aussi venir du nord-est, le péril le plus grand venait de l'est. Scrutant avec intensité, comme si sa vision pouvait jeter un pont entre elle et le danger, elle porta son regard vers l'est. La question faiblement sifflée par le gueyt de garde l'atteignit juste au moment où sa prémonition s'évanouissait. Elle poussa un soupir. L'aube ne lui avait fourni aucune réponse, seulement des menaces contradictoires. Elle devait attendre.

L'avertissement était venu, et elle l'avait reçu. Elle avait l'habitude d'attendre. La malignité, l'endurance et la ruse étaient ses autres armes, chargées de la patience inépuisable d'une vocation vengeresse.

La lumière de l'aube illumina le paysage chaotique et les champs en friche, dans la vallée au-dessous d'elle, les vergers dévastés, où des troupeaux clairsemés de bêtes laitières brouaient l'herbe rare. Dans Ruatha, pensa Lessa, l'herbe poussait où il ne fallait pas, et mourait où elle aurait dû prospérer. A présent, elle se souvenait à peine de ce qu'avait été, autrefois, la Vallée de Ruatha, douce, heureuse et productive. Avant la venue de Fax. Un sourire lugubre retroussa ses lèvres, un sourire étrange sur cette bouche qui y était peu habituée. La conquête de Ruatha n'avait rien rapporté à Fax... et il en serait ainsi aussi longtemps qu'elle vivrait. Et Fax n'avait pas le moindre soupçon des causes de son échec.

Mais était-ce bien certain ? se demanda-t-elle, l'esprit encore tout vibrant de la sauvage prémonition du danger. A l'ouest, il y avait le Fort ancestral de Fax, le seul légitime. Au nord-est, il n'y avait rien, à part des montagnes nues et stériles, et le Weyr qui protégeait Pern.

Lessa s'étira, se cambra, inspirant profondément l'air pur et doux du matin.

Un coq chanta dans la cour de l'écurie. Elle pivota sur elle-même, le visage en alerte, jetant de rapides regards autour d'elle pour voir si personne ne l'avait surprise dans cette attitude inhabituelle. Elle défit ses cheveux, et leur masse crasseuse vint lui cacher le visage. Elle courba le dos, tassée sur elle-même dans la posture qui lui était

coutumière. Elle dévala rapidement les escaliers et se dirigea vers le gueyt de garde. Il gémissait d'un air pitoyable, clignant des yeux dans le jour qui venait. Oubliant la puanteur de son haleine fétide, elle attira contre elle la tête écailleuse, lui grattant les oreilles et le tour des yeux. Le plaisir du gueyt de garde confinait à l'extase, son long corps frémissait et ses ailes rognées bruissaient. Il était le seul à savoir qui elle était, et à l'aimer ; et la seule créature de Pern en qui elle eût confiance, depuis l'aube fatidique où elle avait aveuglément cherché refuge dans son antre sombre et puant, fuyant les épées sanguinaires qui s'étaient tant abreuvées du sang de Ruatha.

Lentement, elle se releva, lui recommandant de se montrer aussi méchant avec elle qu'avec tout le monde, si quelqu'un pouvait les voir. Il promit de lui obéir, se dandinant d'avant en arrière pour souligner sa répugnance.

Les premiers rayons du soleil franchirent les remparts extérieurs du Fort et, poussant un grand cri, le gueyt de garde se rua dans sa sombre caverne.

Vivement, Lessa retourna à la cuisine, puis se glissa dans la fromagerie.

Depuis le Weyr et le Bassin,

Bronzes et bruns, et verts et bleus,

Les chevaliers-dragons de Pern

Courent dans le vent, loin dans les cieux,

Vivants, perdus, proches, lointains.

F'lar, sur le long cou du bronze Mnementh, apparut le premier dans le ciel, au-dessus du principal Fort de Fax, nommé aussi le Seigneur des Hautes Terres.

Derrière lui, en formation de vol, les hommes ailés apparurent, F'lar vérifia instinctivement l'ordre de formation ; il était aussi impeccable qu'au moment de leur entrée dans l'Interstice.

Comme Mnementh décrivait un grand arc de cercle qui les amènerait au-dessus du périmètre du Fort, conformément à la nature amicale de leur visite, F'lar observait, avec une aversion grandissante, la décrépitude des défenses. Les fosses à pierre de feu étaient vides, et les gouttières taillées dans le roc qui s'irradiaient à partir des fosses

étaient vertes de mousse.

Sur toute la surface de Pern, existait-il seulement un seul Seigneur qui nettoiyât son Fort de toute verdure, conformément aux anciennes Lois ? F'lar pinça les lèvres. Quand la Quête serait finie et l'Empreinte faite, ils devraient tenir un conseil punitif au Weyr. Et, par la coquille dorée de la Reine, lui, F'lar, en serait le président. Il remplacerait la léthargie par l'industrie. Il nettoierait de cette écume verte et dangereuse toutes les hauteurs de Pern, et de tous leurs brins d'herbe les remparts. Plus aucun pardon pour les étendues vertes autour des fermes. Et la dîme, depuis longtemps payée avec tant de parcimonie et de mauvaise grâce, recommencerait à affluer avec une générosité convenable dans le Weyr des Dragons.

Mnementh émit un grondement approbateur, tout en battant des ailes pour se poser légèrement sur la chaussée pavée du Fort de Fax, rongée par les herbes. Le dragon-bronze replia ses grandes ailes, et F'lar écouta la sonnerie d'alarme venant de la Grande Tour du Fort. Il manifesta l'intention de descendre, et Mnementh se mit à genoux. Le chevalier-bronze resta debout, près de l'énorme tête triangulaire de Mnementh, attendant poliment l'arrivée du Seigneur du Fort.

Il laissa errer son regard sur la vallée, toute baignée d'une brume de chaleur en ce chaud matin de printemps. Il ignora les têtes furtives qui, des meurtrières des remparts et des fenêtres de la falaise, observaient les chevaliers-dragons.

F'lar ne se retourna pas quand un violent souffle d'air lui annonça l'arrivée du reste de l'escadrille. Mais il sut que F'nor, le chevalier-brun, qui était également son demi-frère, venait de reprendre sa place accoutumée, à sa gauche, et à une longueur de dragon en retrait. Du coin de l'œil, il l'observa qui écrasait de sa botte l'herbe croissant entre les pavés.

Un ordre, presque chuchoté, leur parvint de la grande cour, au-delà des grilles ouvertes. Presque aussitôt, un groupe apparut, marchant au pas, conduit par un homme trapu de taille moyenne.

Mnementh arqua son grand cou, baissant la tête de telle sorte que son menton vint reposer sur le sol. Les yeux à facettes du dragon, au même niveau que la tête de F'lar, se fixèrent, déconcertés, sur le groupe qui approchait. Les dragons n'arrivaient pas à comprendre pourquoi ils engendraient une terreur aussi abjecte chez les gens du commun. Dans toute sa vie, un dragon ne pouvait attaquer un humain qu'une seule fois, et encore pouvait-on mettre ceci sur le compte de

l'ignorance. F'lar ne pouvait pas expliquer au dragon qu'il était nécessaire, pour des raisons politiques, d'inspirer une terreur respectueuse aux gens des Forts, Seigneurs et manants tout ensemble. Il se contentait de constater que la peur et l'appréhension qui se lisaient sur les visages des arrivants, et qui troublaient Mnementh, lui étaient agréables, à lui, F'lar.

« Chevalier-bronze, bienvenue au Fort de Fax, Seigneur des Hautes Terres. Il est à votre service. »

L'homme salua avec le respect requis.

L'usage de la troisième personne pouvait être interprété par des gens pointilleux comme une insulte voilée. Cela correspondait aux renseignements que F'lar avait sur Fax, aussi l'ignora-t-il. Ses renseignements étaient également corrects, lorsqu'ils décrivaient Fax comme un homme avide. Cela se voyait à la vivacité des yeux qui inspectaient tous les détails de l'habillement de F'lar, et au léger froncement de sourcil qu'il eut après avoir remarqué la garde richement ouvragée de l'épée qu'il portait au côté.

F'lar, quant à lui, remarqua les riches anneaux qui brillaient à la main gauche de Fax. La main droite du Seigneur restait légèrement levée, à la manière des hommes d'épée. Sa tunique, de riche tissu, était tachée et défraîchie. Ses pieds, chaussés de lourdes bottes en peau de gueyt, étaient solidement campés sur le sol, le poids portant sur les orteils. Un homme à manœuvrer avec prudence, se dit F'lar, comme il se devait pour le conquérant de cinq Forts voisins. Une avidité aussi audacieuse constituait en elle-même une révélation. Fax avait obtenu un sixième Fort par mariage... et avait légalement hérité, bien que dans des circonstances peu communes, d'un septième. Il avait une réputation de débauché. A l'intérieur de ces sept Forts, F'lar se promettait une Quête fructueuse. Que R'gul aille vers le sud poursuivre la Quête parmi les femmes jolies mais indolentes qui y vivaient. Cette fois-ci, le Weyr avait besoin d'une femme forte ; Jora s'était montrée pire qu'inutile avec Nemorth. L'adversité et l'incertitude : telles étaient les conditions propres à engendrer les qualités que F'lar désirait pour la Dame du Weyr.

« Nous sommes en Quête », dit doucement F'lar, « et requérons votre hospitalité, Seigneur Fax. »

Les yeux de Fax se dilatèrent imperceptiblement à la mention de la Quête.

« J'avais entendu dire que Jora était morte », répliqua Fax, renonçant à la troisième personne, comme si F'lar avait passé une sorte d'épreuve en n'y prêtant pas attention. « Ainsi, Nemorth a pondu une Reine, hein ? » continua-t-il, parcourant du regard les rangs de l'escadrille, notant l'attitude disciplinée des chevaliers, et la couleur des dragons, garante de leur santé.

F'lar ne jugea pas opportun de répondre à ce qui était l'évidence même.

« Et, Seigneur... »

Fax hésita, inclinant légèrement la tête vers F'lar, dans l'expectative.

Pendant une fraction de seconde, F'lar se demanda si l'homme le provoquait délibérément par d'aussi subtiles insultes. Le nom des chevaliers-dragons devait être aussi connu dans tout Pern que celui de la Reine-dragon et de la Dame du Weyr. F'lar resta impassible, les yeux fixés sur Fax.

Indolemment, avec juste ce qu'il fallait d'arrogance, F'nor s'avança, s'arrêtant légèrement en retrait de la tête de Mnementh, une main frôlant négligemment la mâchoire de l'énorme bête.

« Le chevalier-bronze de Mnementh, le Seigneur F'lar, ne requiert des quartiers que pour lui seul. Moi, F'nor, chevalier-brun, je préfère loger avec mes hommes.

Notre nombre est douze. »

L'allusion de F'nor plut à F'lar, et sa façon d'annoncer ainsi la force de l'escadrille, comme si Fax était incapable de compter. F'nor avait tourné cela si adroitement qu'il était impossible à Fax de protester contre l'insulte qu'on lui renvoyait.

« Seigneur F'lar », dit Fax avec un sourire forcé, « votre Quête est un honneur pour les Hautes Terres. »

— « Et cela sera tout à votre crédit si les Hautes Terres fournissent au Weyr une des leurs », répliqua F'lar d'une voix douce.

— « Tout à notre crédit éternel », rétorqua Fax, tout aussi suave. « Dans l'ancien temps, bien des Dames du Weyr, parmi les plus remarquables, sont venues de mes Forts. »

— « Vos Forts ? » demanda F'lar, souriant poliment en soulignant le pluriel.

« Ah, oui, vous êtes maintenant Seigneur de Ruatha, n'est-ce pas ? Bien des Dames du Weyr furent originaires de ce Fort. »

Une expression étrange et tendue parcourut le visage de Fax, aussitôt remplacée par un sourire volontairement affable. Il s'effaça, faisant signe à F'lar d'entrer dans le Fort.

Le chef de la troupe de Fax aboya hâtivement un ordre, et les hommes, dont les bottes ferrées arrachaient des étincelles aux pavés, se rangèrent en deux lignes.

Obéissant à des ordres inexprimés, tous les dragons prirent leur vol, dans un grand tourbillon d'air et de poussière. F'lar passa nonchalamment près de la garde d'honneur. Les hommes roulaient des yeux alarmés en voyant les bêtes planer au-dessus des cours intérieures. En haut de la Grande tour, quelqu'un poussa un cri de frayeur quand Mnementh se posa en ce point stratégique. Ses grandes ailes remuèrent un air chargé d'une odeur de phosphore, tandis qu'il manœuvrait son grand corps sur l'étroite aire d'atterrissage.

Extérieurement indifférent à la consternation, à la peur et au respect qu'inspiraient les dragons, F'lar s'en amusait secrètement et se réjouissait de l'effet qu'ils produisaient. Les Seigneurs des Forts avaient besoin de ce rappel à l'ordre pour comprendre qu'ils devaient toujours compter avec les dragons, et pas seulement avec leurs chevaliers, qui étaient des hommes, mortels et vulnérables. Il fallait faire renaître dans tous les cœurs l'ancien respect pour les chevaliers-dragons et pour leurs bêtes.

« Le Fort vient juste de se lever de table, Seigneur F'lar, si... » suggéra Fax, dont la voix mourut devant le sourire de refus de F'lar.

— « Présentez mes respects à votre épouse, Seigneur Fax », reprit F'lar, remarquant avec satisfaction que tes mâchoires de Fax s'étaient crispées à cette requête cérémonieuse.

F'lar s'amusait beaucoup. Il n'était pas encore né lors de la dernière Quête, la Quête malencontreuse qui leur avait donné l'incompétente Jora. Mais il avait étudié les récits des quêtes précédentes dans les Anciennes Archives qui contenaient des moyens subtils de confondre ceux des Seigneurs qui préféraient séquestrer leurs femmes quand paraissaient les chevaliers-dragons. Si Fax avait refusé à F'lar l'occasion de présenter ses respects, cela aurait constitué une injure

mortelle, ne pouvant se laver que dans le sang.

« Ne préférez-vous pas visiter d'abord vos appartements ? » contra Fax.

D'une pichenette, F'lar fit voler une poussière imaginaire de sa manche en cuir souple de gueyt, et secoua la tête.

« Le devoir d'abord », dit-il en haussant tristement les épaules.

— « Bien entendu », dit sèchement Fax, et il le précéda d'un pas décidé, ses talons martelant le sol avec colère, colère qu'il ne pouvait pas exprimer autrement.

F'lar et F'nor le suivirent plus lentement, passant la grande porte à deux battants ornés de panneaux de métal pour entrer dans le Grand Hall, taillé dans la falaise.

Des serviteurs nerveux débarrassaient la table et firent tomber de la vaisselle à l'entrée des deux chevaliers-dragons. Fax avait déjà atteint l'autre bout du Hall et attendait avec impatience devant la porte massive qui constituait le seul accès à l'intérieur du Fort. Celui-ci, comme tous les Forts de ce genre, s'enfonçait profondément dans le roc et offrait refuge à tous, aux époques de danger.

« Ils ne mangent pas mal », remarqua F'nor avec naturel, évaluant du regard les restes sur la table.

— « Mieux qu'au Weyr, à ce qu'il semble », répliqua ironiquement F'lar, étouffant de la main ses paroles comme deux filles de cuisine passaient près d'eux, titubant sous le poids d'un plateau contenant une carcasse entière, à demi récidée.

— « La viande est jeune et tendre », dit amèrement F'nor à voix basse, « à en juger par ce qu'on voit. Et à nous, on nous livre les vieilles charognes nerveuses.

»

— « Naturellement. »

— « Voilà un Hall de bonne mine », dit F'lar en arrivant près de Fax.

Puis, voyant Fax impatient de continuer, F'lar se tourna délibérément vers le Hall, décoré de nombreuses bannières. Du doigt, il montra à F'nor les fenêtres étroites comme des fentes percées dans l'épaisse muraille, les lourds volets de bronze ouvrant sur le ciel de midi

brillamment ensoleillé.

« Et elles font face à l'est, comme il se doit. On m'a dit que le nouveau Hall du fort de Telgar s'ouvre au sud.

Dites-moi, Seigneur Fax, observez-vous les anciennes pratiques, qui prescrivent de monter la garde à l'aube ? »

Fax fronça les sourcils, essayant de deviner l'intention de F'lar.

« Il y a toujours un garde à la Tour. »

— « Un garde du côté de l'est ? »

Les yeux de Fax allèrent vivement aux fenêtres, puis il regarda alternativement F'lar et F'nor, reportant enfin son regard sur les fenêtres.

« Il y a toujours des gardes », répondit-il d'un ton tranchant. « A toutes les issues. »

— « Oh, seulement aux issues », dit F'lar, hochant la tête d'un air entendu en regardant F'nor.

— « Sinon, où ? » demanda Fax, inquiet, son regard allant de l'un à l'autre des chevaliers-dragons.

— « Cela, il faut le demander à votre Harpiste. Vous avez bien un harpiste professionnel, dans votre Fort ? »

— « Bien entendu. J'ai plusieurs harpistes professionnels. »

Fax redressa les épaules. F'lar affecta de ne pas comprendre.

— « Le Seigneur Fax est Seigneur de six autres Forts », rappela F'nor à son chef,

— « Bien entendu », acquiesça F'lar, exactement sur le ton dont Fax avait prononcé ces mots un instant auparavant.

Fax ne fut pas sans remarquer l'imitation, mais comme il était incapable d'interpréter une innocente affirmation comme une insulte délibérée, il s'engagea dans la pénombre des corridors. Les chevaliers-dragons suivirent.

« Cela fait plaisir de voir un Seigneur observer encore tant de nos

anciennes coutumes », dit F'lar à F'nor, d'un ton approbateur qui s'adressait en réalité à Fax, alors qu'ils entraient dans l'intérieur du Fort. « Il y en a beaucoup qui ont abandonné la sécurité du roc et qui ont élargi leurs Forts extérieurs dans des proportions dangereuses. C'est un risque que je trouve inexcusable. »

— « Seigneur F'lar, leur risque représente un bénéfice pour d'autres », dit Fax d'un ton méprisant, en ralentissant le pas.

— « Un bénéfice ? Comment cela ? »

— « Avec des troupes bien entraînées, de bons chefs et une stratégie bien pensée, il est facile d'investir n'importe quel Fort extérieur, chevalier-bronze. »

L'homme n'était pas un fanfaron, se dit F'lar. Et, en cette époque pacifique, il ne manquait pas de poster des gardes à la Tour. Pourtant, il se tenait dans les limites de son Fort, non par obéissance aux anciennes Lois, mais par prudence. Il avait des harpistes plus par ostentation que parce que la tradition l'exigeait. Il laissait ses fosses tomber en décadence, et l'herbe pousser partout. Il accordait aux chevaliers-dragons le minimum de courtoisie d'une part, tout en les insultant de façon voilée d'autre part. Un homme à surveiller.

Dans le Fort de Fax, les appartements des femmes n'occupaient plus leur situation traditionnelle au cœur même du Fort, mais avaient été aménagés dans la partie ouvrant sur la falaise. Le soleil s'y déversait à flots par trois fenêtres percées dans l'épaisse muraille, et pourvues de volets doubles. F'lar nota que les gonds en étaient bien huilés. L'épaisseur du mur correspondait bien à une longueur de lance, comme le règlement l'exigeait ; Fax n'avait pas adopté la coutume récente qui réduisait l'épaisseur du rempart protecteur.

La salle était richement décorée de tapisseries représentant des femmes occupées à toutes sortes de tâches féminines. Des deux côtés de la salle, des portes s'ouvraient sur de petites alcôves réservées au sommeil et, à la prière de Fax, ses femmes en sortirent, hésitantes. Il fit un geste autoritaire à l'adresse d'une femme vêtue d'une longue robe bleue, aux cheveux parsemés de fils d'argent, au visage marqué par l'amertume et des désillusions, au corps déformé par la grossesse.

Elle s'avança maladroitement, s'arrêtant à quelques pas de son Seigneur. F'lar déduisit de son attitude qu'elle ne s'approchait pas de Fax plus qu'il n'était absolument nécessaire.

« La Dame de Crom, mère de mes héritiers », dit Fax, sans fierté ni

cordialité.

— « Dame... » F'lar hésita, attendant qu'on lui apprenne son nom.

— « Gemma », dit sèchement Fax.

F'lar s'inclina profondément.

« Dame Gemma, le Weyr est en Quête, et requiert l'hospitalité du Fort.
»

— « Seigneur F'lar », répliqua Dame Gemma d'une voix grave, « vous êtes très bienvenu parmi nous. »

F'lar remarqua qu'elle glissait légèrement sur l'adverbe, et que Dame Gemma n'avait eu aucun mal à se souvenir de son nom. Son sourire fut plus chaleureux que la simple courtoisie ne le demandait, plein de gratitude et de sympathie. A en juger par le nombre de femmes habitant ces appartements, Fax était fort porté sur le beau sexe. Il y en avait sûrement une ou deux que Dame Gemma verrait partir sans regret.

Fax procéda aux présentations, en grommelant les noms des femmes de façon indistincte, jusqu'au moment où il s'aperçut que sa ruse était inutile. F'lar s'enquérant de nouveau, poliment, du nom de la Dame. F'nor, son sourire s'élargissant à mesure qu'il notait quelles étaient les femmes dont Fax préférait garder l'anonymat, flânait nonchalamment près de la porte. F'lar et lui compareraient leurs impressions plus tard, bien qu'à première vue aucune des femmes ne fût digne de la Quête, Fax aimait les femmes petites et boulottes. Il n'y en avait pas une de piquante dans le lot. Ou, s'il y en avait eu, l'adversité les avait transformées. De toute évidence, Fax était un étalon, pas un amant.

Certaines n'avaient pas dû se servir d'eau de tout l'hiver, à en juger par la quantité d'huile parfumée qui avait ranci dans leurs cheveux. De toutes, en admettant qu'elles fussent toutes là, seule Dame Gemma était une femme de caractère, mais elle était trop vieille.

Les civilités une fois expédiées, Fax se hâta de faire sortir ses hôtes indésirés.

F'nor reçut de son chef l'autorisation de rejoindre les autres chevaliers-dragons.

Fax conduisit péremptoirement le chevalier-bronze à l'appartement qu'il lui avait assigné.

La chambre se trouvait à un niveau inférieur à celui de l'appartement des femmes, et s'accordait à la dignité de son occupant. Les tapisseries représentaient des batailles sanglantes, des duels à l'épée, des dragons en plein vol, des crêtes embrasées par la pierre de feu, et tout ce que pouvait offrir à leurs yeux l'histoire sanglante de Pern.

« Voilà une chambre fort agréable », reconnut F'lar, jetant négligemment sur la table ses gants et sa tunique en peau de gueyt. « Il faut que je m'occupe de mes hommes et des bêtes. Les dragons ont été récemment nourris », ajouta-t-il, soulignant le fait que Fax ne s'en était pas informé. « Je vous demande la liberté de me déplacer dans tout le Fort. »

Acide, Fax lui accorda ce que constituait traditionnellement le privilège de tous les chevaliers-dragons.

« Je ne veux pas davantage troubler vos occupations, Seigneur Fax, car vous devez avoir beaucoup à faire, avec sept Forts à diriger. »

F'lar s'inclina légèrement devant le Seigneur, puis se détourna pour lui signifier son congé. Il imaginait l'expression furieuse de Fax, et l'écouta s'éloigner, martelant le sol avec colère. Il attendit pour être sûr qu'il n'était plus dans le corridor, puis revint vivement dans le Grand Hall.

Des servantes affairées s'arrêtèrent de dresser des tables supplémentaires sur des tréteaux, pour regarder le chevalier-dragon. Il les salua courtoisement, les examinant pour voir si l'une de ces femelles serait faite du bois dont on fait les Dames du Weyr. Surmenées, sous-alimentées, marquées par les coups de la maladie, elles n'étaient que ce qu'elles étaient, des servantes, tout juste bonnes aux durs travaux.

F'nor et ses hommes s'étaient installés dans une baraque qu'on avait vidée pour eux en toute hâte. Les dragons étaient confortablement perchés sur toutes les arêtes rocheuses surplombant le sol. Ils s'étaient placés de telle sorte que pas un point de la vallée n'échappait à leur surveillance. Ils avaient tous été nourris avant de quitter le Weyr ; chaque chevalier veillait à ce que son dragon fût toujours en parfaite santé. Aucun incident n'était permis au cours d'une Quête.

À l'entrée de F'lar, les chevaliers-dragons se levèrent tous ensemble.

« Pas de ruses, pas de bagarres, mais inspectez tout soigneusement », dit-il laconiquement. « Revenez au coucher du soleil avec les noms de toutes les postulantes possibles. »

Il surprit le sourire de F'nor, se souvenant de la façon dont Fax avait glissé sur certains noms.

« Notez aussi leur signalement et leur origine familiale. »

Les hommes hochèrent la tête, leurs yeux brillants montrant qu'ils comprenaient.

Ils manifestaient une confiance solide en ce qui concernait le succès de la Quête, confiance que F'lar trouvait flatteuse, bien qu'il entretînt des doutes après avoir vu toutes les femmes de Fax. Logiquement, les plus belles femmes des Hautes Terres auraient dû se trouver au Fort principal de Fax, mais elles n'y étaient pas.

Pourtant, il restait encore tous les artisans à visiter, sans parler des six autres Forts. Tout de même...

D'un commun accord, F'lar et F'nor quittèrent la baraque. Les hommes suivraient, sans se faire remarquer, allant par deux ou tout seuls, pour visiter les artisans et les fermiers les plus proches. Les hommes avaient autant hâte que F'lar de sortir. Il y avait eu un temps où les chevaliers-dragons étaient des hôtes fréquents et honorés dans tous les grands Forts de Pern, de Nerat à Tillek. Cette agréable coutume, elle aussi, s'était perdue, avec bien d'autres, témoins de la piètre estime en laquelle on tenait actuellement le Weyr. F'lar se promit de changer cela.

Il s'obligea à revoir en pensée tous les insidieux changements survenus. Les Archives, que toutes les Dames du Weyr conservaient, prouvaient le déclin graduel mais perceptible, qui remontait aux deux cents dernières Révolutions. Et F'lar appartenait à cette poignée d'individus qui, même dans le Weyr, ajoutaient foi aussi bien aux Archives qu'aux Ballades. La situation allait bientôt changer de façon radicale, s'il fallait en croire les anciens contes.

F'lar sentait que toutes les Lois du Weyr, depuis la Première Empreinte jusqu'aux pierres de feu, depuis les collines sans herbe jusqu'aux gouttières des crêtes, toutes avaient une raison, une explication, un but. Même pour des détails aussi secondaires que de contrôler l'appétit des dragons ou limiter le nombre des habitants du Weyr. Mais pourquoi les cinq autres Weyr avaient été abandonnés, F'lar l'ignorait. Il se demanda si l'on trouverait des Archives, poussiéreuses et effritées, dans les Weyrs désaffectés. Il fallait qu'il vérifie cela lors de sa prochaine patrouille. Il ne trouverait certainement aucune explication au Weyr de Benden.

« Ils sont industriels, mais il n'y a pas d'enthousiasme », disait F'nor, le ramenant à leur visite du Fort des artisans.

Par la rampe bordée de caniveaux, ils étaient descendus au Fort des artisans proprement dit, suivant la large route bordée de cottages jusqu'aux ateliers imposants, construits en pierre. Silencieusement, F'lar remarqua les gouttières des toits obstruées par la mousse, les vignes vierges recouvrant les murs. Pour quelqu'un de son état, il était pénible de constater le mépris flagrant des simples mesures de précaution. Toute verdure vivante était interdite près des habitations des hommes.

« Les nouvelles vont vite », gloussa F'nor, saluant un artisan pressé, en blouse de boulanger, qui leur grommela un vague « bonjour ». « Pas une femelle en vue. »

Sa remarque était juste. A cette heure, les femmes auraient dû être dehors, charriant les provisions venues des entrepôts, lavant dans la rivière en ce beau jour ensoleillé, ou aidant aux semailles dans les fermes. Il n'y en avait pas une seule visible.

« Autrefois, c'est nous qu'on préférait, comme maris », remarqua F'nor d'un ton caustique.

— « Nous visiterons d'abord l'Atelier des Tisserands. Si ma mémoire est bonne... »

— « Comme à l'habitude... » intervint ironiquement F'nor.

Non qu'il abusât de leurs liens consanguins, mais il était plus à l'aise avec F'lar que la plupart des autres chevaliers-dragons, y compris les autres chevaliers-bronze. F'lar était un homme réservé, dans une société étroitement unie où régnait une égalité bon enfant. Il soumettait son escadrille à une discipline de fer, mais les hommes intriguaient pour servir sous ses ordres. Son escadrille se distinguait toujours dans les Jeux. Personne n'y commettait jamais de maladresse en voyageant dans l'Interstice pour y disparaître à jamais, et aucune bête ne mourait, obligeant un homme sans dragon à s'exiler du Weyr, une partie de lui-même définitivement morte.

« L'tol est venu par ici et s'est installé sur l'une des Hautes Terres », continua F'lar.

— « L'tol ? »

— « Oui, souvenez-vous, un chevalier-vert de l'escadrille de S'lel. »

Un virage malencontreux, durant les Jeux de Printemps, avait amené L'tol et sa bête en plein sur une émission de phosphine de Tuenth, le dragon bronze de S'lél. L'tol avait été précipité à bas de sa bête, comme le dragon essayait d'éviter le souffle empoisonné. Un de ses camarades avait piqué pour rattraper le chevalier, mais le dragon vert, le corps brûlé, l'aile gauche carbonisée, était mort du choc et de l'empoisonnement provoqué par la phosphine.

« L'tol nous aiderait dans notre Quête », acquiesça F'nor, comme les deux chevaliers-dragons montaient jusqu'aux portes de bronze de l'Atelier des Tisserands.

Ils s'arrêtèrent sur le seuil, habituant leurs yeux à la pénombre de l'intérieur. Des lampes à incandescence brûlaient dans les renforcements des murs et au-dessus des grands métiers où les plus belles étoffes et tapisseries étaient fabriquées par des Maîtres Tisserands. L'atmosphère était tranquille et industrielle.

Pourtant, avant que leur vision se fût adaptée, une silhouette glissa à leur rencontre, les invitant poliment mais sèchement à la suivre.

À droite de l'entrée, on les conduisit dans un petit bureau, séparé de la salle par un rideau. Leur guide se tourna vers eux, son visage visible à la lueur des lampes. Il y avait en lui quelque chose d'indéfinissable qui indiquait le chevalier-dragon. Mais son visage portait des rides profondes, et, d'un côté, montrait des cicatrices de brûlures. Ses yeux, brûlants de nostalgie, dominaient son visage. Ils clignaient constamment.

« Maintenant, je m'appelle Lytol », dit-il d'une voix dure.

F'lar hocha la tête.

« Vous, vous êtes F'lar, et vous, F'nor », dit Lytol. « Vous ressemblez à celui qui vous a engendrés. »

De nouveau, F'lar hocha la tête.

Lytol avala convulsivement sa salive, les muscles du visage contractés car la présence des chevaliers-dragons ravivait la tristesse de l'exil. Il essaya de sourire.

« Des dragons dans le ciel. La nouvelle s'est répandue plus vite que les Fils. »

— « Nemorth a pondu une femelle. »

— « Et Jora est morte ? » demanda Lytol avec inquiétude, le visage délivré de ses tics pour la première fois. « Hath l'a couverte ? »

F'lar hochait la tête.

Lytol eut un sourire amer.

« Alors, c'est encore R'gul, hein ? »

Il détournait la tête et laissait son regard errer au loin. Ses paupières étaient immobiles, mais les muscles de ses mâchoires tressaillaient.

« Vous avez les Hautes Terres ? Toutes ? » demanda-t-il en reportant le regard sur le chevalier-dragon, appuyant légèrement sur le mot « toutes ».

De nouveau, F'lar hochait affirmativement la tête.

« Vous avez vu les femmes. »

Le ton de Lytol exprimait le dégoût. Ce n'était pas une question, mais une constatation, car il se hâta de continuer :

« Eh bien, il n'y en a pas de mieux dans toutes les Hautes Terres. »

Le ton était d'absolu mépris. Il s'assit sur la lourde table qui emplissait tout un coin de la pièce. Il serrait si fort ses mains autour de sa taille qu'il en faisait presque le tour, par-dessus sa grosse ceinture de cuir.

« On s'attendrait au contraire, non ? » continua Lytol.

Il parlait trop et trop vite. Cela aurait été d'une impolitesse insultante chez un homme de moindre extraction. C'était la terrible solitude de l'exil qui le rendait loquace. Lytol écrémait la surface par des questions rapides auxquelles il répondait lui-même, plutôt que de toucher à des problèmes trop douloureux

— tel que le besoin insatiable qu'avaient ceux de sa race. Pourtant, il donnait aux chevaliers-dragons exactement le genre d'informations qu'ils désiraient.

« Mais Fax aime les femmes boulottes et dociles », continua Lytol. « Même Dame Gemma a fini par s'y faire. Ce serait différent s'il n'avait pas besoin du soutien de la famille de Dame Gemma. Ah oui, ce serait bien différent. Alors, il s'arrange pour qu'elle soit toujours enceinte, espérant qu'elle mourra en couches un de ces jours. Et ça finira bien

par arriver. »

Le rire de Lytol était déplaisant.

« Quand Fax prit le pouvoir, tout homme de bon sens renvoya ses filles des Hautes Terres, ou les marqua au visage. »

Il s'arrêta, plongé dans des souvenirs sombres et amers, les yeux rétrécis par la haine.

« J'ai été fou ; je me suis imaginé que ma situation me conférait l'immunité. »

Lytol se redressa, rejeta les épaules en arrière et fit face aux chevaliers-dragons.

Il avait le visage vindicatif, la voix grave et tendue.

« Tuez ce tyran, chevaliers-dragons, pour l'amour et la sécurité de Pern, du Weyr, et de la Reine. Il attend le bon moment. Il sème l'insatisfaction parmi les autres Seigneurs. Il... »

Maintenant, le rire de Lytol était presque hystérique.

« Il s' imagine qu'il vaut un chevalier-dragon. »

— « Ainsi, il n'y a aucune candidate dans son Fort ? » dit F'lar, d'une voix assez tranchante pour pénétrer jusqu'à la conscience de l'homme obsédé par cette curieuse théorie.

Lytol fixa le chevalier-bronze.

« Ne vous l'ai-je pas déjà dit ? Les meilleures sont mortes dans le lit de Fax, ou on les a éloignées. Celles qui restent ne sont rien, rien. Sans caractère, ignorantes, étourdies, insipides. Ainsi Jora. Elle... »

Il claqua brusquement les mâchoires et se tut. Il secoua la tête, se passant la main sur le visage pour calmer son angoisse et son désespoir.

« Et dans les autres Forts ? »

Lytol secoua la tête, fronçant les sourcils d'un air sombre.

« La même chose. Mortes ou parties. »

— « Et le Fort de Ruatha ? »

Lytol cessa de secouer la tête, et jeta à F'lar un regard incisif, un sourire rusé aux lèvres. Il éclata d'un rire sans joie.

« Vous espérez trouver une Torene ou une Moreta cachée dans le Fort de Ruatha, par les temps qui courent ? Eh bien, chevalier-bronze, apprenez que tout le sang de Ruatha est mort. L'épée de Fax a bien étanché sa soif, ce jour-là. Il savait la véracité des contes des harpistes, suivant lesquels les Seigneurs de Ruatha recevaient toujours avec joie les chevaliers-dragons, et que les Ruathiens étaient une race à part. Il y avait, le saviez-vous... (la voix de Lytol se réduisit à un murmure confidentiel) des exilés du Weyr, comme moi-même, dans leur Lignée.

»

F'lar hocha gravement la tête, ne voulant pas priver cet homme d'une de ses dernières fiertés.

« Non, il ne reste que peu de chose, bien peu de chose dans la Vallée de Ruatha

», gloussa doucement Lytol. « Fax ne tire rien de ce Fort, sauf des ennuis. »

A cette réflexion, Lytol reprit un comportement à peu près normal, et son visage un air plus serein.

« Nous, les gens de ce Fort, nous sommes les meilleurs tisserands de Pern, et nos forgerons fabriquent les armes les mieux trempées. »

Ses yeux brillaient de fierté pour sa communauté d'adoption.

« Les conscrits de Ruatha meurent de maladies étranges. Et les femmes que Fax leur prenait... » ,

Il eut un rire méchant.

« On dit qu'il en restait impuissant pendant des mois. »

L'esprit vif de F'lar en tira une conclusion curieuse.

« Personne ne reste de la Lignée ? »

— « Personne ! »

— « Dans les domaines, reste-t-il des familles ayant du Sang du Weyr ?

»

Lytol fronça les sourcils et regarda F'lar d'un air étonné. Il frotta d'un air pensif son visage couturé de cicatrices.

« Il y en avait », admit-il lentement. « Il y en avait. Mais je doute qu'il y ait des survivants. »

Il réfléchit un moment, puis secoua énergiquement la tête.

« Ils ont opposé une telle résistance à l'invasion que Fax n'a pas fait merci. Au Fort, Fax a décapité tes Dames aussi bien que les nourrissons. Et il a emprisonné ou exécuté tous ceux qui avaient porté les armes pour Ruatha. »

F'lar haussa les épaules. Son idée ne représentait qu'une possibilité. Avec des représailles aussi sévères, Fax avait, sans aucun doute, éliminé toute résistance en même temps que les meilleurs artisans. Ce qui expliquait la qualité médiocre des produits de Ruatha, et l'émergence des tisserands des Hautes Terres comme les meilleurs de leur profession.

« Je voudrais pouvoir vous annoncer de meilleures nouvelles, chevalier-dragon

», murmura Lytol.

— « Ça ne fait rien », le rassura F'lar, une main prête à tirer le rideau.

Lytol alla vivement à lui et dit d'une voix pressante :

« N'oubliez pas ce que je vous ai dit sur les ambitions de Fax. Obligez R'gul, ou celui qui lui succédera comme Chef du Weyr, à surveiller les Hautes Terres. »

— « Est-ce que Fax sait où vous portent vos sympathies ? »

L'expression nostalgique et hagarde reparut sur le visage de Lytol, Il déglutit nerveusement, mais répondit d'une voix calme :

« Cela n'a aucune importance en face des désirs du Seigneur des Hautes Terres, mais ma guilde me protège contre les persécutions. Je suis assez à l'abri à l'intérieur de ma profession. Il dépend des produits de notre industrie. »

Il continua, comme se moquant de lui-même :

« Je suis le meilleur pour les scènes de batailles. Bien entendu », ajouta-t-il, en levant un sourcil facétieux, « on ne représente plus les dragons comme les camarades des héros. Vous avez remarqué, évidemment, les herbes qui poussent partout ? »

F'lar grimaça de dégoût.

« Et ce n'est pas la seule chose que nous ayons remarquée. Mais Fax maintient certaines autres traditions... »

Lytol écarta d'un geste cette considération.

« Il le fait par simple bon sens militaire. Ses voisins se sont armés après sa prise de Ruatha, car il l'a prise par trahison, permettez-moi de vous le dire. Et permettez-moi aussi de vous avertir qu'il se moque ouvertement des légendes des Fils », dit Lytol en pointant un doigt accusateur en direction du Fort. « Il brocarde les harpistes pour les folies stupides des vieilles ballades, et il a banni de leur répertoire toutes les légendes sur les dragons. La nouvelle génération grandira totalement ignorante du devoir, de la tradition et des précautions à prendre. »

Après les autres révélations de Lytol, cela ne surprenait pas F'lar, mais le troublait plus que tout le reste. Ils n'étaient pas les seuls à récuser la transmission orale d'événements historiques, ne les considérant que comme des radotages de harpistes. Et pourtant, l'Étoile Rouge scintillait dans le ciel, et les temps approchaient où, hystériques, ils accourraient pour leur prêter allégeance, comme autrefois, par peur de perdre la vie.

« Est-ce qu'il vous est arrivé de sortir de grand matin, ces temps-ci ? » demanda F'nor avec un sourire malicieux.

— « Oui », souffla Lytol en un murmure étouffé. « Oui... »

Un gémissement monta des profondeurs de son être, et il s'éloigna brusquement des chevaliers-dragons, la tête rentrée dans les épaules.

« Partez », dit-il en grinçant des dents.

Et, comme ils hésitaient, il répéta, suppliant :

« *Partez !* »

F'lar, suivi de F'nor, sortit vivement de la pièce. Le chevalier-bronze

traversa à grandes enjambées l'Atelier tranquille et sombre, et surgit dans le soleil aveuglant. Son élan le porta jusqu'au centre de la place. Là, il s'arrêta si brusquement que F'nor, juste sur ses talons, faillit le renverser.

« Nous passerons exactement le même temps dans tous les autres Ateliers », annonça-t-il d'une voix tendue, en évitant le regard de F'nor.

F'lar avait la gorge serrée. Soudain, il lui était difficile de parler. Il avala sa salive avec effort, plusieurs fois.

« Vivre sans dragon... » murmura F'nor avec pitié.

Leur rencontre avec Lytol l'avait bouleversé jusqu'au plus profond de lui-même, d'une tristesse à laquelle il n'était pas habitué. Et le fait que F'lar semblait tout aussi retourné fit beaucoup pour ébranler l'opinion personnelle de F'nor, selon laquelle son demi-frère était incapable d'émotion.

« Il n'y a pas d'autre solution, une fois que la Première Empreinte a été faite.

Vous le savez », dit sèchement F'lar qui s'était repris.

Il se dirigea vers l'Atelier portant l'enseigne des Maroquiniers.

Honore ceux qui chevauchent les dragons,

En parole et en actes, en faveur et pensée,

Des mondes furent perdus ou sauvés,

Par les dangers qu'ont bravés les dragons.

Chevalier-dragon, calme ta colère.

La rapacité n'amène que misère.

Des Lois Anciennes sois le champion,

Et que prospère à jamais le Weyr des Dragons.

F'lar s'amusait... sans s'amuser. C'était le quatrième jour qu'ils passaient en la compagnie de Fax, et seul le contrôle de fer que F'lar exerçait sur lui-même et sur son escadrille empêchait la situation de dégénérer en violence.

C'était purement par chance, pensait F'lar, tandis que Mnementh planait indolemment en direction du Col de Bresat menant à Ruatha, que lui, F'lar, eût choisi les Hautes Terres. La tactique de Fax aurait réussi avec R'gul, qui était très conscient de ce qu'il devait à son honneur, ou avec S'lan ou D'nol, qui étaient trop jeunes pour avoir déjà appris la patience et la discrétion. S'lel aurait battu en retraite dans la confusion, ce qui, pour le Weyr, aurait été aussi désastreux qu'une bataille.

Il aurait dû établir plus tôt une corrélation entre tous les indices. La décadence du Weyr et de son influence ne venait pas seulement des Seigneurs des Forts et de leurs vassaux.

Elle venait aussi du Weyr lui-même, résultat de Reines inférieures et de Dames du Weyr incompetentes. Elle venait de l'obstination inexplicable de R'gul de ne pas « ennuyer » les Seigneurs, et de confiner ses chevaliers-dragons à l'intérieur du Weyr. Et, à l'intérieur du Weyr, on avait donné trop d'importance à la préparation des Jeux, au point que la compétition interne entre les escadrilles était devenue le but et la fin de l'activité du Weyr.

La verdure n'avait pas poussé du jour au lendemain, et les Seigneurs ne s'étaient pas éveillés, un beau jour, décidant en un éclair d'inspiration de ne pas envoyer la dîme traditionnelle au Weyr. Tout s'était fait graduellement, et le Weyr avait permis que cela continuât, jusqu'au moment où le but et la raison d'être du Weyr et de la race des dragons ne furent plus du tout compris, et où un parvenu, héritier collatéral d'un des anciens Forts put se permettre de mépriser ouvertement à la fois les chevaliers-dragons, et les simples précautions de base grâce auxquelles Pern était libre des Fils.

F'lar doutait que Fax eût tenté de telles agressions contre les Forts voisins si le Weyr avait maintenu son ancienne prééminence. Chaque Fort doit avoir son Seigneur, pour protéger contre les Fils sa vallée et ses habitants. Un Seigneur pour chaque Fort... et non pas un Seigneur pour sept Forts. Cela allait à l'encontre de l'ancienne tradition et, de plus, c'était mauvais, car comment un seul homme pouvait-il protéger sept vallées à la fois ? Et, à moins qu'un homme ne chevauchât un dragon, il fallait des heures pour aller d'un Fort à l'autre.

Aucun des Chefs de Weyr d'autrefois n'aurait permis qu'on méprisât ainsi les anciennes coutumes.

F'lar vit des flammes s'élever le long des hauteurs dénudées du Col, et Mnementh modifia docilement sa trajectoire pour avoir une meilleure

vue sur le paysage. F'lar avait envoyé en avant la moitié de son escadrille. C'était pour eux un bon entraînement que de survoler des terres accidentées. Il leur avait distribué de petits morceaux de pierre de feu avec ordre de calciner toute végétation, pour se faire la main. Et cela rappellerait à Fax comme à ses troupes les terrifiantes capacités des dragons, phénomène que le peuple de Pern semblait avoir complètement oublié.

Les émissions embrasées de phosphine que crachaient les dragons montraient que ses ordres avaient été bien suivis. R'gul pouvait bien argumenter contre la nécessité des exercices avec la pierre de feu, il pouvait citer des incidents comme celui qui avait exilé Lytol, mais F'lar maintenait la tradition, et ainsi faisait tout homme qui volait avec lui, ou il quittait l'escadrille. Jamais aucun ne lui manquait.

F'lar savait que les hommes éprouvaient avec autant d'intensité que lui la joie farouche de chevaucher un dragon crachant des flammes ; les fumées de phosphine étaient exaltantes, à leur façon, et l'impression de puissance qu'éprouvait un homme contrôlant la force et la majesté d'un dragon était une expérience humaine sans pareille. Les maîtres des dragons étaient à jamais une race à part après que la Première Empreinte avait été faite. Et chevaucher un dragon de combat, bleu, vert, brun ou bronze, payait de tous les risques, de l'éternelle vigilance et de l'isolement du reste de l'humanité.

Mnementh inclina ses ailes à l'oblique, pour se glisser dans l'étroit défilé du Col menant de Crom à Ruatha. Ils n'étaient pas plutôt sortis de la faille que la différence entre les deux Forts les frappa.

F'lar était stupéfait. Tout en visitant les quatre derniers Forts, il avait été certain que Ruatha mettrait un point final à la Quête.

Il y avait bien la petite brune, dont le père était tisserand à Nabol, mais... Et une grande fille mince comme une liane, avec des yeux immenses, née d'un petit officier de Crom, pourtant... C'étaient des possibilités, et si F'lar avait été S'lel, ou K'net ou D'nol, il les aurait emmenées pour en faire des concubines possibles, mais certainement pas des Dames du Weyr.

Toutefois il s'était toujours rassuré, pensant que c'était le sud qui leur réservait ce qu'ils cherchaient. Maintenant qu'il embrassait du regard les ruines qu'était devenue Ruatha, ses espoirs s'envolaient. Au-dessous de lui, il vit la bannière de Fax qui s'abaissait sur le rythme que requérait sa présence.

Dominant sa cruelle déception, il ordonna à Mnementh d'amorcer la descente.

Fax, contrôlant à grand-peine les soubresauts terrifiés de sa monture terrestre, lui montra d'un geste la vallée abandonnée.

« Voici la puissante Ruatha, en qui vous mettiez tant d'espérance », dit-il d'un ton sarcastique.

F'lar lui sourit froidement, se demandant comment Fax l'avait deviné. Les sentiments de F'lar avaient-ils été si transparents lorsqu'il avait suggéré d'aller en Quête dans les autres Forts ? Ou bien n'était-ce qu'une heureuse supposition de la part de Fax ?

« On voit tout de suite pourquoi les produits des Hautes Terres sont maintenant préférés », répliqua F'lar en faisant effort sur lui-même.

Mnementh gronda, et F'lar le rappela sévèrement à l'ordre. Le dragon bronze avait développé, à l'égard de Fax, une aversion confinant à la haine. Une telle antipathie de la part d'un dragon était des plus inhabituelles et ne laissait pas d'inquiéter F'lar. Non qu'il eût le moins du monde regretté la mort de Fax, mais il n'aurait pas voulu qu'elle soit provoquée par l'haleine de Mnementh.

« Ruatha ne produit pas grand-chose de bon », dit Fax d'une voix proche du grognement.

Il tira fortement sur la bride de sa bête, et du sang vint colorer l'écume de ses naseaux. La bête rejeta la tête en arrière pour soulager la douleur qu'elle ressentait à la gueule, et Fax la frappa sauvagement entre les deux oreilles. Le coup, observa F'lar, n'était pas destiné à la malheureuse monture mais était provoqué par la vue de l'improductive Ruatha.

« Je suis le suzerain. Personne de la Lignée n'a relevé mon défi. Je suis dans mon droit. Ruatha doit payer tribut à son suzerain légitime... »

— « Et mourir de faim le reste de l'année », remarqua ironiquement F'lar, laissant son regard errer sur la vallée.

Peu de champs étaient cultivés. Les prairies ne nourrissaient que de maigres troupeaux. Même les vergers étaient rabougris. Les fleurs, si abondantes sur les arbres de Crom, dans la vallée précédente, étaient ici clairsemées, comme si elles répugnaient à éclore dans un endroit si désolé. Bien que le soleil fût haut dans le ciel, les fermes semblaient n'avoir aucune activité, du moins aucune qu'on pût observer d'où ils

étaient. Il régnait une atmosphère de morne désespoir.

« Ruatha a beaucoup résisté à mon autorité. »

F'lar jeta un regard à Fax, car sa voix féroce et son visage blême n'auguraient rien de bon pour les rebelles de Ruatha. Le désir de vengeance qui colorait l'attitude de Fax envers Ruatha et ses rebelles se tintait d'une autre émotion violente, que F'lar avait été incapable d'identifier, mais qu'il avait clairement sentie la première fois qu'il avait adroitement suggéré cette tournée des Forts. Ce n'était pas la peur, car Fax était manifestement sans peur et insupportablement sûr de lui. Répulsion ? Appréhension ? Incertitude ? F'lar n'arrivait pas à mettre un nom sur la répugnance composite de Fax à visiter Ruatha, mais il n'avait pas accueilli sa proposition avec joie, et maintenant, il réagissait violemment au fait de se trouver entre ces frontières hostiles.

« Quelle folie de la part des Ruathiens », remarqua aimablement F'lar.

Fax se retourna brusquement vers lui, la main sur la garde de son épée, les yeux jetant des éclairs. F'lar imaginait, avec un sentiment qui ressemblait à de la joie, le moment où Fax l'usurpateur tirerait l'épée contre un chevalier-dragon ! Il fut presque déçu quand l'homme se reprit, serra fermement la bride de son cheval et l'éperonna en un galop frénétique.

« Il faudra que je le tue », se dit F'lar, et Mnementh étendit les ailes pour manifester son approbation.

F'nor se posa à côté du chef bronze.

« Est-ce que j'ai bien vu ? Fax prêt à tirer l'épée contre vous ? »

F'nor avait les yeux brillants, le sourire acide.

« Jusqu'au moment où il s'est souvenu que je montais un dragon. »

— « Faites attention, chevalier-bronze. Il a l'intention de vous tuer, et bientôt. »

— « S'il le peut ! »

— « Il a la réputation d'être un combattant retors », l'avertit F'nor, sans sourire cette fois.

De nouveau, Mnementh battit des ailes, et F'lar caressa d'un air absent

son long cou, si doux sous la main.

« Est-ce que je suis en position d'infériorité par rapport à lui ? » demanda-t-il, piqué par les paroles de F'nor.

— « A ma connaissance, non », dit vivement F'nor, stupéfait. « Je ne l'ai pas vu en action, mais ce que j'en ai entendu raconter ne me dit rien de bon. Il tue souvent, avec ou sans motif. »

— « Et parce que nous autres, chevaliers-dragons, ne recherchons pas le sang, nous ne sommes pas des combattants redoutables ? » dit F'lar d'un ton tranchant.

« Avez-vous honte d'être ce que votre éducation vous a fait ? »

— « Moi, non ! » s'exclama F'nor, le souffle coupé par le ton qu'avait pris son chef. « Ni tous les hommes de notre escadrille ! Mais il y a quelque chose dans l'attitude des hommes de Fax qui... qui me fait souhaiter une excuse pour nous battre. »

— « Comme vous l'avez remarqué, nous nous battons probablement. Il y a quelque chose ici, à Ruatha, qui énerve notre noble suzerain. »

Mnementh, puis Canth, le dragon brun de F'nor, battirent des ailes pour attirer l'attention de leurs maîtres.

F'lar regarda son dragon, qui tournait la tête vers lui, ses grands yeux brillant comme des opales scintillant au soleil.

« Il y a une force subtile, dans cette vallée », murmura F'lar, interprétant le sens du message confus du dragon.

— « Une force, en effet ; même mon brun la perçoit », répliqua F'nor, et son visage s'illumina.

— « Attention, chevalier-brun », l'avertit F'lar. « Attention. Faites décoller toute l'escadrille. Fouillez toute la vallée. J'aurais dû comprendre. J'aurais dû m'en douter. Tout était sous nos yeux, il suffisait d'interpréter. Comme les chevaliers-dragons sont devenus stupides ! »

Le Fort est interdit

Le Hall est vide

Et les hommes disparaissent.

Le sol est stérile

Le roc est nu

Et tout espoir banni.

Lessa retirait du foyer des pelletées de cendres quand un messenger, au comble de l'agitation, entra en titubant dans le Grand Hall. Elle se fit aussi petite que possible, pour que le Régent ne la renvoie pas. Elle s'était arrangée pour qu'on l'envoie dans le Grand Hall, ce matin-là, sachant que le Régent avait l'intention de brutaliser le chef des tapissiers pour la médiocre qualité des produits que l'on allait expédier à Fax.

« Fax arrive ! Avec des chevaliers-dragons ! » hurla l'homme en plongeant dans la pénombre du Grand Hall.

Le Régent, qui était sur le point de fouetter le tapissier, se détourna de sa victime, stupéfait. Le messenger, un fermier des confins de Ruatha, avançait en trébuchant, si excité par son message qu'il saisit le Régent par le bras.

« Comment osez-vous quitter votre femme ? »

Le Régent dirigea son fouet sur le fermier étonné. La force du premier coup le renversa. A quatre pattes et gémissant, il se hâta de se mettre hors de portée du second coup.

« Des chevaliers-dragons, hein ? Fax ? Ha ! Il fuit Ruatha comme la peste. Là !

»

Le Régent ponctuait d'un coup de fouet chacune de ses dénégations puis, d'un coup de pied dans les côtes, il mit un terme à la correction, avant de se retourner, hors d'haleine, vers ses deux assistants et le tapissier.

« Comment est-il entré ici avec un mensonge aussi éhonté ? »

Le Régent se dirigea à grandes enjambées vers la porte du Hall. Elle s'ouvrit toute grande, juste comme il tendait la main vers la poignée de fer. L'officier de garde, le visage cendré, se précipita à l'intérieur, manquant renverser le Régent.

« Des chevaliers-dragons ! Des dragons ! Ils sont partout dans Ruatha !

bredouilla-t-il avec de grands gestes.

Lui aussi attrapa par le bras le Régent stupéfait, et l'entraîna vers la cour extérieure, pour prouver la véracité de ses affirmations.

Lessa ramassa la dernière pelletée de cendres. Rassemblant son matériel, elle se glissa hors du Grand Hall. Sous l'écran de ses cheveux embroussaillés, elle avait un sourire satisfait.

Un chevalier-dragon dans Ruatha ! Quelle occasion ! Elle devait s'arranger pour que Fax, soit par fureur, soit par humiliation, renonce à ses prétentions sur le Fort en présence d'un chevalier-dragon. Alors, elle pourrait faire valoir les droits qu'elle tenait de sa naissance.

Mais il fallait qu'elle se montrât extrêmement circonspecte. Les chevaliers-dragons étaient des hommes à part. La colère n'embrumait pas leur intelligence.

L'avidité ne souillait pas leur jugement. La crainte n'émoussait pas leurs réactions. Que les imbéciles continuent à croire aux sacrifices humains, aux concupiscences dénaturées, aux folles débauches. Elle, elle n'était pas si crédule.

Et ces racontars allaient à rencontre de ses convictions profondes. Les chevaliers-dragons étaient quand même des humains, et elle, elle avait le Sang du Weyr dans les veines. Il était de la même couleur que le sang de n'importe qui

; le sien avait assez coulé pour qu'elle en fût certaine.

Elle s'arrêta un instant, et prit une inspiration saccadée. Était-ce là le danger qu'elle avait pressenti il y avait quatre jours, à l'aube ? La dernière phase de son combat pour rentrer en possession du Fort ? Non, se dit-elle. Le présage funeste annonçait autre chose qu'une simple vengeance.

Le seau de cendres lui battait les mollets, comme elle se traînait dans le corridor conduisant à la porte des écuries. La réception de Fax serait plutôt froide. Elle n'avait pas ranimé le feu dans la cheminée. Son rire se répercuta, lugubre, sur les murs humides. Elle posa son seau, son balai et sa pelle, et ouvrit avec effort la lourde porte de bronze donnant sur les nouvelles écuries.

Elles avaient été construites à l'extérieur de la falaise de Ruatha par le premier Régent de Fax, plus subtil que ses huit successeurs. Il avait accompli beaucoup plus de choses que les autres, et Lessa avait sincèrement regretté la nécessité de sa mort. Mais il aurait rendu sa vengeance impossible. Il l'aurait démasquée, avant qu'elle ait eu le temps d'apprendre à se camoufler, et à camoufler ses petites interférences. Comment s'appelait-il donc ? Elle n'arrivait pas à s'en souvenir. Quand même, elle regrettait sa mort.

Le deuxième était aussi avide qu'il convenait, et il avait été facile de créer des malentendus entre lui et les artisans. Il était bien déterminé à tirer tous les profits possibles des produits de Ruatha de sorte qu'une partie en tombât dans sa poche avant que Fax suspecte la pénurie. Les artisans, qui avaient commencé à se faire à l'habile diplomatie du premier Régent, s'offensèrent vivement des façons cupides et désinvoltes du second. Ils s'offensèrent de l'extinction de l'Ancienne Lignée, et plus encore de la façon dont on l'avait exterminée. Ils ne pardonnaient pas les insultes faites à Ruatha, qui occupait maintenant une situation secondaire dans les Hautes Terres, et ils s'irritèrent des indignités individuelles que les habitants du Fort, les artisans et les fermiers souffraient sous l'autorité du second Régent. Il ne fallut que peu de manipulations pour que les choses, en Ruatha, aillent de mal en pis.

Le second fut remplacé, et son successeur ne fit pas mieux. On le surprit en train de détourner des produits à son profit — et les meilleurs, encore ! Fax l'avait fait exécuter. Son crâne roulait encore dans la fosse à feu, au-dessus de la Grande Tour.

Le titulaire actuel n'avait pas même été capable de maintenir les ateliers dans la médiocre condition où ils étaient quand il en avait pris l'administration. Des questions, simples en apparence, finissaient bientôt en désastres. La production d'étoffes, par exemple. Contrairement aux fanfaronnades qu'il avait faites devant Fax, la qualité ne s'en était pas améliorée, et les quantités s'étaient réduites.

Et maintenant, Fax était là. Et avec des chevaliers-dragons ! Pourquoi des chevaliers-dragons ? La portée de cette question pétrifia Lessa sur place, et la lourde porte de bronze lui écorcha douloureusement les talons en se refermant.

Autrefois, les chevaliers-dragons étaient souvent les hôtes de Ruatha, ça, elle le savait et s'en souvenait .même vaguement. Ces souvenirs étaient comme un conte de harpiste, ils semblaient concerner quelqu'un d'autre, et ne faisaient pas partie de son expérience

personnelle. Elle avait farouchement limité toute son attention à la seule Ruatha. Des leçons reçues dans son enfance, elle ne se souvenait même pas du nom de la Reine ou de la Dame du Weyr, et elle ne se souvenait pas non plus avoir entendu mentionner le nom d'une Reine ou d'une Dame du Weyr quelconque dans le Fort, au cours de ces dix dernières Révolutions.

Peut-être les chevaliers-dragons allaient-ils enfin réprimander sévèrement les Seigneurs au sujet de toute la verdure qui poussait autour des Forts. A Ruatha, Lessa était largement responsable de cette situation, mais elle défiait même un chevalier-dragon de l'amener à se repentir. Il serait encore préférable que tout Ruatha devînt la proie des Fils, plutôt que de continuer à vivre sous la dépendance de Fax ! Cette hérésie choqua Lessa au moment même où elle la formulait.

Elle vida ses cendres sur le fumier de l'étable, souhaitant pouvoir débarrasser aussi facilement sa conscience de ce blasphème. Autour d'elle, la pression de l'air changea soudain. Puis une ombre furtive lui fit lever les yeux.

De derrière la falaise surgissait un dragon, qui planait, ses ailes immenses déployées dans le courant ascendant du matin. Puis, tournant sans effort, il descendit. Un second, un troisième, puis toute une escadrille de dragons le suivirent en un vol silencieux et en une descente ordonnée, gracieux et terribles.

Le clairon de la Tour sonna enfin, et la cuisine résonna des cris et des gémissements des servantes terrifiées.

Lessa se mit à couvert. Elle rentra dans la cuisine où l'aide-cuisinier la saisit instantanément et la poussa vers les éviers d'une bourrade et d'un coup de pied.

Là, on lui fit récurer au sable les plats et couverts de service, incrustés de graisse.

Déjà, des chiens jappant faisaient tourner la broche, chargée d'une bête décharnée qui commençait à rôtir. Le cuisinier arrosait la carcasse de grandes louchées de graisse, jurant d'offrir un si méchant dîner à tant d'hôtes, dont certains étaient de haut rang. On avait mis à tremper des fruits secs, produits de la maigre récolte de l'été précédent, et deux vieilles servantes grattaient des racines avant de les mettre à bouillir.

Un apprenti-cuisinier pétrissait du pain, et un autre assaisonnait soigneusement une sauce. Le regardant fixement, Lessa dirigea sa

main d'une boîte à épices à une autre, moins appropriée, comme il parachevait sa concoction. Innocemment, elle ajouta trop de bois dans le four, s'assurant ainsi que les pains seraient brûlés.

Elle régla habilement l'allure des chiens, accélérant l'un et ralentissant l'autre, de sorte que la viande serait brûlée d'un côté et crue de l'autre. Son intention était de transformer le festin en un jeûne en rendant les plats immangeables.

Au-dessus, dans le Fort, elle ne doutait pas qu'on fût en train de découvrir d'autres mesures qu'elle avait prises à des époques différentes, en prévision de la situation présente.

Les doigts sanglants d'avoir été frappés, l'une des femmes du Régent entra en gémissant, espérant trouver refuge dans la cuisine.

« Les insectes ont réduit en poudre les meilleures couvertures ! Et une chienne qui a mis bas sur les plus beaux draps m'a montré les dents en allaitant ses petits.

L'air est délétère, et les meilleures chambres sont pleines de détritrus amenés par le vent d'hiver. Quelqu'un a laissé les volets entrouverts. Juste un tout petit peu, mais c'était suffisant », gémissait la femme, crispant sa main contre sa poitrine et se balançant d'avant en arrière.

Lessa se pencha pour astiquer diligemment les plats.

Gueyt de garde, gueyt de garde,

Dans ton antre,

Guette bien, et regarde

Qui vient ? Qui entre ?

« Le gueyt de garde cache quelque chose », dit F'lar à F'nor comme ils tenaient conseil dans la grande chambre nettoyée à la hâte.

Bien qu'un bon feu brûlât maintenant dans l'âtre, la pièce gardait toute la froideur de l'hiver.

« Il n'a fait que bredouiller quand Canth a parlé avec lui », remarqua F'nor.

Il était appuyé au manteau de la cheminée, se tournant devant la flamme pour essayer de se réchauffer. Il regarda son chef marcher de

long en large d'un pas impatient.

« Mnementh se calme », répliqua F'lar. « Il pourra peut-être nous expliquer ce cauchemar. Cette créature est peut-être sénile mais... »

— « J'en doute », acquiesça F'nor.

Il regarda avec appréhension le plafond couvert de toiles d'araignées. Il était certain d'avoir débusqué la plupart d'entre elles, mais il n'aurait pas aimé qu'elles le mordent. C'en serait trop avec l'inconfort qu'ils avaient à souffrir dans ce Fort abandonné. Si la nuit était douce, il avait l'intention d'aller dormir à la belle étoile, avec Canth, sur les hauteurs.

« Ce serait plus confortable que ce que Fax ou son Régent nous ont offert. »

— « Hummmm », grommela F'lar, regardant le chevalier-brun en fronçant les sourcils.

— « Il est vraiment incroyable que Ruatha ait tellement dégénéré en l'espace de dix courtes Révolutions. Tous les dragons ont perçu la sensation du Pouvoir, et il est évident que le gueyt de garde en est affecté. Cela demande un contrôle certain. »

— « De la part de quelqu'un de la Lignée », lui rappela F'lar.

F'nor leva vivement les yeux sur son chef, se demandant s'il était possible qu'il parlât sérieusement, malgré toutes les informations qui tendaient à prouver le contraire.

« Je vous accorde que le Pouvoir est là, F'lar », concéda F'nor. « Mais ce pourrait être aussi bien un bâtard mâle et ignoré de l'Ancienne Lignée. Et nous avons besoin d'une femelle. Mais, à sa manière inimitable, Fax nous a bien fait comprendre qu'il n'avait laissé survivre personne de la Lignée, le jour où il a investi le Fort. Les femmes, les enfants, tout est mort. Non, non... »

Le chevalier-brun secoua la tête, comme pour se débarrasser de son incrédulité vis-à-vis de la curieuse insistance de son chef, qui s'obstinait à croire que la Quête se terminerait à Ruatha, par quelqu'un de sang ruathien.

« Ce gueyt de garde cache quelque chose, et seule une personne du Sang de son Fort peut l'obliger à cela, chevalier-brun », déclara F'lar avec emphase.

D'un geste, il embrassa la chambre et montra la fenêtre.

« Ruatha a été vaincue. Mais elle résiste... subtilement. J'affirme que cela indique la présence de l'Ancienne Lignée et du Pouvoir. Pas du Pouvoir seul. »

L'obstination qu'il lisait dans les yeux de F'lar et dans ses mâchoires serrées, décida F'nor à changer de sujet de conversation.

« Je vais visiter ce qui reste de Ruatha », grommela-t-il, et il sortit.

F'lar s'ennuyait ferme en compagnie de la Dame que Fax lui avait courtoisement déléguée. Elle se trémoussait sans arrêt et éternuait constamment. Elle agitait autour d'elle, mais sans la porter à son nez, une écharpe, ou un mouchoir, qui aurait eu grand besoin d'une bonne lessive. Elle exsudait une odeur acide, composée de sueur, d'huile douce et du fumet ranci de ses nourritures. Elle était enceinte de Fax elle aussi. Ça ne se voyait pas, mais elle avait avoué son état à F'lar, soit par oubli de l'insulte qu'elle infligeait ainsi au chevalier-dragon, soit parce que son Seigneur lui avait demandé de glisser le renseignement dans la conversation. Délibérément, F'lar ignora la question, et, sauf quand sa compagnie était obligatoirement au cours de la Quête, il l'ignora, elle aussi.

Dame Tela jacassait nerveusement, se plaignant de l'état affreux des chambres assignées à Dame Gemma et aux autres Dames de la suite du Seigneur.

« Les volets, intérieurs et extérieurs, sont restés ouverts tout l'hiver, et j'aurais voulu que vous puissiez voir la saleté sur le sol. Finalement, on a trouvé deux servantes qui ont tout balayé dans l'âtre. Et alors, il s'est mis à fumer, quelque chose d'affreux, jusqu'à ce qu'on nous envoie quelqu'un », pouffa Dame Tela. «

On s'est aperçu que la cheminée était bouchée par une pierre tombée en travers.

Par miracle, le reste de la cheminée était en bon état. »

Elle agita son mouchoir. F'lar retint son souffle, car le mouvement propulsait dans sa direction une bouffée d'air à l'odeur peu engageante.

Il regarda vers la porte menant au Fort intérieur, et vit Dame Gemma descendre l'escalier, d'un pas lent et maladroit. Une subtile différence

dans sa démarche l'intrigua, et il la regarda plus attentivement, cherchant ce que ce pouvait être.

« Pauvre Dame Gemma », jacassa Dame Tela en poussant un profond soupir. «

Nous sommes très inquiets. Je ne sais pas pourquoi le Seigneur Fax a insisté pour qu'elle vienne. Elle n'est pas encore près de ses couches, mais pourtant... »

L'inquiétude de l'étourdie semblait sincère.

La haine naissante que F'lar ressentait pour Fax et sa brutalité mûrit soudainement. Il abandonna sa compagne à son bavardage, et alla offrir son bras à Dame Gemma, pour l'aider à descendre et à se rendre à la table. Seule une brève crispation de ses doigts sur l'avant-bras de F'lar trahit sa gratitude. Son visage était blême et tiré, et les rides profondes qui se creusaient autour de sa bouche et de ses yeux révélaient l'effort qu'elle faisait.

« Je vois qu'on a fait quelque effort pour remettre un peu d'ordre dans le Hall », dit-elle sur le ton de la conversation.

— « Quelque effort, en effet », admit F'lar avec ironie, regardant le Hall aux proportions majestueuses, festonné de toiles d'araignées datant de plusieurs Révolutions.

Les habitantes de ces demeures arachnéennes tombaient parfois, comme des fruits mûrs, sur le sol, sur la table et dans les plats de service. Rien n'avait remplacé les anciennes bannières de la Lignée de Ruatha, sur les hauts murs de pierre brune, maintenant nus. De la paille fraîche recouvrait les dalles crasseuses. Les tables posées sur des tréteaux semblaient avoir été sablées récemment, et les plats brillaient doucement dans la lumière des lampes qu'on avait ranimées. Malheureusement, c'était une erreur, car la lumière faisait ressortir tout ce qui aurait été plus flatteur dans la pénombre.

« Ce Hall était si beau », murmura Dame Gemma, de sorte que seul F'lar l'entendît.

— « Vous étiez une amie ? » demanda-t-il poliment.

— « Oui, dans ma jeunesse. » Sa voix prit une inflexion expressive sur le dernier mot, évoquant pour F'lar une jeunesse plus heureuse. « C'était une noble Lignée. »

— « Pensez-vous qu'un d'entre eux aurait échappé à l'épée ? »

Dame Gemma lui jeta un regard stupéfait, puis composa vivement son visage, pour qu'on ne remarque pas leur conversation. Elle secoua imperceptiblement la tête, puis déplaça maladroitement son corps alourdi pour s'asseoir à table. Elle inclina gracieusement la tête à l'adresse de F'lar, le remerciant et lui donnant congé tout à la fois.

Il retourna à sa propre partenaire, et la plaça à table, à sa gauche. Comme ils étaient les seules personnes de haut rang à dîner à la table, il devait prendre place à la gauche de Dame Gemma, Fax à sa droite. Les chevaliers-dragons et les officiers de Fax dîneraient à des tables dressées plus bas dans la salle. Fax n'avait invité aucun membre des guildes à Ruatha.

Fax arrivait avec sa maîtresse du moment et deux sous-officiers, le Régent les saluant très bas à leur entrée. F'lar remarqua que l'homme restait à bonne distance de son suzerain, sage précaution chez quelqu'un qui s'était si mal acquitté de ses devoirs. Fax écrasa un insecte. Du coin de l'œil, F'lar vit Dame Gemma frissonner et grimacer de douleur.

D'un pas lourd, Fax se dirigea vers la table surélevée, le visage noir de rage contenue. Il tira brutalement sa chaise, la heurtant contre celle de Dame Gemma, s'assit, puis rapprocha sa chaise de la table, avec une force qui manqua renverser le plateau instable posé sur les tréteaux. Fronçant les sourcils, il inspecta son gobelet et son assiette, prêt à les jeter au loin s'ils lui déplaisaient.

« Du rôti, Seigneur Fax, du pain frais, Seigneur Fax, et les racines et fruits qui nous restent. »

— « Qui vous restent ? Qui vous restent ? Vous m'aviez dit qu'il n'y avait pas eu de récolte ! »

Les yeux exorbités, le Régent déglutit et balbutia : « Il n'y avait rien à expédier.

Rien d'assez *bon* pour vous l'expédier. Rien. Si seulement j'avais su que vous veniez, j'aurais envoyé à Crom... »

— « Envoyé à Crom ? » rugit Fax, frappant son assiette contre la table avec une force telle que le bord s'en tordit.

Le Régent grimaça de douleur comme si c'était lui que le coup avait

estropié.

« Pour avoir des nourritures décentes, Seigneur », dit-il d'une voix tremblante.

— « Le jour où l'un de mes Forts ne pourra plus se suffire à lui-même ou à nourrir son Seigneur légitime en visite, j'y renoncerais. »

Dame Gemma en resta bouche bée. Au même instant, les dragons rugirent. F'lar sentit la montée indubitable du Pouvoir.

Instinctivement, il chercha F'nor des yeux à la table inférieure. Le chevalier-brun et tous les chevaliers-dragons avaient senti cet inexplicable et exaltant appel.

« Que se passe-t-il, chevalier-dragon ? » demanda sèchement Fax.

F'lar, affectant l'indifférence, étendit ses jambes sous la table, et prit une attitude indolente sur sa lourde chaise.

« Des ennuis ? »

— « Les dragons ! »

— « Oh, ce n'est rien. Ils rugissent souvent... Au coucher du soleil, quand passent des vols d'oiseaux dans le ciel, aux heures des repas. »

Et F'lar adressa un sourire aimable au Seigneur des Hautes Terres. A côté de lui, sa compagne de table poussa un petit cri effarouché.

« Au repas ? On ne les a pas nourris ? »

— « Oh ! si. Il y a cinq jours. »

— « Oh ! Il y a... cinq jours ? Et est-ce qu'ils ont faim... maintenant ? »

Sa phrase mourut sur ses lèvres, et ses yeux s'arrondirent de frayeur.

« Dans quelques jours », l'assura F'lar.

Sous couvert de son détachement amusé, F'lar scruta le Hall. Le Pouvoir venait de tout près. Ou bien du Hall même, ou juste de l'extérieur. Mais il devait venir de l'intérieur. Il avait si immédiatement suivi les mots de Fax que ceux-ci avaient dû être provoqués. F'lar vit F'nor et les autres chevaliers-dragons observer subrepticement tous les visages du Hall. On pouvait négliger les soldats de Fax et les hommes du Régent. Et le pouvoir avait une touche indéniablement féminine.

L'une des femmes de Fax ? F'lar trouvait cela difficile à croire. Mnementh les avait toutes approchées, et aucune n'avait manifesté aucun signe du Pouvoir, encore moins — à part Dame Gemma — quelque intelligence.

L'une des femmes du Hall ? Jusqu'à présent, il n'avait vu que les affreuses servantes et les femelles vieillissantes que le Régent employait aux travaux ménagers. L'épouse d'un des gardes du Fort ? F'lar réprima son violent désir de se lever et de se mettre en Quête.

« Vous maintenez une garde ? » demanda-t-il à Fax d'un ton détaché.

— « Garde double au Fort de Ruatha ! » lui répondit Fax d'une voix dure et tendue, qui semblait venir du tréfonds de sa poitrine.

« Ici ? »

F'lar se retint de rire à grand-peine, embrassant d'un geste la salle si mal meublée.

« Ici ! »

Et Fax, changeant de sujet, rugit :

« A manger ! »

Cinq servantes, dont deux en haillons si crasseux que F'lar espéra qu'elles n'avaient pas participé à la préparation du repas, s'avancèrent, pliant sous le poids d'un immense plateau supportant une bête entière. Aucune personne, ne possédant même qu'une trace de Pouvoir, n'aurait pu tomber si bas, à moins que...

Il se trouva distrait par l'odeur qui frappait ses narines, venant du plat qu'on venait de poser sur une table de service. Une puanteur d'os brûlés et de chair calcinée. Même le pichet de *klah* que l'on passait à la ronde sentait mauvais. Le Régent affûtait frénétiquement ses couteaux, comme si un fil tranchant avait plus de chance de venir à bout des portions acceptables dans cette carcasse rebutante.

Dame Gemma respira, et F'lar vit ses mains se crispier sur ses accoudoirs. Il perçut le mouvement convulsif de sa gorge tandis qu'elle déglutissait. Lui non plus n'attendait pas ce repas avec impatience.

Les servantes reparurent avec des plateaux de bois chargés de pain. On en avait gratté et coupé par endroits la croûte carbonisée avant de

les présenter. Comme on apportait d'autres plateaux, F'lar essaya de distinguer les visages des servantes. Des cheveux embroussaillés dissimulaient le visage de celle qui présenta à Dame Gemma un plateau de légumes nageant dans un liquide grassex. Indigné, F'lar piqua dans les légumes, cherchant des morceaux acceptables à offrir à Dame Gemma. Elle les repoussa, cherchant à dissimuler son dégoût.

Comme il se tournait pour servir Dame Tela, il vit les mains de Dame Gemma se crispier convulsivement sur ses accoudoirs. Il réalisa alors qu'elle n'était pas simplement incommodée par la nourriture répugnante, elle commençait à éprouver les premières contractions de l'enfantement.

F'lar jeta un regard en direction de Fax. Le suzerain fronçait un sourcil menaçant sur le Régent, qui tentait de trouver dans la viande des portions à peu près mangeables.

F'lar toucha légèrement le bras de Dame Gemma. Elle tourna la tête, juste assez pour voir F'lar du coin de l'œil. Elle parvint à sourire à moitié.

« Je n'ose pas me retirer maintenant, Seigneur F'lar. Il y a toujours du danger à Ruatha. Et c'est peut-être une fausse alerte... à mon âge. »

La voyant secouée d'un autre frisson, F'lar se permit d'en douter. Cette femme aurait fait une bonne Dame du Weyr, si elle avait été plus jeune, pensa-t-il avec regret.

Le Régent, les mains tremblantes, présenta à Fax des tranches de viande, des miettes de chair trop cuites, des portions presque mangeables, mais en fin de compte peu de chose.

Un furieux coup de poing de Fax, et le Régent reçut en pleine figure le plat, les viandes et le jus. Malgré lui, F'lar poussa un soupir, car ces morceaux étaient sans aucun doute les seuls mangeables de toute la bête.

« Vous appelez ça de la viande ? *Vous appelez ça de la viande !* » rugit Fax.

Sa voix se répercuta sous les voûtes nues, secouant les araignées dans leurs toiles.

« *Bon à rien ! Bon à rien !* »

F'lar brossa hâtivement quelques araignées tombées sur Dame Gemma, immobilisée par la souffrance d'une contraction plus forte.

« C'est tout ce qu'on a pu trouver en si peu de temps », gémissait le Régent le visage dégoulinant de jus.

Fax lui jeta son gobelet au visage, et le vin lui coula sur la poitrine. Le plat de racines fumantes prit bientôt le même chemin, et l'homme hurla quand le liquide chaud l'inonda.

« Oh ! Seigneur, Seigneur, si j'avais su ! »

F'lar s'entendit dire : « Il est évident que Ruatha *ne peut pas* nourrir son Seigneur en visite. Vous devez y renoncer. »

En entendant ces paroles sortir de sa bouche, il éprouva un choc aussi fort que les autres. Le silence se fit, rompu seulement par le bruit des araignées tombant sur le sol, et celui du liquide dégouttant des épaules du Régent sur la paille. On entendait clairement le talon de la botte de Fax racler sur le sol quand il se tourna lentement pour faire face au chevalier-bronze.

Comme F'lar surmontait son propre étonnement et essayait de trouver ce qu'il allait faire pour raccommoder les choses, il vit F'nor se lever lentement, la main sur la poignée de sa dague.

« Je n'ai pas dû bien entendre ? » dit Fax, le visage impassible, les yeux froids.

Incapable de comprendre comment il avait pu lancer cette pomme de discorde, F'lar prit une aptitude nonchalante. « Vous avez dit, Seigneur », reprit-il d'une voix languissante, « que si l'un de vos Forts ne pouvait pas se nourrir et nourrir son Seigneur en visite, vous y renonceriez. »

Fax composa soigneusement son visage pour ne pas révéler ses émotions, mais ses yeux brillaient d'une lueur de triomphe. F'lar, le visage raidi par l'effort qu'il faisait pour avoir l'air indifférent, réfléchissait rapidement. Au nom de l'Œuf, avait-il perdu toute prudence ?

Jouant l'insouciance extrême, il piqua quelques légumes à la pointe de son couteau et se mit à les grignoter. Ce faisant, il remarqua F'nor, qui inspectait lentement le Hall du regard, scrutant tous les visages. Brusquement, F'lar réalisa ce qui s'était passé. En faisant cette déclaration, lui, chevalier-dragon, avait répondu à une incitation

secrète du Pouvoir. On voulait placer F'lar, le chevalier-bronze, dans une situation telle qu'il serait *obligé* de combattre Fax. Pourquoi ?

Dans quel but ? Pour forcer Fax à renoncer au Fort ? Incroyable ! Mais si les événements prenaient cette tournure, une seule raison pouvait les expliquer. Un élan d'exultation le traversa comme un coup de poignard. Il ne pouvait rien faire de plus que conserver son attitude d'indifférence ennuyée, qu'apporter toute son attention à contrecarrer Fax s'il voulait se battre en duel. Un duel ne servirait à rien. Lui, F'lar, n'avait pas de temps à perdre à ça.

Un gémissement échappa à Dame Gemma, et les deux antagonistes cessèrent de se défier du regard. Irrité, Fax baissa les yeux sur elle, le poing fermé et levé, prêt à la punir pour avoir interrompu son Seigneur et Maître. La contraction qui convulsait le ventre distendu était aussi visible que la souffrance de la femme.

F'lar n'osait pas la regarder, mais il se demandait si elle n'avait pas gémi délibérément pour faire diversion.

Et, chose incroyable, Fax éclata de rire. Il renversa la tête en arrière, montrant des dents gâtées en hurlant de rire.

« Oui, je renonce au Fort, en faveur de sa progéniture, si c'est un mâle... et s'il vit

! » croassa-t-il.

— « Entendu et attesté ! » proclama F'lar, se levant d'un bond et tendant le bras vers ses chevaliers.

Ils se levèrent comme un seul homme.

« Entendu et attesté ! » déclarèrent-ils suivant la formule traditionnelle.

Après cela, tout le monde se mit à jacasser, nerveux mais soulagé. Les autres femmes, chacune réagissant à sa manière à l'imminence de la naissance, donnaient des ordres aux servantes ou se prodiguaient des conseils les unes aux autres. Elles convergèrent vers Dame Gemma, rôdant, incertaines, hors d'atteinte de Fax, comme des poules stupides chassées de leurs perchoirs. De toute évidence, elles étaient déchirées entre la crainte de leur Seigneur et leur désir de porter secours à la femme en travail.

Il comprit leurs intentions comme leur répugnance et, avec le même

rire strident, il repoussa sa chaise. Il l'enjamba, se dirigea vers la table supportant les viandes, et taillant des morceaux, il se les fourra dans la bouche, le menton dégoulinant de jus, sans cesser de s'esclaffer.

Comme F'lar se penchait sur Dame Gemma pour l'aider à se lever, elle s'agrippa à son bras. Leurs yeux se rencontrèrent, ceux de Dame Gemma exprimant une profonde douleur. Elle l'attira plus près.

« Il veut vous tuer, chevalier-bronze. Il aime tuer », murmura-t-elle.

— « On ne tue pas facilement un chevalier-dragon, courageuse Dame. Je vous suis très reconnaissant. »

— « Je ne veux pas que vous soyez tué », dit-elle doucement, en se mordant les lèvres. « Nous avons si peu de chevaliers-bronze. »

F'lar la regarda, stupéfait. Est-ce qu'elle croyait aux anciennes Lois, elle, l'épouse de Fax ? Il fit signe à deux hommes du Régent de la porter dans l'intérieur du Fort, et saisit Dame Tela par le bras comme elle se hâtait dans leur sillage,

« De quoi avez-vous besoin ? »

— « Oh ! oh ! » s'exclama-t-elle, le visage convulsé de terreur et se tordant les mains d'un air absent. « De l'eau, chaude et propre ! Des linges. Et une sage-femme. Oh, oui ! Il nous faut une sage-femme ! »

F'lar regarda autour de lui, cherchant les femmes du Fort, négligeant la silhouette peu recommandable qui s'était mise à balayer les aliments répandus. Il fit signe au Régent et lui ordonna d'un ton sans réplique d'envoyer chercher la sage-femme. Le Régent donna un coup de pied à la servante à genoux sur le sol.

« Toi... toi ! Quel que soit ton nom, va la chercher chez elle. Tu dois savoir où elle est. »

Avec une agilité que démentait son apparence de femme vieille et décrépite, la servante évita le coup de pied que le Régent décochait dans sa direction. Elle détala dans le Hall et sortit par la porte de la cuisine.

Fax continuait à trancher et manger, jetant de temps en temps un éclat de rire quand ses pensées l'amusaient. F'lar s'approcha nonchalamment de la carcasse et, sans attendre l'invitation de son hôte, se mit à s'en couper des tranches, faisant signe à ses hommes de le rejoindre.

Toutefois, les soldats de Fax attendirent que leur Seigneur eût mangé son content.

Seigneur du Fort, ta charge est en sécurité,

Derrière tes hauts remparts et tes portes de bronze

De verdure nettoyés.

Lessa se hâta vers la demeure de la sage-femme, l'esprit brouillonnant de frustration. Si proche, si proche de la réussite ! Comment avait-elle pu en être si proche, et pourtant échouer ? Fax aurait dû défier le chevalier-dragon. Et le chevalier-dragon était jeune et fort, avec un visage de combattant, sévère et impassible. Il n'aurait pas dû temporiser. Tout l'honneur de Pern était-il mort, étouffé sous les herbes ?

Et pourquoi, oh ! pourquoi, Dame Gemma avait-elle juste choisi ce moment si précieux pour entrer en travail ? Si son gémissement n'avait pas distrait l'attention de Fax, le combat aurait commencé, et pas même Fax, malgré toutes ses prouesses vantées de combattant retors, n'aurait prévalu contre un chevalier-dragon soutenu par Lessa. Le Fort devait revenir à sa Lignée légitime. Fax ne quitterait pas Ruatha vivant !

Au-dessus d'elle, sur la Grande Tour, le grand dragon-bronze émit un étrange gémissement, ses immenses yeux à facettes scintillant dans la pénombre du crépuscule.

Inconsciemment, elle lui imposa le silence comme elle l'aurait fait pour le gueyt de garde. Ah ! ce gueyt de garde. Il n'était pas sorti de sa tanière quand elle était passée. Elle savait que les dragons avaient essayé de le faire parler. Elle l'entendait bredouiller dans sa panique. Ils finiraient par le tuer.

Elle volait sur la pente descendant chez les artisans, et elle dut s'arrêter d'une glissade en arrivant devant le seuil de la sage-femme. Elle tambourina sur la porte close, et une exclamation de surprise effrayée lui répondit.

« Une naissance. Une naissance au Fort ! » criait Lessa tout en continuant à frapper.

— « Une naissance ? » répondit-on en un cri étouffé, et on leva le loquet. « Au Fort ? »

— « La femme de Fax ! Et si vous tenez à la vie, hâtez-vous, car, si c'est un mâle, il sera le Seigneur de Ruatha. »

Ça devrait la faire sortir, pensa Lessa et, à cet instant, l'homme de la maison ouvrit la porte toute grande. Lessa vit la sage-femme rassembler ses affaires et les empiler dans un châte. Lessa la fit vivement sortir, monter la pente raide menant au Fort, passer sous la Tour, la retenant comme elle tentait de fuir à la vue d'un dragon qui la regardait d'en haut. Elle la traîna dans la Tour et, comme elle résistait, la poussa enfin dans le Hall.

La femme se cramponna à la porte, reculant à la vue de la compagnie assemblée.

Le Seigneur Fax, les pieds posés sur la table, se curait les ongles avec son couteau, tout en continuant à glousser. Les chevaliers-dragons, dans leurs tuniques en peau de gueyt, mangeaient tranquillement à une table, tandis que c'était au tour des soldats de manger de la viande.

Le chevalier-bronze remarqua leur entrée et leur montra l'intérieur du Fort d'un doigt impératif. La sage-femme semblait pétrifiée sur place. Lessa la tirait vainement par le bras, l'engageant à traverser le Hall. A sa grande surprise, le chevalier-bronze se leva et vint à leur rencontre.

«Vite, femme ! Dame Gemma accouche avant son temps », dit-il, fronçant les sourcils d'un air inquiet et leur montrant l'entrée du Fort d'un geste autoritaire. Il la prit par l'épaule, et la poussa vers les marches, tandis que Lessa la tirait par l'autre bras.

Quand ils atteignirent l'escalier, il la lâcha, faisant signe à Lessa de l'escorter le reste du chemin. Juste comme elles atteignaient la massive porte intérieure, Lessa remarqua que le chevalier-dragon les observait d'un regard incisif, observait sa main posée sur le bras de la sage-femme. Prudemment, elle baissa les yeux sur sa main, et la vit, comme si elle appartenait à une étrangère, les longs doigts, élégants en dépit de la crasse et des ongles cassés, une petite main, délicate et gracieuse malgré la vigueur de sa prise. Elle en brouilla les contours.

Dame Gemma était bien aux prises avec les douleurs de l'enfantement, et tout ne se passait pas bien. Quand Lessa essaya de se retirer, la sage-femme lui lança un regard si terrifié qu'elle demeura, de mauvaise grâce. De toute évidence, les autres femmes de Fax n'étaient d'aucun secours. Elles étaient pressées les unes contre les autres à un bout du grand lit, se tordant les mains et parlant à voix stridente et

excitée. Ce fut le travail de Lessa et de la sage-femme de déshabiller Dame Gemma, de l'installer confortablement et de lui tenir la main pendant les contractions.

Il n'y avait plus guère trace de beauté sur le visage de la femme en travail. Elle transpirait abondamment, et elle avait pris une couleur gris cendre. Sa respiration était sifflante et oppressée, et elle se mordait les lèvres pour ne pas crier.

« Ça ne va pas bien », grommela la sage-femme entre ses dents. « Vous, là-bas, arrêtez vos jérémiades ! » ordonna-t-elle en se retournant vers l'une des bavardes.

Elle perdit son indécision comme si les exigences de sa profession lui donnaient une autorité temporaire sur les personnes de haut rang.

« Apportez-moi de l'eau chaude. Passez-moi des linges. Trouvez quelque chose de chaud pour le bébé. S'il naît vivant, il faut le protéger du froid et des courants d'air. »

Rassurées par son ton volontaire, les femmes cessèrent de pleurnicher et exécutèrent ses ordres.

S'il survit. Ces mots résonnaient dans la tête de Lessa. *Il survivra pour devenir le Seigneur de Ruatha. Un descendant de Fax ?* Pourtant, telle n'avait pas été son intention.

Dame Gemma saisit aveuglément la main de Lessa, qui, malgré elle, répondit à sa pression, la réconfortant autant que pouvait le faire une poigne solide.

« Elle saigne trop », grommela la sage-femme. « Encore des linges. »

Les femmes se mirent à gémir, poussant de petits cris de frayeur et de protestation.

« On n'aurait pas dû l'obliger à un si long voyage. »

— « Ils vont mourir tous les deux. »

— « Oh ! il y a *trop* de sang. »

Trop de sang, pensa Lessa. *Je n'ai rien à lui reprocher. Et l'enfant vient trop tôt.*

Il mourra. Puis elle baissa les yeux sur le visage convulsé, sur la lèvre inférieure qui saignait. *Si elle ne crie pas maintenant, pourquoi a-t-elle*

crié tout à l'heure ? Un accès de fureur submergea Lessa. Cette femme avait, pour quelque obscure raison, délibérément détourné l'attention de Fax et de F'lar au moment crucial. Elle faillit écraser la main de Dame Gemma dans la sienne.

La douleur, venant de cet endroit inattendu, tira Dame Gemma du bref répit qu'elle savourait entre les contractions, qui se produisaient maintenant à intervalles de plus en plus rapprochés. Presque aveuglée par la sueur qui lui coulait dans les yeux, elle essayait désespérément de distinguer le visage de Lessa.

« Qu'est-ce que je vous ai fait ? » dit-elle d'une voix haletante.

— « Ce que vous m'avez fait ? J'avais de nouveau Ruatha à portée de la main quand vous avez poussé un faux gémissement de douleur », dit Lessa, en penchant la tête, de sorte que même la sage-femme, au pied du lit, ne pouvait pas l'entendre.

Sa colère était telle qu'elle en avait oublié toute discrétion, mais cela n'avait pas d'importance, car cette femme était près de mourir.

Les yeux de Dame Gemma se dilatèrent.

« Mais... le chevalier-dragon... Fax ne doit pas tuer le chevalier-dragon. Il y a si peu de chevaliers-bronze. Ils sont tous indispensables. Et les vieilles légendes...

l'étoile... étoile... »

Elle s'interrompit, secouée par une contraction plus violente. Les lourds anneaux qu'elle avait aux doigts s'enfoncèrent dans la chair de Lessa comme elle se cramponnait à elle.

« Que voulez-vous dire ? » murmura Lessa d'une voix rauque.

Mais la souffrance était si vive que la femme pouvait à peine respirer. Les yeux lui sortaient de la tête. Lessa, pour endurcie qu'elle fût devenue à toute émotion, excepté la vengeance, fut choquée de constater que survivait en elle le profond instinct féminin la poussant à soulager la souffrance d'une autre femme à toute extrémité. Mais les paroles de Dame Gemma continuaient à résonner dans sa tête. Ainsi, la femme n'avait pas protégé Fax, mais le chevalier-dragon. L'étoile ?

Voulait-elle parler de l'Étoile Rouge ? *Quelles* anciennes légendes ?

La sage-femme appuyait des deux mains sur le ventre de Dame

Gemma, tout en lui chantonnant des conseils qu'elle n'entendait pas, submergée qu'elle était par la souffrance. Le corps eut une convulsion violente et se souleva du lit. Comme Lessa tentait de la soutenir, Dame Gemma ouvrit tout grands les yeux, l'air soulagé et incrédule. Elle s'effondra dans les bras de Lessa, et demeura immobile.

« Elle est morte ! » cria l'une des femmes.

Elle s'enfuit de la chambre en hurlant. Sa voix se répercutait sur le roc des couloirs. «Morte... orte... orte... » proclamait l'écho aux oreilles des femmes hébétées, encore pétrifiées par le choc.

Lessa recoucha la femme, contemplant avec étonnement le sourire triomphant qu'avait Dame Gemma dans la mort. Elle rentra dans l'ombre, beaucoup plus bouleversée que toutes les autres. Elle, qui n'avait jamais hésité à faire n'importe quoi pour contrecarrer Fax ou accélérer la décadence de Ruatha, elle, maintenant, tremblait de remords. Dans son obsession, elle avait oublié que la haine de Fax pouvait aussi animer d'autres êtres. Dame Gemma en faisait partie, et elle avait souffert des brutalités et des indignités beaucoup plus effectives que celles de Lessa. Et pourtant, Lessa avait haï Dame Gemma, et avait déversé sa haine sur une femme qui méritait davantage son respect et son soutien que sa condamnation.

Elle secoua la tête pour dissiper l'impression de tragédie et d'auto-révulsion qui menaçait de la submerger. Elle n'avait pas de temps à perdre en regrets et en remords. Pas maintenant. Pas au moment où, en provoquant la mort de Fax, elle pouvait non seulement venger les torts qu'on lui avait faits, mais aussi ceux faits à Dame Gemma.

Voilà ce qu'il fallait faire. Et elle disposait d'un levier. L'enfant... oui, l'enfant.

Elle dirait qu'il était vivant. Et que c'était un mâle. Le chevalier-dragon serait obligé de se battre. Il était témoin du serment de Fax.

Un sourire, assez semblable à celui de la morte, se dessina sur les lèvres de Lessa, comme elle se hâtait de descendre vers le Hall.

Elle était sur le point de se ruer à l'intérieur quand elle s'aperçut que ses espoirs de triomphe lui avaient fait oublier l'autodiscipline qu'elle s'imposait. Elle s'arrêta et prit une profonde inspiration. Elle courba les épaules et entra : elle était redevenue la servante anonyme.

L'avant-courrière de la mort sanglotait, affaissée aux pieds de Fax.

Lessa grinça des dents, prise d'une haine redoublée pour Fax. Il était content que Dame Gemma fût morte en mettant au monde son héritier. En ce moment même, il était en train d'ordonner à la femme hystérique d'aller annoncer la nouvelle à sa dernière favorite, sans aucun doute pour lui donner le rang de première Dame.

« L'enfant est vivant ! » cria Lessa, la voix déformée par la colère et la haine. «

C'est un mâle ! »

Fax bondit sur ses pieds, donna un coup de pied à la pleureuse en regardant Lessa d'un air menaçant.

« Que dis-tu, femme ? »

— « L'enfant est vivant. C'est un mâle », répéta-t-elle en descendant.

L'incrédulité et la rage qui se peignirent sur le visage de Fax étaient merveilleuses à voir. Les hommes du Régent firent taire leurs cris de joie.

« Ruatha a un nouveau Seigneur ! »

Les dragons rugirent.

Lessa était si absorbée dans la réalisation de son but qu'elle ne remarqua pas la réaction des autres dans le Hall, qu'elle n'entendit pas le rugissement des dragons au-dehors.

Fax passa à l'action. Il bondit vers elle, niant la nouvelle d'une voix tonnante.

Avant qu'elle pût l'esquiver, le poing de Fax la frappa en pleine figure.

Déséquilibrée, elle dévala les marches et tomba lourdement sur les dalles de pierre, où elle resta sans mouvement, petit tas de haillons crasseux.

« Arrêtez, Fax ! »

La voix de F'lar claqua dans le silence comme le Seigneur des Hautes Terres levait le pied pour frapper le petit corps sans connaissance.

Fax pivota sur lui-même, portant automatiquement la main à la garde de son poignard.

« Le serment fut entendu et attesté, Fax », dit F'lar, la main tendue en manière d'avertissement. « Par les chevaliers-dragons ! Respectez un serment entendu et attesté ! »

— « Attesté ? Par des chevaliers-dragons ? » cria Fax avec un rire insultant.

« Dites plutôt des chevalières-dragons. » Le ton était méprisant, ses yeux brillaient de dédain, les enveloppant tous dans le même geste dédaigneux.

Le poignard du chevalier-bronze apparut dans sa main, si vite que Fax en fut un instant décontenancé.

« Des chevalières-dragons ? » s'enquit F'lar, découvrant les dents en un sourire, la voix dangereusement douce.

La lueur des lampes se reflétait sur sa lame comme il avançait sur Fax.

« Des femmes ! Les parasites de Pern ! »

Les deux antagonistes étaient vaguement conscients de l'agitation de la salle, derrière eux, où l'on tirait les tables pour faire de la place aux duellistes. F'lar ne pouvait se permettre de détourner le regard sur la petite forme fripée de la servante, et pourtant, il était sûr, absolument sûr, qu'elle était la source du Pouvoir. Il l'avait senti quand elle était entrée dans la salle. Si cette chute l'avait tuée... Il avançait sur Fax, sautant en arrière pour éviter la lame qu'il venait de plonger brusquement vers lui.

Il esquiva facilement l'attaque, notant l'allonge de son adversaire ; il avait un léger avantage dans ce domaine. Puis il se dit que cet avantage était vraiment très léger. Fax avait une expérience de tueur bien supérieure à la sienne, dont les duels s'étaient toujours terminés dès que le sang commençait à couler, au cours des exercices. Il se promit de tenir le corpulent Seigneur à distance. L'homme avait un torse puissant, et il était dangereux par le seul effet de sa masse. L'arme de F'lar devait être l'agilité, non la force brutale.

Fax fit une feinte, pour éprouver ses faiblesses ou son imprudence. Ils se ramassèrent sur eux-mêmes, à six pieds l'un de l'autre, l'arme au poing, leur main libre prête à saisir.

De nouveau, Fax fit assaut. F'lar lui permit d'approcher, juste assez pour pouvoir esquiver d'un revers. Il sentit le tissu se déchirer sous la

pointe de sa lame, et entendit Fax gronder. Le Seigneur était plus agile que sa corpulence ne l'annonçait, et F'lar fut obligé d'esquiver une seconde fois, sentant la lame de Fax entailler son épaisse tunique en peau de gueyt.

L'air sombre, ils tournaient en rond, chacun cherchant une ouverture dans la défense de l'autre. Fax se précipita en avant, cherchant à tirer avantage de son poids et de sa masse en coinçant son adversaire, plus léger et plus rapide, entre la plate-forme surélevée et le mur.

F'lar contre-attaqua, se baissant pour éviter le bras de Fax, et dirigeant un coup en oblique vers le flanc de celui-ci. Le Seigneur bloqua le coup, se dégagea sauvagement, et F'lar se trouva coincé contre le flanc de son adversaire, s'efforçant de maintenir en l'air, de la main gauche, la main tenant le poignard.

Comme Fax fléchissait, F'lar leva le genou et recula, tandis que Fax restait plié en deux par la douleur. F'lar sauta légèrement en arrière, une violente douleur à l'épaule lui apprenant qu'il ne s'en sortait pas indemne.

Fax était cramoisi de fureur, la respiration rendue sifflante par la douleur et le choc. Mais F'lar n'eut pas le temps de pousser son avantage, car le Seigneur, au comble de la rage, se redressait et chargeait. F'lar sauta de côté avant que Fax arrive sur lui. Il poussa entre eux la table des viandes, et se mit à tourner autour, faisant jouer les muscles de son épaule pour se rendre compte de la gravité de sa blessure. Il avait l'impression d'avoir été marqué au fer rouge. Le mouvement était douloureux, mais le bras restait utilisable.

Soudain, Fax saisit une poignée de morceaux dans le plateau de viande, et les jeta à la tête de F'lar. Le chevalier-dragon esquiva, et Fax, contournant la table, se rua sur lui. Instinctivement, F'lar fit un bond de côté et la lame scintillante de Fax passa à quelques pouces de son ventre. Il plongea son couteau dans le bras de Fax. Instantanément, ils pivotèrent et se retrouvèrent face à face, mais le bras de Fax pendant, inutile, à son côté.

F'lar s'élança, poussant son avantage comme le Seigneur des Hautes Terres chancelait. Mais il avait mal jugé la condition de son adversaire et reçut un terrible coup de pied au côté comme il se courbait pour éviter le poignard. Plié en deux par la souffrance, F'lar tomba en boule et s'éloigna en roulant sur lui-même de son adversaire qui chargeait. Fax bondit, essayant de clouer sous lui pour l'achever le chevalier-dragon plus léger. Celui-ci parvint à se relever, essayant de se

redresser pour faire face à la charge furieuse de son adversaire.

C'est sa position même qui le sauva. Fax dépassa son but et chancela, déséquilibré. F'lar leva la main droite, et, de toutes ses forces, plongea sa lame dans le dos exposé de Fax, qu'elle transperça de part en part pour s'enfoncer dans le sternum.

Le Seigneur vaincu s'abattit face contre terre, la violence de la chute délogeant la pointe de la lame, qui dans le dos, ressortit d'un pouce.

Hébété de douleur et de soulagement, F'lar perçut un faible vagissement. Il leva les yeux et, à demi aveuglé par la sueur, vit un groupe de femmes pressées sur le seuil du Fort. L'une d'elles portait dans les bras un paquet soigneusement enveloppé. F'lar ne comprit pas tout de suite le sens de ce tableau, mais il savait qu'il devait très vite reprendre ses esprits.

Il baissa les yeux sur le mort. Il ne ressentait aucun plaisir à avoir tué un homme, seulement le soulagement d'être encore en vie. Il s'essuya le front de sa manche, et se força à se redresser, l'épaule gauche brûlante et le côté traversé d'élancements douloureux. Il faillit trébucher sur la servante, toujours étendue, immobile, là où elle était tombée.

Il la retourna doucement sur le dos, notant la terrible ecchymose qui s'étalait sur sa joue, sous la crasse. Il entendit F'nor qui prenait le commandement du Hall.

Le chevalier-dragon posa une main, tremblante en dépit de ses efforts pour se maîtriser, sur la poitrine de la femme, cherchant les battements du cœur... Il battait, lent mais vigoureux.

Il poussa un profond soupir, car aussi bien le coup que la chute auraient pu lui être fatals. Et peut-être fatals pour Pern aussi.

Son soulagement était mitigé de dégoût. Sous la crasse, impossible de deviner quel pouvait être l'âge de cette créature. Il la souleva dans ses bras, fardeau bien léger, même pour le blessé qu'il était. Sachant que F'nor avait la situation bien en main, il porta la servante dans sa propre chambre.

Il posa le corps sur le lit, puis ranima le feu et la lampe. Il eut un haut-le-cœur à la pensée de toucher la masse répugnante de la chevelure, mais néanmoins, avec douceur, il lui dégagea la figure, tournant la tête de droite et de gauche. Les traits étaient fins et réguliers. Un bras, dépouillé de ses haillons, était presque propre au-dessus du coude,

mais marqué de bleus et d'anciennes cicatrices. La peau était lisse, et la chair ferme. Les mains, quand il les prit dans les siennes, lui apparurent incrustées de crasse, mais fines et élégantes.

F'lar se mit à sourire. Elle avait si habilement brouillé les contours de cette main, qu'il avait fini par douter de l'avoir vue. Et, sous la suie et la graisse, elle était jeune. Assez jeune pour le Weyr. Et elle n'était pas née dans le ruisseau.

Elle n'était pas assez jeune, heureusement, pour devoir la vie aux œuvres de Fax.

Alors, bâtarde de l'un des Seigneurs précédents ? Non, en elle, pas trace de sang du commun. Elle était de race pure, quelle que fût sa Lignée, et, en fait, il inclinait à croire qu'elle était Ruathienne. Une Ruathienne échappée au massacre, dix Révolutions plus tôt, par quelque obscur stratagème, et qui avait attendu son temps pour se venger. Pourquoi, sinon, obliger Fax à renoncer au Fort ?

Ravi et fasciné par cette chance inattendue, F'lar tendit la main pour arracher sa robe au corps encore inconscient, mais il n'acheva pas son geste. La fille était revenue à elle. Ses grands yeux avides se fixèrent droit sur les siens, ni effrayés ni exigeants, mais circonspects.

Un subtil changement survint sur son visage. Son sourire s'accroissant, F'lar la regarda transformer ses traits réguliers en un masque de laideur illusoire.

« Vous voulez tromper un chevalier-dragon, jeune fille ? » dit-il en riant.

Il ne chercha plus à la toucher, et s'appuya à l'une des colonnes sculptées du lit.

Il croisa les bras sur la poitrine, puis changea soudain de position pour soulager son bras blessé.

« Votre nom, jeune fille, et votre rang. »

Elle se redressa lentement, sans plus déformer ses traits. Elle s'assit sur le lit, de sorte qu'ils se faisaient face.

« Fax ? »

— « Mort. Votre nom ! »

Son visage exultait de triomphe. Elle se laissa glisser à bas du lit, et, debout, elle était beaucoup plus grande qu'il ne s'y attendait.

« Alors, je réclame mon bien. Je suis de Sang ruathien. Je réclame Ruatha », annonça-t-elle d'une voix vibrante.

F'lar la fixa un moment, ravi de sa fierté. Puis il rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

« Vous ? Ce petit tas de haillons ? »

Il ne pouvait s'empêcher de se moquer de la différence qu'il y avait entre ses manières et son costume.

« Oh ! non. Et puis, mon enfant, les chevaliers-dragons ont entendu et attesté le serment de Fax renonçant au Fort en faveur de son héritier. Dois-je aussi défier le bébé en votre nom ? Et l'étouffer dans ses langes ? »

Ses yeux lançaient des éclairs, et ses lèvres s'entrouvrirent en un sourire terrible.

« Il n'y a pas d'héritier. Dame Gemma est morte, l'enfant n'est pas né. J'ai menti.

»

— « Menti ? » demanda F'lar avec colère.

— « Oui », le défia-t-elle en relevant le menton. « J'ai menti. Aucun enfant n'est né. Je voulais vous obliger à défier Fax. »

Il la saisit par le poignet, piqué d'être tombé deux fois dans ses pièges.

« Vous avez provoqué un chevalier-dragon au combat ? Pour tuer ?
Quand il est en Quête ? »

— « En Quête ? Que m'importe cette Quête ? De nouveau, Ruatha est mon bien.

Dix Révolutions durant, j'ai travaillé et attendu, intrigué et souffert pour en arriver là. Que signifie pour moi votre Quête ? »

F'lar aurait voulu la gifler pour effacer de son visage le mépris hautain qui s'y lisait. Il lui tordit sauvagement le bras, la forçant à s'agenouiller devant lui, avant de relâcher sa pression. Elle lui rit au nez, et, avant

qu'il ait eu le temps de réaliser ce qu'elle faisait, elle s'était relevée et enfuie.

Maudissant son imprudence, il dévala les couloirs taillés dans le roc, sachant qu'elle devait se diriger vers le Hall pour sortir du Fort. Pourtant, quand il y arriva, il n'aperçut pas la fugitive parmi les gens qui s'attardaient encore dans la salle.

« Est-ce que vous avez vu cette créature ? » cria-t-il à F'nor, qui, par chance, était près de la porte de la cour.

— « Non. Alors, c'est elle, la source du Pouvoir ? »

— « Oui, c'est elle », répondit F'lar, d'autant plus humilié de sa fuite. « Où est-elle passée ? Et de Sang ruathien, en plus ! »

— « Oh, oh ! Alors il va falloir déposer le bébé en sa faveur ? » demanda F'nor, avec un geste vers la sage-femme assise près du grand feu qui flambait maintenant dans l'âtre.

Prêt à retourner fouiller les myriades de passages du Fort, F'lar s'immobilisa.

Interloqué, il fixa le chevalier-brun. .

« Le bébé ? Quel bébé ? »

— « L'enfant mâle né de Dame Gemma », répliqua F'nor, étonné que F'lar n'eût pas l'air de comprendre.

— « Il est vivant ? »

— « Oui, et c'est un bébé vigoureux », dit la femme, « surtout pour un enfant prématuré qu'on a retiré de force du ventre de sa mère morte. »

F'lar rejeta la tête en arrière et éclata de rire. En dépit de toutes ses machinations, elle se trouvait déjouée par la Vérité.

A cet instant, il entendit le rugissement de joie poussé par Mnementh, suivi d'un murmure de curiosité venant des autres dragons.

« Mnementh l'a attrapée », cria F'lar, souriant de jubilation.

Il dévala les marches, passa devant le corps du défunt Seigneur des Hautes Terres, et surgit dans la cour.

Il vit que le dragon-bronze n'était plus perché sur la Tour, et l'appela. Un mouvement dans le ciel lui fit lever les yeux. Mnementh descendait en spirale vers la cour, serrant quelque chose entre ses pattes antérieures. Le dragon informa F'lar qu'il avait vu la fille sortir par une des fenêtres supérieures, et qu'il l'avait ramassée sur l'étroit rebord, sachant que le chevalier-dragon la cherchait.

Le dragon bronze se posa maladroitement sur ses pattes de derrière, battant des ailes pour garder l'équilibre. Délicatement, il posa la jeune fille par terre, et, avec précaution, il forma de ses énormes griffes une cage autour d'elle. Elle restait immobile à l'intérieur de ce cercle, levant les yeux vers la tête triangulaire qui se balançait au-dessus d'elle.

Le gueyt de garde, hurlant de terreur, de colère et de haine, tirait violemment sur sa chaîne, cherchant à porter secours à Lessa. Il essaya d'attraper F'lar qui se dirigeait vers les deux autres.

« Le courage vous donne des ailes, jeune fille », admit F'lar en posant négligemment la main sur l'énorme griffe de Mnementh.

Mnementh était extrêmement content de lui-même, et il baissa la tête pour qu'il lui gratte le tour de l'œil.

« Vous savez, vous n'avez pas menti », dit F'lar, incapable de résister au plaisir de taquiner la jeune fille.

Lentement, elle se tourna vers lui, le visage impassible. F'lar réalisa avec satisfaction qu'elle n'avait pas peur des dragons.

« Le bébé est vivant. Et c'est un mâle. »

Elle fut incapable de cacher sa consternation, et ses épaules s'affaissèrent, mais elle se redressa aussitôt.

« Ruatha m'appartient », dit-elle d'une voix grave et tendue.

— « Oui, Ruatha serait vôtre si vous étiez venue me trouver directement quand l'escadrille est arrivée. »

Ses yeux se dilatèrent.

« Que voulez-vous dire ? »

— « Un chevalier-dragon se fait le champion de toute personne dont les doléances sont justes. Le temps que nous arrivions au Fort de

Ruatha, j'étais prêt à défier Fax pourvu qu'on me donnât un prétexte raisonnable, et cela malgré la Quête. »

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais il devait donner une leçon à cette fille, pour qu'elle ne commît plus la folie d'essayer de contrôler des chevaliers-dragons.

« Si vous aviez prêté la moindre attention aux ballades des harpistes, vous auriez connu vos droits. (Et la voix de F'lar prit une intonation vindicative qui le surprit.) Dame Gemma ne serait peut-être pas morte. Cette âme courageuse a beaucoup plus souffert que vous sous la main de Fax. »

Quelque chose dans son attitude lui apprit qu'elle regrettait la mort de Dame Gemma, qu'elle en avait été profondément affectée.

« A quoi Ruatha pourrait-il bien vous servir, maintenant ? » demanda-t-il, embrassant d'un grand geste la cour et le Fort en ruine, et toute la vallée improductive de Ruatha. « Vous êtes arrivée à vos fins : une conquête sans profit, et la mort de son conquérant. »

F'lar poussa un grognement de mépris.

« Et c'est aussi bien ainsi. Tous ces Forts vont être rendus à leurs Seigneurs légitimes ; il n'en est que temps. Un Seigneur pour chaque Fort. Toute autre chose contreviendrait à la tradition. Bien entendu, vous pourriez avoir à combattre certains qui ne croient pas à ces préceptes, qui se sont laissé contaminer par la folie de Fax. Pouvez-vous résister à une attaque... en ce moment... dans ces ruines ? »

— « Ruatha m'appartient ! »

— « Ruatha ? » dit F'lar avec un rire dédaigneux. « Quand vous pourriez être Dame du Weyr ? »

— Dame du Weyr ? » haleta-t-elle en le fixant, stupéfaite.

— « Oui, petite folle. J'ai dit que j'étais en Quête... Il est grand temps que vous vous occupiez de choses plus importantes que Ruatha. Et l'objet de ma Quête, c'est... vous ! »

Elle fixait le doigt pointé sur elle comme s'il la menaçait.

« Par le Premier Œuf, vous avez en vous du Pouvoir à revendre, jeune fille, pour obliger un chevalier-dragon à exécuter vos ordres, contre sa

volonté. Mais cela n'arrivera plus, car maintenant, je suis sur mes gardes. »

Mnementh émit un roucoulement approbateur, plein de douceur. Il arquait le cou pour que son œil fût directement braqué sur la jeune fille dans l'obscurité de la cour.

F'lar remarqua avec fierté qu'elle ne bronchait ni ne blâmait à voir si proche d'elle un œil plus gros que sa tête.

« Il aime qu'on lui gratte le tour de l'œil », dit-il sur un ton amical, changeant de tactique.

— « Je sais. »

Elle leva la main pour lui faire ce plaisir.

« Nemorth a pondu un Œuf d'Or », continua F'lar d'une voix persuasive. « Elle va bientôt mourir. Cette fois, il nous faut une Dame du Weyr qui ait du caractère.

»

— « L'Étoile Rouge ? » haleta la jeune fille en tournant vers F'lar des yeux effrayés.

Cela le surprit, car pas une seule fois elle n'avait manifesté la moindre crainte.

« Vous l'avez vue ? Vous comprenez ce qu'elle signifie ? »

Il la vit avaler nerveusement sa salive.

« Elle annonce le danger... » commença-t-elle en un souffle à peine perceptible, regardant vers l'est avec appréhension.

F'lar ne se demanda pas par quel miracle elle percevait l'imminence du danger.

Il était bien décidé à l'emmener au Weyr, par la force s'il le fallait. Mais quelque chose en lui lui disait qu'il valait mieux qu'elle accepte le défi de sa propre volonté. Rebelle, une Dame du Weyr pouvait être encore plus dangereuse que stupide. Cette jeune fille avait trop de Pouvoir, et elle était trop habituée à la ruse et à la dissimulation. Ce serait une calamité que de provoquer son antagonisme par des manœuvres mal avisées.

« Elle annonce le danger pour Pern tout entière. Pas seulement pour Ruatha », dit-il, donnant à sa voix une légère nuance de prière. « Et nous avons besoin de vous. Pas Ruatha. »

D'un geste dédaigneux de la main, il écarta cette considération comme négligeable comparée à l'ensemble de la situation.

« Nous sommes perdus sans une Dame du Weyr très forte. Sans vous. »

— « Dame Gemma a dit qu'on avait besoin de tous les chevaliers-bronze », murmura-t-elle, comme médusée.

Que voulait-elle dire par là ? F'lar fronça les sourcils. N'avait-elle pas entendu ce qu'il avait dit ? Il reprit son argumentation, certain seulement d'avoir touché en elle une corde sensible.

« Ici, vous avez vaincu. Laissez le bébé. » Il la vit stupéfaite et révoltée à cette idée, et continua brutalement ; « Le bébé de Dame Gemma, ici, sera élevé. En tant que Dame du Weyr, vous aurez la haute main sur tous les Forts, et pas seulement sur le Fort en ruine de Ruatha. Vous avez amené Fax à sa mort.

Oubliez la vengeance. »

Elle fixa sur F'lar ses grands yeux étonnés, comme buvant ses paroles.

« Je n'ai jamais vu plus loin que la mort de Fax », concéda-t-elle lentement. « Je n'ai jamais pensé à ce qui arriverait après. »

Sa confusion était presque enfantine et F'lar en fut très frappé. Il n'avait eu ni le temps ni le désir de réfléchir à son exploit prodigieux. Maintenant il commençait à prendre la mesure de son caractère indomptable. Elle ne devait pas avoir plus de dix Révolutions d'âge quand Fax avait assassiné toute sa famille. Et pourtant, si jeune, elle s'était fixé un but, et elle avait réussi à survivre, à la fois à la brutalité et à la détection, assez longtemps pour assurer la mort de l'usurpateur.

Quelle Dame du Weyr elle ferait ! Dans la grande tradition de celle de Sang ruathien. A la lumière pâle de la lune, elle paraissait jeune et vulnérable, et presque jolie.

« Vous pouvez être Dame du Weyr », répéta-t-il avec une douce insistance.

— « Dame du Weyr », murmura-t-elle, incrédule, en laissant errer son regard sur la cour intérieure baignée de clair de lune.

Il eut l'impression qu'elle fléchissait.

« Ou peut-être préférez-vous les haillons ? » dit-il, prenant une voix dure et moqueuse. « Et les cheveux embroussaillés, les pieds sales et les mains crevassées ? Coucher dans la paille et manger les épluchures ? Vous êtes jeune... »

Enfin, je suppose que vous êtes jeune. »

Sa voix était franchement sceptique. Elle le regarda froidement, les lèvres pincées.

« Est-ce que c'est ça le but et la fin de vos ambitions ? Votre petite place dans ce petit coin de notre monde immense, c'est *seulement* ça que vous voulez ? »

Il s'arrêta, puis ajouta avec un souverain mépris :

« Je vois que le Sang de Ruatha a bien dégénéré. Vous avez peur ! »

— « Je suis Lessa, fille du Seigneur de Ruatha », rétorqua-t-elle, provoquée à répondre par l'insulte contre sa Lignée.

Elle se redressa, les yeux flamboyants, le menton haut levé.

« Je n'ai peur de rien ! »

F'lar ne répondit que par un petit sourire. Cependant, Mnementh relevait la tête et déployait son long cou. Et il jeta à pleine gorge un grondement triomphal qui retentit dans toute la vallée. Le dragon bronze faisait savoir à F'lar que Lessa avait accepté le défi. Les autres dragons répondirent en écho, sur un ton plus aigu que le mâle rugissement de Mnementh. Le gueyt de garde, qui s'était couché au bout de sa chaîne, poussa un long gémissement strident qui fit sortir tous les occupants du Fort, stupéfaits.

« F'nor ! » appela le chevalier-bronze en faisant signe à son lieutenant d'approcher. « Laissez la moitié de l'escadrille ici pour garder le Fort. Un Seigneur voisin pourrait avoir envie de suivre l'exemple de Fax. Envoyez un chevalier porter les bonnes nouvelles aux Hautes Terres. Allez vous-même directement à l'Atelier des Tisserands et parlez à L'to... Lytol. »

F'lar sourit.

« Je crois qu'il fera un Régent exemplaire pour le Fort, au nom du

Weyr et du Seigneur enfant. »

L'enthousiasme pour sa mission se peignait sur le visage du chevalier-brun à mesure qu'il comprenait les intentions de son chef. Fax mort, et Ruatha sous la protection des chevaliers-dragons, surtout de celui-là même qui avait expédié Fax en l'autre monde, le Fort serait en sécurité et pourrait prospérer sous une sage administration.

« C'est elle qui a provoqué la décadence de Ruatha ? » demanda-t-il à son chef.

— « Et presque notre perte avec ses machinations », répliqua F'lar, mais, ayant trouvé l'objet admirable de sa Quête, il pouvait maintenant se montrer magnanime. « N'exulte pas trop, mon frère », conseilla-t-il vivement en voyant l'expression de F'nor. « La nouvelle Reine doit, elle aussi, subir l'Empreinte. »

— « Je vais m'occuper de tout ici. Lytol est un choix excellent », dit F'nor, tout en sachant que F'lar n'avait besoin de l'approbation de personne.

— « Qui est Lytol ? » demanda pertinemment Lessa.

Elle avait repoussé en arrière sa masse de cheveux crasseux. Au clair de lune, la saleté se remarquait moins. F'lar surprit le regard éloquent de F'nor. D'un geste péremptoire, il lui fit signe d'exécuter ses ordres sans délai.

« Lytol est un chevalier qui a perdu son dragon », dit F'lar à la jeune fille, « ce n'est pas un ami de Fax. Il gérera le Fort comme il faut, et il prospérera. N'est-ce pas ? » ajouta-t-il d'un ton persuasif en lui jetant un regard d'apaisement.

Elle le regarda d'un air sombre, sans répondre, et il se mit à rire doucement de sa déconvenue.

« Maintenant, nous allons rentrer au Weyr », annonça-t-il en lui tendant la main pour l'amener auprès de Mnementh.

Le dragon bronze avait étendu le cou vers le gueyt de garde qui, haletant, s'était couché, sa chaîne toute molle dans la poussière.

« Oh ! » soupira Lessa, et elle s'agenouilla près de l'horrible bête qui leva lentement la tête en pleurant d'un air pitoyable.

« Mnementh dit qu'il est très vieux, et qu'il s'endormira bientôt dans la mort. »

Lessa berçait la tête épouvantable entre ses bras, lui grattant le tour des yeux et l'arrière des oreilles.

« Venez, Lessa de Pern », dit F'lar, impatient de prendre les airs.

Elle se leva lentement, mais docilement.

« Il m'a sauvée. Il savait qui j'étais. »

— « Il sait qu'il a bien fait », l'assura F'lar d'une voix brusque, étonné de cette manifestation de sentiment qui ressemblait si peu à Lessa.

Il lui reprit la main pour l'aider à se relever et la conduire vers Mnementh.

En une fraction de seconde, il fut renversé, projeté sur les dalles, cherchant à se remettre sur pied pour faire face à son adversaire. Pourtant, la force du coup initial l'avait assommé, et il resta sur le dos, stupéfait de voir le gueyt de garde, d'un bond puissant, projeter son corps écailleux... droit sur lui.

Simultanément, il entendit le cri d'effroi de Lessa et le rugissement de Mnementh. Le dragon bronze balançait la tête pour projeter le gueyt loin du chevalier-dragon. Mais, juste comme le corps du gueyt était parfaitement étendu dans son saut, Lessa cria : « Ne tue pas ! Ne tue pas ! »

Son grondement se changeant en un cri d'angoisse, le gueyt de garde exécuta en plein saut une incroyable manœuvre qui le détourna de sa trajectoire. Il tomba sur le pavé de la cour, et F'lar entendit le craquement des os qui se rompaient sur le sol dans sa chute.

Avant qu'il ait le temps de se relever, Lessa berçait déjà la tête hideuse entre ses bras, accablée de douleur.

Mnementh baissa la tête pour tapoter gentiment le corps du gueyt de garde mourant. Il informa F'lar que la bête avait deviné que Lessa quittait Ruatha, chose que quelqu'un de la Lignée n'aurait pas dû faire. Dans son esprit sénile, il en avait conclu que Lessa était en danger. Quand il avait entendu l'ordre affolé de Lessa, il avait corrigé son erreur au prix de sa vie.

« Il ne voulait que me défendre », ajouta Lessa d'une voix brisée.

Elle s'éclaircit la gorge. « C'était le seul en qui je pouvais avoir confiance. Mon unique ami. »

F'lar tapota maladroitement l'épaule de la jeune fille, horrifié qu'un être humain pût en être réduit à l'amitié d'un gueyt de garde. Il grimaça de douleur, car sa chute avait rouvert sa blessure à l'épaule, et il avait mal.

« C'était un ami loyal », dit-il, attendant patiemment que, dans les yeux vert et or du gueyt de garde, la lumière se fût ternie, puis éteinte.

Tous les dragons émirent en même temps la note aiguë, mystérieuse, terrifiante, et presque inaudible par laquelle ils annonçaient la mort de leurs pairs.

« Ce n'était qu'un gueyt de garde », murmura Lessa, frappée de stupeur à cet hommage.

— « Les dragons honorent *qui ils veulent* », remarqua sèchement F'lar, dégageant sa responsabilité.

Lessa regarda encore un long moment la vilaine tête. Elle la reposa doucement sur les pierres, caressa les ailes rognées. Puis, elle défit vivement la lourde boucle qui maintenait le collier de métal au cou de la bête et la jeta violemment au loin.

Elle se leva d'un mouvement souple, et marcha résolument vers Mnementh, sans jeter un seul regard en arrière. Elle monta calmement sur la patte levée du dragon et s'assit sur le long cou comme F'lar lui disait de le faire.

Le chevalier-dragon regarda dans la cour le reste de son escadrille qui s'y était reformée. Les gens du Fort s'étaient retirés dans la sécurité du Grand Hall.

Quand ses hommes furent tous montés sur leurs bêtes, il s'élança sur le cou de Mnementh, derrière la jeune fille.

« Tenez-vous fermement à mes bras », lui ordonna-t-il en saisissant la plus petite arête du cou de Mnementh et donnant l'ordre d'envol.

Les doigts de Lessa se refermèrent spasmodiquement sur les avant-bras de F'lar, comme le grand dragon bronze prenait son vol, ses ailes immenses peinant pour prendre de l'altitude après ce décollage vertical. Mnementh préférait se laisser tomber du haut d'une falaise ou

d'une tour. Les dragons tendaient à l'indolence.

F'lar jeta un coup d'œil derrière lui, vit que ses hommes prenaient la formation de vol, plus espacés pour remplir les vides laissés par ceux qui restaient au Fort de Ruatha.

Quand ils eurent atteint une altitude suffisante, il dit à Mnementh d'effectuer le transfert, de rentrer au Weyr par l'Interstice.

Seul un soupir lui indiqua l'étonnement de la jeune fille alors qu'ils étaient suspendus dans l'Interstice. Habitué comme il l'était à la morsure du froid intense, à l'absence effrayante et totale de lumière et de son, F'lar trouvait encore ces sensations troublantes. Pourtant, ce transfert étrange ne durait pas plus de temps qu'il n'en fallait pour tousser trois fois.

Sortant de l'étrange atmosphère de l'Interstice, Mnementh gronda d'approbation au calme de sa candidate. Elle n'avait pas eu peur ou hurlé de panique comme les autres. F'lar avait senti son cœur battre un peu plus fort contre le bras pressé sur sa poitrine, mais rien de plus.

Et ils furent au-dessus du Weyr, Mnementh étendant les ailes pour planer dans le soleil, à un demi-monde de distance de Ruatha, déjà plongée dans la nuit.

Les mains de Lessa se crispèrent sur les bras de F'lar, d'étonnement cette fois, comme ils décrivaient des cercles au-dessus de l'immense auge de pierre du Weyr. F'lar scruta le visage de Lessa, heureux du ravissement qui s'y reflétait ; survolant les hautes montagnes de Benden à mille longueurs de dragon au-dessus du sol, elle ne montrait pas trace de peur. Puis, comme les sept dragons poussaient ensemble le cri annonçant leur arrivée, un sourire incrédule illumina son visage.

Les autres hommes descendirent suivant une large spirale, tandis que Mnementh choisissait de décrire des cercles paresseux. La formation se disloqua, et chaque chevalier-dragon se posa, à son étage, dans les grottes du Weyr. Mnementh, achevant enfin son approche indolente avec un sifflement strident, freina son allure d'un coup d'ailes et se posa légèrement sur sa corniche. Il s'accroupit quand F'lar enleva la jeune fille pour la poser sur le roc, écorché par les griffes de dragons au cours de milliers d'atterrissages.

« Ce couloir ne mène qu'à notre appartement », dit-il à Lessa comme ils s'engageaient dans le corridor, haut et large pour permettre le passage des grands dragons bronze.

Ils atteignirent l'immense caverne naturelle qui était la sienne depuis que Mnementh avait atteint sa maturité, et F'lar regarda autour de lui, voyant les choses d'un œil neuf après sa première absence prolongée du Weyr. L'immense pièce était incontestablement plus grande que tous les Halls qu'il avait vus au cours de son voyage avec Fax. C'est que les Halls des Forts servaient de lieux d'assemblée pour des hommes, et non d'habitations pour des dragons. Mais, soudain, il vit que sa résidence était presque en aussi triste état que Ruatha. Bien sûr, Benden était l'un des plus anciens Weyrs, comme Ruatha était l'un des plus anciens Forts, mais cela n'était pas une excuse. Combien de dragons s'étaient couchés dans ce creux, pour user le roc immuable à leurs proportions formidables ? Combien de pieds avaient usé le passage menant de la caverne du dragon à la chambre à coucher, et au-delà, à la salle de bains, où une source chaude naturelle fournissait une eau toujours renouvelée ! Mais les tapisseries étaient passées et s'effilochaient, il y avait des taches de graisse sur les linteaux, et le sol avait besoin d'être gratté au sable.

Il remarqua l'expression défiante de Lessa comme ils s'arrêtaient dans la chambre à coucher.

« Il faut que j'aille nourrir Mnementh, immédiatement. Alors, vous pouvez prendre un bain tout de suite », dit-il en fouillant dans un coffre.

Il en sortit pour elle des vêtements propres, abandonnés par ses prédécesseurs en ces lieux, mais beaucoup plus présentables que ceux qu'elle portait. Il remit soigneusement dans le coffre la longue robe de laine blanche, qui était le vêtement traditionnel pour l'Empreinte. Elle la porterait plus tard. Il jeta à ses pieds quelques vêtements et un sac de sable doux, montrant le rideau qui cachait la salle de bains.

Il la laissa, les vêtements gisant à ses pieds ; elle n'avait fait aucun geste pour les ramasser.

Mnementh informa F'lar que F'nor était en train de nourrir Canth, et que lui, Mnementh, avait faim. *Elle* n'avait pas confiance en F'lar, mais elle ne craignait pas Mnementh.

« Pourquoi aurait-elle peur de toi ? » demanda F'lar. « Tu es un cousin du gueyt de garde qui était son seul ami. »

Mnementh informa F'lar que lui, dragon bronze ayant atteint sa pleine maturité, n'était en rien apparenté avec un gueyt de garde, décharné, rampant, enchaîné et dont on avait rogné les ailes.

« Alors, pourquoi lui avez-vous accordé l'hommage réservé aux dragons ? »

demanda F'lar.

Mnementh lui dit avec hauteur qu'il était convenable et décent de saluer la mort d'une personnalité loyale et sacrifiée. Même un dragon bleu ne pouvait nier que le gueyt de garde de Ruatha n'avait pas divulgué les informations qu'on lui avait enjoint de garder secrètes, bien que lui, Mnementh, eût instamment pressé la bête de le faire. Et en réussissant l'exploit physique de se détourner de F'lar au prix de sa propre vie, il s'était élevé à la bravoure des dragons. Certainement, les dragons devaient lui rendre hommage à sa mort.

F'lar, heureux d'avoir taquiné le dragon bronze, se mit à rire en lui-même. Avec une grande dignité, Mnementh s'élança vers l'aire de pâture.

F'lar sauta à terre comme ils passaient auprès de F'nor. L'impact lui rappela qu'il ferait bien de demander à la jeune fille de panser sa blessure. Il regarda le dragon bronze s'abattre sur le bouc le plus proche du troupeau qui tournait en rond dans l'enceinte.

« L'Écllosion aura lieu d'un moment à l'autre », lui dit F'nor, accroupi, en manière de salut, et en lui souriant.

Ses yeux brillaient d'excitation. F'lar hocha la tête d'un air pensif.

« Les mâles n'auront que l'embarras du choix », reconnut-il, sachant que F'nor s'amusait à le faire languir pour des nouvelles plus importantes.

Tous deux regardèrent Canth, le dragon de F'nor, jeter son dévolu sur une daine.

D'un mouvement précis, il saisit dans une serre l'animal affolé, puis s'éleva et se posa sur une corniche inoccupée pour savourer son repas.

Mnementh expédia sa première carcasse et revint en vol plané au-dessus du troupeau. Il choisit un gros oiseau, le saisit dans ses serres, et reprit de la hauteur. F'lar observa son ascension, fier, comme toujours, de le voir s'élever sans effort, les reflets du soleil jouant sur sa peau bronze et ses griffes argentées, sorties pour l'atterrissage. Il ne se lassait jamais de regarder Mnementh en plein vol ou d'admirer sa force et sa grâce inconscientes.

« Lytol a été confondu de gratitude pour sa mission », remarqua F'nor, « et vous adresse ses respectueux hommages. Il fera du bon travail à Ruatha. »

— « C'est pour ça qu'il a été choisi », grogna F'lar, néanmoins satisfait de la réaction de Lytol.

La charge de Régent ne constituait pas un substitut à la perte de son dragon, mais c'était une honorable responsabilité.

« Tout le monde était en liesse dans les Hautes Terres », continua F'nor avec un grand sourire. « Et en deuil pour la mort de Dame Gemma. Il sera intéressant de voir lequel des prétendants va s'approprier le titre. »

— « A Ruatha ? » demanda F'lar, en fronçant les sourcils sur son demi-frère.

— « Non. Aux Hautes Terres et aux autres Forts que Fax avait conquis. Lytol va amener ses gens à Ruatha, pour assurer la sécurité du Fort et donner à réfléchir à ceux qui pourraient être tentés de s'en emparer. Il en connaît beaucoup, dans les Hautes Terres, qui aimeraient changer de Fort, bien que Fax n'y exerce plus sa domination. Il a l'intention de faire diligence à Ruatha, pour que les hommes que nous y avons laissés nous rejoignent bientôt. »

F'lar hocha la tête d'un air approuvateur, se tournant pour saluer deux de ses hommes, des chevaliers-bleus qui se posaient avec leurs montures sur l'aire de pâture. Mnementh y retourna et se saisit d'un autre oiseau.

« Il mange légèrement », commenta F'nor. « Canth continue à se gorger de nourriture. »

— « Les bruns sont lents à atteindre leur pleine croissance », dit F'lar d'une voix traînante, voyant avec satisfaction les yeux de F'nor briller de colère.

Ça lui apprendrait à garder pour lui les nouvelles.

« R'gul et S'lel arrivent », annonça enfin le chevalier-brun.

Les deux dragons bleus avaient jeté la panique dans le troupeau, qui détalait en hurlant dans toutes les directions.

« On rappelle les autres », continua F'nor. « Nemorth est à un cheveu de la mort.

»

Puis, incapable de se contenir plus longtemps, il continua : « S'lel en ramène deux, et R'gul, cinq. Des filles de caractère, disent-ils, et jolies.

»

F'lar ne dit rien. Il s'attendait à ce que ces deux-là ramènent de nombreuses candidates. Qu'ils en amènent des centaines, si ça pouvait leur faire plaisir. Lui, F'lar, le chevalier-bronze, détenait la gagnante en la personne de son unique candidate.

Exaspéré de ce que ses nouvelles n'amènent pas plus de réactions, F'nor se leva.

« Nous aurions dû retourner chercher celle de Crom, et la jolie... »

— « Jolie ? » rétorqua F'lar en levant un sourcil dédaigneux. « Jolie ? Jora était jolie », cracha-t-il avec cynisme.

— « De l'ouest, K'net et T'bor ramènent des prétendantes », ajouta F'nor, inquiet, d'une voix pressante.

Le rugissement des dragons qui rentraient fit retentir les airs alentour. Les deux hommes levèrent la tête et virent la double spirale des deux escadrilles qui rentraient, forte de vingt dragons.

Mnementh leva la tête et roucoula. F'lar le rappela, heureux de voir le dragon bronze s'exécuter tout de suite, bien qu'il n'eût mangé que très légèrement.

Saluant alors aimablement son demi-frère, il monta sur la patte tendue de Mnementh, et ils s'élevèrent vers leur corniche.

Mnementh hoquetait d'un air absent tandis qu'ils parcouraient tous deux le court passage menant à l'immense caverne intérieure. Il se dirigea lourdement vers son lit et s'installa dans le creux taillé dans la pierre. Quand Mnementh eut étiré et confortablement reposé sur ses pattes sa tête triangulaire, F'lar s'approcha.

Mnementh regarda son ami de tout près ; les multiples facettes de son œil luisaient et scintillaient, les paupières intérieures se fermaient doucement tandis que F'lar lui grattait le tour de l'œil.

Les gens non familiarisés avec de telles scènes pouvaient trouver agaçants de tels égards. Mais, depuis le moment où, vingt Révolutions plus tôt, le grand Mnementh avait brisé sa coquille et traversé d'un pas trébuchant toute l'Aire d'Eclosion pour venir se planter, sur des pattes mal assurées, devant l'enfant F'lar, le chevalier-dragon avait toujours considéré ces paisibles moments comme la partie la plus heureuse de la journée. L'homme ne pouvait recevoir de plus grand hommage que la confiance et l'amitié des grands dragons ailés de Pern.

Car la fidélité que vouaient les dragons à l'homme qu'ils avaient choisi était complète et indéfectible depuis l'instant de l'Empreinte.

Le contentement intérieur de Mnementh était tel que son grand œil se ferma bientôt. Le dragon dormait, le bout de la queue levé, signe certain qu'il serait instantanément en alerte s'il en était besoin.

Par l'Œuf d'Or de Faranth,

Par la Dame du Weyr, sage et sincère,

Enfante un vol de bronze et de bruns,

Enfante un vol de bleus et de verts,

Enfante des chevaliers pleins d'audace.

Et liés aux dragons par l'amour,

Pour monter par milliers vers l'espace,

Dragon et chevalier unis pour toujours.

Lessa attendit que les pas du chevalier-dragon aient diminué dans le lointain, l'assurant qu'il était bien parti. Elle traversa en courant la grande caverne, entendit un grattement de serres et un frou-frou d'ailes puissantes. Elle dévala le court passage, jusqu'au bord de l'entrée béante, et vit le dragon bronze descendant en cercles vers le grand ovale dénudé d'un mille de long qui constituait le Weyr de Benden. Elle avait entendu parler des Weyrs, comme tous les gens de Pern, mais c'était autre chose que de se trouver dans l'un d'eux.

Elle examina la face abrupte de la falaise, au-dessus, au-dessous et autour d'elle.

Il n'y avait aucun moyen de sortir, sinon sur l'aile d'un dragon. La plus proche entrée de caverne était trop loin au-dessus d'elle, d'un côté,

trop loin au-dessous, de l'autre. Elle se trouvait parfaitement isolée du monde.

Dame du Weyr, lui avait-il dit. Sa femme ? Dans ce Weyr ? Qu'est-ce qu'il avait voulu dire ? Non, ce n'était pas l'Empreinte qu'elle avait reçue du dragon. Elle réalisa soudain qu'il était bizarre qu'elle eût compris ce que disait le dragon. Est-ce que les gens du commun en étaient capables ? Ou bien était-ce le Sang des chevaliers-dragons qu'il y avait dans sa Lignée ? En tout cas, Mnementh faisait allusion à quelque chose de plus grand, à un rang spécial. Ils devaient vouloir dire qu'elle, elle serait la Dame du Weyr, attachée à la Reine-dragon encore à naître. Seulement, comment elle, ou eux, s'y prenaient-ils ? Elle se souvenait vaguement que, lorsque des chevaliers-dragons étaient en Quête, ils recherchaient un certain genre de femmes. De femmes, au pluriel. Ainsi, elle n'était qu'une prétendante parmi d'autres. Pourtant, le chevalier-bronze lui avait offert cette dignité comme si elle, et elle seule, était capable de l'assumer. Il était bien pourvu du côté de la vanité, celui-là, décida Lessa. Arrogant, assurément, quoique pas autant que le brutal Fax.

Elle voyait le dragon bronze survoler le troupeau, saisir sa proie, puis aller se poser sur une corniche éloignée pour la dévorer. Instinctivement elle rentra, retournant à la pénombre et à la sécurité relative du corridor.

Le dragon en train de se repaître évoquait des douzaines d'horribles légendes.

Des légendes qu'elle avait toujours méprisées, mais à présent... Était-il vrai que les dragons mangeaient de la chair humaine ? Est-ce que... Elle s'interdit de penser à ces choses. Les dragons n'étaient pas moins cruels que les humains. Du moins avaient-ils l'excuse d'agir par besoin animal, et non par cupidité bestiale.

Certaine que le chevalier-dragon serait occupé un moment, elle traversa la grande caverne et entra dans la chambre. Elle ramassa les vêtements et le sachet de sable de toilette et se dirigea vers la salle de bains. Une large corniche bordait partiellement le cercle irrégulier du bassin. Il y avait un banc, et des étagères pour sécher les vêtements. A la lueur de la lampe, elle vit que la portion du bassin proche d'elle avait, au fond, une épaisse couche de sable, de sorte que le baigneur pouvait s'y tenir debout à l'aise. Puis la pente s'enfonçait graduellement jusqu'aux eaux plus profondes qui clapotaient contre le mur de roc de l'autre côté.

Être propre ! Complètement propre, et le rester ! Elle ôta ses derniers haillons, éprouvant à leur contact un dégoût non moins profond que celui du chevalier-dragon. Elle les repoussa du pied, ne sachant où les jeter. Puis elle prit une bonne poignée de sable doux et, se penchant, la mouilla.

Elle transforma rapidement le sable doux en une sorte de boue, et en frotta ses mains et son visage meurtri. Mouillant une autre poignée de sable, elle attaqua ensuite ses bras et ses jambes, puis son corps et ses pieds. Elle se frottait si dur qu'elle rouvrit des coupures encore mal cicatrisées. Puis elle entra, ou plutôt, sauta dans le bassin, saisie par la chaleur de l'eau qui faisait mousser le sable dans ses écorchures. Elle plongea sous la surface, secouant la tête pour s'assurer que tous ses cheveux étaient bien mouillés. Puis elle les frotta vigoureusement de sable, les rinçant et refrottant jusqu'à ce qu'elle eût l'impression qu'ils pouvaient être propres. Ça faisait des années ! Des poignées de cheveux s'éloignaient sur l'eau vers l'autre bord du bassin, comme d'immenses araignées, puis disparaissaient. Elle fut contente de constater que l'eau circulait sans arrêt, l'eau sale étant entraînée et remplacée par de la propre. Puis elle revint à son corps, grattant la crasse incrustée jusqu'à ce que la peau lui fit mal. C'était comme une purification rituelle, destinée à entraîner bien autre chose qu'une crasse superficielle. Le luxe de la propreté lui procurait un plaisir confinant à l'extase.

Enfin satisfaite que son corps fût aussi propre qu'une seule longue immersion le permettait, elle sabla ses cheveux pour la troisième fois. Elle sortit du bassin à contrecœur, tordant ses cheveux et les nouant sur sa tête pendant qu'elle se séchait. Elle prit les vêtements et choisit une longue robe qu'elle porta à ses épaules, pour juger de l'effet. Le tissu, vert clair, était doux sous ses doigts ridés par l'eau, bien que son duvet s'accrochât aux gerçures de ses mains. Elle la passa par-dessus sa tête. Elle était ample, mais la tunique plus courte et d'un vert plus sombre avait une coulisse qu'elle serra étroitement à sa taille. La sensation inconnue de la douceur du tissu contre sa peau nue lui procura un plaisir voluptueux. La jupe battait lourdement autour de ses chevilles, et elle souriait, féminine et ravie. Elle prit une serviette sèche et époussa ses cheveux.

Un son étouffé lui parvint, et elle s'arrêta, les bras levés, la tête légèrement penchée de côté. Prêtant l'oreille, elle écouta. Oui, il y avait du bruit à l'extérieur.

Le chevalier-dragon et sa bête devaient être rentrés. Cette interruption inopportune lui arracha une grimace de contrariété, et elle frotta plus

fort ses cheveux. Elle passa ses doigts dans la masse à moitié sèche, arrêtée dans son mouvement chaque fois qu'elle rencontrait des nœuds. Elle essaya de les arranger, les poussant derrière ses oreilles d'un air de défi. Vexée, elle fouilla sur les étagères, et elle trouva, comme elle l'espérait, un grossier peigne de métal.

Elle le prit et s'attaqua à ses cheveux rebelles et, à force de tirer en grognant, pour le faire passer à travers des cheveux en friche depuis des années, elle parvint à démêler la masse.

Maintenant secs, ses cheveux paraissaient doués d'une vie propre, crissant sur ses mains et se collant à son visage, à son peigne et à sa robe. Elle n'arrivait pas à contrôler la masse soyeuse. Et ses cheveux étaient plus longs qu'elle le pensait car, propres et démêlés, ils lui tombaient jusqu'à la taille quand ils ne restaient pas collés à ses mains.

Elle s'arrêta, prêtant l'oreille, et n'entendit plus rien. Avec appréhension, elle souleva le rideau et entra dans la chambre. Elle était vide. Elle écouta et capta les pensées du dragon endormi. Eh bien, elle aimait mieux rencontrer l'homme en présence d'un dragon endormi que dans la chambre à coucher. Elle commença à traverser la pièce, et, du coin de l'œil, aperçut une femme étrangère en passant devant un morceau de métal poli suspendu au mur.

Étonnée, elle s'arrêta net, fixant, incrédule, le visage que reflétait le métal. C'est seulement quand elle porta les mains à ses pommettes saillantes, en un geste involontaire de surprise, et que le reflet imita le geste, qu'elle réalisa qu'elle était en train de se regarder.

Mais la jeune fille du réflecteur était plus jolie que Dame Tela, plus jolie que la fille du tisserand ! Mais si mince ! Ses mains, comme douées d'une vie indépendante, se portèrent à son cou, à ses clavicules saillantes, à ses seins, moins maigres que le reste de sa personne. La robe était trop large pour elle, remarqua-t-elle avec la vanité inattendue, née en cet instant même de la contemplation ravie. Et ses cheveux... ils se dressaient autour de sa tête comme une auréole. Impossible de les lisser. Elle les aplatit d'une main impatiente, ramenant machinalement en avant des boucles pour lui cacher le visage. Puis, comme elle les repoussait en arrière, n'ayant plus besoin de se cacher, ils se redressèrent de nouveau.

Un son léger, le grattement d'une botte contre la pierre la tira de sa contemplation. Elle attendit, pensant le voir apparaître d'un moment à l'autre.

Soudain, elle se sentait timide. Se présentant au monde le visage à découvert, les cheveux derrière les oreilles, les lignes de son corps visibles sous l'étoffe de sa robe, elle se sentait dépouillée de son anonymat coutumier, et ainsi vulnérable.

Elle maîtrisa sévèrement son désir de s'enfuir, l'afflux irrationnel de la crainte.

S'observant dans le métal poli, elle rejeta les épaules en arrière, releva la tête ; le mouvement fit crisser et ondoyer ses cheveux autour de son visage. Elle était Lessa de Ruatha, d'une belle et Antique Lignée. Elle n'avait plus besoin de recourir à l'artifice pour se protéger, aussi devait-elle se dresser fièrement, visage découvert, devant le monde... et devant ce chevalier-dragon.

Elle traversa la pièce d'un pas résolu et souleva le rideau la séparant de la caverne.

Il était là, à côté de la tête du dragon, lui grattant le tour de l'œil, une expression curieusement tendre sur le visage. Le tableau était complètement différent de ce qu'elle avait entendu dire des chevaliers-dragons.

Naturellement, elle avait entendu parler de l'étrange affinité existant entre le chevalier et sa monture, mais c'était la première fois qu'elle comprenait vraiment que l'amour faisait partie du lien qui les unissait. Et que cet homme froid et réservé était capable d'une émotion si profonde. Il s'était montré assez brusque avec elle, au sujet du vieux gueyt de garde. Pas étonnant que la bête ait pensé qu'il voulait lui faire du mal. Les dragons avaient été plus tolérants que lui, se dit-elle avec un mépris involontaire.

Il se détourna lentement, comme quittant le dragon bronze à contrecœur. Il l'aperçut, et se retourna tout à fait, les yeux dilatés d'étonnement au changement qui s'était opéré en elle. Il alla vivement à elle et la fit vite entrer dans la chambre, la tenant fermement par le coude.

« Mnementh a mangé légèrement et a besoin de calme pour se reposer », dit-il à voix basse, comme si c'était la chose la plus importante du monde. Il fit retomber le rideau devant l'ouverture.

Puis, la tenant par les épaules, il l'éloigna de lui, la tournant sous toutes ses faces, une expression curieuse et légèrement étonnée passant sur son visage.

« Le bain vous a rendue... jolie, oui, presque jolie », concéda-t-il avec tant de condescendance amusée dans la voix qu'elle s'écarta brusquement de lui, piquée.

Il se mit à rire, d'un rire grave et moqueur.

« Après tout, qui aurait pu deviner cela, sous une crasse de... deux Révolutions entières, je pense ? Oui vous êtes certainement assez jolie pour que F'nor se calme. »

Profondément vexée par son attitude, elle demanda d'un ton glacial :

« Et il faut calmer F'nor à tout prix ? »

Il resta à la regarder en souriant, et elle serra les poings pour s'empêcher de le frapper et effacer ce sourire de son visage.

Il dit enfin :

« Bon, nous allons manger, et j'aurai aussi besoin de vos services. »

Saisie, elle poussa un cri, et il se tourna, souriant avec malice, car son mouvement venait de mettre en lumière le sang coagulé maculant sa manche gauche.

« Le moins que vous puissiez faire, c'est de laver les blessures honorablement reçues en livrant votre combat. »

Il souleva un pan de la draperie recouvrant le mur intérieur.

« A manger pour deux ! » rugit-il dans un trou noir de la pierre.

Elle entendit un écho souterrain comme sa voix se répercutait le long de ce qui devait être une profonde cheminée taillée dans le roc.

« Nemorth est presque rigide dans la mort », dit-il en prenant certains objets sur une étagère dissimulée par une autre draperie. « Et, de toute façon, l'Écllosion va bientôt commencer. »

Lessa sentit son estomac se nouer en l'entendant parler d'Écllosion. Les légendes les plus anodines qu'elle connaissait sur cette partie de la vie mythique des dragons étaient de nature à faire frémir, les pires étaient effroyablement macabres. Machinalement, elle prit les objets qu'il lui tendait.

« Quoi ? Effrayée ? » la taquina le chevalier-dragon en ôtant sa chemise déchirée et sanglante.

Secouant la tête, elle tourna son attention vers le dos large et musclé qu'il lui présentait, et dont la peau claire était maculée de longues traînées de sang. Du sang recommença à suinter de la blessure car, en ôtant sa chemise, il avait arraché la croûte fragile qui s'était formée.

« Je vais avoir besoin d'eau », dit-elle,

Et elle s'aperçut qu'il y avait une cuvette dans les objets qu'il lui avait donnés.

Elle se dirigea vivement vers le bassin, se demandant pourquoi elle avait accepté de venir si loin de Ruatha. Bien que complètement en ruine, Ruatha lui appartenait et lui était familier, depuis la Tour jusqu'aux caves. Au moment où l'idée lui avait été suggérée et insidieusement imposée par le chevalier-dragon, elle s'était sentie capable de tout, parce qu'elle était enfin arrivée à provoquer la mort de Fax. Et maintenant, elle arrivait à peine à ne pas renverser l'eau de la cuvette qui tremblait inexplicablement dans ses mains.

Elle se força à ne penser qu'à la blessure. C'était une vilaine estafilade, profonde à l'endroit où la pointe était entrée, et déchirée vers le bas en une coupure graduellement plus superficielle. La peau qu'elle lavait lui semblait douce sous ses doigts. Malgré elle, elle remarqua son odeur virile, composé assez agréable de sueur, de cuir, et de musc, qui devait venir d'une longue et étroite association avec les dragons.

Bien qu'elle lui eût sans doute fait mal en nettoyant les caillots de sang, il ne donna aucun signe de douleur, apparemment oublieux de l'opération. Et ce qui la contraria encore davantage, c'est qu'elle n'arriva pas à prendre sur elle de le traiter rudement en échange du peu d'égards avec lequel il la traitait.

De frustration, elle grinçait des dents en étalant une bonne couche de baume cicatrisant. Elle appliqua dessus un petit tampon de linge, puis fixa vivement le pansement à l'aide d'une bande de tissu déchiré. Quand elle eut fini ces soins, elle recula d'un pas. Il fléchit le bras pour éprouver le bandage compressant, et le mouvement fit jouer tous les muscles du dos et du flanc.

Lorsqu'il la regarda, ses yeux étaient sombres et pensifs.

« Joliment fait, jeune fille. Je vous remercie. »

Son sourire était ironique.

Elle recula quand il se leva, mais il alla seulement prendre une

chemise propre dans le coffre.

Un roulement assourdi résonna dans la pièce, s'amplifiant d'instant en instant.

Rugissement de dragons ? se demanda Lessa, essayant de dominer la peur ridicule qui montait en elle. L'Écllosion avait-elle commencé ? Ici, il n'y avait aucun antre de gueyt de garde où courir se cacher.

Comme s'il comprenait sa confusion, le chevalier-dragon rit avec bonne humeur, et, sans la quitter des yeux, leva la draperie juste au moment où, de l'intérieur de la cheminée, un bruyant mécanisme propulsait à leur vue un plateau de nourriture.

Honteuse de sa peur irraisonnée, et furieuse qu'il l'eût remarquée, elle s'assit d'un air de défi sur un banc scellé dans le mur et recouvert de fourrures, lui souhaitant des blessures diverses et douloureuses qu'elle pourrait panser d'une main rude. A l'avenir, elle ne laisserait pas passer l'occasion.

Il posa le plateau sur une table basse, devant elle, jetant une brassée de fourrures par terre pour s'asseoir dessus. Il y avait de la viande, du pain, un pichet de klah, un appétissant fromage jaune, et même quelques fruits d'hiver. Il ne fit pas un mouvement pour manger, ni elle, bien que la seule pensée d'un fruit mûr, et non pas pourri, lui fit venir l'eau à la bouche. Il leva les yeux sur elle et fronça les sourcils.

« Même dans le Weyr, une Dame rompt toujours le pain la première », dit-il en inclinant poliment la tête vers elle.

Lessa rougit, peu accoutumée à ce qu'on lui montre de la courtoisie, et encore moins à manger la première. Elle rompit un morceau de pain. Elle ne se souvenait pas avoir jamais goûté rien de pareil. D'abord, il était frais. Et la farine, soigneusement tamisée, ne comportait pas trace de sable ou de son. Elle prit la tranche de fromage qu'il lui tendait, et cela aussi avait un goût rare et délicieux. Enhardie par ce geste, qui lui indiquait quel changement s'était produit dans son statut, Lessa tendit la main vers le fruit le plus juteux.

« Écoutez... » dit le chevalier-dragon, en lui touchant la main pour attirer son attention.

Pensant qu'elle avait fait une faute, elle laissa retomber le fruit d'un air coupable.

Elle le regarda, se demandant ce qu'elle avait fait. Il reprit le fruit et le lui remit dans la main, tout en continuant à parler. Avec de grands yeux étonnés, elle se mit à le grignoter, désarmée et lui prêta toute son attention.

« Écoutez-moi. Vous ne devez pas montrer la moindre crainte quoi qu'il arrive sur l'Aire d'Écllosion. Et vous ne devez pas la laisser trop manger. »

Une expression ironique traversa son visage.

« L'une de nos principales fonctions, c'est d'empêcher un dragon de trop manger.

»

Lessa perdit tout intérêt pour son fruit. Elle le remit soigneusement dans la coupe et essaya de comprendre ce qu'il n'avait pas dit mais que le ton de sa voix suggérait. Elle regarda le visage du chevalier-dragon et, pour la première fois, elle vit un homme, et non plus un symbole.

Sa froideur était de la prudence, décida-t-elle, et non de l'insensibilité. Sa sévérité était nécessaire pour compenser sa jeunesse, car il ne devait pas être son aîné de beaucoup. Son air était sombre, mais mon malveillant ; c'était une sorte de patience maussade. Il avait le front haut, couronné d'abondants cheveux noirs et ondulés qui retombaient jusque sur le col de sa chemise. Ses sourcils noirs et bien fournis étaient trop souvent froncés d'un air menaçant, ou arqués de part et d'autre d'un nez fin et droit, comme il baissait les yeux sur sa victime d'un air hautain ; ses yeux (d'un ambre assez clair pour paraître doré) n'exprimaient que trop le cynisme ou la froideur hautaine. Ses lèvres étaient minces, mais bien dessinées et, au repos, presque aimables. Pourquoi tordait-il toujours la bouche pour exprimer sa désapprobation ou pour décocher l'un de ses sourires sardoniques ? Il était certainement beau, se dit-elle naïvement, car il avait en lui une sorte de magnétisme irrésistible. Et, en cet instant, il était parfaitement naturel.

Il pensait vraiment ce qu'il disait. Il ne voulait pas qu'elle eût peur. Mais il n'y avait aucune raison pour que, elle, Lessa, eût peur.

Il désirait ardemment qu'elle réussisse. En empêchant *qui* ? de manger *quoi* ?

Des animaux du troupeau ? Un dragon fraîchement sorti de sa coquille n'était certainement pas capable de manger une bête entière. Cela

semblait à Lessa une tâche assez simple. Au Fort de Ruatha, le gueyt de garde lui avait obéi, à elle et à personne d'autre. Elle avait compris le grand dragon bronze dès le premier instant, et elle était même arrivée à le faire taire quand elle était passée en courant sous la Tour, pour aller chercher la sage-femme. La fonction principale ?

Notre fonction principale ?

Le chevalier-dragon la regardait, attendant sa réponse.

« Notre fonction principale ?... » répéta-t-elle.

— « Plus tard, vous en saurez davantage. Il faut commencer par le commencement », dit-il, écartant toute autre question avec impatience.

— « Mais qu'est-ce qui va se passer ? » insista-t-elle.

— « Ce qu'on m'a dit autrefois, je vous le transmets à mon tour. Ni plus ni moins. Souvenez-vous bien de ces deux points : Faites taire la peur, et ne la laissez pas trop manger. »

— « Mais... »

— « Mais vous, par contre, vous avez besoin de manger. Mangez donc. »

Il piqua un morceau de viande à la pointe de son couteau et le lui tendit, fronçant les sourcils jusqu'à ce qu'elle fût parvenue à l'avalier. Il allait continuer, mais elle saisit le fruit qu'elle avait commencé et mordit dans la chair ferme et sucrée. Au cours de ce seul repas, elle avait déjà mangé davantage qu'elle ne mangeait au Fort durant toute la journée.

« Bientôt, nous mangerons mieux, au Weyr », remarqua-t-il en regardant le plateau d'un œil sombre.

Lessa fut étonnée car, pour elle, ce repas était un festin.

« C'est plus que vous n'en avez l'habitude ? Oui, j'oubliais que vous avez quitté Ruatha avec juste la peau sur les os. »

Elle se raidit.

« Vous avez fait du bon travail à Ruatha. Je ne voulais pas vous critiquer », ajouta-t-il, souriant à sa réaction. « Mais regardez-vous... (il lui montrait son corps, avec, sur le visage, cette curieuse

expression, mi-amusée, mi-pensive.) Non, il était impossible de deviner qu'après un bain vous seriez jolie, ni que vous auriez de tels cheveux. »

Cette fois, son expression était franchement admirative.

Involontairement, elle porta la main à ses cheveux, qui crissèrent sous ses doigts. Mais la réponse qu'elle allait faire, dans son indignation, resta en suspens. Un gémissement surnaturel emplit la chambre.

Les sons provoquèrent une vibration qui, de l'oreille, lui descendait le long de la colonne vertébrale. Elle se boucha les oreilles de ses deux mains. Le bruit lui perçait le cerveau en dépit de ses mains. Aussi soudainement qu'il avait commencé, il cessa.

Avant qu'elle eût réalisé ce qui se passait, le chevalier-dragon l'avait saisie par le poignet et la traînait vers le coffre.

« Enlevez ça », ordonna-t-il en lui montrant sa robe et sa tunique. Tandis qu'elle le regardait, abasourdie, il prit une ample robe blanche, sans manche et sans ceinture, simplement deux hauteurs, d'étoffe blanche et fine, cousues aux épaules et sur les côtés.

« Vous enlevez ça ou dois-je vous aider ? » demanda-t-il sans la moindre patience.

Le son surnaturel recommença, et cela eut pour effet de faire voler ses doigts un peu plus vite. A peine avait-elle desserré les vêtements qu'elle portait, les laissant glisser à ses pieds, qu'il lui jetait la robe blanche sur la tête. Elle parvint à passer les bras dans les emmanchures avant qu'il la reprît par le poignet pour l'entraîner en toute hâte hors de la chambre, ses cheveux flottant derrière elle, crissant d'électricité statique.

Dans la caverne, le dragon bronze était dressé, la tête tournée vers la porte de la chambre. Lessa lui trouva l'air impatient ; ses grands yeux, qui la fascinaient, luisaient, iridescents. Une extraordinaire excitation intérieure semblait l'habiter, et sa gorge émit un long roucoulement bas, de plusieurs octaves plus grave que le cri qui les projetait tous de l'avant. Impatients et pressés, le dragon et le chevalier-dragon firent pourtant une pause. Soudain, Lessa réalisa qu'ils parlaient d'elle. L'immense tête du dragon fut tout près d'elle, son museau remplissant tout son horizon. Elle sentait sur elle son haleine chaude, sa faible odeur de phosphore. Elle l'entendit informer le chevalier-dragon qu'il appréciait de plus en plus cette femme de Ruatha.

Avec une secousse qui faillit lui arracher l'épaule, le chevalier-dragon la tira le long du passage. Le dragon allait près d'eux, à une vitesse telle que Lessa s'attendait à ce qu'ils tombent tous les trois de la corniche. Sans qu'elle ait réalisé comment, au moment crucial, elle se retrouva perchée sur le cou du dragon, le chevalier la maintenant fermement par la taille. Du même mouvement fluide, ils planèrent au-dessus de la vaste cuvette du Weyr, se dirigeant vers la haute falaise, de l'autre côté. L'air était plein d'ailes et de queues de dragons, et retentissait de clameurs qui se répercutaient en écho le long de la vallée pierreuse.

Mnementh prit une trajectoire, dont Lessa était sûre qu'elle se terminerait par une collision avec d'autres dragons, cap droit sur un trou immense et noir béant en haut de la falaise. Miraculeusement, les bêtes y entraient, la plus grande envergure de Mnementh emplissant toute la largeur de l'entrée.

Le couloir vibrait d'un énorme froissement d'ailes. L'air se referma sur elle, oppressant. Puis ils surgirent dans une caverne gigantesque.

Eh bien! toute la montagne doit être creuse, pensa Lessa, incrédule. Autour de l'immense caverne, les dragons étaient perchés, par couleur, bleus, verts, bruns, et seulement deux bronze comme Mnementh, sur des corniches faites pour en accueillir des centaines. Lessa s'agrippa aux écailles de Mnementh, sentant instinctivement l'imminence d'un grand événement.

Dédaignant la corniche des dragons-bronze, Mnementh amorça la descente. Et alors, Lessa ne put plus détacher ses yeux de ce qu'elle vit sur le sol sableux de la caverne : des œufs de dragon. Une couvée de dix œufs monstrueux et mouchetés, animés de soubresauts spasmodiques sous les coups des oisillons cherchant à briser leurs coquilles. D'un côté, sur une partie surélevée du sol, il y avait un œuf doré, moitié plus gros que les mouchetés. Et juste au-delà de l'Œuf d'Or, gisait le grand corps ocre et immobile de l'ancienne Reine.

Au moment même où elle réalisait que Mnementh survolait le sol au-dessus de cet œuf, Lessa sentit sur elle les mains du chevalier-dragon, qui la soulevaient du cou de Mnementh.

Elle s'agrippa à lui avec appréhension. Les mains du chevalier se resserrèrent et, inexorables, la posèrent sur le sol. Farouche, il la regarda droit dans les yeux !

« Souvenez-vous, Lessa ! »

Mnémenth lui adressa une pensée d'encouragement, un de ses grands yeux à facettes tourné vers elle. Puis il reprit de la hauteur. Lessa leva à demi une main suppliante ; elle était dépourvue maintenant de tout soutien, même de cette certitude intérieure contraignante qui l'avait soutenue dans son combat pour se venger de Fax. Elle vit le dragon-bronze se poser sur la première corniche, à quelque distance des deux autres bronzes. Le chevalier-dragon mit pied à terre, et Mnémenth incurva son long cou sinueux pour mettre sa tête au niveau de celle de son maître. L'homme leva la main et, d'un air absent, sembla-t-il à Lessa, caressa sa monture.

Des cris et des gémissements divertirent l'attention de Lessa, et elle vit d'autres dragons descendre en vol plané, chaque chevalier déposant une jeune fille sur le sol de la caverne, jusqu'au moment où elles furent douze, Lessa comprit. Elles restèrent pressées les unes contre les autres, et Lessa se tint un peu à l'écart. Elle les regarda avec curiosité, pleine de mépris pour leurs larmes, quoique son cœur battît sans doute aussi vite que le leur. Il ne lui vint pas même à l'esprit que les larmes pouvaient lui être d'une aide quelconque. Apparemment, les jeunes filles n'étaient blessées en aucune façon, alors, à quoi rimaient ces larmes ? Le mépris qu'elle ressentait pour leurs bêlements la rendit consciente de sa propre témérité, et elle prit une profonde inspiration pour se défendre du froid glacé qui l'envahissait. *Que la peur soit leur lot.* Elle, elle était Lessa de Ruatha, et n'avait rien à craindre.

Juste à ce moment, l'Œuf d'Or tressauta convulsivement. Remplies de terreur, les jeunes filles, toutes ensemble, s'éloignèrent à reculons, jusque contre le mur de roc. L'une d'elles, une blonde ravissante dont les longs cheveux frôlaient le sol, tenta de descendre de la plate-forme surélevée, puis, avec un cri d'effroi, recula craintivement pour retrouver le faible réconfort de ses pareilles.

Lessa se retourna pour voir ce qui expliquait l'air horrifié qu'elle découvrait sur les visages des jeunes filles. Elle recula involontairement elle-même.

Dans la partie principale de l'arène sableuse, plusieurs des œufs s'étaient ouverts.

Les petits dragons, gazouillant faiblement, se dirigeaient — et Lessa resta bouche bée — vers de jeunes garçons, impassibles, debout en demi-cercle.

Certains d'entre eux n'étaient pas plus âgés qu'elle ne l'avait été quand l'armée de Fax avait investi le Fort de Ruatha.

Les cris des jeunes filles se changèrent en soupirs et en sanglots lorsque l'un des oisillons tendit la serre et le bec vers l'un des garçons.

Lessa se força à regarder le bébé-dragon malmener le garçon, le repoussant rudement, comme si quelque chose en lui lui déplaisait. L'enfant ne bougea pas, et Lessa vit du sang couler des blessures infligées par le dragon.

Un second oisillon tituba à la rencontre d'un autre garçon, et s'arrêta, battant avec impuissance ses ailes encore humides, croassant faiblement une parodie du roucoulement encourageant qu'émettait souvent Mnementh. L'enfant leva une main hésitante, et se mit à lui gratter le tour de l'œil. Incrédule, Lessa regarda l'oisillon frotter sa tête contre l'enfant, avec un roucoulement de plus en plus doux. Le visage de l'enfant s'illumina d'un sourire extatique.

S'arrachant à la contemplation de cette scène stupéfiante, Lessa vit qu'un autre oisillon la répétait avec un autre enfant. Dans l'intervalle, deux autres dragons étaient nés. L'un avait renversé un garçon et lui marchait dessus, sans s'apercevoir que ses serres le déchiraient. L'oisillon qui le suivait s'arrêta près de l'enfant blessé, blottissant sa tête contre la sienne en roucoulant d'angoisse.

Comme Lessa les regardait, l'enfant parvint à se relever, le visage inondé de larmes. Elle l'entendit supplier le dragon de ne pas s'inquiéter, qu'il n'était qu'un peu égratigné.

Tout se passa très vite. Les jeunes dragons s'apparièrent avec de jeunes garçons.

Des chevaliers-verts vinrent enlever ceux qui restaient. Des chevaliers-bleus se posèrent sur le sol avec leurs bêtes et conduisirent les couples hors de la caverne, les jeunes dragons poussant de petits cris, roucoulant, battant leurs ailes humides en titubant de l'avant, encouragés par leurs jeunes maîtres.

Lessa se retourna résolument vers l'Œuf d'Or, sachant maintenant à quoi s'attendre, et essayant de deviner ce qu'avaient ou n'avaient pas fait les jeunes garçons pour être choisis par les bébés-dragons.

Une fissure apparut dans la coquille d'or, et elle fut saluée par les cris de terreur des jeunes filles. Certaines, effondrées par terre, n'étaient plus que de petits tas de tissu blanc, d'autres, dans leur peur, se tenaient étroitement embrassées. La fissure s'élargit, et la tête triangulaire apparut, bientôt suivie par le cou, d'un or étincelant.

Lessa se demanda avec un détachement inattendu dans combien de temps la bête atteindrait sa maturité, considérant qu'elle n'était rien moins que petite à la naissance. Car sa tête était plus grande que celle des dragons mâles, et ils s'étaient montrés assez forts pour renverser de solides garçons de dix Révolutions bien comptées.

Elle perçut un bourdonnement dans la caverne. Levant les yeux sur l'assistance, elle s'aperçut qu'il émanait des dragons-bronze ; c'était la naissance de leur compagne, la Reine. Le bourdonnement s'amplifia à mesure que la coquille éclatait en morceaux et qu'en émergeait le corps doré et scintillant de la nouvelle femelle. Elle tituba, tombant le bec dans le sable, momentanément immobilisée.

Battant ses ailes humides, elle se redressa, comique dans sa faiblesse maladroite.

Puis, avec une rapidité inattendue, elle se précipita vers les jeunes filles terrorisées. En un clin d'œil, elle secoua la première, si fort que sa tête tapa contre le roc, et qu'elle s'écroula au sol, sans connaissance. L'abandonnant à son sort, le dragon bondit vers la seconde, mais méjugea de la distance et tomba, battant l'air de sa serre pour se raccrocher, et labourant le corps de la jeune fille de l'épaule à la cuisse. Les hurlements de la victime, mortellement blessée, divertirent l'attention du dragon et firent sortir les autres de leur stupeur horrifiée. Au comble de la panique et de la confusion, elles se dispersèrent, courant, trébuchant et tombant, vers la sortie qu'avaient empruntée les jeunes garçons.

Comme la bête dorée, criant pitoyablement, descendait de la plateforme en direction des jeunes filles en fuite, Lessa passa à l'action. Pourquoi cette idiote n'avait-elle pas dégagé le chemin ? pensa-t-elle en saisissant la tête triangulaire qui, à la naissance, était à peine plus grande que son torse à elle. Le dragon était si faible et maladroit qu'elle n'avait eu que ce qu'elle avait cherché.

Lessa tourna vers elle la tête du dragon, de sorte que les yeux à facettes furent forcés de la regarder... et elle se trouva perdue dans ce regard d'arc-en-ciel.

Elle sentit une joie profonde pénétrer tout son être ; une sensation de chaleur, de tendresse, d'affection sans mélange, d'admiration et de respect immédiat inonda son esprit, son cœur et son âme. Lessa ne manquerait plus jamais d'un avocat, d'un défenseur, d'un ami, instantanément conscient de ses pensées, de ses sentiments et de ses désirs. Une pensée s'immisça dans ses réflexions : comme elle était

merveilleuse, Lessa, comme elle était jolie, gentille, attentionnée !

Comme elle était brave et intelligente !

Machinalement, elle leva la main pour gratter le tour de l'œil du dragon d'or. Il la regarda d'un air triste, plein de remords d'avoir fait de la peine à Lessa. Pour le rassurer, Lessa flatta de la main le cou doux et encore humide qui s'incurvait vers elle avec confiance. Le dragon roula sur le côté, et se prit une aile sous la patte postérieure. Ça lui faisait mal. Avec précaution, Lessa souleva la patte fautive, libéra l'aile, et, d'une petite tape la replia contre l'arête dorsale.

Le dragon se mit à roucouler, suivant des yeux tous les mouvements de Lessa. Il blottit sa tête contre elle et, docile, elle lui gratta l'autre œil.

Le dragon lui fit savoir qu'il avait très faim.

« Tu vas manger tout de suite », l'assura vivement Lessa en le regardant d'un air étonné. Comment ce jeune fléau pouvait-il se montrer aussi insensible ? C'était pourtant un fait qu'il venait de blesser gravement, sinon de tuer, deux jeunes filles.

Elle avait peine à croire que toute sa sympathie pût aller à la bête, de façon aussi alarmante. Pourtant, c'était pour elle la chose la plus naturelle du monde que d'avoir envie de protéger cet oisillon.

Le dragon, Ramoth, arqua le cou pour regarder Lessa droit dans les yeux. Elle lui répéta tristement à quel point elle avait faim, pour avoir été aussi longtemps confinée dans cette coquille, sans nourriture.

Lessa se demanda comment elle pouvait connaître le nom du dragon d'or, et Ramoth répliqua : *Pourquoi ne saurait-elle pas son nom, puisqu'elle lui appartenait, et à personne d'autre ?* Et, de nouveau, Lessa se perdit dans l'émerveillement de ces yeux magnifiquement expressifs.

Inconsciente de la descente des dragons-bronze, inconsciente de la présence de leurs maîtres, Lessa continuait à caresser le cou de la plus merveilleuse créature de Pern, pressentant pleinement les peines et les gloires à venir, mais pleinement consciente du fait que Lessa de Pern était la Dame du Weyr, de Ramoth la Dorée, maintenant et à jamais.

DEUXIEME PARTIE

LE VOL DU DRAGON

Fument les mers et tremblent les monts,

Fondent les sables et prouvent les dragons,

Quand l'Etoile Rouge passe.

Croulent les murs et brûlent les feux,

Meurent les plantes à l'heure où dans les passes

Pern aux aguets surveille les cieux,

Et guette la Pierre de l'Étoile.

Les Weyrs sont en alarme,

Les chevaliers dressent leurs armes,

Quand passe la Rouge Étoile.

« Si une Reine n'est pas faite pour voler, pourquoi a-t-elle des ailes ? » demanda Lessa.

Elle essayait sincèrement de parler sur un ton raisonnable. Elle était d'une nature bouillante mais elle avait dû vivre en apprenant à bouillir discrètement. Au contraire du citoyen moyen de Pern, les chevaliers-dragons étaient capables de détecter les auras émotionnelles très fortes.

R'gul fronça ses épais sourcils d'un air alarmé. Il claqua les mâchoires, exaspéré.

Lessa connaissait sa réponse avant qu'il l'eût prononcée.

« Les Reines ne volent pas », dit-il d'un ton sans réplique.

—« Sauf au moment de l'accouplement », corrigea S'lel, sortant de la somnolence où il tombait sans effort et fréquemment, bien qu'il fût plus jeune que le vigoureux R'gul.

Ils vont encore se quereller, pensa Lessa, réprimant un gémissement.

Et ces querelles, elle pouvait les supporter environ une demi-heure, mais après ça, son estomac commençait à se nouer. L'instruction qu'ils dispensaient à la nouvelle Dame du Weyr, concernant ses « Devoirs envers les Dragons, le Weyr et Pern », dégénérait trop souvent en argumentations sans fin sur des détails secondaires des leçons qu'elle devait apprendre par cœur et réciter sans changer une virgule.

Parfois, comme en ce moment, elle entretenait l'espoir fragile de si bien les embrouiller dans leurs contradictions qu'ils en arriveraient à lui révéler une ou deux vérités, par inadvertance.

« Une Reine ne vole qu'au moment de l'accouplement », reprit R'gul, admettant la correction.

— « Mais il est certain que si elle peut voler au moment de l'accouplement, elle peut aussi voler à d'autres moments », reprit Lessa sans se départir de sa patience.

— « Les Reines ne volent pas », répéta R'gul avec obstination.

— « Jora n'a jamais volé sur le dos d'aucun dragon », marmonna S'lel.

Un rapide battement de paupières exprima la perplexité où semblaient le plonger cette observation. Il avait l'air vaguement troublé.

« Jora n'a jamais quitté ces appartements. »

— « Elle emmenait Nemorth à l'Aire de Pâture », intervint R'gul avec irritation.

La bile de Lessa commençait à s'échauffer. Elle déglutit avec effort. Il fallait simplement qu'elle les force à partir. Comprenaient-ils que les réveils de Ramoth se plaçaient quelquefois à des moments bien opportuns ? Peut-être ferait-elle mieux de réveiller Hath, le dragon de R'gul. Elle sourit intérieurement en pensant au don secret qu'elle avait de comprendre tous les dragons du Weyr et de leur parler, qu'ils fussent verts, bleus, bruns ou bronze, et cela la consolait momentanément.

« Quand Jora arrivait à faire remuer Nemorth », grommela S'lel en se mordant la lèvre d'un air inquiet.

R'gul fusilla S'lel du regard pour le faire taire et, ayant réussi, tapota la tablette de Lessa d'un air important.

Réprimant un soupir, elle reprit son stylet. Elle avait déjà écrit cette ballade neuf fois, sans changer une virgule. Pour R'gul, dix était apparemment le nombre magique. Car elle avait écrit dix fois, sans en changer une virgule, chacune des Ballades d'Enseignement traditionnelles, des Sagas des Désastres et des Lois.

Pour dire vrai, elle n'en avait pas compris la moitié, mais elle les savait par cœur, *Fument les mers et tremblent les monts*, écrivit-elle.

Peut-être. S'il y avait un bouleversement intérieur considérable de la planète. Au Fort de Ruatha, l'un des gardes de Fax avait une fois régalié la Garde d'un conte de l'époque de son bisaïeul. Au Fort de l'Est, un village côtier avait glissé dans la mer. Cette année-là, il y avait eu des marées monstrueuses et, au-delà d'Ista, on disait qu'une montagne avait émergé, crachant le feu par son sommet. Elle avait disparu des années plus tard. C'était peut-être à cela que ce vers faisait allusion.

Peut-être.

Fondent les sables... Pour dire vrai, il paraissait qu'en été, la Plaine d'Igen était invivable. Pas d'ombre, pas d'arbres, pas de grottes, juste des sables désertiques.

Même les chevaliers-dragons évitaient cette région au plus fort de l'été. En y repensant, les sables de l'Aire d'Éclosion étaient toujours chauds sous les pieds.

Arrivait-il à ces sables de devenir assez chauds pour brûler ? Et, de toute façon, qu'est-ce qui les chauffait ? Les mêmes feux internes et invisibles qui chauffaient l'eau des bassins dans tout le Weyr de Benden ?

...Et prouvent les dragons,

Quand l'Étoile Rouge passe. Très ambigu, car sujet à bien des interprétations, alors que R'gul ne voulait même pas en suggérer une d'officielle. Cela voulait-il dire que les dragons prouvaient que l'Étoile Rouge passait ? Comment ? En prenant leur vol avec un gémissement spécial, comme celui qu'ils émettaient quand un des leurs mourait dans l'Interstice ? Ou bien les dragons *prouvaient-ils* d'une autre façon que l'Étoile Rouge passait ? En plus, bien entendu, de leur fonction traditionnelle consistant à brûler les Fils en plein ciel ?

Oh, tout ce que ces ballades ne disaient pas, et que personne n'expliquait jamais.

Pourtant, à l'origine, elles devaient bien avoir un sens.

Croulent les murs et brûlent les feux, Meurent les plantes... Encore des énigmes.

S'agissait-il de pierres de feu ? Ou bien, les murs s'écroulaient-ils comme dans une avalanche ? Le troubadour aurait pu au moins suggérer la saison, et peut-

être l'avait-il fait par l'allusion aux plantes ? Pourtant, il était bien connu que la végétation attirait les Fils, ce qui était la raison pour laquelle, traditionnellement, toute verdure était interdite près des habitations. Mais les murs ne pouvaient pas empêcher un Fil de s'enfoncer dans le sol et de s'y multiplier. Seules les émissions de phosphine provenant d'un dragon mangeur de pierres de feu pouvaient arrêter un Fil. Et, par les temps qui courent, pensa Lessa avec un petit sourire, personne, pas même les chevaliers-dragons — à l'exception, notable toutefois, de F'lar et de ses hommes — ne se souciait de faire l'exercice avec les pierres de feu, et encore moins de déraciner la verdure près des habitations.

Depuis quelque temps, des collines, autrefois dénudées de toute végétation, bourgeonnaient à l'envi au printemps.

... A l'heure où dans les passes

Pern aux aguets surveille les deux. Elle grava la phrase avec son stylet, pensant en elle-même : *pour qu'aucun chevalier-dragon ne puisse quitter le Weyr sans qu'on s'en aperçoive.*

R'gul justifiait son inaction par la théorie suivante : si personne, Seigneur ou vassal, ne voyait jamais un chevalier-dragon, personne ne pouvait être offensé.

Même les patrouilles traditionnelles survolaient maintenant des régions inhabitées pour que se calme l'agitation présente concernant le Weyr «

parasitaire ». Fax, dont la dissension ouverte avait provoqué le mouvement, n'avait pas emporté sa cause dans la tombe. On disait que Larad, le jeune Seigneur de Telgar, était le nouveau chef.

R'gul, Chef du Weyr. Cela ulcérait profondément Lessa. Son incompetence était si évidente. Mais Hath, son dragon, avait couvert Nemorth lors de son dernier vol. Traditionnellement (et, à ce mot, Lessa commençait à se sentir prise de nausée, à cause de tous les

péchés d'omission qu'on pouvait lui attribuer), le Chef du Weyr était le maître du dragon qui couvrait la Reine, Oh, R'gul avait bien le physique de l'emploi, grand, musclé, vigoureux et dominateur, son visage sévère annonçait une personnalité strictement disciplinée. Seulement voilà, pensait Lessa, la discipline ne s'appliquait pas où il aurait fallu.

Au contraire, F'lar... la discipline qu'il imposait à ses hommes et à lui-même s'appliquait où il fallait. Car lui, contrairement au Chef du Weyr, croyait sincèrement aux Lois et Traditions qu'il suivait, et les comprenait. A maintes reprises, elle était parvenue à saisir le sens d'une leçon obscure grâce à une phrase ou deux que F'lar lui avait négligemment lancées. Mais, *traditionnellement*, seul le Chef du Weyr assurait l'instruction de la Dame du Weyr.

Pourquoi, au nom de l'Œuf, Mnementh, le dragon bronze géant de F'lar, n'avait-il pas couvert Nemorth au cours du vol nuptial ? Hath était une noble bête, dans toute la force de l'âge, mais il ne pouvait se comparer à Mnementh ni pour la taille, ni pour l'envergure, ni pour la force. Il y aurait eu plus de dix œufs dans la dernière couvée de Nemorth si Mnementh l'avait couverte.

Jora, la Dame du Weyr défunte que personne ne regrettait, avait été obèse, stupide et incompétente. Tout le monde était d'accord sur ce point. Censément, le dragon reflétait son maître autant que le maître reflétait le dragon. Sans aucun doute, Mnementh s'était senti autant de répugnance pour le dragon qu'un homme comme F'lar devait en ressentir pour la maîtresse, si l'on peut dire, pensa Lessa en jetant un regard sardonique sur S'lel qui s'était remis à somnoler.

Mais si, au Fort de Ruatha, F'lar avait pris le risque de ce duel désespéré avec Fax pour sauver la vie de Lessa et la ramener au Weyr comme candidate à l'Empreinte, pourquoi n'avait-il pas pris le commandement du Weyr et déposé R'gul quand elle avait gagné la partie ? Qu'attendait-il donc ? Il s'était montré assez véhément et persuasif pour convaincre Lessa de renoncer à Ruatha et de venir au Weyr. Pourquoi donc avait-il maintenant adopté une attitude de détachement hautain, alors que le Weyr tombait partout en disgrâce ?

« Pour sauver Pern », tels avaient été les propres paroles de F'lar. Mais la sauver de quoi, sinon de R'gul ? F'lar ferait bien de commencer le sauvetage. Ou bien attendait-il le moment favorable où R'gul commettrait une erreur fatale ? R'gul ne commettra pas d'erreur, pensa amèrement Lessa, parce qu'il *ne fera* rien. Et, en particulier, il ne lui expliquerait pas ce qu'elle voulait savoir.

Et guette la Pierre de l'Etoile. De sa corniche, Lessa voyait le rectangle gigantesque de la Pierre de l'Étoile se détacher sur le ciel. Un chevalier de garde s'y trouvait en permanence. Un jour, elle y monterait. On y avait une vue magnifique sur toute la Chaîne de Benden et sur le haut plateau qui arrivait juste au pied du Weyr. A la dernière Révolution, on avait célébré toute une cérémonie à la Pierre de l'Étoile, à l'époque où le soleil levant semblait se poser brièvement sur la Roche du Doigt, marquant le solstice d'hiver. Pourtant, cela expliquait la raison d'être de la Roche du Doigt, mais non celle de la Pierre de l'Étoile. Un mystère inexpliqué de plus.

Les Weyrs sont en alarme... écrivit Lessa, morose. Au pluriel. Pas « Le Weyr »

mais « Les Weyrs ». R'gul ne pouvait nier qu'il y eût cinq Weyrs vides à la surface de Pern, désertés depuis Dieu seul savait combien de Révolutions. Lessa avait dû apprendre leurs noms, et aussi l'ordre dans lequel on les avait créés. Fort était le premier et le plus puissant, puis venaient Benden, les Hautes Terres, Igen, Ista et, dans la plaine, Telgar. Mais aucune explication quant à l'abandon de cinq d'entre eux. Ni pourquoi l'immense Benden, qui pouvait abriter cinq cents bêtes dans ses myriades de grottes, n'en abritait que deux cents à peine. Bien entendu, R'gul avait resservi à la nouvelle Dame du Weyr l'excuse commode selon laquelle Jora avait été une Dame du Weyr incompetente et névrosée, qui permettait à la Reine-dragon de se gorger de nourriture sans aucune restriction.

(Personne n'avait dit à Lessa pourquoi cela était tellement indésirable, ni pourquoi, contrairement à ce principe, tout le monde avait l'air ravi quand Ramoth s'empiffrait.) Bien sûr, Ramoth grandissait, et grandissait si rapidement que sa croissance était visible d'un jour sur l'autre.

Lessa sourit, d'un sourire tendre qui ne s'embarrassait pas même de la présence de R'gul et de S'lel. Elle leva les yeux sur le passage qui, de la Salle du Conseil, montait à la grande caverne qui était le Weyr de Ramoth. Elle percevait que Ramoth était toujours profondément endormie. Elle attendait avec nostalgie le réveil du dragon, pour jouir du regard rassurant de ses yeux d'arc-en-ciel et de sa compagnie réconfortante qui lui permettait de supporter la vie dans le Weyr.

Parfois, Lessa avait l'impression d'être deux personnes distinctes : gaie et satisfaite quand elle s'occupait de Ramoth, sombre et frustrée quand le dragon dormait. Brusquement, elle coupa court à ces pensées déprimantes et se pencha diligemment sur sa leçon. Ça faisait passer le

temps.

... Les chevaliers dressent leurs armes, Quand passe la Rouge Etoile.

Cette Etoile Rouge, mythique et ténébreuse... et Lessa dessina dans la cire tendre de sa tablette le symbole de la fin de la leçon.

Plus de deux Révolutions auparavant, il y avait eu cette aube inoubliable où un pressentiment menaçant l'avait réveillée, dans la paille humide de la fromagerie, à Ruatha. Et l'Étoile Rouge avait lui sur elle.

Et pourtant, elle était ici. Et cet avenir brillant et actif que F'lar lui avait peint de couleurs si vives ne s'était pas matérialisé. Au lieu d'utiliser son Pouvoir subtil pour manipuler les événements et les hommes en vue du bien de Pern, elle se voyait prise dans un engrenage de jours inutiles et mornes où elle n'apprenait rien, s'ennuyant jusqu'à la nausée en compagnie de R'gul et de S'lel, restreinte aux appartements de la Dame du Weyr (quelque avantage qu'ils eussent sur son coin de fromagerie), à l'Aire de Pâture et au bain. Les seules fois où elle utilisait son pouvoir, c'était pour terminer ces séances avec ses soi-disant professeurs.

Serrant les dents, Lessa pensa que, n'eût été Ramoth, elle serait partie tout de suite. Elle chasserait le fils de Dame Gemma et prendrait le commandement de Ruatha, comme elle aurait dû le faire à la mort de Fax.

Elle se mordit la lèvre avec un sourire de dérision. Si ce n'avait pas été pour Ramoth, on ne l'aurait pas laissée rester ici après l'Empreinte, de toute façon.

Mais, à l'instant même où ses yeux avaient rencontré ceux de la jeune Reine sur l'Aire d'Eclosion, plus rien n'avait compté que Ramoth. Lessa appartenait à Ramoth, et Ramoth appartenait à Lessa ; leurs cœurs et leurs âmes étaient irrévocablement accordés. Seule la mort pouvait dissoudre ce lien ineffable.

Parfois, un chevalier restait en vie sans son dragon, comme Lytol, le Régent de Ruatha, mais il n'était plus que l'ombre de lui-même, et cette personnalité mutilée vivait dans les tourments. Quand son maître mourait, un dragon disparaissait dans l'Interstice, ce néant glacé à travers lequel un dragon passait, avec son maître, instantanément, d'un point de Pern à l'autre. Lessa savait qu'entrer dans l'Interstice comportait du danger pour le non-initié, le danger de rester pris au piège dans l'Interstice pendant plus longtemps qu'il ne fallait pour

tousser trois fois.

Pourtant, le seul vol qu'elle avait accompli sur le cou de Mnementh avait rempli Lessa du désir irrépessible de répéter cette expérience. Naïvement, elle avait pensé qu'on le lui enseignerait, comme on le faisait pour les jeunes chevaliers et les dragonnets. Mais elle, l'habitante la plus importante du Weyr après Ramoth, restait pesamment attachée à la terre, tandis que les jeunes gens entraient et sortaient de l'Interstice au cours d'exercices innombrables. Elle s'irritait de cette restriction intolérable.

Femelle ou non, Ramoth devait posséder le même don inné que les mâles de passer dans l'Interstice. Cette théorie était confirmée, aussi clairement que possible pour Lessa « La Ballade du Vol de Moreta ». Les ballades n'étaient-elles pas conçues pour informer ? Pour enseigner ce qu'ils devaient savoir à ceux qui ne savaient ni lire ni écrire ? De sorte que les jeunes de Pern, qu'ils fussent chevaliers-dragons, Seigneurs ou vassaux pussent apprendre leurs devoirs envers Pern et connaître son histoire ? Ces deux fieffés imbéciles pouvaient bien nier l'existence de cette Ballade, mais comment Lessa l'aurait-elle connue si elle n'avait pas existé ? Sans aucun doute, pensa Lessa, caustique, pour la même raison que les Reines avaient des ailes !

Quand R'gul consentirait (et elle userait sa résistance jusqu'à ce qu'il y consente) à lui laisser assumer sa responsabilité traditionnelle de Gardienne des Archives, elle retrouverait cette Ballade. Il viendrait bien un jour, ce « moment opportun », que R'gul remettait toujours à plus tard.

Le moment opportun, fulminait-elle. Le moment opportun ! Je n'ai que trop de moments inopportuns dans ma vie. Quand donc viendra-t-il, ce moment opportun dont ils parlent toujours ? Quand les lunes deviendront vertes ?

Qu'est-ce qu'ils attendent ? Et qu'est-ce que F'lar attend donc, lui qui est tellement supérieur à R'gul ? Le passage de l'Étoile Rouge auquel il est le seul à croire ? Elle fit une pause, car même la plus banale référence à ce phénomène la glaçait comme une menace.

Elle secoua la tête pour s'en débarrasser. Ce fut un mouvement mal à propos, car il attira l'attention de R'gul. Il leva les yeux des Archives qu'il était en train de lire laborieusement. Comme il tirait à lui la tablette à travers la table de pierre du Conseil, le bruit réveilla S'lel. Il sursauta, ne sachant plus très bien où il se trouvait.

« Hum ? Hé ? Oui ? » grommela-t-il, en battant des paupières pour dissiper la brume du sommeil.

C'en était trop. Lessa établit vivement le contact avec Tuenth, le dragon de S'lel, qui, lui aussi, venait juste de se réveiller d'un petit somme. Tuenth se montra très complaisant.

« Tuenth est nerveux, il faut que je m'en aille », marmonna S'lel en toute hâte.

Et il s'engagea vivement dans le passage, non moins soulagé de sortir que Lessa de le voir prendre congé. Elle fut étonnée de l'entendre saluer quelqu'un dans le corridor, et espéra que la personne qui arrivait lui fournirait un prétexte pour se débarrasser de R'gul.

Ce fut Manora qui entra. Lessa salua l'Intendante des Cavernes Inférieures avec un soulagement à peine déguisé. R'gul, toujours nerveux en présence de Manora, partit immédiatement.

Manora était une femme majestueuse dans la force de l'âge, entourée d'une aura de force tranquille et résolue ; elle était parvenue à conclure avec la vie un compromis difficile, qu'elle observait avec une dignité sereine. Sa patience semblait un reproche tacite adressé à Lessa pour sa nervosité et ses doléances mesquines. De toutes les femmes qu'elle avait rencontrées au Weyr (quand les chevaliers-dragons lui permettaient d'en approcher quelques-unes), c'était Manora que Lessa admirait et respectait le plus. Un instinct amer l'avertissait qu'elle ne serait jamais sur un pied d'intimité ou d'amitié avec aucune des femmes du Weyr. Toutefois, les rapports prudemment cérémonieux qu'elle entretenait avec Manora la satisfaisaient pleinement.

Manora avait apporté les tablettes de contrôle des Grottes des Provisions. En tant qu'Intendante, cela faisait partie de ses responsabilités d'informer la Dame du Weyr de l'administration domestique du Weyr. (Et R'gul tenait à ce qu'elle remplît ce devoir.)

« Bitra, Benden et Lemos ont envoyé leur dîme, mais cela ne nous permettra pas d'aller jusqu'à la fin des grands froids de cette Révolution. »

— « A la dernière Révolution, nous n'avions également que ces trois Weyrs, et tout le monde semble avoir mangé à sa faim. »

Manora eut un sourire poli, mais il était évident qu'elle considérait que le Weyr n'était pas bien ravitaillé.

« C'est vrai, mais c'est parce que nous avons des réserves de conserves et de fruits secs, provenant de Révolutions précédentes. Maintenant, ces réserves sont épuisées. Sauf des tonneaux et des tonneaux de poisson de Tillek... »

Sa voix mourut, très expressive.

Lessa frissonna. Du poisson, du poisson séché, du poisson salé, on n'en avait que trop servi, ces derniers temps.

« Nos réserves de grain et de farine des Grottes Sèches sont au plus bas, car Benden, Bitra et Lemos ne sont pas des producteurs de céréales. »

— « C'est de viande et de grain que nous avons le plus besoin ? »

— « Il nous faudrait aussi davantage de fruits et de racines végétales pour varier l'ordinaire », dit pensivement Manora. « Surtout si la saison froide est longue, comme le prédisent les Prophètes du Temps. Maintenant, nous sommes allés à Igen pour ramasser les noix et les baies de printemps et d'automne... »

— « Nous ? A Igen ? » intervint Lessa, stupéfaite.

— « Oui », répondit Manora, étonnée de sa réaction. « Nous y allons toujours pour la cueillette. Et nous ramassons des céréales d'eau dans les régions marécageuses. »

— « Et comment y allez-vous ? » demanda Lessa d'un ton tranchant.

Il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse à cette question.

« Eh bien, les vieux nous y emmènent à dos de dragon. Ça leur est égal, et ça occupe les bêtes sans les fatiguer. Vous le saviez, non ? »

— « Que les femmes des Cavernes Inférieures volent avec les chevaliers-dragons ? » Lessa retroussa les lèvres avec colère. « Non. On ne me l'a pas dit. »

Et l'expression de pitié et de regret qu'elle lut dans les yeux de Manora ne contribua pas à adoucir son humeur.

« En tant que Dame du Weyr », dit gentiment Manora, « vos obligations vous confinent... »

— « Si je demandais qu'on m'emmène dans... Ruatha, par exemple »,

l'interrompt Lessa, continuant impitoyablement une conversation à laquelle Manora aurait préféré couper court, « est-ce qu'on me le refuserait ? »

Manora la considéra avec attention, les yeux assombris par l'inquiétude. Lessa attendait. Elle avait délibérément placé Manora dans une situation où elle devait soit mentir ouvertement, ce qui devait répugner à une personne aussi intègre, soit biaiser, ce qui pouvait se révéler plus instructif.

« Actuellement, une absence, pour quelque raison que ce soit, pourrait être désastreuse. Absolument désastreuse », dit fermement Manora.

Et, inexplicablement, elle rougit.

« La Reine grandit si vite. Il *faut* que vous restiez ici. »

Cette supplication pressante et inattendue, prononcée avec une angoisse croissante, impressionna davantage Lessa que toutes les exhortations pompeuses de R'gul sur la nécessité impérieuse de s'occuper constamment de Ramoth.

« Il faut que vous restiez ici », répéta Manora, sans dissimuler sa peur.

— « Les Reines ne volent pas », lui rappela Lessa d'un ton acide.

Elle s'attendait à ce que Manora se fît l'écho de S'lel pour corriger cette affirmation, mais elle décida soudain d'aborder un sujet moins délicat.

« Même avec des demi-rations », bredouilla Manora en mélangeant nerveusement ses tablettes, « nous ne pouvons pas tenir jusqu'à la fin de l'hiver.

»

— « Est-ce qu'il n'y a jamais eu une pénurie semblable... dans toute la Tradition ? » demanda Lessa avec une douceur caustique.

Manora leva sur elle des yeux interrogateurs, et Lessa rougit, honteuse de décharger sur l'Intendante les frustrations provoquées par les chevaliers-dragons.

Elle en fut doublement contrite quand Manora accepta ses muettes excuses. C'est à ce moment même que se cristallisa sa résolution de libérer le Weyr et ellemême de la domination de R'gul.

« Non », continua calmement Manora, « traditionnellement (et elle eut un sourire ironique à l'adresse de Lessa), le Weyr reçoit les meilleurs produits du sol et de la chasse. Pour dire vrai, nous avons souffert d'une pénurie chronique au cours des dernières Révolutions. Mais ça n'avait pas d'importance. Nous n'avions pas de jeunes dragons à nourrir. Ils mangent beaucoup, vous savez. »

Les yeux des deux femmes se rencontrèrent, brillant d'indulgence amusée et bien féminine pour les caprices des jeunes confiés à leurs soins. Puis, Manora haussa les épaules.

« Les chevaliers avaient l'habitude de faire paître leurs bêtes dans les Hautes Terres ou sur le Plateau de Keroon. Maintenant, pourtant... »

Elle fit une grimace d'impuissance, montrant que les restrictions de R'gul les privaient de cette ressource alimentaire.

« Il fut un temps », continua-t-elle d'une voix vibrante de nostalgie, « où nous passions la partie la plus froide de la Révolution dans l'un des Forts du Sud. Ou, si nous le désirions et le pouvions, nous retournions au lieu de notre naissance.

Autrefois, les familles étaient fières des filles dont les fils étaient des chevaliers-dragons. »

Son visage s'attrista.

« Le monde tourne et les temps changent. »

— « Oui », s'entendit répondre Lessa d'une voix grinçante, « le monde tourne en effet, et les temps... les temps vont changer. »

Manora regarda Lessa, stupéfaite.

« Même R'gul se rendra compte qu'il n'y a pas d'alternative », continua Manora en hâte, essayant de s'en tenir à ses problèmes.

— « Pas d'alternative à quoi ? A laisser les dragons adultes partir en chasse ? »

— « Oh, non, il est inflexible à ce sujet. Non. Mais il faudra que nous fassions du troc avec Le Fort ou Telgar. »

Lessa se sentit brûler d'une juste indignation.

« Le jour où le Weyr devra acheter ce qui devrait lui être donné... »

Elle s'interrompt au milieu de sa phrase, accablée autant par une telle nécessité que par l'écho menaçant d'autres paroles. « *Le jour où l'un de mes Forts ne pourra pas se nourrir ou nourrir son Seigneur légitime en visite...* » Les paroles de Fax résonnaient dans sa tête. Ces paroles présageaient-elles un nouveau désastre ? Provoqué par qui ? Et pour quelle raison ?

« Je sais, je sais », disait Manora, inquiète, inconsciente du choc que venait de ressentir Lessa. « Ce serait à contrecœur. Mais si R'gul ne permet pas une chasse judicieuse, nous n'avons pas le choix. Ça ne lui plaira pas de ressentir les pincements de la faim dans son estomac. »

Leessa luttait avec elle-même pour contrôler sa terreur. Elle prit une profonde inspiration.

« Oui, il se couperait plutôt la gorge pour isoler son estomac », dit-elle d'un ton tranchant, reprenant ses esprits à ce commentaire acidulé.

Ignorant l'air stupéfait et consterné de Manora, elle continua : « En tant qu'Intendante des Cavernes Inférieures, il est traditionnel que vous attiriez l'attention de la Dame du Weyr sur ces problèmes, c'est bien exact ? »

Manora hocha la tête, troublée par les sautes d'humeur de Lessa.

« Et moi, en tant que Dame du Weyr, je dois, je présume, les porter à l'attention du Chef du Weyr, qui je pense (elle n'essaya même pas de voiler son ironie) agit en conséquence ? »

Manora hocha la tête, le regard perplexe.

« Eh bien ! » dit Lessa d'une voix légère et aimable, « vous avez fait votre devoir et rempli vos obligations traditionnelles. C'est à moi maintenant, de remplir les miennes. C'est exact ? »

Manora la regarda d'un air méfiant et Lessa lui fit un sourire rassurant. « Eh bien, vous pouvez vous en remettre à moi. »

Manora se leva lentement. Sans quitter la Dame du Weyr des yeux, elle se mit à rassembler ses tablettes.

« On dit que Le Fort et Telgar ont eu des récoltes exceptionnellement bonnes », dit-elle d'un ton léger, qui ne dissimulait pas complètement son angoisse. «

Keroon aussi, malgré le raz de marée. »

— « Vraiment ? » murmura poliment Lessa.

— « Oui », continua Manora, serviable, « et les troupeaux de Keroon et de Tillek ont considérablement augmenté. »

— « J'en suis heureuse pour eux. »

Manora la jaugea du regard, pas du tout rassurée par la soudaine affabilité de Lessa. Elle finit de rassembler ses tablettes, puis les reposa en une pile bien nette.

« Avez-vous remarqué comme K'net et ses hommes s'irritent des restrictions de R'gul ? » demanda-t-elle, en regardant attentivement Lessa.

— « K'net ? »

— « Oui. Et le vieux C'gan. Oh, il a toujours la jambe raide, et l'âge a rendu son dragon, Tagath, davantage gris que bleu, mais c'est un fils de Lidith. Il y avait des bêtes remarquables dans sa dernière couvée », remarqua-t-elle. « C'gan se souvient d'une époque différente... »

— « Avant que le monde ait tourné et les temps changé ? »

Cette fois, la voix douce de Lessa ne trompa pas Manora.

« Ce n'est pas seulement en tant que Dame du Weyr que vous plaisez aux chevaliers-dragons, Lessa de Pern », dit Manora d'un ton tranchant, le visage sévère. « Certains des chevaliers-bruns, par exemple... »

— « F'nor ? » demanda Lessa, caustique.

Manora se redressa fièrement.

« Il est adulte, Dame du Weyr, et nous autres, dans les Cavernes Inférieures, avons appris à faire abstraction des liens du sang et du cœur. C'est le chevalier-brun que je recommande, non le fils que j'ai porté. Oui, je recommande F'nor, mais comme je recommanderais T'sum ou L'rad. »

— « Suggérez-vous leurs noms parce qu'ils appartiennent à l'escadrille de F'lar et ont été élevés dans les vraies Traditions ? Plus capables de résister à mes charmes ? »

— « Je suggère leurs noms parce qu'ils croient en la Tradition suivant laquelle le Weyr doit être approvisionné par les Forts. »

— « Très bien. »

Voyant que Manora ne se laissait pas prendre au piège à propos de F'nor, Lessa lui sourit.

« Je prends vos recommandations très à cœur, car je n'ai pas l'intention... »

Elle s'interrompt.

« Merci de m'avoir mise au courant de nos problèmes d'approvisionnement.

C'est surtout de viande fraîche que nous avons besoin ? » demanda-t-elle en se levant.

— « De grain, aussi, et des racines végétales seraient les bienvenues », répondit cérémonieusement Manora.

— « Très bien », acquiesça Lessa. Manora sortit, pensive. : Lessa réfléchit un long moment à cet entretien, assise comme une frêle statuette dans le vaste fauteuil de pierre, les jambes repliées sous elle, sur le coussin.

Ce qui la troublait le plus, c'était de savoir que Manora était très inquiète à la seule pensée qu'elle pût s'absenter du Weyr, s'éloigner de Ramoth, pour quelque raison et pour quelque durée que ce fût : sa peur instinctive était un argument beaucoup plus efficace que toutes les déclarations de R'gul. Toutefois, Manora n'avait donné aucune explication à cette nécessité. Très bien, Lessa ne tenterait pas de voler sur l'un ou l'autre des dragons, avec ou sans son maître, comme elle commençait à l'envisager.

Quant à la pénurie de provisions, elle allait passer à l'action. D'autant plus que R'gul ne ferait rien. Et puisqu'il ne pouvait pas protester contre ce qu'il ignorait, elle s'arrangerait, avec l'aide de F'nor ou de K'net, ou d'autant de chevaliers qu'il serait nécessaire, pour que le Weyr soit décentement approvisionné. Manger à heures régulières était devenu chez elle une agréable habitude à laquelle elle n'entendait pas renoncer. Elle n'avait pas l'intention de se montrer rapace, mais quelques judicieux chapardages dans d'abondantes récoltes passeraient inaperçus des Seigneurs des Forts.

Pourtant, K'net était bien jeune ; il pouvait se montrer téméraire et indiscret.

F'nor constituerait peut-être un choix plus sage. Mais avait-il autant de liberté de manœuvres que K'net qui, après tout, était un chevalier-bronze ? Ou C'gan, peut-

être ? L'absence du chevalier-bleu, chargé d'ans, ne serait peut-être pas remarquée du tout,

Lessa sourit, mais son sourire s'évanouit rapidement.

« Le jour où le Weyr devra faire du troc pour obtenir ce qui devrait lui être donné... » Elle réprima le frisson prémonitoire, et se concentra sur cette situation ignominieuse. Cela soulignait certainement à quel point elle s'était bercée d'illusions.

Pourquoi avait-elle imaginé que la vie au Weyr serait si différente de la vie en Ruatha ? L'enseignement reçu dans sa petite enfance avait-il imprimé en elle un respect si inconditionnel pour le Weyr que toute la vie dût changer son cours parce que Lessa de Ruatha avait reçu l'Empreinte de Ramoth ? Comment avait-elle pu se montrer si folle et romantique ?

Regarde autour de toi, Lessa de Pern, regarde le Weyr d'un regard sans préjugés.

Ancien et sacré est le Weyr ? Oui, mais aussi pauvre et misérable, et méprisé.

Oui, tu as été enivrée de t'asseoir dans le vaste fauteuil de la Dame du Weyr à la table du Conseil, mais le coussin en est mince, et le tissu poussiéreux. Tu as été intimidée de penser que tes mains reposaient à l'endroit même où s'étaient posées les mains de Moreta et de Torene ? Oui, mais la pierre est incrustée de crasse, et elle aurait besoin d'un bon nettoyage. Et ta croupe peut bien reposer à l'endroit où elles ont posé la leur, ce n'est pas là qu'est ton cerveau.

La pauvreté du Weyr reflétait la détérioration du rôle qu'il remplissait dans la vie de Pern. Et ces beaux chevaliers-dragons, si élégants dans leurs cuirasses en peau de gueyt, si fiers sur le cou de leurs immenses montures, on ne pouvait les examiner de près sans faire quelques remarques décevantes. Ils n'étaient que des hommes, avec des ambitions et des désirs humains, pleins de frustrations et de défauts humains, peu disposés à bouleverser leur existence facile pour les

dures exigences qui permettraient de rétablir la suprématie du Weyr. Ils s'étaient trop profondément installés dans leur isolement du reste de leur race ; ils ne réalisaient pas qu'on les tenait en piètre estime. Ils n'avaient pas un Chef véritable à leur tête...

F'lar ! Qu'attendait-il donc ? Que Lessa s'aperçoive de l'incompétence de R'gul ?

Non, décida lentement Lessa, que Ramoth grandisse, que Mnementh la couvre le moment venu... Traditionaliste comme était F'lar (et Lessa pensa que cette excuse était quelque peu spacieuse) il attendait que le maître du compagnon de la Reine devienne, traditionnellement, le Chef du Weyr. Un maître !

Eh bien, F'lar s'apercevrait peut-être que les événements ne s'agençaient pas comme il l'avait prévu.

Mes yeux étaient éblouis par ceux de Ramoth, mais maintenant, je peux voir au-delà de leur éclat iridescent, pensa Lessa, se cuirassant contre la tendresse qu'elle ressentait toujours lorsqu'elle pensait à la bête dorée.

Oui, maintenant, je peux distinguer les ombres grises et noires, et l'apprentissage que j'ai fait à Ruatha devrait m'aider. Pour dire vrai, il y a beaucoup plus de choses à contrôler que dans un petit Fort, et des esprits beaucoup plus perceptifs à influencer. Perceptifs, mais lourds, à leur façon. Beaucoup plus hasardeux si je perds. Mais comment pourrais-je perdre ? Son sourire s'élargit. Dans l'anticipation de la lutte, elle se frotta les mains sur les cuisses. Sans moi, ils ne peuvent rien faire de Ramoth, et Ramoth leur est indispensable. Personne ne peut contraindre Lessa de Ruatha, et ils sont obligés de me supporter, comme ils ont supporté Jora. Seulement, je ne suis pas Jora !

Ravie, Lessa sauta au bas de son fauteuil. De nouveau, elle se sentait vivre. Et elle se sentait plus forte que lorsque Ramoth était éveillée.

Le temps, le temps, toujours le temps... Le temps de R'gul. Eh bien, Lessa en avait fini de marquer le pas à son temps. Elle avait agi comme une jeune idiote.

Maintenant, elle allait être la Dame du Weyr, comme les cajoleries de F'lar l'avaient convaincue qu'elle pouvait l'être.

F'lar... ses pensées revenaient constamment à lui. Il faudrait qu'elle prenne garde à lui. Surtout quand elle se mettrait à « arranger » les événements à sa convenance. Mais elle avait un avantage qu'il ne

connaissait pas, celui de pouvoir parler à tous les dragons, et pas seulement à Ramoth. Même à son précieux Mnementh.

Elle rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire dont l'écho se répercuta dans le vide de la grande Salle du Conseil. Elle se remit à rire, ravie d'un exercice auquel elle se livrait si rarement. Sa joie éveilla Ramoth. L'exultation provoquée par sa décision fit place à celle de savoir que Ramoth s'éveillait.

Ramoth bougea et commença à s'agiter comme les élancements de la faim se mettaient à percer les brumes du sommeil. Lessa monta le passage en courant, impatiente comme une enfant de voir les yeux magnifiques et de ressentir la douceur qui caractérisait la personnalité du dragon.

L'immense tête triangulaire de Ramoth se retourna, comme le dragon ensommeillé cherchait instinctivement sa compagne. Lessa toucha vivement le menton râpeux de la bête, et la tête s'immobilisa, heureuse. Les nombreuses paupières protectrices s'ouvrirent sur les yeux aux innombrables facettes, et Ramoth et Lessa renouvelèrent leur serment de dévouement mutuel.

Ramoth avait de nouveau fait les mêmes rêves, dit-elle à Lessa en frissonnant légèrement. Il faisait si froid, *là-bas* ! Lessa la caressa doucement au-dessus de l'œil pour la calmer. Étroitement liée à Ramoth comme elle l'était, Lessa avait une conscience aiguë du désarroi que devaient provoquer ces rêves curieux.

Ramoth se plaignit d'une démangeaison, à gauche de l'épine dorsale.

« La peau recommence à peler », lui dit Lessa, étalant vivement de l'huile sur l'endroit malade. « Tu grandis tellement vite », ajouta-t-elle, fixant tendrement la consternation.

Ramoth répéta que ça la démangeait épouvantablement.

« Ou bien mange moins pour dormir moins, ou bien arrête de grandir tellement, que tu sors de ta peau d'un jour sur l'autre. »

Elle se mit à psalmodier docilement tout en la frictionnant d'huile. « Tous les jours, on doit faire des onctions d'huile aux dragonnets, car leur croissance rapide au cours de leurs premières Révolutions peut tendre à l'extrême leur peau fragile, la rendant sensible et vulnérable. »

Elle me démange, corrigea Ramoth avec irritation, en se tortillant.

« Du calme. Je ne fais que répéter ce qu'on m'a appris. »

Ramoth souffla de mépris, avec une force qui plaqua la robe de Lessa autour de ses chevilles.

« Du calme. Le bain quotidien est obligatoire, et des onctions complètes doivent accompagner ces ablutions. Une peau malade donne naissance à un cuir imparfait chez le dragon adulte. Un cuir imparfait se crevasse, ce qui peut provoquer la mort chez un animal volant. »

Continue à frictionner, supplia Ramoth.

« Et quel animal volant ! »

Ramoth informa Lessa qu'elle mourait de faim. Ne pouvait-elle pas avoir son bain et sa friction plus tard ?

« Dès que cette caverne qui te sert de ventre est pleine, tu as tellement sommeil que tu arrives à peine à te traîner. Et tu es trop grande pour que je te porte. »

Ramoth allait vertement répondre, mais un gloussement étouffé l'en détourna.

Lessa pivota sur elle-même, maîtrisant en toute hâte la contrariété qu'elle ressentit à voir F'lar nonchalamment appuyé contre l'arche menant à la corniche-corridor.

De toute évidence, il rentrait de patrouille, car il portait encore le lourd harnachement en peau de gueyt. Sa tunique raide se collait à son torse plat, et révélait ses longues jambes musclées. Son visage osseux mais beau était encore rouge du froid interstitiel. Ses yeux curieusement ambrés brillaient d'amusement, et, se dit Lessa, de vanité.

« Sa peau devient douce », dit-il en s'approchant de la couche de Ramoth avec une révérence courtoise à la jeune Reine.

Lessa entendit Mnementh, perché sur sa corniche, qui saluait Ramoth.

Ramoth décocha au chevalier-dragon une œillade pleine de coquetterie. Et le sourire de fierté presque possessive qu'il avait en la regardant redoubla l'irritation de Lessa.

« L'escorte arrive juste à temps pour souhaiter le bonjour à la Reine »,

dit-elle.

— « Bonjour, Ramoth », dit docilement F'lar.

Il se redressa, claquant ses lourds gants contre sa cuisse.

« Avons-nous interrompu votre patrouille ? » demanda Lessa, avec une légère nuance d'excuse.

— « Aucune importance. Vol de routine », répliqua F'lar sans se démonter.

Il alla nonchalamment se placer à côté de Lessa pour voir la Reine sans être gêné.

« Elle est plus grande que la plupart des bruns. Il y a eu de grandes marées et des inondations à Telgar. Et, à Igen, un dragon aurait de l'eau jusqu'au cou dans les flaques laissées par les marées. »

Il sourit, comme si ce petit désastre lui faisait plaisir.

Comme F'lar ne parlait jamais pour ne rien dire, Lessa retint soigneusement ces informations pour s'y référer plus tard. F'lar était irritant, mais elle préférait sa compagnie à celle des autres chevaliers-bronze.

Ramoth interrompit les réflexions de Lessa par un rappel à l'ordre acerbe : si elle devait prendre son bain avant de manger, ne pouvaient-elles pas s'y mettre avant qu'elle ait expiré de faim ?

De l'extérieur de la caverne, le grondement amusé de Mnementh parvint à Lessa.

« Mnementh dit qu'il vaut mieux lui faire plaisir », remarqua F'lar avec indulgence.

Lessa réprima le désir de lui répliquer qu'elle comprenait parfaitement tout ce que disait Mnementh. Un jour, ce serait fort réjouissant que de voir la réaction stupéfaite de F'lar, apprenant qu'elle comprenait tous les dragons du Weyr et leur parlait.

« Je la néglige terriblement », dit-elle, faussement contrite.

Elle vit F'lar sur le point de lui répondre. Il s'arrêta, ses yeux ambrés se rétrécissant un instant. Souriant aimablement, il lui fit signe d'ouvrir la marche.

Une sorte de perversité intérieure poussait Lessa à tendre des pièges à F'lar chaque fois qu'elle le pouvait. Un jour, elle lui arracherait son masque et le mettrait à nu. Ce serait difficile. Il avait l'esprit *vif*.

Tous trois rejoignirent Mnementh sur la corniche. Il planait au-dessus d'elle, comme pour protéger le vol maladroit de Ramoth qui se dirigeait vers l'extrémité du Bassin de Weyr. Le brouillard qui s'élevait du petit lac d'eau chaude s'écarta devant les gauches battements d'ailes de Ramoth. Sa croissance avait été si rapide que ses muscles n'avaient pas eu le temps de s'habituer à sa masse.

Comme F'lar asseyait Lessa sur le cou de Mnementh pour le court trajet, elle surveillait avec angoisse la Reine tâtonnante et pataude.

Les Reines ne volent pas parce qu'elles ne peuvent pas voler, se dit-elle avec une amère franchise, comparant la descente grotesque de Ramoth au vol élégant de Mnementh.

« Mnementh me demande de vous assurer qu'elle sera plus gracieuse quand sa croissance sera finie », dit à son oreille la voix amusée de F'lar.

— « Mais les jeunes mâles grandissent tout aussi vite, et ils ne sont pas du tout...

»

Elle s'interrompt. Elle ne voulait rien admettre devant ce F'lar.

« Ils ne deviennent pas si grands, et ils s'exercent constamment... »

— « A voler !... »

Lessa avait sauté sur le mot, puis, ayant aperçu le visage du chevalier-bronze, elle ne dit plus rien. Il ne perdait jamais une occasion de sarcasme.

Ramoth s'était immergée dans le lac, et attendait avec irritation que Lessa la sable. Son épine dorsale gauche la démangeait abominablement. Lessa commença à sabler l'endroit douloureux d'une main docile.

Non, sa vie au Weyr n'était pas différente de sa vie dans Ruatha. Elle continuait à frotter. Et, chez Ramoth, la surface à frotter augmentait tous les jours, pensa-telle en envoyant enfin la bête dorée se rincer en eau profonde. Ramoth se plongea dans l'eau jusqu'au nez. Ses yeux,

recouverts par la fine paupière intérieure, brillèrent juste au-dessous de la surface comme des bijoux aquatiques.

Ramoth se retourna languissamment dans le lac, provoquant une vague qui vint lécher les chevilles de Lessa.

Quand Ramoth était dehors, toutes les occupations étaient suspendues. Lessa remarqua que les femmes s'étaient attroupées à l'entrée des Cavernes Inférieures, les yeux dilatés par la fascination qu'elles éprouvaient. Les dragons restaient perchés sur les corniches, ou planaient paresseusement au-dessus d'elle. Même les jeunes, aspirants et dragonnets, s'éloignaient de leurs baraques du terrain d'entraînement.

Un dragon émit un appel retentissant et inattendu sur les hauteurs proches de la Pierre de l'Étoile. Lui et son chevalier amorcèrent une descente en spirale.

« Les dîmes, F'lar... un train dans le col », annonça le chevalier-bleu avec un grand sourire qui s'effaça devant le calme avec lequel le chevalier-bronze accueillait cette nouvelle exceptionnellement bonne et inattendue.

« F'nor s'en occupera », lui dit F'lar avec indifférence.

Docilement, le dragon bleu enleva son maître vers la corniche du second de F'lar.

« Qui cela peut-il bien être ? » demanda Lessa à F'lar. « Les trois Forts restés fidèles ont envoyé leur contribution. »

F'lar attendit que F'nor, monté sur Canth, se fût élevé au-dessus du rebord protecteur du Weyr, suivi de plusieurs chevaliers-verts de l'escadrille.

« Nous le saurons bientôt », remarqua-t-il.

Il tourna pensivement la tête vers l'est, et un sourire déplaisant apparut fugitivement sur ses lèvres. Lessa, elle aussi, regarda dans la direction où, pour l'œil averti, le faible éclat de l'Étoile Rouge était visible, bien que le soleil fût déjà levé.

« Les Forts restés fidèles seront protégés quand l'Étoile Rouge passera », grommela F'lar entre ses dents.

Comment et pourquoi s'accordaient-ils tous deux dans la croyance impopulaire de la signification de l'Étoile Rouge ? C'est ce que Lessa ne savait pas. Elle savait seulement qu'elle aussi la considérait comme une Menace. En fait, elle avait constitué l'argument majeur de F'lar quand il lui avait demandé de quitter Ruatha pour venir au Weyr. Pourquoi n'avait-il pas, lui, succombé à la pernicieuse indifférence qui avait émasculé les autres chevaliers-dragons ? Elle ne le savait pas. Elle ne le lui avait jamais demandé, non par animosité, mais parce qu'il était évident que sa croyance se situait au-delà des paroles. Il *savait*.

Et elle *savait*.

Et, de temps en temps, cette connaissance devait effleurer les dragons. A l'aube, ils s'agitaient tous nerveusement dans leur sommeil, s'ils dormaient, ou donnaient des coups de queue et battaient des ailes, comme pour protester, s'ils étaient éveillés. Manora, elle aussi, avait l'air de croire. F'nor aussi, probablement. Et peut-être la conviction de F'lar s'était-elle étendue à ses hommes. Il était certain qu'il leur demandait une obéissance absolue à la Tradition et qu'il obtenait même quelque chose qui ressemblait à de la dévotion.

Ramoth émergea du lac, et, moitié volant moitié trébuchant, se dirigea vers l'Aire de Pâture. Mnementh s'installa sur le bord et permit à Lessa de s'asseoir sur sa patte antérieure. Loin du bord du Bassin, le sol était froid sous les pieds.

Ramoth se mit à manger, se plaignant amèrement des béliers étiques qui constituaient son repas, et protestant quand Lessa la restreignit à six.

« Les autres doivent manger aussi, tu sais. »

Ramoth informa Lessa qu'elle était la Reine et avait priorité.

« Et après, ça te démangera encore. »

Mnementh dit qu'elle pouvait manger sa part. Il s'était repu d'un béliet gras à Keroon, deux jours plus tôt. Lessa regarda Mnementh avec un intérêt considérable. Était-ce pour ça que tous les dragons de l'escadrille de F'lar avaient l'air si florissant ? Elle devait faire plus attention aux bêtes qui fréquentaient l'Aire de Pâture, et si elles y allaient souvent.

Ramoth était réinstallée dans son Weyr et somnolait déjà quand F'lar

amena le chef du convoi.

« Dame du Weyr », dit F'lar, « un envoyé de Lytol vient vous remettre un message. »

L'homme, s'arrachant à contrecœur à la contemplation de la Reine dorée, s'inclina devant Lessa.

« Tilarek, Dame du Weyr, envoyé par Lytol, Régent du Fort de Ruatha », dit-il respectueusement, mais les yeux qu'il posait sur Lessa étaient si admiratifs qu'ils en étaient presque impudents.

Il tira un message de sa ceinture, et hésita, partagé entre le fait de savoir que les femmes ne lisent pas et ses instructions de le remettre en mains propres. Juste comme il captait le regard rassurant et amusé de F'lar, Lessa tendit la main d'un air impérieux.

« La Reine dort », dit F'lar en montrant le passage menant à la Salle du Conseil.

Très habile de la part de F'lar, pensa Lessa, de faire en sorte que le messenger puisse bien regarder Ramoth. Au cours de son voyage de retour, Tilarek ne manquerait pas de répandre la nouvelle, enjolivée à chaque étape, de la taille extraordinaire de Ramoth et de sa bonne santé. Et Tilarek en profiterait aussi pour répandre son opinion sur la nouvelle Dame du Weyr.

Avant d'ouvrir le parchemin, Lessa attendit que F'lar eût offert du vin au messenger. En déchiffrant l'inscription de Lytol, Lessa réalisa à quel point elle était heureuse de recevoir des nouvelles de Ruatha. Mais pourquoi Lytol commençait-il par :

Le bébé grandit, il est en bonne santé... ?

Vraiment, elle se souciait fort peu du bébé. Ah...

Ruatha est débarrassée de toute verdure, depuis les collines jusqu'aux abords du Fort. La récolte a été très bonne, et les troupeaux se multiplient à partir de nouvelles souches. Je vous envoie la dîme juste et équitable du Fort de Ruatha.

Puisse-t-elle contribuer à la prospérité du Weyr qui nous protège.

Lessa souffla de mépris. Ruatha connaissait son devoir, mais, pour dire vrai, les trois autres Forts restés fidèles n'avaient pas même envoyé de

salutations convenables. Le message de Lytol continuait, menaçant :

; A qui de droit. A la mort de Fax, Telgar s'est mis au premier plan de l'agitation croissante. Meron, soi-disant Seigneur de Nabol, est fort, et cherche, je crois, à prendre la première place : Telgar est trop prudent pour lui. La rébellion se renforce elle est plus étendue que la dernière fois que j'ai parlé au chevalier-bronze, F'lar. Le Weyr doit être doublement sur ses gardes. Si Ruatha doit servir, envoyez un message.

Lessa fronça les sourcils à la dernière phrase. Elle ne faisait que souligner le fait que trop peu de Forts servaient.

«... à quel point on s'est moqué de nous, généreux F'lar, pour faire ce qui n'est que notre devoir », disait Tilarek, en s'humectant le gosier d'une généreuse rasade de vin fabriqué au Weyr.

« Ce qu'il y a de drôle, c'est que plus on approchait de la Chaîne de Benden, moins on se moquait de nous. Des fois, il y a des choses qui n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de sens, parce qu'on ne les fait pas souvent. Comme si je cessais d'entraîner mon bras droit, pour qu'il garde l'habitude du poids de l'épée... (et il fit de vigoureux moulinets du bras droit). Vienne un bon duel, j'aurais du mal à me défendre. Il y a des gens, aussi, qui croient toujours ceux qui crient le plus fort. Et d'autres, parce que ça leur fait peur de ne pas les croire.

Pourtant », continua-t-il avec entrain, « je suis soldat, et c'est dur d'avaler les brocards des artisans et des paysans. Mais on avait ordre de garder l'épée au fourreau, et elle y est restée. Après tout », dit-il avec une grimace ironique, «

c'est aussi bien de ne pas trop se faire remarquer. Les Seigneurs font monter la garde depuis... depuis la Quête... »

Lessa se demanda ce qu'il avait été sur le point de dire, mais il continua, plus calme : « Il y en a qui vont se mordre les doigts quand les Fils tomberont sur toute la verdure qu'il y a autour de leurs maisons. »

F'lar remplit de nouveau la coupe de l'homme, lui demandant d'un air détaché ce qu'il pensait des récoltes qu'il avait vues pendant le voyage.

« Belles, abondantes et lourdes », l'assura le messager.

— « Il paraît que c'est la meilleure Révolution qu'on ait vue de mémoire d'homme. Les vignes de Crom avaient des grappes comme ça ! »

Il fit un grand cercle de ses deux énormes mains, et son auditoire eut la réaction qu'il attendait.

« Et jamais je n'ai vu le grain de Telgar si lourd et si plein. Jamais. »

— « Pern est en pleine prospérité », remarqua ironiquement F'lar.

— « Sauf votre respect (et Tilarek prit sur le plateau un fruit ratatiné), j'ai vu des fruits plus beaux que ça, tombés d'une charrette sur la route. »

Il mangea le fruit en deux bouchées, s'essuyant les mains à sa tunique. Puis réalisant ce qu'il venait de dire, il ajouta hâtivement, pour s'excuser : « Le Fort de Ruatha ne vous envoie que ce qu'il y a de meilleur. Les plus beaux fruits, comme il se doit. Pas des fruits tombés. Vous pouvez en être sûrs. »

— « C'est rassurant de savoir que nous avons la fidélité de Ruatha de même que sa dîme bien comptée », l'assura F'lar.

« Les routes étaient dégagées ? »

— « Oui, et il y avait quelque chose de drôle, pour l'époque. Il faisait froid, puis tout d'un coup, chaud, comme si la nature avait oublié la saison. Pas de neige et peu de pluie. Mais du vent ! Quelque chose d'incroyable ! Il paraît que les côtes ont beaucoup souffert des grandes marées. »

Il roula les yeux de façon expressive puis, courbant les épaules, ajouta d'un ton confidentiel : « Il paraît que la montagne fumante d'Ista qui apparaîtrait et...

pfuit !... disparaît... il paraît qu'elle est réapparue. »

F'lar prit l'air sceptique qui convenait, mais Lessa remarqua que ses yeux brillaient d'excitation. L'homme parlait comme les vers ambigus de R'gul.

« Vous allez rester ici quelques jours, pour bien vous reposer », dit F'lar, cordialement, comme ils passaient près de Ramoth endormie.

— « Oui, ce n'est pas de refus. On ne vient au Weyr qu'une ou deux fois dans sa vie », répondit machinalement Tilarek, en se dévissant le cou pour voir Ramoth plus longtemps tandis que F'lar le précédait vers la sortie. « Je ne savais pas que les Reines devenaient si grandes. »

— « Ramoth est déjà beaucoup plus grande et plus forte que Nemorth », l'assura F'lar en le confiant au jeune chevalier qui l'attendait pour le conduire à ses quartiers.

— « Lisez cela », dit Lessa, jetant impatiemment le parchemin au chevalier-bronze dès qu'ils furent de nouveau seuls dans la Salle du Conseil.

— « Je ne m'attendais pas à autre chose », remarqua F'lar, très calme, en se penchant au bout de la grande table de pierre.

— « Et... ? » demanda farouchement Lessa.

— « Le temps nous le dira », répliqua F'lar avec sérénité, examinant un fruit pour voir s'il était talé.

— « Tilarek semblait sous-entendre que tous les vassaux ne se font pas l'écho des sentiments séditieux de leurs Seigneurs », commenta Lessa, cherchant à se rassurer.

— F'lar grogna de mépris.

Tilarek dit : « ce qu'il plaît à ses auditeurs d'entendre », dit-il, imitant l'accent de l'homme.

— « Il vaut également mieux que vous sachiez », dit F'nor de la porte, « qu'il ne parle pas pour tous ses hommes. Il y a eu pas mal de mécontents dans l'escorte. »

F'nor adressa à Lessa un salut machinal mais courtois. « On trouve que Ruatha est pauvre depuis trop longtemps pour donner une telle dîme au Weyr, à sa première Révolution abondante. Et je trouve que Lytol a été plus généreux qu'il le devait. Nous mangerons bien... pendant un certain temps. »

F'lar lança le parchemin au chevalier-brun.

« Comme si nous ne savions pas ça », grogna F'nor après avoir rapidement parcouru le message.

— « Si vous le savez, qu'est-ce que vous pensez faire ? » reprit Lessa. « Le Weyr est tombé dans un tel discrédit que le jour approche où il ne pourra plus nourrir ses enfants. »

Elle dit cela de propos délibéré, remarquant avec satisfaction qu'elle avait piqué au vif les deux chevaliers-dragons. Le regard qu'ils

tournèrent vers elle était presque sauvage. Puis F'lar se mit à glousser, et F'nor se détendit en riant amèrement.

« Eh bien ? » demanda-t-elle.

— « R'gul et S'lel auront des crampes d'estomac, sans aucun doute », dit F'nor en haussant les épaules.

— « Et vous deux ? »

F'lar, lui aussi, haussa les épaules et, se levant, s'inclina cérémonieusement devant Lessa.

« Puisque Ramoth est profondément endormie, permettez-nous, Dame du Weyr, de nous retirer. »

— « Sortez ! » leur cria-t-elle.

Ils s'étaient déjà détournés, se souriant l'un à l'autre, quand R'gul fit irruption dans la pièce, S'lel, D'nol, T'bor et K'net le suivant de près.

« Qu'est-ce que j'entends ? Que Ruatha, seule des Hautes Terres, a envoyé sa dîme ? »

— « C'est vrai, ce n'est que trop vrai », concéda calmement F'lar en donnant le parchemin à R'gul. Le Chef du Weyr le parcourut en grommelant les phrases entre ses dents, fronçant les sourcils. L'air dégoûté, il le passa à S'lel, qui le tint de sorte que tous les autres pussent lire.

« La Révolution dernière, nous avons nourri le Weyr avec seulement les dîmes de trois Forts », annonça R'gul avec dédain.

— « La révolution *dernière* », intervint Lessa, « mais seulement parce que nous avons des réserves. Manora vient juste de m'informer que ces réserves sont épuisées... »

— « Ruatha s'est montrée très généreuse », intervint vivement F'lar. « Cela devrait compenser la différence. »

Lessa hésita un instant, pensant l'avoir mal entendu.

« Pas si généreuse que ça », se hâta-t-elle d'ajouter, ignorant F'lar, qui semblait lui demander du regard de renvoyer l'assemblée. « De toute façon, les dragonnets ont besoin d'être bien nourris, cette Révolution. Ainsi, il n'y a qu'une solution : le Weyr doit faire du troc avec Telgar et Le Fort pour survivre à l'hiver.

»

Ses paroles déclenchèrent une rébellion instantanée.

« Du troc ? Jamais ! »

— « Le Weyr réduit à faire du troc ? Plutôt des raids ! »

— « R'gul, nous ferons des raids ! Du troc, jamais ! »

Cela avait piqué au vif tous les chevaliers-bronze. Même S'lel réagit avec indignation. K'net avait grand-peine à se contenir, les yeux brillants à l'imminence de l'action.

Seul F'lar se tint sur la réserve, les bras croisés sur la poitrine, regardant froidement Lessa.

« Des raids ? » dit R'gul en élevant la voix avec autorité pour couvrir le bruit.

« Il n'y aura pas de raids ! »

Conditionnés à obéir à son commandement, ils se turent momentanément.

« Pas de raids ? » demandèrent en chœur T'bor et D'nol.

— « Pourquoi pas ? » continua D'nol, les veines du cou saillant sous les muscles.

Ce n'est pas lui qui peut faire quelque chose, grogna Lessa en elle-même, cherchant S'lan des yeux, pour se souvenir enfin qu'il était à l'entraînement. A l'occasion, S'lan et D'nol se dressaient contre R'gul, au Conseil, mais D'nol n'était pas assez puissant pour agir seul.

Pleine d'espoir, elle regarda F'lar. Pourquoi ne prenait-il pas la parole ?

« J'en ai assez, de manger de la viande filandreuse, du mauvais pain, des racines pourries ! » cria D'nol, hors de lui. « Pern a fait de bonnes récoltes, cette Révolution ! Que le Weyr en profite un peu, comme il se doit ! »

T'bor, debout près de lui, l'air belliqueux, grognait pour manifester son accord, fixant des yeux les chevaliers-bronze, l'un après l'autre. Lessa se prit à espérer que T'bor remplît le rôle de S'lan.

« Si le Weyr bouge en ce moment », intervint R'gul, en levant le bras en un geste d'avertissement, « tous les Seigneurs marcheront... contre nous. »

Son bras retomba, soulignant dramatiquement ses paroles.

Fermement planté sur ses deux jambes écartées, il fixait les deux rebelles, la tête haute, les yeux flamboyants. Il dominait d'une tête et demie le mince T'bor, et D'nol, petit et trapu. Le contraste était regrettable : on aurait dit un sévère patriarche en train de réprimander des enfants turbulents.

« Les routes sont dégagées », continua R'gul d'un air sinistre, « sans pluies ni neiges pour retarder une armée en marche. Depuis la mort de Fax, tous les Seigneurs ont leurs gardes en armes. (R'gul tourna légèrement la tête en direction de F'lar.) Vous vous souvenez sans doute de la pauvre hospitalité qu'on vous a offerte pendant la Quête ? »

Et R'gul scruta chaque chevalier-bronze d'un regard significatif.

« Vous connaissez l'humeur des Forts et vous avez pu constater leur force. (Il releva le menton d'un air autoritaire.) Auriez-vous la folie de les provoquer ? »

— « Un bon petit bombardement à la pierre de feu... » bredouilla D'nol avec colère.

Mais il laissa sa phrase en suspens. La brutalité de ses paroles l'avait autant choqué lui-même que tous les assistants.

Même Lessa eut le souffle coupé à l'idée d'utiliser délibérément la pierre de feu contre des hommes.

« Il faut faire quelque chose... » continua maladroitement D'nol, se tournant d'abord vers F'lar puis, moins confiant, vers T'bor.

Si R'gul l'emporte, c'est la fin, pensa Lessa, animée d'une fureur froide, et elle réagit à la situation, dirigeant ses pensées sur T'bor. A Ruatha, cela avait été beaucoup plus facile de manœuvrer des hommes en colère. Si elle arrivait seulement...

Dehors, un dragon rugit.

Du cou-de-pied à la cuisse, elle ressentit un violent élanement de

douleur.

Stupéfaite, elle chancela en arrière, tombant sur F'lar. Il lui saisit le bras d'une poigne de fer.

« Vous osez contrôler... » lui murmura-t-il sauvagement à l'oreille.

Et, avec une fausse sollicitude, il la força à s'asseoir dans son fauteuil, l'y maintenant d'une main inflexible.

Elle resta assise, très raide, avalant convulsivement sa salive sous l'assaut.

Quand elle comprit ce qui était arrivé, elle comprit que l'instant de crise était passé.

« On ne peut *rien* faire pour le moment », disait R'gul avec force.

Pour le moment... Les mots résonnaient aux oreilles de Lessa.

« Le Weyr a de jeunes dragons à entraîner. Des jeunes hommes à élever dans les vraies Traditions. »

Traditions vides de sens, pensa Lessa, engourdie, l'esprit bouillonnant d'amertume. Et ils arriveront aussi à vider le Weyr lui-même.

Dans sa fureur impuissante, elle foudroya F'lar du regard. La main de F'lar se resserra plus fort sur son bras, jusqu'à ce que les doigts pressent les tendons contre les os, et elle se mit à haleter sous la douleur. A travers les larmes qui lui montaient aux yeux, elle vit la défaite et la honte écrites sur le jeune visage de K'net. De nouveau, l'espoir flamba en elle. Avec effort, elle se força à se détendre, lentement, comme si F'lar l'avait vraiment effrayée. Assez lentement pour qu'il crût qu'elle capitulait.

Dès qu'elle le pourrait, elle prendrait K'net à part. Il était mûr pour l'idée qu'elle venait de concevoir. Il était jeune, malléable et, de toute façon, elle l'attirait. Il servirait admirablement son propos.

« Le chevalier-dragon évite les excès », psalmodiait R'gul. « L'avidité amènera la perte du Weyr. »

Lessa le regarda, honnêtement horrifiée qu'il pût couvrir la défaite morale du Weyr d'une homélie hypocrite.

Honore ceux qui chevauchent les dragons,

En parole et en acte, en faveur et pensée.

Des mondes furent perdus ou sauvés,

Par les dangers qu'ont bravés les dragons.

« Que se passe-t-il ? Le noble F'lar va à rencontre de la Tradition ? » demanda Lessa à F'nor, comme le chevalier-brun apparaissait, expliquant brièvement l'absence de son chef.

Lessa ne se donnait plus la peine de surveiller son langage en présence de F'nor.

Le chevalier-brun savait que ses incartades n'étaient pas dirigées contre lui, et il s'offensait rarement. La réserve de son demi-frère avait quelque peu déteint sur lui.

Pourtant, ce jour-là, il n'avait pas l'air tolérant ; mais sévèrement désapprouvateur.

« Il est à la poursuite de K'net », dit-il avec brusquerie, le regard troublé.

De la main, il rejeta ses épais cheveux noirs en arrière, autre habitude qu'il tenait de F'lar, ce qui accrut le ressentiment de Lessa contre le chevalier absent.

« Oh ! vraiment ? Il ferait pourtant mieux de l'imiter », dit-elle d'un ton tranchant.

Les yeux de F'nor flambèrent de colère.

Parfait, se dit Lessa. Je vais le mettre à nu, lui aussi.

« Ce que vous ne réalisez pas, Dame du Weyr, c'est que K'net prend vos instructions trop à cœur. Quelques raids judicieux ne provoqueraient pas de protestations, mais K'net est trop jeune pour être circonspect. »

— Mes instructions ? répéta Lessa d'un air innocent.

Certainement que F'lar et F'nor n'en avaient pas la moindre preuve. D'ailleurs, elle s'en souciait peu.

« Il doit tout simplement en avoir assez de la pagaille et de la lâcheté qui règnent ici. »

F'nor serra les dents, réprimant une réplique coléreuse. Il changea d'attitude et, les mains passées dans sa large ceinture, serra les poings à s'en faire blanchir les phalanges. Il regarda froidement Lessa.

Pendant ce silence, elle regretta d'avoir provoqué l'antagonisme de F'nor. Il avait essayé d'être amical, aimable avec elle, et l'avait souvent amusée par des anecdotes alors que sa situation la rendait de plus en plus amère. A mesure que le froid augmentait, les rations s'étaient réduites au Weyr, malgré les additions systématiques de K'net. Le désespoir s'était infiltré dans le Weyr sur l'aile glacée des vents.

Depuis la rébellion avortée de D'nol, tout enthousiasme semblait avoir déserté les chevaliers-dragons. Même les bêtes s'en ressentaient. Le rationnement, à lui seul, n'expliquait pas que leur peau fût si terne, ni leur humeur abattue si en accord avec celle de leurs maîtres. Cela tenait de l'apathie. Lessa se demanda si R'gul ne regrettait pas les conséquences de sa lâche décision.

« Ramoth n'est pas réveillée », dit-elle calmement à F'nor, « de sorte que vous n'avez pas besoin de vous ennuyer à me tenir compagnie. »

F'nor ne dit rien, et son silence prolongé commença à la déconcerter. Elle se leva, frottant ses paumes sur ses cuisses, comme pour effacer ses dernières paroles, trop irréfléchies. Elle marchait de long en large, regardant en direction de la caverne de Ramoth, où la Reine dorée, maintenant plus grande que tous les dragons bronze, était plongée dans un profond sommeil.

Si seulement elle se réveillait, se dit Lessa. Quand elle est éveillée, tout va toujours bien. Enfin, aussi bien que possible. Mais elle dort comme une souche.

« Ainsi », commença-t-elle, essayant de dissimuler sa nervosité, « F'lar se décide enfin à faire quelque chose, même si c'est pour couper notre seule source d'approvisionnements. »

— « Lytol nous a envoyé un message ce matin », dit sèchement F'nor.

Sa colère s'était calmée, mais sa désapprobation subsistait.

« Telgar et Le Fort ont conféré avec Keroon », continua-t-il d'un air sombre. «

Ils ont conclu que leurs pertes sont provoquées par le Weyr. Pourquoi (et sa colère reprit de plus belle), si vous aviez décidé de choisir K'net ne l'avez-vous pas étroitement surveillé ? Il est trop jeune. C'gan,

T'sum, moi-même, nous aurions... »

— « Vous ? Vous n'osez même pas éternuer sans le consentement de F'lar », rétorqua-t-elle.

F'nor lui rit carrément au nez.

« F'lar vous pare de plus de qualités que vous n'en avez », répliqua-t-il, méprisant à son tour. « N'avez-vous donc pas compris pourquoi il doit attendre ?

»

— « Non ! » lui cria Lessa. « Non, je n'ai pas compris ! Est-ce que c'est encore quelque chose que je dois deviner, par instinct, comme les dragons ? Par la coquille du premier Œuf, F'nor, jamais personne ne m'explique rien ! Mais c'est une consolation de savoir qu'il a des raisons pour attendre. J'espère qu'elles sont bonnes. Et qu'il n'est pas déjà trop tard. Parce que moi, je crois qu'il est trop tard.

»

Il était déjà trop tard quand il m'a empêchée de renforcer la position de T'bor, pensa-t-elle, mais elle se retint de le dire. Au lieu de cela, elle ajouta : « Il était déjà trop tard quand R'gul, trop lâche, ne ressentit pas la honte de... »

F'nor se tourna vers elle, le visage blême de rage.

« Il lui a fallu plus de courage que vous n'en aurez jamais pour laisser passer cette occasion. »

— « Pourquoi ? »

Il fit un pas vers elle, si menaçant qu'elle se raidit à l'avance contre ses coups.

Mais il se maîtrisa, secoua la tête pour retrouver le contrôle de ses nerfs.

« Ce n'est pas la faute de R'gul », dit-il enfin, le visage tiré et décomposé, le regard trouble et blessé. « Cela a été dur, très dur d'assister à la scène, sachant qu'il fallait attendre. »

— « Pourquoi ? » hurla Lessa. Mais F'nor ne se laissait plus influencer. Il continua d'une voix calme : « Moi, j'ai toujours pensé qu'on devrait vous informer, mais ce n'est pas dans le caractère de F'lar de chercher

des excuses chez les siens. »

Lessa ravala la remarque sarcastique qui lui montait aux lèvres, pour ne pas risquer d'interrompre ces explications qu'elle attendait depuis si longtemps.

« R'gul n'est Chef du Weyr que par défaut. Je suppose qu'il aurait été un assez bon Chef s'il n'y avait pas eu un aussi long Intervalle. Les Archives mettent en garde contre les dangers... »

— « Les Archives ? Les dangers ? Qu'entendez-vous par « Intervalle » ? »

— « Il y a un Intervalle quand l'Étoile Rouge ne passe pas assez près pour exciter les Fils. Les Archives disent qu'il s'écoule environ deux cents Révolutions entre deux passages de l'Étoile Rouge. Mais F'lar pense qu'il s'est écoulé deux fois plus de temps depuis que les derniers Fils sont tombés. »

Lessa regarda vers l'est avec appréhension. F'nor ajouta d'un ton solennel : «

Oui, et il est facile d'oublier la peur et les précautions à prendre, en quatre cents Révolutions. R'gul est un bon combattant et un bon chef d'escadrille, mais il faut qu'il voie, touche et flaire le danger pour admettre qu'il existe. Oh, il a appris les Lois et toutes les Traditions, mais il ne les a jamais comprises dans sa chair. Pas comme F'lar les comprend, ou comme j'en suis venu à les comprendre », ajouta-t-il avec défi, voyant l'air sceptique de Lessa.

Ses yeux se rétrécirent, et il pointa sur elle un doigt accusateur.

« Ni comme vous les comprenez ; seulement, vous, vous ne savez pas pourquoi.

»

Elle recula, non devant lui, mais devant la Menace qu'elle *savait* exister, même si elle ne savait pas pourquoi elle y croyait.

« Dès l'instant où Mnementh a reçu l'Empreinte de F'lar, F'lon a commencé à l'éduquer pour qu'il reprenne le commandement. Mais F'lon s'est fait tuer dans une bagarre ridicule. »

Colère, regret, irritation passèrent fugitivement sur le visage de F'nor.

Lessa réalisa soudain qu'il était en train de parler de son père.

« F'lar était trop jeune pour lui succéder et, avant que personne ait pu intervenir, R'gul poussa Hath à couvrir Nemorth, et nous avons été obligés d'attendre. Mais R'gul n'a pas su calmer la douleur que Jora ressentait de la perte de F'lon, et elle dégénéra rapidement. De plus, il se trompa sur l'interprétation qu'il convenait de donner aux plans qu'avait faits F'lon pour nous mener jusqu'à la fin de l'Intervalle ; il crut que nous devions vivre dans l'isolement. En conséquence (F'nor haussa les épaules de façon très expressive) le Weyr perdit son prestige de plus en plus vite. »

— « Mauvais moment », railla Lessa. « C'est toujours le mauvais moment.

Quand est-ce que ce sera donc le bon moment ? »

— « Écoutez-moi ! »

Le ton sévère de F'nor coupa sa tirade aussi efficacement que s'il l'avait saisie par le bras et secouée de toutes ses forces. Elle n'avait pas soupçonné une telle énergie chez F'nor, et elle le regarda avec un respect accru.

« Ramoth a terminé sa croissance ; elle est prête pour son premier vol nuptial.

Quand elle volera, tous les dragons bronze s'élèveront pour la rattraper. Ce n'est pas toujours le plus fort qui couvre la Reine. Quelquefois, c'est celui que tout le monde au Weyr souhaite voir gagner. »

Il prononçait ces paroles clairement et lentement.

« C'est de cette façon que Hath a pu couvrir Nemorth. Tous les cavaliers désiraient que R'gul devienne Chef du Weyr. Ils ne pouvaient pas supporter l'idée d'être commandés par un adolescent de dix-neuf Révolutions, bien qu'il fût fils de F'lon. Ainsi, Hath a couvert Nemorth. Et R'gul a pris le commandement.

Ils ont eu ce qu'ils voulaient. Et regardez ce qu'ils ont eu ! » dit-il en embrassant d'un geste le Weyr misérable.

« C'est trop tard, c'est trop tard », dit Lessa, comprenant enfin beaucoup de choses. « Trop bien, mais trop tard. »

— « Peut-être, par la faute des raids incontrôlés auxquels vous avez poussé K'net », dit F'nor avec cynisme. « Vous savez, vous n'aviez pas besoin de lui.

Notre escadrille faisait des raids discrets. Mais quand les provisions se sont mises à affluer, nous avons interrompu nos opérations. Vous avez agi trop et trop tôt, car les Seigneurs deviennent assez imprudents pour prendre des mesures de représailles. Pensez, Lessa de Pern (et F'nor se pencha sur elle avec un sourire amer), à ce que sera la réaction de R'gul. Vous n'avez pas pris le temps d'y penser, n'est-ce pas ? Pensez-y maintenant : *que fera-t-il quand les Seigneurs des Forts paraîtront pour demander réparation ?* »

Lessa ferma les yeux, effrayée de la scène qu'elle n'imaginait que trop bien. Elle s'accrocha au bras de son fauteuil, et s'assit, sans force, assommée par la conscience qu'elle avait d'avoir manqué son but. Trop confiante en elle pour avoir provoqué la mort de Fax, elle voyait maintenant que cette même arrogance avait amené le Weyr au bord de l'abîme.

Il y eut un bruit énorme dans le passage de la corniche, si énorme que l'on pouvait penser que la moitié du Weyr devait s'y ruer en hâte. Pour la première fois en deux mois, les dragons lançaient des appels excités.

Stupéfaite, Lessa bondit sur ses pieds. F'lar n'avait-il pas réussi à intercepter K'net ? Par quelque terrible hasard, K'net était-il tombé aux mains des Seigneurs

? Elle se rua avec F'nor dans le Weyr de la Reine.

Ce n'étaient pas F'lar et K'net remorquant un Seigneur — ou plusieurs — en colère. C'était R'gul, le visage convulsé, les yeux brillant d'excitation. Lessa entendait Hath, sur la corniche extérieure, animé de la même intense excitation.

R'gul regarda vivement en direction de Ramoth qui, de toute évidence, continuait à dormir. Il s'approcha de Lessa, les yeux froidement calculateurs.

D'nol surgit, courant le plus vite possible et bouclant hâtivement sa tunique, bientôt suivi de S'lan, S'lel et T'bor. Ils se rassemblèrent tous en demi-cercle autour de Lessa.

R'gul fit un pas en avant, bras ouverts comme pour l'embrasser. Avant que Lessa ait pu reculer, car quelque chose dans l'expression de R'gul la révoltait, F'nor s'était adroitement placé à son côté et R'gul, furieux,

baissa les bras.

« Est-ce que Hath saigne ses proies ? » demanda le chevalier-brun d'un ton menaçant.

— « Bintah et Orth aussi », bredouilla T'bor, les yeux brillant de la même fièvre curieuse qui semblait affecter tous les chevaliers-bronze.

Ramoth s'agita nerveusement, et tout le monde se tut pour l'observer avec attention.

« Saigner leurs proies ? » s'exclama Lessa, perplexe, mais sentant qu'il s'agissait d'une nouvelle de grande importance.

« Rappelez K'net et F'lar », ordonna F'nor avec plus d'autorité qu'il ne seyait à un chevalier-brun en présence des bronze.

R'gul éclata d'un rire mauvais.

« Personne ne sait où ils sont allés. »

D'nol ouvrit la bouche pour protester, mais R'gul l'interrompit d'un geste sauvage.

« Vous n'oseriez pas, R'gul », dit F'nor, froidement menaçant.

Eh bien, Lessa, elle, oserait. Elle lança un appel frénétique à Mnementh et Piyanth, et reçut une faible réponse. Puis, elle ne sonda que le vide total à l'endroit où elle avait contacté Mnementh un instant auparavant.

« Elle va se réveiller », disait R'gul, fixant sur Lessa un regard perçant. « Elle va se réveiller et se lever de mauvaise humeur. Vous ne devez lui permettre que de saigner ses proies. Je vous préviens qu'elle résistera. Si vous ne la restreignez pas, elle va se gorger et ne pourra pas voler. »

— « Elle va voler pour s'accoupler », dit F'nor avec une fureur froide et désespérée.

— « Elle va voler pour s'accoupler avec celui des dragons bronze qui pourra la conquérir », continua R'gul, exultant.

Et il ne veut pas que F'lar soit là, réalisa Lessa.

« Plus long est le vol, meilleure est la couvée. Et elle ne pourra voler

ni bien ni haut si elle est gorgée de viandes lourdes. Elle ne doit pas s'empiffrer. Elle ne doit que saigner ses proies. Vous comprenez ? »

— « Oui, R'gul, je comprends », dit Lessa. « Pour une fois, je ne vous comprends que trop bien. F'lar et K'net ne sont pas là. (Sa voix devint stridente.) Mais Ramoth ne sera jamais couverte par Hath, même si je dois l'emmener dans l'Interstice ! »

Le choc et la peur provoqués par ces paroles balayèrent toute trace de triomphe sur le visage de R'gul. Elle le regarda tandis qu'il cherchait à se reprendre. La surprise causée par sa menace fit place à un sourire mauvais. Pensait-il donc que c'était une vaine menace ?

« Bonjour », dit aimablement F'lar, depuis le seuil.

A son côté, K'net souriait de toutes ses dents.

« Mnementh m'informe que les bronze saignent leurs proies. C'est aimable à vous de nous avoir rappelés pour jouir du spectacle. »

Le soulagement fit provisoirement oublier à Lessa le ressentiment qui l'animait contre F'lar. Elle se sentait revigorée de le voir là, calme, arrogant et moqueur.

Les yeux de R'gul allaient de l'un à l'autre des chevaliers-bronze, cherchant à découvrir lequel avait rappelé ces deux-là. Et Lessa savait que R'gul haïssait F'lar aussi bien qu'il le craignait. Elle sentait également que quelque chose avait changé en F'lar. Maintenant, il n'y avait plus rien de passif chez lui. Anticipant ce qui allait se passer, il semblait galvanisé. F'lar avait fini d'attendre !

Ramoth sortit de sa torpeur, brusquement et parfaitement réveillée. Elle était dans un tel état d'esprit que Lessa réalisa que F'lar et K'net étaient arrivés juste à temps. La faim la tenaillait si cruellement que Lessa se hâta d'aller la caresser, pour la calmer. Mais Ramoth n'était pas d'humeur à se laisser calmer. Avec une agilité surprenante, elle se leva et se dirigea vers la corniche. Lessa courut après elle, suivie par les chevaliers-dragons. Ramoth siffla nerveusement à l'adresse des dragons bronze qui planaient près de la corniche. Ils se dispersèrent vivement pour lui faire place. Leurs maîtres se dirigèrent vers le large escalier conduisant du Weyr de la Reine au Bassin.

Comme en un rêve, Lessa sentit que F'nor l'asseyait sur le cou de Canth, puis il pressa son dragon de rejoindre rapidement les autres à l'Aire de Pâture. Étonnée, Lessa regardait Ramoth planer

gracieusement et sans effort au-dessus du troupeau affolé. Elle frappa brusquement, saisissant sa proie par le cou et, repliant soudain ses ailes, se laissa tomber sur la bête, trop avide pour la transporter sur une corniche.

« Contrôlez-la ! » dit F'nor d'une voix pressante en posant Lessa au sol, sans cérémonie.

Ramoth hurla de défi aux ordres de la Dame, du Weyr. Elle balançait la tête, faisant bruisser ses ailes avec colère, et ses yeux opalescents n'étaient plus que deux braises. Elle déplia son long cou vers le ciel, hurlant son insubordination.

L'écho furieux se répercuta sur les falaises du Weyr. Tout autour, les dragons, bleus, verts, bruns et bronze battaient l'air de leurs ailes puissantes, et les cris qu'ils jetaient en réponse faisaient retentir l'air de leurs tonnerres d'airain.

C'est maintenant que Lessa devait faire appel à toute la force de volonté qu'elle avait développée au cours de ses années de misère et de vengeance. La tête triangulaire de Ramoth oscillait d'avant en arrière, ses yeux flamboyaient de défi. Ce n'était plus le dragon-enfant, aimable et confiant. C'était un démon d'une violence terrible.

Par-dessus l'Aire ensanglantée, la volonté de Lessa lutta avec celle de la nouvelle Ramoth transfigurée. Sans la moindre faiblesse, sans aucune trace de peur ni pensée de défaite, Lessa força Ramoth à obéir. Hurlant de protestation, le dragon d'or pencha la tête vers sa proie, léchant le corps inerte, ses immenses mâchoires béantes. Sa tête hésita au-dessus des entrailles fumantes que ses serres avaient mises à nu. Avec un dernier grondement de reproche, Ramoth planta ses dents dans la gorge du bouc et suçait tout son sang.

« Maintenez-la », murmura F'nor.

Lessa l'avait oublié.

Ramoth se leva, hurlant et, avec une vitesse incroyable, s'abattit sur un second bouc terrorisé. Pour la seconde fois, elle tenta de dévorer les entrailles de la bête.

De nouveau, Lessa exerça son autorité et vainquit. Avec un nouveau cri de défi, Ramoth saigna la bête à contrecœur.

La troisième fois, elle ne résista pas aux ordres de Lessa. Le dragon

avait commencé à réaliser qu'un Pouvoir irrésistible la commandait. Elle n'avait pris conscience de rien jusqu'à l'instant où elle avait senti le goût du sang chaud.

Maintenant, elle savait ce qu'elle devait faire : voler, vite, loin et longtemps, loin du Weyr, loin de ces gens chétifs et rivés à la terre, loin devant les bronze en rut.

L'instinct des dragons se limitait à l'instant présent, sans capacité de contrôle ou d'anticipation. Dans l'association qu'ils vivaient avec eux, les hommes fournissaient la sagesse et les ordres, se chantonait Lessa en elle-même.

Sans hésitation, Ramoth frappa pour la quatrième fois, sifflant d'avidité en suçant la gorge de la bête.

Un silence tendu était tombé sur le Bassin du Weyr, rompu seulement par les cris de Ramoth et les gémissements aigus du vent.

La peau de Ramoth se mit à scintiller. Elle parut se remplir, non de nourriture, mais de lumière. Elle leva sa tête sanglante, se léchant le museau de sa langue fourchue. Elle se redressa et, aussitôt, un bourdonnement s'éleva des rangs des bronze qui attendaient au bord de l'Aire de Pâture.

Soudain, Ramoth arqua son dos d'or. Elle parut sauter dans le ciel, les ailes largement écartées. Avec une vitesse incroyable, elle avait pris son vol. Derrière, en une fraction de seconde, sept dragons bronze suivirent, leurs ailes puissantes projetant du sable au visage de tous les gens du Weyr assemblés.

Le cœur dans la gorge à la vue de ce vol prodigieux, Lessa sentit son âme s'élever avec Ramoth.

« Restez avec elle », chuchota F'nor d'un ton pressant. « Restez avec elle. Elle ne doit surtout pas échapper à votre contrôle. »

Il s'écarta de Lessa, et rentra dans les rangs des gens du Weyr qui levaient les yeux vers le ciel et les dragons, petites taches scintillantes qui disparaissaient au loin.

Lessa, l'esprit curieusement en suspens, ne conservait qu'assez de conscience pour savoir qu'elle était restée sur la terre. Mais tous ses sens étaient en l'air, avec Ramoth. Et elle, Ramoth-Lessa, se sentait animée d'un pouvoir sans limite, ses ailes l'emportaient sans effort dans les hauteurs, pleine d'un ravissement indicible, et de désir.

Elle sentit plus qu'elle ne vit les grands mâles bronze la poursuivre. Elle ne ressentait que mépris pour leurs efforts inefficaces. Elle était libre et invincible.

Elle passa la tête sous son aile et, à petits cris moqueurs, railla leurs faibles efforts. Prenant son essor, elle s'éleva loin au-dessus d'eux, à des hauteurs vertigineuses. Puis, soudain, repliant ses ailes, elle se laissa tomber à pic, ravie de les voir virer en toute hâte pour éviter la collision.

De nouveau, elle s'éleva au-dessus d'eux tandis qu'ils peinaient pour reprendre de la vitesse et de l'altitude.

Ainsi flirtait Ramoth avec ses prétendants, nonchalante et splendide dans sa liberté nouvelle, défiant les bronze de l'égaliser.

L'un d'eux se posa, épuisé, et elle lui adressa un croassement de supériorité.

Bientôt, un second abandonna la chasse, comme elle jouait avec eux, plongeant et remontant en arabesques compliquées. Parfois, elle oubliait leur existence, perdue qu'elle était dans l'exaltation du vol.

Quand, enfin, commençant à s'ennuyer, elle condescendit à jeter un regard sur ses poursuivants, elle se sentit vaguement amusée de constater que seuls trois bronze continuaient la poursuite. Elle reconnut Mnementh, Orth et Hath. Tous dans la force de l'âge ; peut-être dignes d'elle.

Elle descendit un peu, les taquinant, s'amusant de les voir maintenant peiner dans leur vol. Hath, elle ne pouvait pas le supporter. Orth ? Orth était sans doute une belle bête. Elle replia un peu les ailes pour se glisser entre lui et Mnementh.

Comme elle passait près de Mnementh, il replia soudain les ailes et se laissa tomber à son côté. Stupéfaite, elle essaya de planer et s'aperçut que ses ailes étaient mêlées à celles de Mnementh, et qu'il avait étroitement enroulé son cou autour du sien.

Enlacés, ils tombèrent. Mnementh, faisant appel à toutes ses réserves de forces, étendit les ailes pour ralentir leur chute. Déjouée dans sa tactique et effrayée par la rapidité de leur descente, Ramoth, elle aussi, déploya ses ailes. Et alors...

Lessa chancela, tâtonnant frénétiquement pour trouver un soutien.

Elle semblait avoir fait irruption dans son propre corps, tous nerfs à vif.

« Pas d'évanouissement, petite sott. Restez avec elle. »

La voix de F'lar murmurait à son oreille. Ses bras la soutenaient.

Elle essaya de regarder autour d'elle. Stupéfaite, elle reconnut les murs de son propre Weyr. Elle s'agrippa à F'lar, sentit sa peau nue, et secoua la tête, confuse.

« Ramenez-la. »

— « Comment ? » cria-t-elle, haletante, incapable de comprendre ce qui pourrait arracher Ramoth à cette extase.

Des coups frappés sur son visage lui rappelèrent avec colère la proximité gênante de F'lar. Il avait les yeux farouches, la bouche déformée.

« Pensez avec elle. Elle ne doit pas aller dans l'Interstice. Restez avec elle. »

Tremblante à l'idée de perdre Ramoth dans l'Interstice, Lessa rétablit le contact avec le dragon, toujours enlacé à Mnementh.

A ce moment, la passion brûlante des deux dragons s'élargit pour l'inclure. Une vague de fond montant inexorablement des profondeurs de son âme submergea Lessa. Avec un cri de désir, elle se serra contre F'lar. Elle sentit son corps ferme comme le roc contre le sien, ses bras puissants la soulever, et sa bouche se coller avidement à la sienne comme elle semblait sous les vagues inattendues d'un désir provoqué par les dragons.

« Maintenant, *nous* allons les ramener ensemble », murmura-t-il.

Chevalier-dragon,

Entre le lien et le sien,

Partage avec moi cet amour

Plus grand que le mien.

F'lar s'éveilla soudain. Il prêta l'oreille ; le grondement satisfait de Mnementh le rassura. Le bronze était perché sur la corniche, devant le

Weyr de la Reine. En bas, tout était calme et tranquille dans le Bassin.

Calme, mais différent. F'lar, par l'intermédiaire des yeux et des sens de Mnementh, le perçut immédiatement. En une nuit, le Weyr avait changé. F'lar se permit un sourire de satisfaction à la pensée des événements tumultueux du jour précédent. Quelque chose aurait pu aller de travers.

Quelque chose a bien failli aller de travers, lui rappela Mnementh.

Qui les avait rappelés, K'net et lui-même ? se demanda de nouveau F'lar.

Mnementh se contentait de répéter qu'on l'avait rappelé. Pourquoi ne voulait-il pas révéler l'identité de l'informateur ?

Un souci lancinant se fit jour dans les ruminations matinales de F'lar.

« Est-ce que F'nor s'est souvenu de... » commença-il tout haut.

F'nor n'oublie jamais vos ordres, l'assura Mnementh avec humeur. *Canth m'a dit qu'au moment de la visée, ce matin à l'aube, l'Étoile Rouge était juste au-dessus du Roc de l'Œil. Le soleil n'est pas encore dans l'alignement.*

F'lar se passa la main dans les cheveux, impatienté.

« Au-dessus du Roc de l'Œil. Plus près, toujours plus près s'approche l'Étoile Rouge, juste comme les Anciennes Archives le prédisaient. En cette aube fatidique où l'Étoile Rouge brillerait *par le trou* du Roc de l'Œil, droit sur l'observateur, c'est que s'annoncerait un passage dangereux et... les Fils. »

Il n'y avait certainement pas d'autre explication à cet arrangement méthodique de pierres gigantesques et de rocs spéciaux au sommet du Pic de Benden. Ni à ses équivalents sur les falaises orientales de chacun des cinq Weyrs désertés.

D'abord, la Roche du Doigt, au sommet duquel le soleil levant semblait se poser brièvement à l'aube du solstice d'hiver. Puis, deux longueurs de dragon en arrière, la Pierre de l'Étoile, énorme et rectangulaire, qui arrivait à la poitrine d'un homme de haute taille ; deux flèches étaient gravées sur sa surface polie : l'une pointant droit vers l'est et la Roche du Doigt, l'autre, dans une direction légèrement au nord de l'est véritable, droit sur le Roc de l'Œil, si ingénieusement et inamoviblement braqué sur l'Étoile Rouge.

A l'aube, dans un futur plus très éloigné, il regarderait dans le Roc de l'Œil et il y verrait le clignotement sinistre de l'Étoile Rouge. Et alors...

De vigoureux clapotements interrompirent les réflexions de F'lar. Il sourit en réalisant que Lessa était en train de prendre son bain. Certes, le bain l'avait rendue jolie et déshabillée... Il s'étira, s'abandonnant indolemment à ses souvenirs, se demandant quelle réception il recevait de ce côté. Elle ne se plaindrait sûrement pas. Quel vol ! Il se mit à rire, doucement.

Bien en sûreté sur sa corniche, Mnementh l'avertit d'être prudent avec Lessa.

Tu dis bien, Lessa ? pensa F'lar à l'adresse de son dragon.

Enigmatique, Mnementh répéta son avertissement. F'lar continua à rire, plein de confiance en lui.

Soudain, Mnementh fut en alerte. Il lui apprit que les sentinelles envoyaient un chevalier-dragon se rendre compte de la nature des nuages de poussière, curieusement persistants, qui s'élevaient sur le plateau au-dessous du Lac de Benden.

F'lar se leva en hâte, rassembla ses vêtements dispersés et s'habilla. Il était en train de boucler sa large ceinture quand le rideau de la salle de bains se souleva, et Lessa se dressa devant lui, vêtue de la tête aux pieds.

Il était toujours surpris de constater comme elle était mince, et comme son physique formait un cadre incongru pour une telle force de caractère. Ses cheveux fraîchement lavés encadraient d'un nuage sombre son étroit visage.

Dans ses yeux sages, pas trace de la passion qui les avait embrasés ensemble, la veille. Rien d'amical dans son attitude. Aucune chaleur. Est-ce à cela que Mnementh faisait allusion ? Qu'est-ce qu'elle pouvait bien avoir ?

Mnementh lui fit encore un rapport alarmant, et F'lar serra les mâchoires. Il devrait remettre à plus tard la communion intellectuelle qu'ils devaient atteindre, et s'occuper d'abord de cette urgence. En lui-même, il maudit R'gul dont l'enseignement stupide l'avait gâchée. Il avait presque détruit la Dame du Weyr, comme il avait presque détruit le Weyr.

Eh bien, F'lar, maître de Mnementh le dragon bronze, était maintenant

le Chef du Weyr, et il y avait longtemps que des changements auraient dû survenir.

Longtemps, confirma Mnementh, ironique. *Les Seigneurs des Forts sont rassemblés en force sur le plateau du Lac.*

« Des ennuis », annonça F'lar à Lessa en manière de salutation.

Cette nouvelle ne sembla pas l'alarmer.

« Les Seigneurs des Forts viennent pour protester ? » demanda-t-elle froidement.

Il admira son calme au moment même où il déplorait son rôle dans le déroulement des événements.

« Vous auriez mieux fait de me laisser m'occuper des raids. K'net est encore assez enfant pour s'être laissé emporter par le plaisir de l'entreprise. »

Elle eut un sourire énigmatique. F'lar se demanda un instant si ce n'était pas cela qu'elle avait voulu, après tout. Si Ramoth n'avait pas pris son vol, la veille, la situation aurait été très différente, aujourd'hui. Y avait-elle pensé ?

Mnementh l'avertit que R'gul était à la corniche. *R'gul bombe le torse, et ses yeux, lancent des éclairs*, commenta le dragon. *Ce qui veut dire qu'il se sent plein de son autorité.*

« Il n'en a aucune », dit F'lar tout haut, pleinement réveillé et satisfait des événements malgré leur précipitation.

« R'gul ? »

Elle a l'esprit vif, pas de doute, admit F'lar.

« Venez, jeune fille. »

Et il lui montra le Weyr de la Reine. La scène qu'il allait jouer avec R'gul devrait racheter le souvenir de ce jour honteux, dans la Salle du Conseil, deux mois plus tôt. Il savait qu'elle en avait été ulcérée, comme lui.

Ils n'étaient pas plus tôt entrés dans le Weyr de la Reine que R'gul, suivi par K'net, très excité, surgissait par l'autre côté.

« La garde m'informe », commença R'gul, « qu'un corps de troupes armées, portant les bannières de plusieurs Forts, s'approche du Tunnel. K'net, ici présent, (R'gul était furieux contre le jeune homme) avoue qu'il a commis des raids systématiques... contre toute raison, et certainement à l'encontre de mes ordres formels. Bien entendu, nous nous occuperons de lui plus tard », déclara-t-il d'un ton menaçant à l'adresse du chevalier coupable. « Enfin, si le Weyr existe toujours quand les Seigneurs en auront fini avec nous. »

Il se tourna vers F'lar, et son froncement de sourcils s'accrut quand il réalisa que celui-ci lui souriait.

« Ne restez pas là à me regarder », grommela R'gul. « Il n'y a aucune raison de sourire. Il faut penser maintenant à un moyen de les apaiser. »

— « Non, R'gul », dit F'lar, contredisant son aîné sans cesser de sourire. « Finie l'époque où nous cherchions à apaiser les Seigneurs. »

— « Quoi ? Vous avez perdu l'esprit ? »

— « Non, mais vous, vous avez perdu le commandement », dit F'lar, sans sourire cette fois, le visage sévère.

R'gul regarda F'lar, les yeux dilatés, comme s'il le voyait pour la première fois.

« Vous avez oublié une chose très importante », continua F'lar brutalement.

« La politique change quand change le Chef du Weyr. Moi, F'lar, maître du Mnementh, je suis maintenant le Chef du Weyr. »

Sur cette phrase claironnante, S'lel, D'nol, T'bor et S'lan entrèrent précipitamment dans la pièce. Ils s'arrêtèrent, frappés, contemplant les acteurs immobiles de cette scène.

F'lar attendit, pour leur donner le temps d'assimiler le fait que la dissension dont ils étaient témoins signifiait que l'autorité avait changé de mains.

« Mnementh », dit-il tout haut, « convoque tous les seconds d'escadrille et les chevaliers-bruns, Nous avons quelques mesures à prendre avant que nos... hôtes arrivent. Puisque la Reine dort, chevaliers, passons dans la Salle du Conseil, je vous prie. Après vous, Dame du Weyr... »

Il s'écarta pour laisser passer Lessa, remarquant qu'elle avait légèrement rougi.

Elle ne contrôlait pas parfaitement ses émotions, après tout.

A peine avaient-ils pris place dans la Salle du Conseil que les chevaliers-bruns commencèrent à arriver. F'lar nota soigneusement la subtile différence qui se manifestait dans leur attitude. Ils marchaient plus droit, décida-t-il. Et... oui, leur mine défaite et frustrée avait fait place à une intense excitation. Les choses étant ce qu'elles étaient, les événements de ce jour devraient ranimer la fierté et la détermination du Weyr.

F'nor et T'sum, ses deux seconds, entrèrent. La fierté et la bonne humeur se lisaient sur leur visage. L'œil flamboyant, ils regardèrent tout le monde à la ronde, défiant quiconque d'oser s'opposer à leur promotion, T'sum resta debout près de la porte, tandis que F'nor, d'un pas décidé, venait prendre son poste derrière le fauteuil de F'lar. Il s'arrêta pour s'incliner respectueusement devant la Dame du Weyr. F'lar la vit rougir et baisser les yeux.

« Qui est à nos portes, F'nor ? » demanda le nouveau Chef du Weyr d'une voix affable.

— « Les Seigneurs de Telgar, Nabol, Keroon et Le Fort, pour ne nommer que les principales bannières », répondit F'nor du même ton.

R'gul se leva ; mais sa protestation mourut sur ses lèvres quand il vit l'expression des chevaliers-bronze. S'lel, à côté de lui, se mit à grommeler en se mordant la lèvre : « Forces approximatives ? »

— « Plus de mille. En bon ordre et bien armées », rapporta F'nor avec indifférence.

F'lar lança à son second un regard de reproche. La confiance était une chose, l'indifférence préférable à l'abattement, mais il n'était pas sage de nier que la situation ne fût très critique.

« Contre le Weyr ? » dit S'lel en un souffle.

— « Sommes-nous des chevaliers-dragons ou des lâches ? » gronda D'nol, se levant d'un bond et frappant du poing sur la table. « C'est l'ultime insulte. »

— « En effet », acquiesça F'lar avec chaleur.

— « Il faut les mater. Fini d'avaloir des couleuvres », continua D'nol avec véhémence, encouragé par l'attitude de F'lar. « Quelques bombardements à la pierre de feu... »

— « C'est assez ! » l'interrompit F'lar d'une voix dure. « Nous sommes des chevaliers-dragons ! Souvenez-vous-en, et souvenez-vous aussi — et ne l'oubliez jamais — que notre vocation jurée est de *protéger*. »

Il martela le mot distinctement, regardant farouchement tous les hommes, l'un après l'autre. « Est-ce bien clair ? »

Ses yeux lançaient des éclairs en fixant D'nol d'un regard interrogateur. Personne ne jouerait au héros ce jour-là.

« Nous n'avons pas besoin de pierre de feu pour disperser ces Seigneurs étourdis

», continua-t-il, certain que D'nol avait compris la leçon.

Il se renversa dans son fauteuil et poursuivit plus calmement : « J'ai remarqué pendant la Quête, et je suis sûr que vous l'avez remarqué aussi, que les manants n'ont rien perdu de... disons... de leur respect pour les dragons et les chevaliers. »

T'bor sourit, et quelqu'un gloussa au réveil de ces souvenirs.

« Oh, ils n'ont pas rechigné à suivre leurs Seigneurs, poussés par l'excitation et pas mal de vin nouveau. Mais c'est une autre histoire que d'affronter un dragon, quand on est fatigué, en sueur, et complètement dessaoulé. Et, de plus, à pied, sans un mur ou un Fort en vue. »

Il percevait leur assentiment.

« Et les cavaliers, eux aussi, seront trop occupés avec leurs bêtes pour pouvoir se battre convenablement », ajouta-t-il en riant, imité par la plupart des hommes dans la pièce. « Pour aussi consolantes que soient ces réflexions, d'autres facteurs plus importants jouent en notre faveur. Je doute fort que ces bons Seigneurs se soient donné la peine de les passer en revue. Je les soupçonne (il parcourut l'assemblée d'un regard sardonique) de les avoir probablement oubliés, comme ils ont si opportunément oublié tant de choses sur les légendes des dragons... et la Tradition. Il est grand temps de refaire leur éducation. »

Sa voix sonnait dure comme l'acier. Un murmure d'approbation lui répondit.

Parfait, il les avait bien en main.

« Par exemple, ils sont à nos portes. Ils ont fait un voyage long et fatigant pour atteindre ce Weyr retiré. Sans aucun doute, certaines unités sont en route depuis des semaines. F'nor, (dit-il en un aparté délibéré) rappelez-moi de discuter avec vous des horaires des patrouille, plus tard. Posez-vous donc cette question, chevaliers-dragons : si les Seigneurs des Forts sont ici, qui défend les Forts pour les Seigneurs ? Qui monte la garde devant les Forts Intérieurs, pour protéger ceux qui sont chers au cœur des Seigneurs ? »

Lessa émit un petit gloussement méchant. Elle comprenait plus vite qu'aucun des chevaliers-bronze. Il avait bien choisi, ce jour-là, à Ruatha, même s'il lui avait fallu pour cela tuer pendant la Quête.

« Notre Dame du Weyr perçoit mon plan. T'sum, exécution. »

Il lança l'ordre d'une voix brève. T'sum, avec un grand sourire, sortit.

« Je ne comprends pas », se plaignit S'lel, clignant des yeux comme pour s'éclaircir les idées.

— « Oh ! je vais vous expliquer », intervint vivement Lessa.

Elle parlait de la voix douce et raisonnable qui — F'lar commençait à le savoir

— annonçait chez elle la pire des humeurs. Il ne pouvait pas la blâmer de vouloir prendre sa revanche sur ce que S'lel lui avait fait endurer, mais ce goût qu'elle montrait pour la vengeance pouvait devenir dangereux.

« Il faudrait bien que quelqu'un se mette à expliquer quelque chose », dit S'lel d'un ton plaintif. « Je n'aime pas du tout ce qui se passe. Les Seigneurs à la Route du Tunnel. Les dragons autorisés à incendier avec la pierre de feu. Je ne comprends pas. »

— « C'est pourtant simple », l'assura Lessa, sans attendre la permission de F'lar.

« Je me sens embarrassée d'avoir à vous l'expliquer. »

— « Dame du Weyr ! » cria F'lar, la rappelant sèchement à l'ordre.

Elle ne le regarda pas, mais elle cessa de se moquer de S'lel.

« Les Seigneurs ont laissé leurs Forts sans protection », dit-elle. « Ils

semblent avoir oublié que les dragons peuvent se déplacer dans l'Interstice en quelques secondes. T'sum, si je ne me trompe pas, est parti rassembler suffisamment d'otages dans les Forts non défendus pour obliger les Seigneurs à respecter l'inviolabilité du Weyr. »

F'lar confirma d'un hochement de tête. Les yeux flamboyants de colère, elle continua :

« Ce n'est pas la faute des Seigneurs s'ils ont perdu le respect qu'ils doivent au Weyr. Le Weyr a... »

— « Le Weyr », intervint F'lar d'une voix tranchante (oui, il lui faudrait surveiller cette frêle jeune femme, avec attention et respect), « le Weyr va recommencer à exiger ses prérogatives et ses droits traditionnels. Avant que j'expose de quelle façon, voudriez-vous, Dame du Weyr, aller accueillir nos nouveaux hôtes ? Vous pourriez peut-être leur adresser quelques mots, pour renforcer la leçon que nous allons donner aujourd'hui à tous les habitants de Pern. »

Les yeux de Lessa brillèrent de plaisir à cette idée. Son sourire exprimait une joie si intense que F'lar se demanda s'il était sage de lui confier des otages sans défense.

« Je m'en remets à votre discernement », dit-il avec force, « et à votre intelligence, pour remplir adroitement cette mission. »

Ils se regardèrent dans les yeux quelques instants, puis elle prit congé d'un bref hochement de tête, montrant qu'elle avait compris sa remontrance implicite.

Comme elle sortait, il avertit Mnementh d'avoir l'œil sur elle.

Mnementh l'informa que ce serait perdre sa peine. Lessa n'avait-elle pas montré plus d'astuce que quiconque au Weyr ? Elle était circonspecte par instinct.

Assez circonspecte pour avoir précipité l'invasion d'aujourd'hui, rappela F'lar à son dragon.

« Mais... les... Seigneurs », bredouilla R'gul.

— « Oh ! taisez-vous », lui conseilla K'net. « Si nous ne vous avions pas écouté si longtemps, nous ne serions pas dans cette situation. Allez donc vous promener dans l'Interstice, si ça ne vous plaît pas, mais maintenant, c'est F'lar le Chef du Weyr. Et ce n'est pas trop tôt ! »

— « K'net ! R'gul ! » dit F'lar, les rappelant à l'ordre en élevant la voix pour couvrir les acclamations soulevées par les paroles impudentes de K'net. « Voici mes ordres », continua-t-il quand tous furent redevenus attentifs. « Et j'exige qu'ils soient suivis à la lettre. »

Il regarda tous les hommes, l'un après l'autre, pour être sûr que son autorité n'était pas mise en question. Puis il exposa brièvement ses intentions, voyant avec satisfaction que l'incertitude, sur tous les visages, faisait place au respect admiratif.

Assuré que tous les chevaliers-bronze et bruns avaient parfaitement compris son plan, il demanda à Mnementh le dernier rapport.

L'armée en marche progressait sur le plateau du Lac, et les unités d'avant-garde avaient déjà atteint la route du Tunnel, seule voie d'accès terrestre au Weyr.

Mnementh ajouta que les femmes des Forts profitaient de leur séjour au Weyr.

« De quelle façon ? » rétorqua instantanément F'lar.

Mnementh émit le genre de grondement qui, pour un dragon, était l'équivalent d'un éclat de rire. Deux des jeunes dragons verts étaient en train de manger, c'était tout. Mais, pour une raison qu'il n'arrivait pas à déterminer, une occupation si naturelle semblait bouleverser les femmes.

Cette fille est d'une intelligence diabolique, pensa F'lar en lui-même, en prenant bien soin que Mnementh ne puisse apercevoir son inquiétude. Cet idiot de bronze était aussi béat d'admiration devant la maîtresse que devant la Reine.

Qu'est-ce que la Dame du Weyr pouvait bien avoir de fascinant pour un dragon bronze ?

« Nos hôtes sont au plateau du Lac », dit F'lar aux chevaliers-dragons. « Vous connaissez vos positions. Donnez l'ordre de vol à vos escadrilles. »

Sans jeter un seul regard en arrière, il sortit, réprimant un violent désir de se hâter vers la corniche. Il ne voulait absolument pas que les otages deviennent fous de terreur.

Dans la vallée, près du Lac, les femmes étaient sous la garde

bienveillante de quatre des plus jeunes dragons verts — passablement imposants pour les non-initiés — et elles étaient probablement trop terrorisées par leur enlèvement pour remarquer que leurs quatre maîtres étaient à peine sortis de l'adolescence. Il repéra la frêle silhouette de la Dame du Weyr, assise un peu à l'écart du groupe principal. Un bruit de sanglots étouffés parvint à ses oreilles. Il porta son regard un peu plus loin, sur l'Aire de Pâture, et vit un jeune dragon vert sélectionner un bouc et s'abattre aussitôt sur lui. Un autre dragon vert, perché sur une corniche, mangeait avec la sanglante avidité caractéristique des dragons. F'lar haussa les épaules et s'assit sur le cou de Mnementh, dégageant la corniche pour que les dragons qui planaient alentour puissent venir prendre leurs maîtres.

Comme Mnementh volait en vastes cercles au-dessus des escadrilles en plein remue-ménage et des corps luisants de dragons, F'lar eut un hochement de tête approuvateur. Un vol nuptial, haut et rapide, joint à la perspective d'une bataille, avait amélioré le moral de tout le monde.

Mnementh poussa un grognement de mépris.

Sans lui prêter attention, F'lar observa R'gul qui rassemblait son escadrille. Il venait de subir une défaite psychologique. Il faudrait le surveiller et le manœuvrer avec précaution. Quand les Fils commenceraient à tomber et que R'gul retrouverait la foi, il reprendrait rapidement le dessus.

Mnementh lui demanda s'ils allaient chercher la Dame du Weyr.

« Ce n'est pas sa place », dit sèchement F'lar, se demandant pourquoi, au nom des Lunes Doubles, le bronze avait fait une telle suggestion.

Mnementh répliqua qu'il pensait que Lessa aimerait assister à la scène.

Les escadrilles de D'nol et T'bor prirent leur vol, en formation parfaite. Ces deux-là étaient de bons chefs. K'net, conduisant une double escadrille, s'approcha du rebord du Bassin, puis ils disparurent tous en bon ordre, en route vers l'armée en marche, près de laquelle ils devaient réapparaître. C'gan, le vieux chevalier-bleu, organisait les jeunes.

F'lar dit à Mnementh d'avertir Canth que F'nor pouvait se mettre en route. Jetant un dernier regard pour s'assurer que les pierres bouchant l'accès des Cavernes Inférieures étaient bien en place, F'lar donna à Mnementh le signal de passage dans l'Interstice.

Depuis le Weyr et le Bassin

Bronze et bruns, et verts et bleus,

Les chevaliers-dragons de Pern

Courent dans le vent, loin dans les cieux

Vivants, perdus, proches, lointains.

Larad, Seigneur de Telgar, lorgnait les hauteurs monolithiques du Weyr de Benden. Les falaises striées, au soleil couchant, prenaient l'apparence de cascades pétrifiées et avaient l'air à peu près aussi hospitalières. Une velléité avortée de terreur sacrée se leva dans son esprit à l'idée du blasphème que lui et l'armée qu'il conduisait étaient sur le point de commettre. Il réprima fermement cette pensée.

Le Weyr avait survécu à sa tâche. C'était évident. Il n'y avait plus aucune justification pour que les gens des Forts abandonnent les bénéfices de leur travail et de leur sueur à ces paresseux du Weyr. Ils avaient continué à entretenir le Weyr, en grande partie par gratitude envers les services passés. Mais les chevaliers-dragons avaient dépassé les bornes permises par une générosité reconnaissante.

Et cette sottise archaïque qu'ils baptisaient Quête ! Un œuf de Reine avait été pondu, et alors ? Quel besoin les chevaliers-dragons avaient-ils de venir enlever les plus jolies femmes des Forts alors qu'ils avaient des femmes bien à eux dans le Weyr ? Aucun besoin de s'approprier Kylara, la sœur de Larad, qui attendait avec impatience une alliance bien différente avec Brand d'Igen, et qui, le lendemain, avait disparu après cette Quête ridicule. Nul n'avait plus entendu parler d'elle.

Et la mort de Fax ! Cet homme faisait preuve, sans doute, d'une ambition dangereuse, mais il faisait partie de la Lignée. Et l'on avait demandé au Weyr de ne pas se mêler des affaires des Hautes Terres.

Et ces pillages incessants ! C'était plus qu'assez. Oh ! un vassal pouvait excuser à l'occasion le vol de quelques boucs. Mais quand un dragon apparaissait, sorti du néant (capacité qui troublait profondément Larad), et enlevait les meilleurs étalons d'un troupeau soigneusement protégé et nourri, cela dépassait toutes les bornes !

Il fallait faire comprendre au Weyr qu'il occupait une situation subordonnée dans la hiérarchie de Pern. Il devrait prendre d'autres mesures pour alimenter ses habitants, car personne ne lui paierait plus la dîme.

Benden, Bitra et Lemos se joindraient bientôt aux autres. Ils devraient être contents de mettre fin à cette domination superstitieuse du Weyr.

Néanmoins, plus ils approchaient de la gigantesque montagne, plus les doutes assaillaient Larad quant aux possibilités qu'avaient les Seigneurs de pénétrer dans ce massif. Il fit signe à Meron, soi-disant Seigneur de Nabol (il n'avait aucune confiance en cet ex-Régent au visage chafouin, qui n'avait pas une goutte du Sang dans ses veines), de faire serrer les rangs à ses cavaliers.

Meron fit avancer sa monture à la hauteur de Larad.

« Il n'y a pas d'autre chemin que le Tunnel pour entrer dans le Weyr ? »

Meron secoua la tête.

« Même les gens d'ici sont d'accord là-dessus. »

Cela ne faisait pas peur à Meron, mais il surprit un doute sur le visage de Larad.

« J'ai envoyé un groupe en avant-garde, vers la face sud du Pic », dit-il avec un geste dans cette direction. « Il existe peut-être une falaise plus basse, qu'on pourrait escalader. »

— « Vous avez envoyé des éclaireurs sans nous consulter ? C'est moi qu'on a élu pour chef... »

— « C'est vrai », acquiesça Meron, montrant aimablement toutes ses dents en un grand sourire. « Une idée que j'ai eue. »

— « C'est en effet une possibilité, je vous l'accorde, mais vous auriez mieux fait... »

Larad leva les yeux vers le Pic.

« Ils nous ont vus, je n'en doute pas, Larad », l'assura Meron, regardant avec mépris le Weyr silencieux. « Ce sera suffisant. Nous n'avons qu'à lancer notre ultimatum, et ils se rendront devant une force aussi importante que la nôtre. Ils ont prouvé à maintes reprises qu'ils étaient des lâches. Moi-même, j'ai insulté deux fois le chevalier-bronze qu'ils appellent F'lar, et il n'a pas réagi. Quel *homme* en aurait fait autant ? »

Un immense froissement d'ailes et un souffle d'air glacial interrompirent leur conférence. Comme il luttait pour maîtriser sa

monture affolée, Larad perçut confusément un déploiement de dragons, de toutes les couleurs et de toutes les tailles, remplissant tout le ciel.

L'air retentissait des cris des montures prises de panique et des hurlements des hommes terrorisés.

A grand-peine, Larad parvint à faire tourner sa monture pour faire face aux chevaliers-dragons.

Par le Néant d'où nous sortons, pensa-t-il en s'efforçant de maîtriser sa propre peur, j'avais oublié que les dragons étaient si grands.

En tête de ce déploiement terrifiant venait une formation triangulaire de quatre grands dragons bronze : ils dessinaient de leurs ailes des arabesques extraordinaires en planant juste au-dessus du sol. A une longueur de dragon au-dessus et derrière eux, venait le second rang, plus long et plus large, composé de dragons bruns et, encore plus loin et plus haut, des bleus, des verts, et enfin d'autres bruns, tous brassant de leurs ailes puissantes un air glacial dont ils dispersaient le souffle sur la populace terrifiée qui, un instant auparavant, était encore une armée.

D'où venait ce froid perçant ? se demanda Larad.

D'une secousse, il serra la bride de sa monture qui recommençait à se cabrer de terreur.

Les chevaliers-dragons, assis sur le col de leurs bêtes, se contentaient d'observer et d'attendre.

« Faites mettre pied à terre et éloigner les montures pour qu'on puisse parler ! »

cria Meron à Larad comme sa bête se cabrait en hurlant.

Larad fit signe aux fantassins d'avancer, mais il fallut quatre hommes par monture avant qu'elles se calment assez pour permettre aux cavaliers de démonter.

Deuxième erreur, pensa Larad, sombrement ironique. Nous avons oublié l'effet que les dragons exercent sur les bêtes de Pern, y compris l'homme. Assurant son épée dans son fourreau, tirant ses gants sur ses poignets, il fit un signe de tête aux autres Seigneurs et, d'un commun accord, ils avancèrent.

Voyant les Seigneurs mettre pied à terre, F'lar dit à Mnementh de passer la consigne d'atterrissage aux trois premiers rangs. En une vague immense, les dragons se posèrent docilement, repliant leurs ailes dans un grand froissement d'air.

Mnementh dit à F'lar que les dragons étaient excités et ravis. C'était bien plus amusant que les Jeux.

F'lar lui répondit sévèrement que ce n'était pas amusant du tout.

« Larad de Telgar ! » se présenta celui qui marchait en tête, la voix brève, l'attitude militaire et assurée pour un homme relativement jeune.

« Meron de Nabol ! »

F'lar reconnut immédiatement le visage basané aux traits accusés et aux yeux inquiets. Un combattant méchant et agressif.

Mnementh transmet à F'lar un message inhabituel du Weyr. F'lar hochait imperceptiblement la tête, et continuait d'écouter les présentations.

« On m'a élu porte-parole », commença Larad de Telgar. « Les Seigneurs des Forts sont unanimement d'accord pour reconnaître que le Weyr survit à ses fonctions. En conséquence, les exigences du Weyr ne sont plus admissibles. Il n'y aura plus, à l'avenir, de Quêtes parmi nos Forts. Plus de raids sur les troupeaux et les granges de quelque Fort que ce soit par les chevaliers-dragons.

»

F'lar lui accorda une courtoise attention. Larad parlait bien, et avec concision.

Attentivement, il considéra chacun des Seigneurs, l'un après l'autre, pour prendre leur mesure. Les visages sévères exprimaient la conviction et l'indignation vertueuse.

« En tant que Chef du Weyr, moi, F'lar, Maître de Mnementh, je vous réponds.

Votre plainte est entendue. Maintenant, écoutez ce que commande le Chef du Weyr. »

Il n'essayait plus d'affecter l'air détaché. Mnementh émit un

grondement menaçant, faisant contrepoint à la voix de son maître, dont le son dur et métallique claquait à travers le plateau, portant jusqu'à l'armée en débandade.

« Faites demi-tour et retournez dans vos Forts. Alors, vous irez prélever une dîme juste et équitable dans vos troupeaux et dans vos granges. Et cela sera dans les trois jours qui suivront votre retour. »

— « Le Chef du Weyr ordonne aux Seigneurs de payer la dîme ? » dit Meron de Nabol avec un rire narquois.

F'lar fit un signe, et deux autres escadrilles de dragons apparurent et se mirent à survoler le contingent de Nabol.

« Le Chef du Weyr donne aux Seigneurs l'ordre de payer la dîme », confirma F'lar. « Et jusqu'au moment où les Seigneurs auront envoyé leur dîme, nous regrettons d'avoir à garder parmi nous les Dames de Nabol, Telgar, Le Fort, Igen, Keroon, de même que les Dames du Fort de Balan, du Fort de Gar, du Fort... »

Il s'arrêta, car il s'élevait un murmure de colère du groupe des Seigneurs à l'énoncé de cette liste d'otages. F'lar donna à Mnementh un bref message à transmettre.

« Votre bluff ne marchera pas », dit Meron avec mépris, avançant d'un pas, la main sur la garde de son épée.

Des raids sur les troupeaux, c'était croyable ; cela s'était vu. Mais les Forts étaient sacro-saints ! Ils n'oseraient pas...

F'lar demanda à Mnementh de passer le signal, et l'escadrille de T'sum apparut.

Chaque chevalier tenait une Dame sur le cou de son dragon. Le groupe de T'sum restait en vol, mais assez près du sol pour que les Seigneurs puissent reconnaître chacune des femmes terrorisées et hystériques.

Le visage de Meron se convulsa de surprise et de haine.

Larad s'avança, arrachant ses yeux à grand-peine de la contemplation de sa Dame. C'était une nouvelle épouse, et il l'aimait tendrement. Ce ne lui était qu'une piètre consolation de penser qu'elle ne pleurerait ni ne s'évanouissait jamais, car c'était une brave petite femme, calme et courageuse.

« Vous avez l'avantage sur nous », admit-il froidement. « Nous allons

nous retirer et envoyer la dîme. »

Il allait faire demi-tour quand Meron s'avança, le visage convulsé de rage.

« Vous vous soumettez lâchement à leurs exigences ? Qu'est-ce qu'un chevalier-dragon, pour nous commander ? »

— « Silence ! » ordonna Larad en saisissant le bras du Seigneur de Nabol.

F'lar leva le bras en un signal impérieux. Une escadrille de dragons bleus apparut, portant les alpinistes amateurs de Meron, dont certains portaient les marques de la lutte qu'ils venaient de livrer contre la face sud du Pic de Benden.

« Les chevaliers-dragons donnent les ordres. Et rien n'échappe à leur attention !

» claironna F'lar d'une voix froide et métallique. « Retirez-vous dans vos Forts !

Vous nous enverrez une juste dîme, parce que, si vous ne le faites pas, nous le saurons. Vous commencerez alors à débarrasser vos habitations de toute verdure, sous peine de bombardements à la pierre de feu, aussi bien les fermes que les Forts. Mon cher Telgar, prenez bien soin de votre Fort Extérieur sud. Sa situation est des plus vulnérables. Nettoyez toutes les fosses à pierre de feu sur les lignes de défense. Elles sont complètement engorgées. Il faudra rouvrir les mines et stocker la pierre de feu. »

— « La dîme, oui, mais le reste... » interrompit Telgar.

F'lar leva le bras vers le ciel.

« Regardez, Seigneurs, et regardez bien. L'Étoile Rouge scintille de jour aussi bien que de nuit. Les montagnes au-delà d'Ista fument et crachent des flammes.

Les mers se gonflent en marées monstrueuses et inondent les côtes. Avez-vous donc tous oublié les Sagas et les Ballades ? Comme vous avez oublié les capacités des dragons ? Pouvez-vous négliger ces présages qui annoncent toujours l'arrivée des Fils ? »

Meron n'y croirait jamais avant de voir les Fils d'argent sillonner le

ciel. Mais Larad et la plupart des autres comprenaient maintenant, F'lar le sentait.

« Et la Reine », continua-t-il, « a fait son premier vol nuptial dans la deuxième année de son âge. Elle a volé haut et loin. »

Toutes les têtes se levèrent vivement vers le ciel, les yeux dilatés. Meron, lui aussi, avait l'air stupéfait. Derrière lui, R'gul émit une sorte de râle ; pourtant, F'lar n'osait pas lever les yeux, craignant un subterfuge.

Soudain, à la limite de son champ visuel, il perçut un scintillement doré dans le ciel.

Mnementh, pensa-t-il, rageur, mais *Mnementh* se contenta d'émettre un grondement de joie. Juste à ce moment, la Reine vira et arriva en pleine vue.

C'était un brillant et glorieux spectacle, admit F'lar à contrecœur.

Vêtue d'une tunique blanche qui flottait au vent, Lessa était bien visible sur le long cou doré. Ramoth planait avec indolence, et l'envergure de ses ailes déployées dépassait même celle de *Mnementh*.

« Et, bien entendu, nos plus grandes Dames du Weyr, Moreta, Torene, pour n'en citer que deux, sont toutes venues du Fort de Ruatha, comme aujourd'hui Lessa de Pern. »

« Ruatha... »

Meron prononça ce nom d'une voix rauque, puis serra les dents, maussade, le visage livide.

« Les Fils vont tomber ? » demanda Larad,

F'lar hocha lentement la tête.

« Votre Harpiste peut recommencer à vous enseigner les Signes. Mes bons Seigneurs, nous exigeons la dîme. Vos femmes vous seront rendues. Les Forts seront remis en ordre. Le Weyr prépare Pern, car il a mission de la protéger. Le Weyr compte sur votre coopération (il fit une pause significative), et n'hésitera pas à l'imposer par la force. »

Sur ce, il s'élança sur le cou de *Mnementh*, sans quitter la Reine du regard. Il vit le grand battement des ailes dorées comme elle virait et prenait de la hauteur.

Il était furieux que Lessa ait choisi pour affirmer sa rébellion le moment précis où il aurait dû pouvoir consacrer toute son attention et son énergie à régler les doléances des Seigneurs. Pourquoi fallait-il qu'elle vînt ainsi afficher son indépendance en pleine vue du Weyr assemblé et de tous les Seigneurs ? Il avait envie de s'élancer immédiatement à sa poursuite, mais ne le pouvait pas. Pas avant d'avoir vu l'armée amorcer sa retraite, pas avant d'avoir fait une dernière démonstration de la force du Weyr, à l'intention des gens des Forts.

Grinçant des dents, il donna ordre à Mnementh de prendre son vol. Derrière lui, toutes les escadrilles s'envolèrent comme l'éclair, dans de grands claironnements de triomphe, de sorte qu'il semblait y avoir des milliers de dragons dans le ciel, au lieu des malheureux deux cents que comptait le Weyr de Benden.

Assuré que cette partie de sa stratégie se déroulait comme prévu, il pria Mnementh de rattraper la Dame du Weyr qui, maintenant, piquait puis se relevait, planant haut au-dessus du Weyr.

Quand il mettrait la main sur cette fille, il allait lui dire une ou deux petites choses...

Caustique, Mnementh l'informa que ce serait en effet une bonne idée que de lui dire une ou deux petites choses. Bien meilleure que de jouer les vengeurs en essayant de les rattraper, alors qu'elles ne faisaient qu'essayer leurs ailes.

Mnementh rappela à son maître hors de lui qu'après tout, le dragon d'or avait volé haut et loin, la veille, après avoir saigné quatre bêtes, mais qu'elle n'avait rien mangé depuis. Elle n'aurait ni la force ni l'envie de voler longtemps avant d'avoir mangé son content. Toutefois, si F'lar s'obstinait dans cette poursuite malencontreuse et parfaitement inutile, il risquait d'éveiller l'antagonisme de Ramoth, et de la pousser à sauter dans l'Interstice pour lui échapper.

La seule idée de ces deux novices pénétrant dans l'Interstice refroidit instantanément la colère de F'lar. Se reprenant, il réalisa qu'en cet instant le jugement de Mnementh était plus judicieux que le sien. Il avait laissé la colère et l'angoisse influencer sa décision, mais...

Mnementh décrivit un large cercle pour atterrir à la Pierre de l'Étoile, le sommet du Pic de Benden lui offrant un point de vue privilégié, d'où il pouvait observer à la fois la Reine et l'armée en retraite.

Les grands yeux du dragon semblèrent tourbillonner dans leurs orbites

comme il accommodait sa vision pour voir le plus loin possible.

Il fit son rapport à F'lar : le maître de Piyanth pensait que les dragons qui couvraient la retraite provoquaient l'hystérie parmi hommes et bêtes. Il y avait eu des blessés dans les bousculades qui en étaient résultées.

Immédiatement, F'lar ordonna à K'net de continuer à les surveiller en haute altitude, jusqu'à ce que l'armée ait établi son camp pour la nuit. Toutefois, il devait ne pas relâcher la surveillance du contingent de Nabol.

Alors même que Mnementh continuait à transmettre ce message, F'lar réalisa qu'il avait déjà classé l'incident. Toute son attention était braquée sur le couple qui volait haut dans le ciel.

Vous feriez bien de lui apprendre à voler dans l'Interstice, remarqua Mnementh, l'un de ses grands yeux brillant juste au-dessus de l'épaule de F'lar.

Elle a l'esprit assez vif pour essayer d'apprendre toute seule, et alors, qu'est-ce qu'on ferait ?

F'lar allait vertement répondre, mais sa réplique mourut sur ses lèvres, comme il les regardait, souffle coupé. Soudain, Ramoth replia ses ailes, trait doré plongeant du haut du ciel. Sans effort, elle freina sa chute au point critique et, d'un coup d'aile, reprit de l'altitude.

Délibérément, Mnementh pensa à leur premier vol, si audacieusement acrobatique. Un tendre sourire éclaira le visage de F'lar, et soudain, il réalisa quel désir de voler devait habiter Lessa, quelle amertume devait être la sienne à voir les dragonnets s'entraîner tandis qu'on lui défendait d'essayer.

Eh bien, il n'était pas un R'gul, déchiré par le doute et l'indécision !

Et elle n'est pas une Jora, lui rappela Mnementh, caustique. *Je les rappelle*, ajouta le dragon. *Ramoth vient de virer à l'orange.*

F'lar regarda la Reine amorcer docilement sa descente, ses grandes ailes s'arquant et s'incurvant comme elle réduisait sa vitesse extraordinaire. Nourrie ou non, elle savait voler !

Il remonta sur Mnementh, leur faisant signe de continuer vers l'Aire de Pâture.

Au passage, il aperçut Lessa, dont le visage animé exprimait à la fois ravissement et révolte.

Ramoth atterrit, et Lessa sauta sur le sol. D'un geste, elle invita la Reine à manger.

Puis elle se retourna, regardant Mnementh perdre de l'altitude et planer au-dessus du sol pour permettre à F'lar de démonter. Elle rejeta les épaules en arrière, releva le menton d'un air belliqueux comme son corps frêle se préparait à affronter la censure de F'lar. Son attitude était celle de tous les jeunes du Weyr qui, anticipant une punition, s'apprêtent à la subir sans se plaindre. Elle ne manifestait pas la moindre velléité de repentir.

Le dernier vestige de colère fit place, chez F'lar, à de l'admiration pour cette personnalité indomptable. Il se mit à sourire en s'approchant d'elle.

Stupéfaite d'un comportement si inattendu, elle recula d'un pas.

« Les Reines peuvent voler, elles aussi », lança-t-elle avec défi.

Son sourire s'élargit et lui illumina tout le visage. Il lui mit les mains sur les épaules et la secoua avec affection.

« Bien sûr qu'elles peuvent voler », l'assura-t-il d'une voix pleine de respect et de fierté. « C'est pour ça qu'elles ont des ailes. »

TROISIEME PARTIE

POUSSIÈRES

Le Doigt se tend

Vers un Œil de sang.

Le temps de l'Alerte a sonné :

Que les Fils de mort soient calcinés.

Vous doutez encore, R'gul ? » demanda F'lar, en apparence quelque peu amusé par l'obstination de son aîné.

Le beau visage de R'gul prit l'air têtue sous le sarcasme, et le chevalier-bronze ne répondit pas. Il serra les mâchoires, comme s'il pouvait ainsi pulvériser l'autorité que F'lar avait sur lui.

« Aucun Fil ne s'est montré dans le ciel de Pern depuis plus de quatre cents Révolutions. Il n'y en a plus ! »

— « Bien entendu, c'est une possibilité », concéda aimablement F'lar.

Toutefois, ses yeux ambrés n'exprimaient pas la moindre tolérance. Ni ses manières, la moindre intention de compromis.

Il ressemble plus à F'lon, son géniteur, qu'il n'est permis à un fils de ressembler à son père, se dit R'gul. Toujours tellement sûr de lui, toujours légèrement dédaigneux de ce que les autres font ou pensent. Arrogant, voilà ce qu'il était.

Impertinent, aussi, et beaucoup trop mou avec la Dame du Weyr. Pourtant, lui, R'gul, l'avait éduquée pour être l'une des Dames du Weyr les plus remarquables qu'ils aient eues depuis bien des Révolutions. Avant même qu'il eût terminé son instruction, elle connaissait toutes les Ballades d'Enseignement et les Sagas sans en changer une virgule. Et puis, cette petite sotte avait pris le parti de F'lar. Elle n'avait pas eu assez de bon sens pour apprécier les mérites d'un homme plus âgé et plus expérimenté. Sans aucun doute, elle se sentait des obligations envers F'lar pour l'avoir découverte pendant la Quête.

« Vous admettez toutefois », disait F'lar, « que le moment où le soleil se lève juste au-dessus de la Roche du Doigt indique le solstice d'hiver

? »

— « N'importe quel imbécile sait que c'est la fonction de la Roche du Doigt », grogna R'gul.

— « Alors, vieil imbécile, pourquoi n'admettez vous pas que le Roc de l'Œil fut placé sur la Pierre de l'Étoile pour encadrer l'Étoile Rouge au moment où elle va commencer un Passage ? » explosa K'net.

R'gul, cramoisi, bondit de son fauteuil, prêt à châtier le jeune blanc-bec pour une telle insolence.

« K'net ! » s'exclama F'lar d'une voix autoritaire, « vous aimez tellement la patrouille d'Igen que vous avez envie d'en reprendre pour quelques semaines ? »

K'net se rassit en toute hâte, rougissant à la fois sous la réprimande et la menace.

« Vous savez qu'il existe des preuves incontestables pour justifier mes conclusions, R'gul », continua F'lar avec une douceur trompeuse. « *Le Doigt se tend vers un Œil de sang...* »

— « Ne venez pas me citer des vers que je vous ai enseignés moi-même quand vous étiez petit ! » s'exclama R'gul avec emportement.

— « Alors, ayez foi en ce que vous avez enseigné ! » rétorqua F'lar, ses yeux ambrés flambant de colère.

R'gul, stupéfait d'une violence aussi inattendue, se laissa retomber dans son fauteuil.

« Vous ne pouvez nier, R'gul », continua F'lar avec calme, « qu'il y a moins d'une demi-heure, le soleil s'est levé juste au-dessus de la Roche du Doigt, et que l'Étoile Rouge s'est exactement encadrée dans le Roc de l'Œil. »

Un murmure s'éleva des rangs des chevaliers-bronze et bruns, et, d'un hochement de tête, ils indiquèrent qu'ils admettaient ce phénomène. Un sourd ressentiment commençait aussi à se faire jour contre les contestations continuelles de R'gul à l'égard de la politique de F'lar dans ses fonctions de nouveau Chef du Weyr. Même le vieux S'lel, autrefois supporter de R'gul, suivait l'opinion de la majorité.

« Il n'y a pas eu de Fil depuis quatre cents Révolutions. Il n'y a plus de

Fil. »

grommela R'gul.

— « Dans ce cas, mon cher chevalier », dit joyeusement F'lar, « tout ce que vous nous avez enseigné est faux. Les dragons sont, comme les Seigneurs des Forts aiment à le croire, des parasites de l'économie de Pern, des anachronismes. Et nous aussi. Aussi, loin de vous retenir ici contre les convictions de votre conscience, je vous donne la permission de quitter le Weyr et d'établir votre résidence en quelque endroit qu'il vous plaira. »

Quelqu'un éclata de rire.

R'gul était trop abasourdi par l'ultimatum de F'lar pour s'offenser de cette moquerie. Quitter le Weyr ? Cet homme était-il fou ? Où irait-il ? Le Weyr avait été toute sa vie. Il y avait été destiné depuis des générations. Tous ses ancêtres mâles avaient été des chevaliers-dragons. Pas tous des chevaliers-bronze, non, mais une proportion honnête. Et son propre père avait été Chef du Weyr comme lui, R'gul, l'avait été jusqu'à ce que Mnementh couvre la nouvelle Reine.

Mais les chevaliers-dragons ne quittaient jamais le Weyr. Enfin, ils le quittaient s'ils étaient assez oublieux de leur devoir pour perdre leur dragon, comme ce Lytol du Fort de Ruatha. Et comment pourrait-il quitter le Weyr *avec* un dragon ?

Où F'lar voulait-il en venir ? N'était-ce donc pas assez qu'il fût Chef du Weyr à la place de R'gul ? Son orgueil n'était-il pas suffisamment flatté par la réussite de son bluff, qui avait amené la débandade de l'armée des Seigneurs alors qu'ils étaient en position de réduire le Weyr et les chevaliers-dragons à leurs volontés ?

F'lar voulait-il, en plus, dominer *tous* les chevaliers-dragons, corps et âme ? Il le fixa un long moment, incrédule.

« Je ne crois pas que nous sommes des parasites », dit F'lar, rompant le silence d'une voix douce et persuasive.

« Ni des anachronismes. Il y a déjà eu de longs Intervalles, avant celui-ci.

L'Étoile Rouge ne passe pas toujours assez près de Pern pour que tombent les Fils. Et c'est la raison pour laquelle nos ingénieux ancêtres ont dressé la Roche du Doigt et le Roc de l'Œil comme ils l'ont fait...

pour confirmer *l'imminence* d'un Passage. Et, autre chose... (son visage se fit grave)... il y eut d'autres époques où la race des dragons faillit s'éteindre... et Pern avec elle, à cause de sceptiques dans votre genre. »

F'lar sourit et se détendit indolemment dans son fauteuil.

« Je préfère ne pas laisser à la postérité le souvenir d'un sceptique. Et vous, R'gul

? »

L'atmosphère était tendue dans la Salle du Conseil. R'gul entendit que quelqu'un haletait, la respiration oppressée, et réalisa soudain que c'était lui. Il regarda le visage intransigeant du jeune Chef du Weyr, et sut qu'il ne s'agissait pas de vaines menaces. Il lui fallait, ou bien accepter de bonne grâce l'autorité de F'lar, et cette concession l'ulcérerait profondément, ou bien quitter le Weyr.

Et où irait-il, sinon dans l'un des Weyrs désertés depuis des centaines de Révolutions ? Et, pensait R'gul avec une passion rageuse, cela n'était-il pas la preuve que les Fils ne tomberaient plus ? Cinq Weyrs désertés ? Non, par l'Œuf de Faranth, il allait imiter la ruse de F'lar, et attendre le moment opportun. Et quand Pern tout entière se retournerait contre ce fou arrogant, lui, R'gul, serait là, pour sauver de la ruine ce qu'il pourrait encore l'être.

« Un chevalier-dragon reste dans son Weyr », dit R'gul avec toute la dignité qu'il put rassembler.

— « Et accepte la politique du Chef du Weyr en fonctions. »

D'après le ton, la remarque de F'lar était moins une question qu'un ordre.

Pour ne pas déjà violer le serment qu'il venait de se faire à lui-même, R'gul hocha sèchement la tête. F'lar continua à le regarder dans les yeux, et R'gul se demanda s'il pouvait lire ses pensées comme le faisait son dragon. Il continua à le regarder avec calme. Son tour viendrait. Il attendrait.

Acceptant apparemment sa capitulation, F'lar se leva et, avec autorité, donna à chacun son affectation du jour.

« T'bor, vous surveillerez le temps. Par la même occasion, gardez l'œil sur les convois de ravitaillement. Vous avez le rapport pour ce matin ? »

— « Temps clair à l'aube... jusqu'à Telgar et Keroon... mais trop froid », dit T'bor avec un sourire ironique. « Cependant, ça durcit les routes, de sorte que les trains des dîmes ne devraient plus tarder à arriver. »

Ses yeux brillaient à l'idée du festin qui suivrait l'arrivée des provisions, espérance que tout le monde partageait, à en juger par leur expression à tous.

F'lar hocha la tête.

« S'lan et D'nol, continuez une Quête adroite pour découvrir de jeunes garçons pouvant nous convenir. Il vaudrait mieux des adolescents, mais ne négligez personne susceptible de posséder les talents requis. Il est bel et bon de présenter à l'Empreinte des garçons élevés dans les Traditions du Weyr », dit F'lar avec un sourire en coin, « mais ils ne sont pas assez nombreux dans les Cavernes Inférieures. Nous aussi, nous avons trop peu engendré. De toute façon, les dragons finissent leur croissance avant leurs maîtres. Nous devons avoir davantage de jeunes *hommes* à présenter à l'Empreinte pour la première couvée de Ramoth. Concentrez-vous d'abord sur les Forts du sud, Ista, Nerat, Le Fort et Sud Boll, où la maturité est plus précoce. Pour parler aux jeunes, prenez le prétexte d'inspecter les Forts pour voir si toute la verdure a été enlevée.

Emportez de la pierre de feu et lancez des flammes sur les hauteurs qui n'ont pas été nettoyées... de mémoire de dragon. Un dragon crachant le feu impressionne les jeunes et éveille leur envie. »

Délibérément, F'lar regarda R'gul, pour voir la réaction de l'ancien Chef du Weyr à cet ordre. R'gul avait toujours été absolument opposé au principe d'aller chercher des candidats à l'extérieur du Weyr. Et d'abord, il arguait qu'il y avait dix-huit jeunes dans les Cavernes Inférieures, certains très jeunes, pour dire vrai, mais R'gul ne voulait pas admettre que Ramoth pondrait davantage que la malheureuse douzaine dont Nemorth leur avait donné l'habitude. Ensuite, R'gul s'obstinait à éviter tout ce qui pouvait provoquer l'antagonisme des Seigneurs.

R'gul ne protesta pas, et F'lar poursuivit : « K'net, vous retournez aux mines.

Vérifiez l'état de toutes les fosses à pierre de feu, et les quantités disponibles.

R'gul, continuez à exercer les jeunes à visualiser les repères. Ils doivent être sûrs de leurs références. Si nous les utilisons pour les

messages et le ravitaillement, ils devront peut-être partir rapidement et n'auront plus le temps de se renseigner.

F'nor, T'sum (il se tourna vers ses chevaliers-bruns), vous constituez aujourd'hui la brigade de nettoyage. »

A leur air consterné, il se permit un sourire.

« Commencez par le Weyr d'Ista. Nettoyez la Caverne d'Écllosion et suffisamment de Weyrs pour abriter deux escadrilles. Et, F'nor, rapportez absolument toutes les Archives. Elles valent la peine qu'on les conserve. Ce sera tout, chevaliers. Bon vol. »

F'lar se leva et sortit de la Salle du Conseil pour se rendre au Weyr de la Reine.

Ramoth dormait encore. Sa peau, luisante de santé, prenait des tons d'or brun voisins du bronze, indiquant qu'elle était grosse. Comme il passait près d'elle, l'extrémité de sa longue queue frémit légèrement.

Tous les dragons semblent nerveux, ces temps-ci, pensa F'lar. Pourtant, quand il avait questionné Mnementh, le dragon bronze n'avait su dire pourquoi. Il se réveillait et se rendormait. C'était tout. F'lar ne pouvait pas lui poser une question directe, car cela aurait été à l'encontre de ses intentions. Il devait se contenter de la vague explication que cette nervosité était une sorte de réaction instinctive.

Lessa n'était pas dans la chambre à coucher, et elle n'était pas non plus en train de se baigner. F'lar grogna. Cette fille allait finir par s'arracher la peau à se baigner comme ça, sans arrêt. Elle avait dû vivre dans la crasse pour se protéger, au Fort de Ruatha, mais de là à prendre deux bains par jour ! Il commençait à se demander s'il ne s'agissait pas d'une injure subtile qu'elle aurait inventée à son intention personnelle. Il poussa un soupir. Quelle fille ! Est-ce qu'elle ne se tournerait donc jamais spontanément vers lui ? Parviendrait-il jamais à atteindre son âme qui lui échappait toujours ? Elle montrait plus de chaleur envers F'nor, son demi-frère, ou K'net, le plus jeune des chevaliers-bronze, qu'elle ne lui en témoignait à lui, qui partageait son lit.

Il tira le rideau, irrité. Où était-elle donc allée, aujourd'hui où, pour la première fois depuis des semaines, il était parvenu à faire sortir du Weyr toutes les escadrilles, de façon à pouvoir lui apprendre à voler dans l'Interstice !

Bientôt, les œufs de Ramoth l'alourdiraient trop pour qu'elle puisse se livrer à ce genre d'activité. Mais il avait fait une promesse à la Dame

du Weyr, et il voulait la tenir. D'ailleurs, elle s'était mise à porter le costume de vol en peau de gueyt pour lui rappeler qu'il n'avait pas encore rempli cet engagement. D'après certaines remarques qu'elle avait faites en passant, il savait qu'elle n'attendrait plus très longtemps qu'il se décide. Et il ne convenait pas du tout à F'lar qu'elle essaie toute seule.

De nouveau, il traversa le Weyr de la Reine, et regarda dans le passage menant à la Salle des Archives. On l'y trouvait souvent, penchée sur les parchemins moisies. Voilà encore un problème qui réclamait une décision urgente. Ces Archives se détérioraient au point que certaines étaient à peine lisibles. Très curieusement, c'étaient les plus anciennes qui étaient les mieux conservées et les plus lisibles. Encore une technique oubliée.

Cette fille ! De la main, il repoussa une lourde boucle noire qui lui tombait sur le front, geste qui lui était habituel quand il était contrarié ou inquiet. Le passage était sombre, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas être en bas, dans la Salle des Archives. *Mnementh*, pensa-t-il à l'adresse de son dragon qui prenait le soleil sur la corniche, devant le Weyr de la Reine. *Qu'est-ce qu'elle fait, cette fille ?*

Lessa, répliqua le dragon, soulignant le nom de la Dame du Weyr avec une courtoisie ironique, *est en train de parler à Manora. Elle porte le costume de vol*, ajouta-t-il, après une légère pause.

F'lar remercia sarcastiquement le bronze, et s'engagea dans le passage menant à l'entrée. Au dernier tournant, il faillit renverser Lessa.

Vous ne m'aviez pas demandé où elle était, répondit plaintivement Mnementh à la furieuse réprimande de F'lar.

Lessa chancela sous le choc. Elle le foudroya du regard, les yeux flamboyants, la bouche pincée de colère.

« Pourquoi n'ai-je pas été invitée à regarder l'Étoile Rouge dans le Roc de l'Œil ?

» demanda-t-elle d'une voix dure et furieuse.

F'lar se tira les cheveux avec perplexité. Une Lessa d'humeur difficile, voilà qui allait compléter la liste de ses épreuves matinales.

« Il y avait trop de monde à contenter, sur le Pic », marmonna-t-il, bien décidé à ne pas l'irriter. « Et d'ailleurs, vous croyez déjà. »

— « J'aurais aimé la voir », dit-elle d'une voix tranchante en le dépassant brusquement pour rejoindre le Weyr, « ne serait-ce qu'en qualité de Dame de Weyr et d'Archiviste. »

Il lui saisit le bras, et sentit son corps se raidir. Il serra les dents, regrettant, comme il l'avait regretté au moins cent fois depuis que Ramoth avait décollé pour son premier vol nuptial, que Lessa ait été vierge, elle aussi. Il n'avait pas pensé à modérer en lui les émotions provoquées par les dragons, et la première expérience sexuelle de Lessa avait été violente. Il avait été surpris d'être le premier, considérant que sa jeunesse s'était passée au milieu de soldats paillards.

De toute évidence, aucun n'avait cherché à pénétrer le rideau de haillons et la croûte de crasse qu'elle entretenait soigneusement comme déguisement. Depuis, il s'était montré doux et plein d'égards mais, à moins que Ramoth et Mnementh ne fussent aussi en cause, il avait toujours l'impression de la violer.

Pourtant, il savait qu'un jour, d'une façon ou d'une autre, il obtiendrait, à force de douceur, qu'elle réponde à ses caresses. Il était assez fier de ses capacités, et sa situation lui permettait de persévérer.

Pour le moment, il prit une profonde inspiration et desserra lentement son étreinte.

« C'est une chance que vous soyez en costume de vol. Dès que toutes les escadrilles seront sorties et que Ramoth sera éveillée, je vous apprendrai à voler dans l'Interstice. »

Même dans la pénombre du passage, il vit ses yeux briller d'excitation. Il l'entendit reprendre son souffle.

« Nous ne pouvons plus attendre trop longtemps, ou Ramoth ne sera plus en état de voler », continua-t-il aimablement.

— « Vous parlez sérieusement ? »

Sa voix était grave et haletante, dépourvue de son acidité coutumière.

« Vous allez nous apprendre aujourd'hui ? »

Il aurait bien voulu voir clairement son visage.

Une ou deux fois, il avait surpris sur ses traits une expression tendre et aimante, quand elle ne se surveillait pas. Il aurait donné cher pour

qu'elle lui fût destinée.

Toutefois, convenait-il ironiquement en lui-même, il aurait dû être content que ces regards attendris fussent destinés à Ramoth et non à un autre chevalier.

« Oui, chère Dame du Weyr, je parle sérieusement. Je vous enseignerai à voler dans l'Interstice aujourd'hui. Ne serait-ce que pour vous empêcher d'essayer toute seule », dit-il avec une révérence cérémonieuse.

Elle se mit à rire, et il comprit que sa taquinerie n'était pas sans fondement.

« Avant, toutefois », dit-il en lui faisant signe de rentrer dans le Weyr, «

j'aimerais bien manger quelque chose. Nous nous sommes levés avant la cuisine.

»

Ils étaient maintenant dans le Weyr brillamment éclairé, et il ne put manquer de voir le regard incisif qu'elle lui jetait. Elle ne lui pardonnerait pas facilement d'avoir été tenue à l'écart du groupe de la Pierre de l'Étoile, le matin même, et ce n'était pas un vol interstitiel qui allait l'amadouer.

Comme cette pièce était différente maintenant que Lessa était Dame du Weyr, pensa F'lar tandis que Lessa commandait deux repas par la cheminée du monte-charge. A l'époque de l'incompétente Jora, la chambre à coucher était encombrée de rebuts, de vaisselle sale et de plats qui traînaient partout. L'état du Weyr et le nombre réduit des dragons étaient autant la faute de Jora que de R'gul, car elle avait encouragé indirectement la paresse, la négligence et la gloutonnerie.

Si lui, F'lar, avait seulement eu quelques années de plus quand F'lon, son père, était mort... Jora n'était pas appétissante, mais quand les dragons s'accouplaient en vol, la condition de votre partenaire comptait pour rien.

Lessa prit dans le monte-charge un plateau chargé de pain, de fromage, et deux chopes de *klah*. Elle le servit prestement.

« Vous n'aviez pas mangé non plus ? », demanda-t-il.

Elle secoua vigoureusement la tête, la natte dont elle avait tressé ses épais cheveux rebondissant sur ses épaules. Cette coiffure était trop sévère pour son étroit visage mais, si telle avait été son intention, elle n'altérerait pas sa féminité ou la curieuse beauté de ses traits délicats. De nouveau, F'lar s'étonna qu'un corps si frêle contînt une intelligence aussi pleine d'ingéniosité et... d'astuce...

oui, c'était bien là le mot, *astuce*. F'lar ne commettait pas la faute, comme bien d'autres, de sous-estimer ses capacités.

« Manora m'a appelée pour assister à la naissance de l'enfant de Kylara. »

Le visage de F'lar continua à exprimer un intérêt poli. Il savait parfaitement que Lessa soupçonnait l'enfant d'être de lui, et cela était possible, convenait-il en lui-même, mais il en doutait. Kylara était l'une des dix candidates ramenées de la Quête qui avait permis de découvrir Lessa trois Révolutions plus tôt. Comme toutes celles qui avaient survécu à l'Empreinte, Kylara avait trouvé certains aspects de la vie au Weyr exactement accordés à son tempérament. Elle était passée du Weyr d'un chevalier dans celui d'un autre. Elle avait même séduit F'lar, pas contre sa volonté, pour dire la vérité. Maintenant qu'il était Chef du Weyr, il trouvait plus sage d'ignorer ses tentatives pour continuer leurs relations.

T'bor l'avait prise en main, et elle l'avait beaucoup occupé jusqu'à ce qu'il l'envoyât dans les Cavernes Inférieures, sa grossesse étant fort avancée.

Outre qu'elle avait les tendances amoureuses d'un dragon vert, Kylara était d'esprit vif et ambitieux. Elle ferait une Dame du Weyr énergique, aussi F'lar avait-il chargé Manora et Lessa d'implanter cette idée dans l'esprit de Kylara. En tant que Dame du Weyr... d'un autre Weyr... son intense vitalité tournerait à l'avantage de Pern. Elle n'avait pas appris la contrainte et la patience à la sévère école de Lessa, et elle n'avait pas l'esprit tortueux de Lessa. Heureusement, celle-ci lui inspirait un respect mêlé de crainte, et F'lar soupçonnait que Lessa n'était pas pour rien dans ce sentiment. Dans le cas de Kylara, F'lar préférait ne pas interférer dans les manigances de Lessa.

« Un fils. Un beau bébé », disait Lessa.

F'lar sirotait son *klah*. Elle n'arriverait pas à lui faire admettre une responsabilité dans l'affaire.

Après un long silence, Lessa ajouta : « Elle l'a nommé T'kil. »

F'lar réprima un sourire devant l'incapacité de Lessa d'éveiller sa colère.

« C'est judicieux de sa part. »

— « Oh ? »

— « Oui », répliqua F'lar avec douceur. « T'lar aurait été embarrassé si elle avait pris la seconde moitié de son nom à elle, comme c'est la coutume. Et « T'kil »

indique quand même très bien qui est le père, et qui est la mère. »

— « Pendant que j'attendais la fin du Conseil », dit Lessa après s'être éclairci la gorge, « Manora et moi avons vérifié les Cavernes des Provisions. On attend dans une semaine les convois des dîmes que les Seigneurs ont la bonté de nous envoyer », dit-elle d'une voix tranchante. « Bientôt, nous aurons du pain digne de ce nom », ajouta-t-elle en faisant la grimace devant la pâte grise et friable sur laquelle elle tentait d'étaler du fromage.

« Le changement sera bienvenu », acquiesça F'lar.

Elle fit une pause.

« L'Etoile Rouge a bien fait son numéro comme prévu ? »

Il hocha la tête.

« Et son scintillement rouge a balayé tous les doutes de R'gul ? »

— « Pas du tout », dit F'lar en souriant, ignorant le sarcasme. « Pas du tout, mais à l'avenir, il tempérera ses critiques. »

Elle avala vite pour reprendre la parole.

« Vous feriez bien de mettre un terme à ses critiques », dit-elle avec brusquerie, accompagnant ses paroles d'un geste de son couteau, comme si elle le plongeait dans le cœur d'un homme. « Il n'acceptera jamais votre autorité de bonne grâce.

»

— « Nous avons besoin de tous les chevaliers-bronze... il n'y en a que sept, vous savez », lui rappela-t-il carrément. « R'gul est un bon chef d'escadrille. Il se calmera quand les Fils tomberont. Il a besoin de preuves pour renoncer à ses doutes. »

— « Et l'Étoile Rouge dans le Roc de l'Œil n'est pas une preuve ? » dit-elle, les yeux dilatés de stupéfaction.

En lui-même, F'lar trouvait qu'elle avait raison, qu'il serait peut-être plus sage d'en finir une bonne fois avec les critiques obstinées de R'gul. Mais il ne pouvait pas sacrifier un chef d'escadrille, à court comme il l'était de dragons aussi bien que de chevaliers.

« Il ne m'inspire pas confiance », ajouta Lessa d'un air sombre.

Elle but une gorgée de *klah* chaud, le regardant de ses grands yeux sombres par-dessus le bord de sa chope. Comme si, se dit F'lar, elle n'avait pas confiance en lui non plus.

Et elle n'avait pas confiance en lui, pas au-delà d'un certain point. Elle le lui avait bien fait comprendre et, honnêtement, il ne pouvait pas l'en blâmer. Elle reconnaissait que tous les actes de F'lar s'inspiraient d'une seule idée... la sécurité et la préservation des dragons et du Weyr, et, par voie de conséquence, la sécurité de Pern. Dans ce but, toute la coopération de Lessa lui était acquise.

Quand il s'agissait du Weyr ou des dragons, elle faisait taire l'antipathie qu'elle ressentait pour lui, il le savait. Dans les Conseils, elle le soutenait avec énergie et persuasion, mais il soupçonnait toujours ses commentaires d'être à deux tranchants, et il y avait toujours une lueur spéculative et soupçonneuse dans ses yeux.

« Dites-moi », reprit-elle après un long silence, « le soleil a-t-il touché la Roche du Doigt avant ou après que l'Étoile Rouge s'est encadrée dans le Roc de l'Œil ?

»

— « Pour ne rien vous cacher, je n'en suis pas sûr, car je n'ai rien vu par moi-même... la conjonction ne dure que quelques secondes... mais les deux phénomènes sont censés se produire simultanément. »

Elle fronça les sourcils.

« Et en faveur de qui avez-vous gâché cette occasion d'observer vous-même ?

R'gul ? »

Elle était contrariée, et son regard irrité parcourait la pièce, évitant de

se poser sur lui.

« Je suis Chef du Weyr », lui rappela-t-il sèchement.

Elle n'était pas raisonnable.

Elle lui décocha un long regard froid, puis retourna à son repas. Elle mangeait très peu, vite et proprement. Comparé à Jora, ce qu'elle mangeait dans toute la journée n'aurait pas suffi à nourrir un enfant malade. Mais il était bien inutile de comparer Jora et Lessa, pour quoi que ce fût.

Il termina son petit déjeuner et plaça les chopes sur le plateau d'un air absent.

Elle se leva et enleva les assiettes.

« Dès que tout le monde sera sorti, nous commencerons », lui dit-il.

— « Comme il vous plaira. »

D'un hochement de tête, elle lui montra la Reine endormie, visible par l'arche qui formait la porte. « Nous devons attendre Ramoth. »

— « Elle n'est pas réveillée ? Il y a une bonne heure que sa queue remue. »

— « Elle fait toujours ça à cette heure de la journée. »

F'lar se pencha par-dessus la table, fronçant les sourcils en regardant l'extrémité fourchue de la queue dorée de la Reine agitée de soubresauts spasmodiques.

« Mnementh aussi. Et toujours à l'aube et de très bon matin. Comme si, pour une raison ou pour une autre, ils associaient cette heure de la journée à un danger... »

— « Ou au lever de l'Étoile Rouge ? » intervint-elle.

Une subtile différence dans le ton de sa voix obligea F'lar à lever les yeux sur elle. Maintenant, ce n'était pas la colère d'avoir manqué le phénomène du matin qui la tourmentait. Ses yeux regardaient dans le vague ; et son visage lisse avait pris un air d'angoisse imprécise, comme de petites rides se formaient entre ses sourcils froncés.

« L'aube... c'est l'heure où viennent tous les avertissements »,

murmura-t-elle.

— « Quel genre d'avertissement ? » demanda-t-il d'une voix encourageante.

— « Comme ce matin-là... quelques jours avant... avant que vous et Fax arriviez au Fort de Ruatha. Quelque chose m'a réveillée... Une sensation, comme quelque chose de lourd qui m'oppressait... la sensation d'un danger terrible qui menaçait,

»

Elle se tut, puis reprit : « L'Étoile Rouge était juste en train de se lever.
»

Elle ouvrit et referma la main gauche, animée d'un frisson convulsif. Puis elle reporta les yeux vers lui.

« Vous et Fax, vous êtes venu du nord-est de Crom », dit-elle d'une voix tranchante, négligeant le fait, nota-t-il que l'Étoile Rouge se lève aussi un peu au nord de l'est véritable.

— « En effet », dit-il avec un grand sourire, ayant gardé un souvenir très vif de ce matin-là. « Pourtant », ajouta-t-il en embrassant la pièce d'un grand geste de la main pour souligner ses paroles, « j'ose croire que je vous ai bien servie ce jour-là... Vous en souvenez-vous avec déplaisir ? »

Le regard qu'elle lui jeta était froid et indéchiffrable. « Le danger prend bien des visages. »

— « Vous avez raison », répliqua-t-il aimablement, bien décidé à ne pas donner prise à son humeur. « Et vous avez eu d'autres réveils déplaisants ? » demanda-t-il d'un ton dégagé.

Dans le silence absolu qui s'abattit sur la pièce, il reporta son attention sur elle.

Son visage avait perdu toute couleur.

« Le jour où Fax a envahi le Fort de Ruatha. »

Sa voix était un murmure à peine perceptible. Elle avait les yeux fixes et dilatés.

Ses mains se crispaient sur le rebord de la table. Son silence dura si longtemps que F'lar s'en inquiéta. C'était une réaction d'une violence

inattendue à une question banale.

« Racontez-moi », suggéra-t-il doucement.

Elle se mit à parler d'une voix froide et impersonnelle, comme si elle récitait une Ballade traditionnelle ou racontait quelque chose qui serait arrivé à quelqu'un d'autre.

« J'étais enfant. Onze Révolutions seulement. Je me suis réveillée à l'aube... »

Sa phrase mourut dans sa bouche. Ses yeux restaient fixés dans le vague, braqués sur une scène d'un lointain passé.

F'lar sentit le désir irrésistible de la réconforter. Et, en même temps qu'il ressentait cette compassion insolite, l'idée le frappa avec force qu'il n'avait jamais pensé que Lessa, moins que tout autre, pût être troublée par des souvenirs si anciens.

Mnementh informa sèchement son maître que Lessa était très profondément bouleversée. Assez pour que son angoisse tire Ramoth de son sommeil. Sur un ton moins accusateur, Mnementh informa son maître que R'gul avait finalement quitté le Weyr avec ses jeunes élèves. Toutefois, son dragon, Hath, était complètement désorienté à cause de l'état d'esprit de son maître. F'lar devait-il donc bouleverser tout le monde dans le Weyr...

« Oh, laisse-moi tranquille », rétorqua F'lar entre ses dents.

— « Pourquoi ? » demanda Lessa de sa voix normale.

— « Ce n'était pas à vous que je parlais, ma chère Dame du Weyr », l'assura-t-il avec un sourire, comme si cet intermède hypnotique n'avait jamais eu lieu.

« Mnementh est prodigue de conseils, ces temps-ci. »

— « Tel maître, tel dragon », rétorqua-t-elle, acide.

Ramoth poussa un puissant bâillement. Instantanément, Lessa fut debout, courant vers son dragon, sa frêle silhouette paraissant encore plus petite près de la tête haute de six pieds de Ramoth.

Une expression de tendre adoration se répandit sur ses traits comme elle fixait les yeux opalescents de Ramoth. F'lar serra les dents, jaloux, par l'Œuf, de l'affection qu'elle portait à son dragon.

Dans sa tête, il entendit ce qui pour Mnementh était l'équivalent d'un éclat de rire.

« Elle a faim », l'informa Lessa, un reflet de son amour pour Ramoth encore perceptible dans l'inflexion tendre de sa voix et dans la douceur de ses yeux gris.

— « Elle a toujours faim », observa F'lar en la suivant hors du Weyr.

Mnementh plana courtoisement juste à la sortie du Weyr, jusqu'à ce que Ramoth et Lessa eussent décollé. Elles glissèrent vers le Bassin du Weyr, survolant la brume du lac des ablutions, se dirigeant vers l'extrémité opposée du long ovale formant le sol du Weyr de Benden. Dans les falaises abruptes et striées s'ouvraient les bouches sombres des entrées individuelles des Weyrs, désertés à cette heure de la journée par les quelques dragons qui, sinon, s'y seraient prélassés sur leurs corniches, au soleil hivernal.

En s'élançant sur le cou de Mnementh, F'lar émit le souhait que la ponte de Ramoth fût spectaculaire, effaçant l'ignominie de la maigre douzaine produite par Nemorth à chacune de ses dernières pontes.

Il ne doutait pas sérieusement du résultat, après le remarquable vol nuptial de Ramoth et Mnementh. Plein de suffisance, Mnementh confirma la certitude de son maître, et tous deux se mirent à regarder la Reine d'un air possessif comme elle incurvait ses ailes pour se poser. D'abord, elle était deux fois plus grande que Nemorth ; et ses ailes étaient la moitié plus longues que celles de Mnementh, lui-même le plus grand des sept mâles bronze. F'lar comptait sur Ramoth pour repeupler les cinq Weyrs désertés, comme il comptait sur Lessa et lui-même pour insuffler une foi et une fierté neuves aux chevaliers-dragons et à Pern tout entière. Il espérait seulement qu'il aurait le temps de faire tout ce qui était nécessaire. L'Étoile Rouge s'était encadrée dans le Roc de l'Œil. Les Fils commenceraient bientôt à tomber. Quelque part, dans les Archives des autres Weyrs, devait se trouver l'information dont il avait besoin pour déterminer *quand*, exactement, les Fils se mettraient à tomber.

Mnementh atterrit. F'lar sauta à bas du long cou incurvé et resta debout près de Lessa. Tous trois regardèrent Ramoth qui, un bouc dans chaque serre antérieure, s'envolait pour manger sur une corniche.

« Son appétit ne se calmera-t-il donc jamais ? » demanda Lessa avec une affectueuse consternation.

Quand elle n'était qu'un dragonnet, Ramoth avait mangé pour grandir.

Maintenant qu'elle avait terminé sa croissance, elle mangeait pour ses petits, et elle s'y appliquait consciencieusement.

F'lar se mit à rire, et s'accroupit sur ses talons, à la manière des chasseurs. Il ramassa des fragments d'ardoise et les fit ricocher sur le sol, comptant les petites aigrettes de poussière, comme un enfant.

« Le jour viendra où elle cessera de manger tout ce qui lui tombe sous la patte », l'assura F'lar. « Mais elle est jeune... »

— «... et a besoin de forces », l'interrompt Lessa, imitant passablement le ton pédant de R'gul.

F'lar la regarda, clignant les yeux dans le pâle soleil d'hiver.

« C'est une belle bête, surtout comparée à Nemorth. »

Il émit un grognement de mépris.

« En fait, il n'y a aucune comparaison. Bon, regardez donc par ici », ordonna-t-il d'un ton péremptoire.

Il tassa le sable lisse devant lui, et elle réalisa que ses gestes, machinaux en apparence, avaient en réalité un but. A l'aide d'un éclat de pierre, il fit un dessin en quelques traits rapides.

« Pour faire voler un dragon dans l'Interstice, il faut qu'il sache où il va. Et vous aussi. »

Il sourit de voir son air stupéfait et furieux.

« Ah, c'est qu'un saut inconsidéré dans l'Interstice peut avoir des conséquences regrettables. Si les points de référence sont mal visualisés, on peut souvent y rester. »

Sa voix se fit grave et sinistre. Tout ressentiment disparut du visage de Lessa.

« Aussi y a-t-il certains points de référence ou de reconnaissance que l'on enseigne arbitrairement à tous les jeunes. Ça... (il montra d'abord son dessin, puis sur le Pic de Benden, la vraie Pierre de l'Étoile, flanquée de la Roche du Doigt et du Roc de l'Œil)... c'est le premier point de référence que l'on enseigne aux jeunes. Quand nous décollerons, nous monterons juste au-dessus de la Pierre de l'Étoile, à une altitude vous permettant de voir clairement le trou dans le Roc de l'Œil. Fixez nettement cette image dans votre esprit et transmettez-la à

Ramoth. Elle vous ramènera toujours à la maison. »

— « Bien. Mais comment apprendrai-je les points de référence des endroits que je n'ai jamais vus ? »

Il leva les yeux sur elle en souriant.

« On vous entraîne à ça. D'abord, votre moniteur (et il pointa l'éclat de pierre vers sa poitrine), puis, en y allant, après avoir donné ordre à votre dragon d'obtenir la visualisation des points de référence de son moniteur », et il montra Mnementh.

Le dragon-bronze abaissa sa tête triangulaire jusqu'à ce qu'un de ses grands yeux à facettes soit braqué droit sur son maître et sur la maîtresse de sa compagne. Il émit un grondement de satisfaction.

En présence de cet œil scintillant, Lessa se mit à rire, et, avec une affection inattendue, elle tapota le doux museau.

De surprise, F'lar s'éclaircit la gorge. Il s'était rendu compte que le dragon bronze portait à la Dame du Weyr une affection inhabituelle, mais il ne lui était pas venu à l'idée que Lessa aimât le bronze. Par esprit de contradiction, cela l'irrita.

« Toutefois », dit-il, d'une voix qui ne lui parut pas naturelle, « nous emmenons constamment les jeunes chevaliers d'un point de référence à l'autre, sur toute la surface de Pern, dans tous les Forts, pour qu'ils aient des impressions visuelles personnelles. A mesure qu'un chevalier prend l'habitude de visualiser ses repères, il obtient d'autres références de ses pairs. En fait, il n'y a donc qu'une condition nécessaire pour voler dans l'Interstice : une image claire de l'endroit où vous voulez aller. *Et un dragon !* »

Il lui sourit. :

« Il faut aussi toujours prévoir d'arriver au-dessus de votre point de référence, à l'air libre. »

Lessa fronça les sourcils.

« Il vaut mieux arriver à l'air libre (F'lar agita la main au-dessus de sa tête) plutôt que *dessous*. » Et il claqua sa main à plat sur le sol.

Un nuage de poussière s'éleva, comme un avertissement.

« Mais, le jour où les Seigneurs des Forts sont arrivés, les escadrilles se

sont envolées de l'intérieur même du Weyr », lui rappela Lessa.

Sa vivacité d'esprit amusa F'lar qui se mit à glousser.

« C'est vrai, mais seulement les chevaliers les plus expérimentés. Un jour, nous sommes tombés sur un dragon et son maître, murés ensemble en plein roc. Ils...

étaient... très jeunes. »

Son regard était triste.

« Je comprends », l'assura-t-elle gravement. « C'est son cinquième », ajouta-t-elle en montrant Ramoth, qui enlevait sa dernière proie en direction de la corniche.

« Elle en aura besoin aujourd'hui, je vous assure », remarqua F'lar.

Il se releva, claquant ses gants de vol contre ses genoux pour en faire tomber la poussière.

« Éprouvez son humeur. »

Lessa le fit d'un silencieux *Tu en as assez ?* Elle eut une grimace à la réponse de Ramoth, violemment indignée de cette suggestion.

La Reine s'abattit sur un énorme oiseau, puis s'envola dans un nuage de plumes grises, brunes et blanches.

« Elle n'a pas aussi faim qu'elle veut vous le faire croire, cette trompeuse créature », dit F'lar en riant, et il vit que Lessa en était arrivée à la même conclusion.

Vexée, ses yeux flamboyaient.

« Fais-nous savoir quand tu auras fini ton oiseau, Ramoth, pour que nous puissions apprendre à voler dans l'Interstice avant que notre Chef du Weyr ne change d'avis », dit-elle tout haut à l'intention de F'lar.

Ramoth leva les yeux de sa proie, tourna la tête vers F'lar et Lessa, debout à l'extrémité de l'Aire de Pâture. Ses yeux brillaient. Elle se remit à son repas, mais Lessa sentait que le dragon obéirait.

En altitude, il faisait froid. Lessa se félicitait de la chaleur du cou de Ramoth et de la doublure de fourrure de ses vêtements de vol. Elle décida de ne pas penser au froid interstitiel absolu dont elle n'avait

fait qu'une seule fois l'expérience.

Elle tourna le regard sur sa droite, où planait Mnementh, et elle perçut les pensées amusées du dragon.

F'lar me dit de dire à Ramoth de vous dire de fixer fermement dans votre esprit la position de la Pierre de l'Etoile, comme référence de retour. Puis, continua aimablement Mnementh, nous volerons jusqu'au Lac. Au retour, vous ressortirez de l'Interstice exactement en ce point. Vous avez compris ?

Lessa s'aperçut qu'elle riait bêtement toute seule d'excitation, et elle hocha vigoureusement la tête.

Quelle économie de temps que de pouvoir parler à tous les dragons ! Ramoth gronda de mécontentement. Lessa la flatta d'une main rassurante.

« As-tu l'image bien en tête, ma chérie ? » demanda-t-elle.

Et de nouveau, Ramoth gronda, moins contrariée parce qu'elle éprouvait maintenant l'excitation contagieuse de Lessa.

Mnementh brassait l'air froid de ses puissantes ailes, brun-vert dans le soleil ; il amorça une courbe gracieuse en direction du Lac, sur le plateau du Weyr de Benden. Sa ligne de vol l'amena très bas au-dessus du rebord du Bassin du Weyr.

D'où elle était, Lessa avait l'impression qu'il allait s'y heurter. Ramoth suivait dans son sillage. Lessa, le souffle coupé, regardait les rocs déchiquetés juste au-dessous des ailes de Ramoth.

C'était exaltant, se chantonait-elle à elle-même, doublement stimulée par le ravissement de Ramoth qu'elle éprouvait avec le sien propre.

Mnementh s'arrêta au-dessus de la rive la plus éloignée du Lac où Ramoth vint le rejoindre.

Par la pensée, Mnementh dit à Lessa de visualiser clairement l'image de l'endroit où elle voulait aller et de la transmettre à Ramoth.

Lessa s'exécuta. L'instant d'après, le froid terrifiant et les ténèbres interstitielles les enveloppèrent. Ce fut extrêmement bref. Déjà, elles surgissaient au-dessus de la Pierre de l'Étoile.

Lessa poussa un cri de triomphe. . .

C'est extrêmement simple. Ramoth semblait déçue.

Mnementh réapparut à côté et un peu au-dessous d'elles.

Vous allez retourner au Lac par le même chemin, ordonna-t-il, et, avant qu'il ait terminé, Ramoth était déjà partie.

Mnementh était près d'elle au-dessus du Lac, fulminant à la fois de sa colère et de celle de F'lar. *Vous n'avez pas visualisé avant le transfert. Ne croyez pas que vous soyez parfaites parce que votre premier voyage a été réussi. Vous n'avez aucune idée des dangers de l'Interstice. Ne manquez plus jamais de visualiser votre point d'arrivée.*

Lessa baissa les yeux vers F'lar. Même à deux longueurs d'ailes de lui, elle voyait la violente colère qui lui convulsait le visage, sentait presque la fureur de ses yeux flamboyants. Et, perceptible à travers cet effrayant courroux, la crainte terrible qu'il avait ressentie pour sa sécurité fut une réprimande beaucoup plus efficace que sa colère. La sécurité de Lessa, se demanda-t-elle amèrement, ou celle de Ramoth ?

Vous allez nous suivre, disait Mnementh d'un ton plus calme, *revoyez en esprit les deux points de référence que vous venez d'apprendre. Ce matin, nous ferons l'aller et retour entre ces deux points et, graduellement, nous en apprendrons d'autres autour de Benden.*

C'est ce qu'ils firent. Ils allèrent loin, jusqu'au Fort de Benden même, niché contre les collines au-dessus de la Vallée de Benden, d'où l'on voit le Pic du Weyr se dresser au loin comme un point sur le ciel de midi, et Lessa prit grand soin, chaque fois, de visualiser clairement la scène dans tous ses détails.

Cela était aussi merveilleusement excitant qu'elle l'avait espéré, confia-t-elle à Ramoth. Ramoth répliqua que, oui, c'était certes préférable aux longues méthodes que les autres devaient employer, mais elle ne trouvait pas ça tellement excitant de sauter dans l'Interstice du Weyr de Benden au Fort de Benden, et retour au Weyr. C'était monotone.

De nouveau, elles venaient de rejoindre Mnementh au-dessus de la Pierre de l'Étoile. Le dragon bronze envoya à Lessa un message l'informant que c'était une première leçon fort prometteuse. Demain, ils s'exerceraient sur de plus longues distances.

Demain, se dit sombrement Lessa, il y aura un problème urgent à régler, ou notre Chef du Weyr, toujours si travailleur, décidera qu'avec la séance d'aujourd'hui il a rempli sa promesse, et on n'en parlera plus.

Il y avait un saut qu'elle pouvait faire dans l'Interstice, à partir de n'importe quel endroit de Pern, sans manquer son but.

Pour Ramoth, elle visualisa Ruatha, vue des hauteurs dominant le Fort... Pour être scrupuleusement claire, Lessa projeta aussi l'image des fosses à pierre de feu. Avant l'invasion de Fax et le déclin que Lessa s'était vue forcée de provoquer, Ruatha était une Vallée si belle et si prospère ! Elle donna à Ramoth le signal de sauter dans l'Interstice.

Le froid était intense, et lui sembla durer bien des battements de cœur. Juste comme Lessa commençait à craindre qu'elles ne se fussent perdues quelque part dans l'Interstice, elles surgirent en l'air au-dessus du Fort. Elle exultait. Et voilà pour F'lar et son excessive prudence ! Avec Ramoth, elle pouvait aller n'importe où ! Car elle reconnaissait la forme distinctive des sommets de Ruatha, striés de canaux creusés par le feu. C'était juste avant l'aube, et les hauteurs du Col de la Gorge, entre Ruatha et Crom, se dressaient sur le ciel comme deux cônes noirs.

Une impression fugitive l'avertit de l'absence de l'Étoile Rouge, qui aurait dû flamboyer dans le ciel. Elle eut la sensation fugace d'un changement survenu dans l'air. Il était frais, oui, mais pas hivernal... il avait la fraîcheur humide du printemps.

Stupéfaite, elle regarda au-dessous d'elle, se demandant si, malgré toute son assurance, elle ne s'était pas trompée. Mais non, c'était bien le Fort de Ruatha.

La Tour, la cour intérieure, la large avenue menant chez les artisans étaient exactement comme elles devaient être. Les volutes de fumée qui montaient des cheminées lointaines indiquaient que les gens se préparaient pour la journée à venir. Ramoth commença à percevoir son malaise, et elle la pressa de lui donner une explication.

C'est bien Ruatha, répliqua fermement Lessa. *Ce ne peut pas être autre chose.*

Tourne au-dessus des hauteurs. Regarde, voilà la ligne des fosses dont je t'ai projeté l'image...

Lessa resta pantelante ; le froid qu'elle ressentait à l'estomac lui paralysait les muscles.

Au-dessous d'elle, dans la douce pénombre de l'aube, elle vit de nombreuses silhouettes peiner pour franchir le sommet des falaises,

au-delà de Ruatha, des hommes qui se déplaçaient comme des criminels, silencieux et furtifs.

Elle ordonna à Ramoth de rester aussi immobile que possible dans le ciel, pour ne pas attirer l'attention sur elles. Cela excita la curiosité du dragon, mais il obéit.

Qui pouvait bien attaquer Ruatha ? Cela paraissait incroyable. Après tout, Lytol était un ancien chevalier-dragon, et il avait déjà sauvagement repoussé une attaque. Était-il possible que les Forts entretiennent encore des pensées d'agression, maintenant que F'lar était Chef du Weyr ? Et quel Seigneur pouvait être assez fou pour lancer une attaque territoriale au plus fort de l'hiver ?

Non, ce n'était pas l'hiver. L'air était indéniablement celui du printemps.

Les hommes rampaient furtivement ; dépassant les fosses, ils approchaient du bord de la falaise. Soudain, Lessa réalisa qu'ils lançaient des échelles de corde au bord de la paroi, vers les volets ouverts du Fort Intérieur.

Elle s'agrippa désespérément au cou de Ramoth, certaine de ce qu'elle voyait.

C'était Fax l'envahisseur, maintenant mort depuis trois Révolutions, Fax et ses hommes au moment où ils avaient lancé leur attaque, près de treize Révolutions auparavant.

Oui, elle voyait la Sentinelle de la Tour, la tache blanche de son visage tournée vers la falaise. Il avait été payé pour garder le silence, ce matin-là.

Mais le gueyt de garde, dressé pour donner l'alerte à toute intrusion, pourquoi ne claironnait-il pas le danger ? Pourquoi gardait-il aussi le silence ?

Parce que, l'informa Ramoth avec une calme logique, il perçoit ta présence et la mienne, ainsi, comment pourrait-il croire que le Fort est en danger ?

Non, non ! gémit Lessa. Qu'est-ce que je peux faire, maintenant ? Comment les réveiller ? Où est l'enfant que j'étais ? Je dormais, et puis, je me suis réveillée.

Je me souviens. Je me suis sauvée de ma chambre. J'avais si peur. J'ai

descendu l'escalier et j'ai failli tomber. Je savais que je devais atteindre l'ancre du gueyt de garde... Je savais...

Elle s'agrippa au cou de Ramoth pour se soutenir tandis que les actes et les mystères du passé lui revenaient avec une clarté dévastatrice.

Elle s'était elle-même avertie du danger, de même que c'était elle, montée sur la Reine des dragons, qui avait empêché le gueyt de garde de donner l'alarme. Car, tandis qu'elle regardait, muette de stupéfaction, elle vit une petite silhouette grise, qui ne pouvait être qu'elle-même enfant, surgir de la porte du Hall, dévaler, incertaine, les froides marches menant à la cour, et disparaître dans l'ancre puant du gueyt de garde. Elle l'entendit faiblement, qui pleurait, pitoyable et désorientée.

Juste comme Lessa-enfant atteignait ce sanctuaire douteux, les envahisseurs de Fax s'engouffrèrent dans les fenêtres ouvertes et commencèrent à massacrer sa famille endormie.

« Retour ! Retour à la Pierre de l'Étoile ! » cria Lessa.

Devant ses yeux fixes et dilatés, elle maintenait l'image des pierres salvatrices, autant pour conserver sa raison que pour guider Ramoth.

Le froid intense la calma. Et elles se retrouvèrent au-dessus du Weyr silencieux et paisible, comme si elles n'avaient jamais fait cette visite paradoxale à Ruatha.

F'lar et Mnementh n'étaient nulle part en vue.

Cette expérience, toutefois, laissait Ramoth imperturbable. Elle n'avait fait qu'aller où on lui avait dit d'aller, et elle n'avait pas encore tout à fait compris pourquoi d'être allée où on lui avait dit avait tant bouleversé Lessa. Elle suggéra à sa maîtresse que Mnementh les avait probablement suivies à Ruatha, de sorte que, si Lessa voulait bien lui transmettre les références *exactes*, elle l'y emmènerait. L'attitude raisonnable de Ramoth était réconfortante.

Pour Ramoth, Lessa visualisa soigneusement, non plus le souvenir d'enfance d'une Ruatha idyllique et depuis longtemps disparue, mais son souvenir plus récent du Fort, gris et maussade à l'aube, avec l'Étoile Rouge scintillant sur l'horizon.

Et elles se retrouvèrent en Ruatha, survolant la Vallée, avec le Fort au-dessous d'elle, sur leur droite. Les herbes croissaient au hasard sur les hauteurs, dans les fosses et les interstices des pierres ; la scène

montrait toutes les détériorations qu'elle avait encouragées dans ses efforts pour frustrer Fax de tout profit de sa conquête.

Mais, tandis qu'elle observait ainsi, vaguement troublée, elle vit une silhouette émerger de la cuisine, elle vit le gueyt de garde sortir en rampant de son antre et suivre autant que sa chaîne le lui permettait la silhouette en haillons qui traversait la cour. Elle la vit monter en haut de la Tour, et regarder d'abord vers l'est, puis vers le nord-est. Ce n'était toujours pas la Ruatha d'aujourd'hui !

L'esprit de Lessa chancela, désorienté. Cette fois, elle était revenue se voir elle-même, telle qu'elle était trois Révolutions plus tôt : elle voyait la servante crasseuse qui fomentait sa vengeance contre Fax.

Elle sentit le froid interstitiel absolu à l'instant où Ramoth les ramenait en hâte, émergeant une fois de plus au-dessus de la Pierre de l'Étoile. Lessa frissonnait, buvant frénétiquement du regard la vue rassurante du Bassin du Weyr, espérant qu'elle n'avait pas de nouveau, par inadvertance, remonté le temps. Soudain, Mnementh surgit dans l'air à quelques longueurs au-dessous et au-delà de Ramoth. Lessa le salua d'un cri d'intense soulagement.

Rentrez à votre Weyr !

Impossible de se méprendre sur la fureur noire qui animait Mnementh. Lessa était trop désorientée pour réagir autrement que par une obéissance immédiate.

Ramoth l'emporta vivement vers leur corniche, et dégagea la place pour que Mnementh pût atterrir.

La rage visible sur le visage de F'lar qui sautait à bas de Mnementh et s'avancait sur elle lui fit instantanément reprendre ses esprits. Elle ne fit pas un mouvement pour lui échapper quand il la saisit par les épaules et se mit à la secouer violemment.

« Comment osez-vous risquer votre vie et celle de Ramoth ? Pourquoi cherchez-vous à me défier en toute occasion ? Vous réalisez ce que deviendrait Pern si nous perdions Ramoth ? Où êtes-vous allée ? »

Il étouffait de colère, ponctuant chacune de ses questions rageuses d'une secousse propre à lui arracher la tête.

« Ruatha », parvint-elle à dire, essayant de ne pas tomber.

Elle tendit la main pour se raccrocher à son bras, mais il se remit à la

secouer.

« Ruatha ? Nous y sommes allés. Vous n'y étiez pas. Où étiez-vous ? »

— « A Ruatha ! » cria Lessa plus fort, s'agrippant distraitement à son bras parce que ses secousses répétées lui faisaient perdre l'équilibre. Elle n'arrivait pas à ordonner ses idées.

Elle est allée à Ruatha, dit fermement Mnementh. .

Nous y sommes allées deux fois, ajouta Ramoth.

Malgré sa fureur, les paroles plus calmes parvinrent à pénétrer jusqu'à son esprit, et il cessa de secouer Lessa. Elle restait devant lui, toute molle, se retenant faiblement à son bras, les yeux clos, le visage gris cendre. Il la prit dans ses bras et se dirigea en hâte vers le Weyr de la Reine, suivi par les dragons. Il l'étendit sur le lit, et l'enveloppa étroitement dans une couverture de fourrure. Il commanda du *klah* chaud par le monte-charge.

« Très bien, que s'est-il passé ? » demanda-t-il.

Elle ne le regarda pas, mais il vit qu'elle avait les yeux hagards. Elle battait sans arrêt des paupières, comme pour effacer le souvenir de ce qu'elle venait de voir.

Finalement, elle parvint à se reprendre, et dit d'une voix basse et fatiguée : « Je suis vraiment allée à Ruatha. Seulement... j'y suis *retournée*. »

— « Retournée à Ruatha ? » répéta F'lar, abasourdi. Il trouvait que cela n'avait aucun sens.

Aucun sens du tout, acquiesça Mnementh en transmettant à l'esprit de F'lar les deux scènes qu'il venait de voir dans la mémoire de Ramoth.

Le sens de ces visualisations le fit chanceler, et il s'affaissa lentement au bord du lit.

« Vous avez remonté le temps interstitiel ? »

Elle hocha lentement la tête. Dans ses yeux, la terreur commençait à s'atténuer.

«... Remonté le temps interstitiel », murmura F'lar. « Je me demande... »

Toutes les possibilités que cela impliquait se bousculaient dans son esprit. Cela pouvait très bien faire pencher la balance en faveur du Weyr. Il ne voyait pas comment, exactement, utiliser cette capacité extraordinaire, mais elle devait *forcément* comporter des avantages pour la race des dragons.

Le monte-charge se mit à ronfler. Il prit le pichet sur la plate-forme et remplit deux chopes.

Les mains de Lessa tremblaient tellement qu'elle n'arrivait pas à porter la sienne à ses lèvres. Il l'aida, se demandant si le fait de remonter le temps interstitiel produirait régulièrement ce genre de choc. Si oui, cela ne présenterait aucun avantage. Par contre, elle avait eu si peur ce jour-là qu'elle n'aurait peut-être pas tant de mépris pour ses ordres, la prochaine fois ; et ce serait toujours ça de gagné.

De l'extérieur du Weyr, Mnementh lui fit savoir qu'il valait mieux ne pas trop y compter. Il l'ignora.

Maintenant, Lessa tremblait violemment. Il passa son bras autour de ses épaules, serrant étroitement contre elle la couverture de fourrure. Il porta la chope à ses lèvres, l'obligeant à boire. Il sentit le tremblement se calmer. Entre chaque gorgée, elle prenait une profonde inspiration, bien décidée à recouvrer le contrôle de ses nerfs. A l'instant même où il la sentit se raidir dans ses bras, il la lâcha. Il se demanda si elle avait jamais eu un ami vers lequel se tourner.

Certainement pas après l'invasion du Fort familial par Fax. Et elle n'avait encore que onze Révolutions ; une enfant. La vengeance et la haine étaient-elles donc les seules émotions que la jeune fille eût jamais éprouvées ?

Elle abaissa sa chope, la serrant dans ses mains comme si elle avait soudain pris pour elle quelque importance indéfinissable.

« Maintenant, racontez-moi », lui demanda-t-il d'une voix égale.

Elle prit une profonde inspiration et se mit à parler, crispant ses mains sur sa chope. Intérieurement, elle était toujours aussi agitée, mais maintenant, elle se contrôlait.

« Les exercices des jeunes, ça nous ennuyait, Ramoth et moi », admit-elle avec candeur.

F'lar se dit sombrement que l'aventure lui aurait peut-être enseigné à

être plus circonspecte à l'avenir, mais que ce n'était pas la terreur éprouvée qui la contraindrait à l'obéissance. Il doutait que quoi que ce fût pût jamais l'y contraindre.

« J'ai transmis à Ramoth l'image de Ruatha, pour que nous puissions y aller par l'Interstice. »

Elle ne le regardait pas, mais son profil se détachait sur la fourrure noire.

« L'image de la Ruatha que je connaissais si bien. Et nous nous sommes retrouvées au jour de l'invasion de Fax. »

Maintenant, F'lar comprenait quel choc elle avait dû éprouver.

«Et... » l'encouragea-t-il, d'une voix délibérément neutre.

— « Je me suis vue... »

La phrase mourut dans sa bouche. Avec effort, elle continua : « J'avais visualisé pour Ramoth la ligne des fosses et le Fort tel qu'on le voit quand on regarde la cour intérieure à partir des fosses. C'est juste à cet endroit que nous avons émergé. C'était l'aube (elle releva le menton d'un mouvement brusque) et l'Étoile Rouge ne scintillait pas dans le ciel. »

Sur la défensive, elle lui jeta un bref regard, comme si elle s'attendait à ce qu'il contestât ces détails.

« J'ai vu des hommes franchir les fosses et jeter des échelles de corde vers les fenêtres supérieures du Fort. J'ai vu la Sentinelle de la Tour qui regardait. Elle regardait, c'est tout. »

Elle serra les dents au souvenir d'une telle trahison, une lueur mauvaise dans les yeux.

« Et je me suis vue moi-même sortir du Hall en courant et pénétrer dans l'ancre du gueyt de garde. Et vous savez pourquoi... (sa voix pleine d'amertume n'était plus qu'un souffle)... le gueyt de garde n'a pas donné l'alarme ? »

— « Pourquoi ? »

— « Parce qu'il y avait un dragon dans le ciel, et que moi, Lessa de Ruatha, je le montais. »

Elle jeta sa chope loin d'elle comme si, de ce geste, elle pouvait se

débarrasser aussi de cette idée.

« Parce que moi, j'étais là, le gueyt de garde n'a pas donné l'alarme au Fort, pensant que cette intrusion était légitime puisqu'il y avait dans le ciel quelqu'un de la Lignée monté sur un dragon. Ainsi, c'est moi (son corps se raidit et elle crispa les poings avec force), c'est moi qui ai été la cause du massacre de ma famille. Pas Fax ! Si je n'avais pas bêtement discuté vos ordres, aujourd'hui, je n'aurais pas été là-bas avec Ramoth, et le gueyt de garde aurait... »

Sa voix était devenue hystérique. Il la gifla violemment et la saisit, robe, couverture et tout, pour la secouer.

Son regard fixe et son visage tragique l'alarmaient. L'indignation que provoquait en lui l'entêtement de Lessa disparut. Son indépendance rebelle l'attirait autant que sa sombre et curieuse beauté. Pour exaspérante que fût son indocilité, elle constituait un aspect trop vital de sa personnalité pour qu'elle en fût amputée. Sa volonté indomptable avait été sérieusement ébranlée aujourd'hui, et il fallait absolument lui rendre confiance en elle, très vite.

« Au contraire, Lessa », dit-il gravement. « Fax aurait quand même massacré votre famille. Il avait tout soigneusement prévu, jusqu'à déclencher son attaque un matin où la Sentinelle de Garde à la Tour était un homme que l'on pouvait corrompre. Souvenez-vous que c'était à l'aube, et que le gueyt de garde, qui est un animal nocturne et aveugle à la lumière, est relevé de ses responsabilités au point du jour, et il le savait. Votre présence, pour condamnable qu'elle puisse vous sembler, n'a pas constitué le facteur déterminant, loin de là. Mais, et j'attire spécialement votre attention sur ce fait très important, elle vous a permis de vous sauver, en avertissant Lessa-enfant. Ne comprenez-vous pas cela ? »

— « J'aurais pu crier », murmura-t-elle.

Mais ses yeux avaient perdu leur expression hagarde, et ses lèvres commençaient à reprendre couleur.

« Maintenant, si vous préférez vous enterrer dans votre culpabilité, ne vous gênez pas », dit-il avec une rudesse délibérée.

Ramoth intervint par la pensée, expliquant que, puisqu'elles étaient là toutes les deux le jour où Fax préparait son invasion, c'est qu'elle avait déjà eu lieu, alors, comment pouvait-on y rien changer ? L'acte était inévitable, à la fois dans le passé et aujourd'hui. Sinon, comment Lessa

aurait-elle survécu pour venir au Weyr et donner l'Empreinte à Ramoth le jour de l'Écllosion ?

Mnementh transmet scrupuleusement le message de Ramoth, allant même jusqu'à imiter ses nuances égocentriques. F'lar jeta à Lessa un regard incisif pour voir l'effet de la remarque pertinente de Ramoth.

« C'est bien de Ramoth d'avoir le dernier mot », dit-elle avec une trace de son curieux humour habituel.

F'lar sentit les muscles de son cou et de ses épaules se détendre. Tout ira bien, se dit-il, mais il serait plus sage de lui faire tout raconter, pour prendre la juste mesure de cette expérience.

« Vous avez dit que vous y étiez allée deux fois ? »

Il se renversa sur le lit, l'examinant attentivement.

« La seconde fois, c'était quand ? »

— « Vous ne devinez pas ? » demanda-t-elle, sarcastique.

— « Non », mentit F'lar.

— « Quel jour, sinon celui où je me suis réveillée, sentant l'Étoile Rouge sur moi, comme une menace ?... Trois jours avant que vous arriviez du nord-est avec Fax. »

— « Il semble », remarqua-t-il avec ironie, « que les deux fois, vous ayez été votre propre prémonition. »

Elle hocha la tête.

« Et, avez-vous jamais eu d'autres pressentiments... ou plutôt, disons des avertissements renforcés ? »

Elle frissonna, mais sa réponse fut bien dans son ancienne manière.

« Non, mais si je devais en avoir, c'est vous qui iriez. Moi, je n'en ai pas envie. »

F'lar sourit avec malice.

« Pourtant », ajouta-t-elle, « j'aimerais bien savoir pourquoi et comment cela a pu arriver. »

— « Je n'ai jamais vu cela mentionné nulle part », dit-il franchement. « Bien entendu, si vous l'avez fait, et il est indéniable que vous l'avez fait », l'assura-t-il en toute hâte devant sa protestation indignée, « c'est que ça peut se faire. Vous dites que vous avez pensé à Ruatha, mais à Ruatha telle qu'elle était en ce jour particulier. Certes, un jour mémorable. Le printemps, à l'aube... pas d'Étoile Rouge. Oui, je me souviens que vous l'avez dit, de sorte qu'il faudrait se souvenir des références spécifiques à un jour précis pour remonter le temps interstitiel. »

Elle hocha la tête lentement, songeuse.

« Et vous avez utilisé la même méthode, la deuxième fois, quand vous êtes retournée à la Ruatha d'il y a trois Révolutions. Et de nouveau, bien entendu, c'était le printemps. »

Il se frotta les paumes l'une contre l'autre, puis se claqua les mains sur les cuisses et se leva.

« Je reviens tout de suite », dit-il.

Et il sortit à grandes enjambées, ignorant le cri d'avertissement qu'elle ne put réprimer.

Ramoth somnolait dans son Weyr. Il remarqua que sa couleur n'était pas altérée, en dépit des dépenses d'énergie provoquées par les exercices du matin. Elle le regarda, son grand œil à facettes déjà recouvert par la paupière intérieure.

Mnementh attendait son maître sur la corniche et, dès que F'lar se fut assis sur son cou, il prit son vol. Il prit de la hauteur et vint planer au-dessus de la Pierre de l'Étoile.

Vous voulez essayer le truc de Lessa, dit Mnementh, imperturbable à l'idée de cette expérience.

F'lar flatta le long cou avec affection.

Tu comprends comment Ramoth et Lessa ont fait ?

Aussi bien qu'on peut le comprendre, répliqua Mnementh avec l'équivalent d'un haussement d'épaules. *A quelle époque voulez-vous retourner ?*

Avant cet instant, F'lar n'avait aucune idée. Maintenant, ses pensées le ramenaient inéluctablement à ce jour d'été où Hath, le dragon-bronze

de R'gul, avait pris son vol pour s'accoupler à la grotesque Nemorth, et où R'gul était devenu Chef du Weyr à la place de F'lon, le père décédé de F'lar.

Seul le froid interstitiel lui indiqua que le transfert s'était produit ; ils planaient toujours au-dessus de la Pierre de l'Étoile. F'lar se demanda s'il avait oublié quelque chose d'essentiel au transfert. Puis il réalisa que le soleil était dans une autre partie du ciel et que l'air avait la chaleur et la douceur de l'été. Au-dessous d'eux, le Weyr était vide ; aucun dragon ne prenait le soleil sur les corniches, aucune femme ne s'affairait dans le Bassin. Des bruits s'imposèrent à ses sens : gros rires éraillés, cris, gémissements, et une sorte de doux roucoulement qui dominait le charivari.

Puis deux silhouettes émergèrent, venant des baraques des jeunes, dans les Cavernes Inférieures. Un adolescent et un jeune dragon bronze. Le bras de l'adolescent reposait mollement sur le cou du dragon. L'impression que perçurent les deux observateurs planant au-dessus d'eux était celle d'un découragement indicible. Ils s'arrêtèrent tous deux près du Lac, le jeune homme scrutant les eaux bleues et calmes, puis levant les yeux vers la Reine du Weyr.

F'lar savait que ce jeune homme était lui-même, et il se sentit pris de compassion pour ce plus jeune lui-même. S'il pouvait seulement rassurer cet adolescent accablé de douleur et plein de ressentiment, lui dire qu'un jour, il deviendrait Chef du Weyr...

Brusquement, effrayé par ses propres pensées, il ordonna à Mnementh d'effectuer le transfert. Le froid de l'Interstice leur claqua au visage comme une gifle, presque instantanément remplacé par le froid mordant, acide, mais normal de l'hiver.

D'un vol lent, Mnementh regagna le Weyr de la Reine, aussi dégrisé que F'lar par ce qu'ils avaient vu.

D'or et de bronze, dans le soir

Volez vers le ciel de gloire,

Enlacés, plongez comme en une mer

Vers le combat pour le Weyr.

Trois mois et plus encore,

Et cinq semaines de chaleur,

Pour un jour de gloire

En un mois... qui veut savoir ?

Trait d'argent

Au ciel ardent...

Quand vient la chaleur

Courent les heures.

« Je ne sais pas pourquoi vous avez tant insisté pour que F'lor aille déterrer toutes ces vieilleries ridicules au Weyr d'Ista ! » s'exclama Lessa d'un ton exaspéré. « Il n'y a rien, à part des notes insignifiantes sur le nombre de mesures de grain nécessaires au pain quotidien. »

F'lor leva les yeux des Archives qu'il était en train d'étudier. Il poussa un soupir et se renversa dans son fauteuil en s'étirant.

« Et moi qui pensais », dit Lessa, une expression de regret traversant son visage expressif, « que ces Archives vénérables contenaient la somme de la sagesse des humains et des dragons. Ou du moins, c'est ce qu'on m'avait donné à entendre », ajouta-t-elle, caustique.

F'lor réprima un éclat de rire.

« Elles la contiennent, mais il faut l'y découvrir. »

Lessa fronça le nez.

« Pfff... Et elles sentent mauvais... la seule chose raisonnable à faire, serait de les réenterrer. »

— « C'est justement une des informations que j'espère trouver... l'ancienne technique de conservation qui empêchait les peaux de se durcir et de sentir. »

— « De toute façon, c'est stupide de se servir de peaux pour écrire les Archives.

Il doit bien y avoir quelque chose de mieux. Avec le temps, mon cher Chef du Weyr, il ne nous reste plus que la peau. »

Tandis que F'lor éclatait de rire, elle le regardait, impatiente.

Soudain, elle bondit sur ses pieds, reprise d'une de ses sautes d'humeur.

« Eh bien, vous ne trouverez rien. Vous ne trouverez pas les faits que vous cherchez. Parce que moi, je sais ce que vous cherchez, et ce n'est pas dans les Archives. »

— « Expliquez-vous ! »

— « Il est grand temps que nous arrêtons de nous dissimuler à nous-mêmes une rude vérité. »

— « Qui est ? »

— « Notre conviction mutuelle que l'Étoile Rouge constitue une Menace, et que les Fils *vont* tomber ! *Nous* avons décidé cela par pure vanité, et nous avons remonté le temps interstitiel jusqu'à des moments particulièrement cruciaux de nos vies et fortifié cette notion dans notre ancienne personnalité. Et pour vous, ce fut le moment où vous avez décidé que vous étiez destiné (sa voix prit une inflexion moqueuse) à devenir un jour Chef du Weyr. Se pourrait-il, continuelle d'un ton dédaigneux, que R'gul ait raison avec ses idées ultra conservatrices ? Qu'il ne soit plus tombé de Fils depuis quatre cents Révolutions parce qu'il n'y a plus de Fils ? Et que la raison pour laquelle nous n'avons que si peu de dragons soit que les dragons eux-mêmes sentent qu'ils ne sont plus essentiels à Pern ? Que nous soyons des anachronismes aussi bien que des parasites ? »

F'lar ne sut jamais combien de temps il resta sans voix à considérer le visage amer de Lessa, ni combien de temps il lui fallut pour trouver des réponses à ses questions pénétrantes.

« Tout est possible, Dame du Weyr », s'entendit-il répondre d'une voix calme. «

Y compris le fait très improbable qu'une enfant de onze Révolutions, morte de peur, complot la vengeance de sa famille, et, contre toute attente, réussisse. »

Involontairement, elle fit un pas vers lui, frappée par cette réfutation inattendue.

Elle l'écouta attentivement.

« Je préfère croire », continua-t-il inexorablement, « que la vie nous

réserve autre chose que l'élevage de dragons et les Jeux de Printemps. Ça ne me satisfait pas. Et j'en ai obligé d'autres à voir plus loin, au-delà de leur intérêt et de leur confort personnels. Je leur ai donné un but, une discipline. Tout le monde y a intérêt, les gens du Weyr comme ceux des Forts. »

— « Je ne consulte pas ces Archives pour me rassurer, mais pour y trouver des faits solides. »

— « Je peux prouver, Dame du Weyr, que les Fils ont existé. Je peux prouver qu'il y a eu des Intervalles au cours desquels les Weyrs ont dégénéré. Je peux prouver que si l'Étoile Rouge s'encadre exactement dans le Roc de l'Œil au moment du solstice d'hiver, l'Étoile Rouge passera assez près de Pern pour que tombent les Fils. Comme je peux prouver ces faits, je suis sûr que Pern est en danger. Moi, j'en suis sûr... non pas l'adolescent d'il y a quinze Révolutions.

F'lar, le chevalier-bronze, le Chef du Weyr, en est sûr ! »

Les yeux de Lessa exprimaient encore certains doutes, mais il sentit que ses arguments commençaient à la rassurer.

« Une fois déjà, vous avez trouvé bon de me croire, quand je vous ai suggéré que vous pourriez être la Dame du Weyr », continua-t-il d'une voix plus douce. «

Vous m'avez cru et... »

D'un geste, il embrassa la pièce, en justification de ce qu'il disait.

Elle eut un petit sourire dénué d'humour.

« C'est parce que je n'avais jamais réfléchi à ce que je ferais de ma vie quand je verrais Fax mort à mes pieds. Bien sûr, c'est merveilleux d'être la compagne de Ramoth (elle fronça légèrement les sourcils) mais ça ne me suffit plus, à moi non plus. C'est pourquoi j'ai voulu apprendre à voler, et... »

— « ...et c'est pourquoi cette discussion a commencé », finit-il pour elle avec un sourire sardonique.

Il se pencha sur la table, la regardant d'un air pressant.

« Continuez à me croire, Lessa, jusqu'à ce que vous ayez de bonnes raisons de ne plus me croire. Je respecte vos doutes. Il n'y a rien de mal à douter. Il arrive que la foi s'en trouve renforcée. Mais croyez-

moi jusqu'au printemps. Si les Fils ne sont pas tombés d'ici là... »

Il haussa les épaules d'un air fataliste.

Elle le regarda un long moment, puis hocha la tête lentement en signe d'acquiescement.

Il essaya de réprimer le soulagement qu'il en ressentit. Lessa, comme Fax s'en était aperçu, était un adversaire impitoyable et une avocate avisée. De plus, elle était Dame du Weyr, et comme telle, essentielle à ses plans.

« Maintenant, revenons à des considérations de détail. Vous savez, les Archives m'apprennent le moment, l'endroit et la durée des incursions des Fils », dit-il en lui souriant d'un air rassurant. « Et ce sont des faits dont j'ai besoin pour établir mes horaires. »

— « Des horaires ? Mais vous m'avez dit que vous ignoriez le moment. »

— « Je ne connais pas, à la minute près, le jour où les Fils peuvent se mettre à tomber. Et d'abord, le temps est inhabituellement froid pour la saison ; dans ces conditions, les Fils deviennent cassants et le vent les réduit en poussière. Ils sont inoffensifs. Toutefois, quand l'air est chaud, les Fils sont viables... et mortels. »

Il plaça un poing sur la table, et l'autre au-dessus et un peu à côté du premier.

« L'Étoile Rouge est ma main droite, la gauche est Pern. L'Étoile Rouge tourne très vite, et en sens inverse de Pern. Elle est également animée d'un mouvement excentrique. »

— « Comment le savez-vous ? »

— « Le diagramme sur les murs de l'Aire d'Écllosion du Weyr du Fort. Vous savez que c'est le Weyr le plus ancien ? »

Lessa eut un sourire acide.

« Je le sais. »

— « Aussi, quand l'Étoile Rouge commence un Passage, les Fils tombent vers nous, en des attaques qui durent six heures et sont séparées par des intervalles d'environ quatorze heures. »

— « Les attaques durent six heures ? »

Il hocha gravement la tête.

« Au moment où l'Étoile Rouge est le plus près de nous. En ce moment, elle ne fait que commencer son Passage. »

Elle fronça les sourcils.

Il fouilla dans les parchemins étalés devant lui, et un objet tomba sur le sol de pierre avec un bruit métallique.

Curieuse, Lessa se pencha pour le ramasser, retournant dans ses mains la mince plaque.

« Qu'est-ce que c'est ? »

D'un doigt curieux, elle explora le dessin qui apparaissait sur l'un des côtés de l'objet.

« Je ne sais pas. F'nor l'a rapporté du Weyr du Fort. C'était cloué sur l'un des coffres dans lesquels les Archives sont entreposées. Il l'a rapporté, pensant que ce pouvait être important. Il dit qu'il y avait une plaque semblable juste sous le, diagramme de l'Étoile Rouge, sur le mur de l'Aire d'Éclosion. »

— « La première partie est assez claire : *Le père du père de ma mère, qui est parti pour toujours dans l'Interstice, a dit que ceci constituait la clé du mystère, et que ça lui était revenu en murant ; il dit que ça disait : ARRHENIUS ? EUREKA ! MYCORRHIZA...* Bien entendu, cette dernière partie n'a aucun sens », grogna Lessa avec mépris. « Ce n'est même pas la langue de Pern, juste des bredouillages, ces trois derniers mots. »

— « J'ai étudié cette plaque », répliqua F'lar, la regardant de nouveau et l'approchant de lui pour réaffirmer ses conclusions. « La seule façon de partir dans l'Interstice pour toujours, c'est de mourir, d'accord ? Il est évident que les gens ne disparaissent pas tout seuls, comme ça. Donc, il s'agit d'une vision de mort, soigneusement enregistrée par le petit-fils, qui ne savait pas très bien écrire. *En murant* est mis pour *en mourant*. »

Il sourit avec indulgence.

« Et pour le reste, après les trois mots sans queue ni tête, comme toutes les visions de mort, cela « explique » ce que tout le monde a

toujours su. Continuez à lire. »

— « *Lancez des lézards de flammes pour balayer les spores. C.Q.F.D. ?* »

— « Pas beaucoup de sens non plus. De toute évidence, c'est une explosion de joie primitive d'un chevalier-dragon, qui ne connaissait même pas le mot propre pour « Fils ». »

Le haussement d'épaules de F'lar en disait long.

Lessa mouilla son doigt pour voir si les signes étaient tracés à l'encre. Le métal était suffisamment brillant pour faire un bon miroir, si elle pouvait effacer le message. Mais les signes demeurèrent lisses et précis.

« Primitifs ou non, ils avaient un procédé durable pour conserver leurs visions, qui est supérieur même aux parchemins les mieux conservés », murmura-t-elle.

— « Du bla-bla bien conservé », dit F'lar en retournant aux parchemins qu'il déchiffrait pour y trouver des informations compréhensibles.

— « Peut-être une ballade mal notée ? » demanda Lessa, mais elle renonça immédiatement à cette idée. « Le dessin n'est même pas harmonieux. »

F'lar tira à lui une carte représentant des bandes qui se chevauchaient, surimposées à une projection de la masse continentale de Pern.

« Celle-ci », dit-il, « représente les vagues d'attaques successives, et celle-là... (il tira à lui une seconde carte présentant des bandes verticales)... montre les zones horaires. Ainsi, vous voyez qu'au cours d'un intervalle de quatorze heures, seules certaines parties de Pern sont affectées par chaque attaque. C'est pour cette raison que les Weyrs sont distants les uns des autres. »

— « Six Weyrs entiers », murmura-t-elle. « Près de trois mille dragons. »

— « Je connais les chiffres », dit F'lar d'une voix dénuée de toute expression. «

Ils signifient qu'aucun Weyr ne se trouvait trop surchargé au plus fort d'une attaque, car trois mille dragons ne sont pas indispensables. Toutefois, avec ces tables horaires, nous pourrions nous débrouiller jusqu'à ce que les premières couvées de Ramoth arrivent à maturité. »

Elle le regarda d'un œil cynique.

« Vous avez une foi extraordinaire en les capacités d'une seule Reine. »

Il écarta cette remarque d'un geste impatienté.

« Et une foi encore plus extraordinaire, quoi que vous en pensiez, en l'étonnante répétition des événements telle qu'elle se dégage de ces Archives. »

— « Ah ! »

— « Je ne parle pas du nombre de mesures de grain nécessaires au pain quotidien, Lessa », rétorqua-t-il en élevant la voix. « Je parle d'informations concernant les différentes occasions où telle ou telle escadrille sortait patrouiller, la durée des patrouilles et le nombre des blessés. Je parle des capacités de reproduction des Reines pendant les cinquante Révolutions que dure un Passage, et les Intervalles séparant ces Passages. Oui, voilà ce qu'elles m'apprennent, ces Archives. D'après ce qu'elles m'ont appris », dit-il en abattant la main avec emphase sur le tas le plus proche de parchemins moisis et poussiéreux, «

Nemorth aurait dû s'accoupler deux fois par Révolution au cours des dix dernières. Même en s'en tenant à sa pauvre douzaine par couvée, nous aurions deux cent quarante bêtes de plus... Ne m'interrompez pas ! Mais Jora était Dame du Weyr, et R'gul Chef du Weyr, et, au cours d'un Intervalle de quatre cents Révolutions, nous étions tombés en discrédit aux yeux de toute la planète. Eh bien, Ramoth ne donnera pas une malheureuse douzaine, et elle pondra un œuf de Reine, souvenez-vous bien de mes paroles. Elle prendra souvent son vol pour s'accoupler, et elle pondra généreusement. D'ici que la trajectoire de l'Etoile Rouge l'amène à son point le plus proche de nous et que les attaques deviennent fréquentes, nous serons prêts. »

Elle le fixa, les yeux dilatés par l'incrédulité.

« Grâce à Ramoth ? »

— « Grâce à Ramoth et grâce aux Reines qu'elle va engendrer. Les Archives rapportent que Faranth pondit jusqu'à soixante œufs en une seule fois, y compris plusieurs œufs de Reine, ne l'oubliez pas. »

Lessa se contenta de secouer lentement la tête d'un air dubitatif.

« Trait d'argent, Au ciel ardent... Quand vient la chaleur, Courent les

heures », cita F'lar.

— « Mais il s'écoulera encore des semaines avant qu'elle ponde, et alors, il faudra encore le temps de couvrir... »

— « Vous êtes allée sur l'Aire d'Écllosion, ces temps-ci ? Si vous y allez, je vous conseille de porter des bottes ; vous vous brûlerez avec des sandales. »

Elle écarta cette suggestion d'un grognement. Il se renversa dans son fauteuil, franchement amusé par son incrédulité.

« Mais même dans ce cas, il faut encore faire l'Empreinte, et attendre jusqu'à ce que les jeunes... » continua-t-elle.

— « Pourquoi croyez-vous que j'aie insisté pour qu'on sélectionne des garçons plus âgés que d'habitude ? Les dragons atteignent leur maturité bien avant leurs maîtres. »

— « Alors, c'est le système qui est en faute. » Il cligna légèrement les yeux et continua, brandissant son stylet vers elle : « La Tradition des dragons a commencé par n'être qu'un guide... mais il vient un temps où l'homme devient trop traditionnel. Oui, il est traditionnel de choisir les chevaliers parmi les jeunes élevés au Weyr, parce que c'est commode. Et parce que la sensibilité aux dragons se trouve renforcée quand le père et la mère sont originaires du Weyr.

Mais cela ne veut pas dire que les jeunes élevés au Weyr sont toujours les meilleurs. Vous, par exemple... »

— « Il y a du Sang de Weyr dans la Lignée de Ruatha », dit-elle fièrement.

— « D'accord. Alors, prenez le jeune Naton ; il a été élevé chez les artisans de Nabol, et pourtant, F'nor me dit qu'il se fait comprendre de Canth. »

— « Oh, ce n'est pas difficile ! » s'exclama-t-elle.

— « Que voulez-vous dire ? » dit F'lar, sursautant à cette affirmation.

Ils furent tous deux interrompus par un gémissement aigu et pénétrant. F'lar prêta l'oreille un moment, puis haussa les épaules en souriant.

« Encore une femelle dragon vert en chaleur. »

— « Voilà justement un autre point que vos Archives encyclopédiques ne mentionnent jamais. Comment se fait-il que seul le dragon d'or puisse reproduire

? »

F'lar n'essaya même pas de réprimer un gloussement grivois.

« Eh bien, tout d'abord, la pierre de feu rend stérile. S'il ne mâchait jamais la pierre de feu, un dragon vert pourrait pondre, mais, au mieux, il ne produirait que de petits spécimens, et ce sont des grands qu'il nous faut. Et ensuite (son gloussement fit place à un sourire gaillard), si les dragons verts pouvaient se reproduire, étant donné leur grand nombre et leur tempérament amoureux, nous serions submergés par les dragons en un rien de temps ! »

Un second gémissement fit suite au premier, puis un bourdonnement rythmé se fit entendre, comme transmis par les pierres mêmes du Weyr.

La surprise faisant rapidement place à la stupéfaction triomphante sur le visage de F'lar, il se rua dans le passage.

« Que se passe-t-il ? » demanda Lessa, relevant ses jupes pour courir après lui. «

Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Le bourdonnement, qui résonnait partout, était assourdissant dans le Weyr de la Reine. Lessa s'aperçut que Ramoth n'était pas là. Elle entendit les bottes de F'lar claquer dans le passage menant à la corniche.

Le gémissement était si aigu qu'il en était maintenant inaudible, mais continuait à ébranler les nerfs. Troublée, effrayée, Lessa suivit F'lar.

Le temps qu'elle atteigne la corniche, le Bassin fourmillait de dragons en vol, se dirigeant vers l'entrée de l'Aire d'Éclosion, haut dans la falaise. Tous les gens du Weyr, chevaliers, femmes et enfants, poussant tous des cris excités, traversaient le Bassin, vers l'entrée inférieure de l'Aire.

Elle aperçut F'lar courant vers l'entrée, lui cria de l'attendre, mais dans tout le tintamarre il ne l'entendit pas.

Fulminant d'avoir à descendre le grand escalier puis remonter de

l'autre côté de l'Aire de Pâture vers l'Aire d'Écllosion, Lessa réalisa qu'elle, la Dame du Weyr, arriverait la dernière.

Pourquoi Ramoth s'était-elle montrée si dissimulée à propos de sa ponte ? Ne se sentait-elle pas assez proche de sa compagne pour la vouloir près d'elle en ce moment ?

Un dragon sait ce qu'il a à faire, l'informa calmement Ramoth.

Tu aurais pu me prévenir, gémit Lessa, se sentant honteusement dupée.

Quoi, au moment même où F'lar discourait complaisamment à propos de pontes record et des trois mille dragons, cet exaspérant dragon-enfant réalisait sa prédiction !

L'humeur de Lessa n'alla pas en s'améliorant quand elle se remémora une autre remarque de F'lar, à propos de la température de l'Aire d'Écllosion. A l'instant où elle entra dans la gigantesque caverne, elle sentit la chaleur brûlante à travers ses sandales. Tout le monde s'était rangé en demi-cercle à l'autre bout de la caverne.

Et tout le monde dansait d'un pied sur l'autre. Et comme Lessa était petite, cela diminuait encore ses chances de voir ce que Ramoth avait pondu.

« Laissez-moi passer ! » dit-elle d'un ton impérieux en tapant du poing sur le large dos de deux grands chevaliers.

A contrecœur, on lui ouvrit un passage, et elle traversa la foule, sans regarder ni à droite ni à gauche tous les gens du Weyr surexcités. Elle était furieuse, troublée, blessée, et elle savait qu'elle était ridicule car la chaleur du sable l'obligeait à marcher à petits pas pressés et minaudiers.

Elle s'arrêta, les yeux dilatés de stupéfaction à la vue de la masse d'œufs qui s'étalait devant elle, et oublia aussitôt qu'elle se brûlait les pieds.

Ramoth était roulée en boule autour de ses œufs, l'air fort content d'elle-même.

Elle aussi n'arrêtait pas de remuer, ouvrant et refermant une aile protectrice sur ses œufs, de sorte qu'il était difficile de les compter.

Personne ne va te les prendre, espèce de sotte, alors, cesse de t'agiter !

Docilement, Ramoth replia ses ailes. Toutefois, pour soulager son angoisse maternelle, elle tendit la tête au-dessus du cercle des œufs mouchetés et luisants, surveillant du regard toute la caverne, sortant et rentrant vivement sa langue fourchue.

Un immense soupir balaya la caverne comme une bourrasque. Car, maintenant que Ramoth avait replié les ailes, on voyait luire, au milieu des œufs mouchetés, un œuf du plus bel or. Un œuf de Reine !

« Un œuf de Reine ! »

Ce cri s'éleva simultanément d'une centaine de poitrines. L'Aire d'Écllosion résonnait de mille cris de joie et d'exultation.

Quelqu'un saisit Lessa, la fit pivoter sur elle-même, emporté par l'excès de sa joie. Un baiser atterrit dans le voisinage de sa bouche. Elle avait à peine retrouvé son équilibre que quelqu'un d'autre l'embrassait ; elle pensa que c'était Manora, puis, ballottée et portée par la foule en délire qui la congratulait, elle finit par se balancer en une sorte de danse, moitié pour échapper à l'enthousiasme général, moitié pour soulager ses pieds endoloris par le sable brûlant.

Elle s'arracha enfin à la foule enthousiaste et courut vers Ramoth. Elle s'arrêta pile devant les œufs. Les coquilles avaient l'air flasques et on percevait leur pulsation. Pourtant, elle aurait juré qu'elles étaient dures le jour où elle avait donné l'Empreinte à Ramoth. Elle aurait voulu en toucher un, pour s'en assurer, mais elle n'osait pas.

Tu peux toucher, dit Ramoth avec condescendance.

Et elle caressa de la langue l'épaule de Lessa.

L'œuf était doux au toucher, et Lessa retira vivement sa main, de crainte de l'abîmer.

La chaleur le durcira, dit Ramoth.

« Ramoth, comme je suis fière de toi », soupira Lessa, regardant avec adoration les grands yeux iridescents qui brillaient de fierté. « Tu es la plus magnifique Reine de tous les temps. Je suis sûre que tu repeupleras tous les Weyrs en dragons. J'en suis vraiment sûre. »

Ramoth inclina la tête avec une royale dignité, puis se mit à la balancer au-dessus des œufs, comme pour les protéger. Soudain, elle commença à siffler et se leva en battant l'air de ses ailes, avant de s'accroupir dans le sable pour y pondre un autre œuf.

Les gens du Weyr, mal à l'aise sur le sable brûlant, commençaient à quitter l'Aire d'Écllosion maintenant qu'ils avaient rendu hommage à l'arrivée de l'Œuf d'Or. La ponte d'une Reine durait toujours plusieurs jours, de sorte qu'il était inutile d'attendre davantage.

Déjà sept œufs se trouvaient près de l'Œuf d'Or, et cela laissait bien présager du total. On prenait déjà des paris tandis que Ramoth pondait le neuvième œuf moucheté.

« Par notre mère à tous, c'est exactement ce que j'avais prédit », dit la voix de F'lar à l'oreille de Lessa. « Un œuf de Reine. Et je parie qu'il y aura au moins dix bronze. »

Elle leva les yeux sur lui, à ce moment en complète harmonie avec le Chef du Weyr. Et elle remarqua Mnementh, fièrement couché sur une corniche, et qui regardait sa compagne avec affection. Impulsivement, Lessa posa la main sur le bras de F'lar :

« F'lar, maintenant, je vous crois. »

« Maintenant seulement ? » la taquina-il.

Mais il avait un large sourire, et ses yeux brillaient de fierté.

Homme du Weyr, garde ; homme du Weyr, attends,

Et avec chaque Révolution apprends.

Le plus froid est peut-être le plus ancien ;

A toi de trouver le droit, de trouver le vrai, le bien.

S'il est vrai que les ordres de F'lar, au cours des mois qui suivirent, provoquèrent des discussions et des murmures sans fin parmi les gens du Weyr, il faut dire qu'ils ne semblèrent à Lessa que les suites logiques de la discussion qu'ils avaient eue après que Ramoth eut fini sa ponte, qui atteignit le beau total de quarante et un œufs.

F'lar faisait toutes les entorses possibles à la Tradition, et ce faisant, ne froissait pas que les sentiments conservateurs de R'gul.

Par aversion des doctrines périmées, contre lesquelles elle s'était elle-même irritée lorsque R'gul commandait, et par respect pour l'intelligence de F'lar, Lessa le soutenait sans restriction. Elle n'aurait peut-être pas tenu la promesse qu'elle lui avait faite de croire avec lui jusqu'au printemps si elle n'avait pas vu ses prédictions se vérifier,

l'une après l'autre. Toutefois, elles n'étaient pas basées sur des prémonitions, dont elle se méfiait après sa remontée du temps interstitiel, mais sur des faits prouvés.

Dès que les coquilles des œufs se furent durcies et que Ramoth eut mis à part des œufs mouchetés son œuf de Reine, pour le couvrir avec un soin spécial, F'lar amena les candidats chevaliers sur l'Aire d'Écllosion. Traditionnellement, les candidats voyaient les œufs pour la première fois le jour de l'Empreinte. A ce précédent, F'lar en ajouta d'autres : parmi les soixante candidats, très peu étaient nés au Weyr, et la plupart approchaient de leurs vingt Révolutions. Les candidats devaient s'habituer aux œufs, les toucher, les caresser, bref, se faire à l'idée que de jeunes dragons sortiraient de ces œufs, attendant avec impatience de subir l'Empreinte. F'lar pensait qu'une telle pratique pourrait diminuer les accidents durant l'Empreinte, où les jeunes gens étaient souvent trop terrorisés pour faire place nette devant les maladroits dragons qui arrivaient sur eux.

F'lar demanda aussi à Lessa de persuader Ramoth de laisser Kylara approcher de son précieux Œuf d'Or. Elle sevrâ son bébé avec empressement, et se mit à passer des heures auprès de l'Œuf d'Or, sous la direction de Lessa. Malgré un certain attachement pour T'bor, Kylara manifestait ouvertement la préférence qu'elle ressentait pour la compagnie de F'lar. Aussi, Lessa prit-elle un soin tout spécial de seconder les projets de F'lar concernant Kylara, car cela supposait qu'elle irait vivre au Weyr du Fort, avec la nouvelle Reine.

L'idée de F'lar de faire appel à ces natifs des Forts pour l'Empreinte présenta également un avantage accessoire. Peu avant l'Écllosion et l'Empreinte, Lytol, le Régent désigné du Fort de Ruatha, leur dépêcha un autre message.

« On dirait vraiment qu'il adore envoyer de mauvaises nouvelles », remarqua Lessa à qui F'lar avait donné le parchemin.

— « Il est d'humeur sombre », acquiesça F'nor, qui avait rapporté le message. «

Je plains ce pauvre enfant d'avoir à vivre avec un tel pessimiste. »

Lessa fronça les sourcils. Elle n'aimait toujours pas qu'on fasse allusion devant elle au fils de Dame Gemma, maintenant Seigneur de son Fort héréditaire.

Toutefois... puisqu'elle avait causé, quoique involontairement, la mort de sa mère et qu'elle ne pouvait pas à la fois être Dame du Weyr et

gouverner un Fort, il était logique que Jaxom, fils de Dame Gemma, fût Seigneur de Ruatha.

« Pourtant » dit F'lar, « je lui suis reconnaissant de ses avertissements. Je me doutais bien que Meron chercherait à nous créer des ennuis. »

— « Il a le regard fuyant, comme Fax », remarqua Lessa.

— « Regard fuyant ou pas, il est dangereux », répondit F'lar. « Et je ne peux pas lui permettre de continuer à répandre le bruit que nous choisissons des jeunes gens de la Lignée pour affaiblir délibérément les grandes Familles. »

— « Et d'ailleurs, il y a plus de fils d'artisans que de fils de Seigneurs », dit F'nor avec dédain.

— « Et il est déplaisant qu'il élève des doutes sur l'existence des Fils », dit Lessa d'un air sombre.

F'lar haussa les épaules.

« Ils tomberont le moment venu. Remerciez le ciel que le temps se maintienne au froid. Quand le temps se réchauffera, si les Fils ne tombent toujours pas, là, je commencerai à être inquiet. »

Il sourit à Lessa, lui rappelant tacitement sa promesse.

F'nor s'éclaircit la gorge avec embarras et détourna le regard.

« Toutefois », continua vivement le Chef du Weyr, « je suis en mesure de faire quelque chose à propos de son autre accusation. »

Aussi, lorsqu'il devint évident que les œufs étaient sur le point d'éclore, rompit-il avec une autre Tradition séculaire, et envoya-t-il chercher les pères des jeunes candidats, fils de Seigneurs ou d'artisans des Forts.

Les gens du Weyr et des Forts, assemblés sur les gradins au-dessus de l'Aire d'Écllosion, remplissaient presque l'immense caverne. Cette fois, se dit Lessa, la scène n'était plus entourée d'une aura de terreur. Les jeunes candidats étaient tendus, certes, mais en aucune façon fous de peur à la vue des œufs qui tressautaient et éclataient. Quand les dragonnets surgirent de leurs coquilles, chancelants et maladroits, il sembla à Lessa qu'ils regardaient délibérément les jeunes visages impatients autour d'eux, comme s'ils avaient déjà subi une pré-

Empreinte ; les jeunes gens, ou bien leur firent place, ou bien avancèrent résolument vers le dragonnet roucoulant qui les choisissait. L'Empreinte fut rapide et sans accident. Trop rapide, pensa Lessa, comme la procession triomphale de dragonnets titubants et de fiers aspirants chevaliers sortait en désordre de l'Aire d'Écllosion pour se diriger vers les baraques.

La jeune Reine surgit de sa coquille et se dirigea résolument vers Kylara qui, sûre d'elle, l'attendait de pied ferme sur le sable brûlant. Les dragons présents bourdonnèrent leur approbation.

Ce soir-là, Lessa dit à F'lar d'une voix déçue : « Tout s'est passé trop vite. »

Il eut un rire indulgent, s'accordant une rare soirée de détente, maintenant qu'une autre étape était franchie comme il l'avait prévu. On avait ramené chez eux les gens des Forts, stupéfaits, abasourdis, et impressionnés par le Weyr et le Chef du Weyr.

« C'est parce que, cette fois-ci, vous étiez spectatrice », remarqua-t-il en repoussant une boucle de Lessa qui lui cachait son profil.

Il se remit à rire. « Vous avez remarqué que Naton... »

— « N'ton », le corrigea-t-elle.

— « Oui, N'ton, d'accord, a donné l'Empreinte à un bronze. »

— « Exactement comme vous l'aviez prédit », dit-elle, avec une pointe de brusquerie.

— « Et Kylara est Dame du Weyr pour Pridith. » Lessa ne fit aucun commentaire sur ce dernier point et fit de son mieux pour ignorer le rire de F'lar.

« Je me demande quel bronze la couvrira », murmura-t-il.

— « Il vaudrait mieux que ce soit Orth, le bronze de T'bor », dit Lessa, frémissante.

Il lui répondit de la seule façon permise à un galant homme.

Poussière noire et givrée,

Monte dans l'air glacé.

Poussière, descends de l'espace

Comme l'Étoile Rouge passe. . .

Lessa se réveilla brusquement, la tête lourde, les yeux brouillés, la bouche sèche.

Elle eut l'impression fugitive d'un cauchemar terrible qu'elle n'arrivait pas à se rappeler. De la main, elle rejeta ses cheveux en arrière, et fut étonnée de constater qu'elle était inondée de sueur.

« F'lar ? » appela-t-elle d'une voix hésitante.

De toute évidence, il s'était levé très tôt.

« F'lar », cria-t-elle encore, plus haut.

Il arrive, l'informa Mnementh.

Lessa perçut que le dragon venait d'atterrir sur la corniche. Elle sonda Ramoth, et s'aperçut que la Reine, elle aussi, s'était vu tourmenter par des rêves informes et terrifiants. Le dragon sortit un instant de son sommeil, puis se rendormit profondément.

Troublée par ses craintes imprécises, Lessa se leva et s'habilla, renonçant à son bain pour la première fois depuis qu'elle était arrivée au Weyr.

Elle commanda le petit déjeuner par le monte-charge, puis, en attendant, tressa ses cheveux d'une main preste.

Le plateau surgit sur la plate-forme juste comme F'lar entraît, en regardant Ramoth par-dessus son épaule. « Qu'est-ce qu'elle a ? »

— « Elle perçoit mes cauchemars. Je me suis réveillée inondée de sueurs froides. »

— « Pourtant, vous dormiez d'un sommeil paisible quand je suis sorti donner leurs ordres aux patrouilles. Vous savez, les jeunes dragons grandissent si vite qu'ils sont déjà capables de vols limités. Ils ne font que manger et dormir et c'est... »

— « ... c'est ce qui permet à un dragon de grandir », termina Lessa en buvant pensivement son *klah* brûlant. « Je suppose que vous allez surveiller leur entraînement de très près, non ? »

— « Vous voulez dire : pour éviter qu'ils ne remontent le temps

interstitiel par inadvertance ? Certainement », l'assura-t-il. « Je ne tiens pas à ce que des chevaliers étourdis se mettent à surgir partout et nulle part à l'aveuglette. »

— « En tout cas, ce n'est pas ma faute si on ne m'a pas appris à voler assez tôt », dit-elle avec la douceur suave qu'elle prenait quand elle était particulièrement malveillante. « Si l'on m'avait entraînée depuis le jour de l'Empreinte jusqu'à celui de mon premier vol, je n'aurais jamais découvert ce tour de passe-passe. »

— « C'est bien vrai », dit-il avec solennité.

— « Mais vous savez, F'lar, si je l'ai découvert, quelqu'un doit bien l'avoir découvert avant moi, et quelqu'un d'autre peut le découvrir après moi. Si ce n'est déjà fait. »

F'lar but une gorgée de *klah*, faisant la grimace comme le liquide bouillant lui brûlait la langue.

« Je ne sais pas comment m'en assurer discrètement. Ce serait de la sottise de penser que nous sommes les premiers. Après tout, il s'agit d'un don inné chez les dragons sinon vous n'auriez jamais pu réaliser cet exploit. »

Lessa fronça les sourcils, puis soupira en haussant les épaules.

« Allez-y », l'encouragea-t-il.

— « Eh bien, serait-il possible que notre conviction commune concernant l'imminence de la venue des Fils s'expliquât par la remontée dans le temps de l'un de nous, à une époque où les Fils tombaient ? Je veux dire... »

— « Ma chère enfant, nous avons déjà analysé sous tous les angles la moindre de nos pensées et de nos actions, et même votre rêve de ce matin vous a bouleversée, quoiqu'il soit dû, de toute évidence, à tout le vin que vous avez bu hier soir, au point que nous serions incapables de reconnaître un honnête pressentiment, s'il lui arrivait de prendre forme humaine et de venir nous frapper en pleine figure. »

— « Je ne peux pas m'empêcher de penser que cette capacité de remonter le temps interstitiel est d'une importance cruciale », dit-elle avec conviction.

— « C'est cela, ma chère, un honnête pressentiment. »

— « Mais pourquoi ? »

— « Non, pas *pourquoi* », la corrigea-t-il d'un air énigmatique. « *Quand.*
»

Au tréfonds de son esprit, il sentait vaguement qu'une idée cherchait à prendre forme. Il essaya de se concentrer pour la préciser, quand Mnementh lui annonça que F'nor rentrait au Weyr.

« Que vous arrive-t-il ? » demanda F'lar à son demi-frère, qui rentrait, crachant et toussant, à demi étouffé et le visage cramoisi.

— « La poussière... » dit-il au milieu d'une quinte de toux, claquant ses gants de vol et ses manches sur sa poitrine pour en faire tomber la poussière. « De la poussière en masse mais pas de Fils », ajouta-t-il avec un grand geste éloquent.

Il brossa ses étroites culottes en peau de gueyt, fronçant les sourcils en voyant l'épaisse poussière noire qui en tombait.

F'lar sentit tous les muscles de son corps se raidir à la vue des particules noires qui voletaient de toute part.

« Où avez-vous ramassé toute cette poussière ? » demanda-t-il.

F'nor le regarda, légèrement surpris.

« Patrouille météorologique à Tillek. Ces derniers temps, des tempêtes de poussière se sont abattues sur tout le nord de cette région. Mais je venais plutôt pour... »

Il s'interrompit, alarmé par l'immobilité tendue de F'lar.

« Mais qu'est-ce qu'il y a avec la poussière ? » demanda-t-il d'une voix perplexe.

F'lar tourna les talons et se rua dans l'escalier menant à la Salle des Archives, suivi de près par Lessa, tandis que F'nor, loin derrière, fermait la marche.

« Vous avez dit Tillek ? » aboya F'lar à l'adresse de son second.

Il dégageait fiévreusement la table où il étala quatre cartes.

« Depuis quand ces tempêtes ont-elles commencé ? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu ? »

— « Vous prévenir des tempêtes de poussière ? C'étaient les masses d'air chaud qui vous intéressaient. »

— « Depuis quand ces tempêtes durent-elles ? » répéta F'lar d'une voix cassante.

— « Près d'une semaine. »

— « *Près de*, qu'est-ce que ça veut dire ? »

— « La première a été repérée dans le nord de Tillek il y a six jours. Et on en a enregistré à Bitra, Telgar-Nord, Crom et dans les Hautes Terres », répondit F'nor avec concision.

Il regarda Lessa, espérant qu'elle pourrait lui fournir une explication, mais elle aussi examinait les quatre étranges cartes. Il essaya de comprendre pourquoi des bandes horizontales et verticales se trouvaient surimposées à la masse continentale de Pern, mais sans succès.

F'lar faisait des calculs en hâte, repoussant les cartes l'une après l'autre.

« Cela me touche de trop près pour que je puisse réfléchir, voir et comprendre clairement », grogna le Chef du Weyr en jetant rageusement son stylet.

— « Mais vous n'aviez parlé que des masses d'air chaud », s'entendit prononcer F'nor d'un ton humble, conscient d'avoir déçu l'attente de son chef.

F'lar secoua la tête avec impatience.

« Ce n'est pas votre faute, F'nor, c'est la mienne. J'aurais dû vous le dire. Je savais pourtant que c'était un coup de chance que le temps se maintienne au froid si longtemps. »

Il posa ses deux mains sur les épaules de F'nor, le regardant droit dans les yeux.

« Les Fils sont tombés », lui annonça-t-il gravement. « Tombés dans l'air froid, ils sont devenus durs et cassants, et le vent les a dispersés (il imita le claquement de doigts de F'nor) sous forme de poussière noire. »

— « *Poussière noire et givrée* », cita Lessa. « Dans la *Ballade de Moreta*,

le chœur ne parle que de poussière noire. »

— « J'aime mieux ne pas entendre parler de Moreta en ce moment », grogna F'lar en se penchant sur ses cartes. « Elle pouvait parler à tous les dragons des Weyrs. »

— « Mais moi aussi ! » protesta Lessa.

Lentement, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles, F'lar se tourna vers Lessa.

« Qu'est-ce que vous venez de dire ? »

— « J'ai dit que je pouvais parler à tous les dragons du Weyr. »

Sans la quitter des yeux, assommé de stupéfaction, F'lar se laissa tomber sur la table.

« Et depuis quand », parvint-il enfin à dire, « avez-vous ce don particulier ? »

Quelque chose dans son ton et ses manières fit rougir et bredouiller Lessa, comme un jeune aspirant pris en faute.

« Je... j'ai toujours su. A commencer par le gueyt de garde de Ruatha », dit-elle avec un geste vague dans la direction présumée du Fort de Ruatha. « Et j'ai parlé à Mnementh à Ruatha. Et... quand je suis arrivée ici, j'ai pu... »

Sa voix mourut sous le regard accusateur et froid de F'lar. Accusateur, et pire, méprisant.

« Je croyais que vous aviez accepté de m'aider, de croire en moi. »

— « Je suis vraiment désolée, F'lar. Il ne m'est jamais venu à l'idée que cela pouvait être utile pour personne, sauf pour... »

F'lar bondit sur ses pieds, les yeux flamboyants.

« Il y a un problème que je n'arrivais pas à résoudre : comment diriger les escadrilles et rester en contact avec le Weyr pendant une attaque : comment obtenir en temps voulu des renforts et de la pierre de feu. Et vous... toujours rancunière, vous n'avez pas bougé, et vous m'avez caché... »

— « Je ne *suis pas* rancunière ! » cria-t-elle. « J'ai dit que j'étais

désolée. C'est vrai. Mais vous, avec votre suffisance, vous avez la sale habitude de toujours garder pour vous ce que vous pensez. Comment pouvais-je savoir que vous ne possédiez pas ce don ? Vous êtes F'lar, le Chef du Weyr, vous pouvez faire *tout* ce que vous voulez. Seulement, vous ne valez pas mieux que R'gul, parce que vous ne me dites jamais la moitié des choses que je devrais savoir... »

F'lar tendit les bras et la secoua jusqu'à ce qu'elle se taise.

« Assez ! Nous n'avons pas de temps à perdre à nous disputer comme des enfants. »

Puis, ses yeux se dilatèrent et il resta bouche bée.

« Du temps à perdre ? C'est ça. »

— « Remonter le temps interstitiel ? » haleta Lessa.

— « *Remonter le temps interstitiel !* » F'nor était complètement ahuri. « Mais de quoi parlez-vous, tous les deux ? »

— « Les Fils ont commencé à tomber sur Nerat à l'aube », dit F'lar, le regard brillant, le geste décidé.

F'nor sentait ses entrailles se nouer d'appréhension. Sur Nerat à l'aube ? Alors les forêts devaient être anéanties. A la pensée du danger, il frissonna de la tête aux pieds.

« Et c'est pourquoi nous allons y retourner, en remontant le temps interstitiel, pour être là quand les Fils ont commencé à tomber, il y a deux heures. F'nor, non seulement les dragons peuvent aller à l'endroit que nous leur disons par l'Interstice, mais ils peuvent aussi aller à *l'époque* que nous leur indiquons ! »

— « L'endroit ? L'époque ? » répéta F'nor, abasourdi. « Cela peut être dangereux. »

— « Oui, mais aujourd'hui, c'est le seul moyen de sauver Nerat. Maintenant, Lessa (et F'lar se remit à la secouer, cette fois avec fierté et affection), ordonnez à tous les dragons de sortir, les jeunes, les vieux, tous ceux qui sont en état de voler. Dites-leur de se charger de sacs de pierre de feu. Je ne sais pas si vous pouvez parler à travers le temps... »

— « Mon rêve, ce matin... »

— « Peut-être. Mais pour le moment, réveillez tout le Weyr. »

Il se tourna vivement vers F'lor.

« Si les Fils tombent... sont tombés... sur Nerat à l'aube, ils doivent juste commencer à tomber sur Keroon et Ista en ce moment. Allez à Keroon avec deux escadrilles. Réveillez les Forts. Qu'ils enflamment les fosses à feu. Prenez avec vous quelques aspirants et envoyez-les à Igen et Ista. Ces Forts ne sont pas en danger aussi immédiat que Keroon. Je vous rejoindrai aussi vite que possible.

Et... que Canth reste en contact avec Lessa. »

D'une tape sur l'épaule, F'lor congédia son demi-frère. Le chevalier-brun avait trop l'habitude d'exécuter les ordres pour se mettre à argumenter.

« Mnementh dit que R'gul est officier-instructeur et qu'il voudrait savoir... »

commença Lessa.

— « Venez vite ! » dit F'lor, les yeux brillants d'excitation.

Il prit ses cartes et la poussa devant lui dans l'escalier.

Ils arrivèrent dans le Weyr à l'instant où R'gul et T'sum y entraient. Cette consommation inhabituelle faisait murmurer R'gul.

« Hath m'a dit de me présenter au rapport », se plaignit-il. « C'est quand même un peu fort d'entendre son propre dragon... »

— « R'gul, T'sum, rassemblez vos escadrilles ! Chargez-les d'autant de pierre de feu que les dragons pourront porter, et groupez-vous au-dessus de la Pierre de l'Étoile. Je vous rejoindrai dans quelques minutes. Nous allons à Nerat à l'aube.

»

— « Nerat. Je suis officier de garde, pas de patrou... »

— « Ce n'est pas une patrouille », coupa F'lor.

— « Mais, Chef », intervint T'sum, « l'aube à Nerat, c'était il y a deux heures, comme ici. »

— « Et c'est à ce moment-là que nous retournons, chevaliers-bruns.

Nous avons découvert que les dragons, dans l'Interstice, peuvent voler aussi bien dans le temps que dans l'espace. A l'aube, les Fils sont tombés sur Nerat. Nous allons remonter le temps interstitiel pour les calciner en plein ciel. »

F'lar ne prêta aucune attention à R'gul qui demandait des explications d'une voix bredouillante. Pendant ce temps, T'sum saisissait des sacs de pierre de feu et se ruait vers la corniche où l'attendait Munth.

« Allez donc, vieux fou », dit Lessa à R'gul avec irritation. « Les Fils sont là.

Vous aviez tort. Maintenant, conduisez-vous comme un chevalier-dragon, ou allez dans l'Interstice et restez-y. »

Ramoth, réveillée par toute cette agitation, poussa R'gul de son immense tête, et l'ancien Chef du Weyr reprit ses esprits. Sans un mot, il suivit T'sum dans le passage.

F'lar avait endossé sa lourde tunique en peau de gueyt et enfilait vivement ses bottes de vol.

« Lessa, n'oubliez pas d'envoyer des messages à tous les Forts. Cette attaque prendra fin dans quatre heures d'ici à peu près. Elle ne dépassera pas Ista, vers l'ouest. Mais je veux que tous les Forts soient prévenus. »

Elle hocha la tête, le regardant avec attention pour ne pas perdre un mot de ce qu'il disait.

« Heureusement, l'Étoile Rouge ne fait que commencer son Passage, de sorte que la prochaine attaque ne surviendra pas avant plusieurs jours. J'en calculerai le moment quand je reviendrai. Maintenant, dites à Manora d'organiser les femmes. Qu'elles préparent des seaux d'onguents. Les dragons reviendront brûlés, et ce sera douloureux. Encore plus important : si quelque chose tournait mal, vous devez attendre qu'un bronze ait au moins un an pour couvrir Ramoth...

— « Seul Mnementh couvrira Ramoth, et aucun autre ! » cria-t-elle, le regard farouche.

F'lar l'écrasa contre lui, lui broyant la bouche contre la sienne, comme s'il pouvait emporter avec lui à la fois toute sa douceur et toute sa force. Il la lâcha si brusquement qu'elle se cogna à Ramoth.

Elle s'appuya un moment contre son dragon, autant pour se soutenir que pour se rassurer.

Enfin, si Mnementh arrive à m'attraper, corrigea Ramoth avec suffisance.

Virez et volez

Ou saignez et brûlez.

Plongez dans l'Interstice,

Veillez, dans la région propice

Avec les dragons bronze et bruns, verts et bleus

Sur les Fils mortels descendus des cieux.

Courant vers la corniche, des sacs de pierre de feu ballottant contre ses cuisses, F'lar réalisa soudain qu'il n'avait pas perdu son temps au cours de toutes les ennuyeuses patrouilles qu'il avait faites, et grâce auxquelles il connaissait tous les Forts et tous les paysages de Pern. Il voyait clairement Nerat dans son esprit.

Il voyait les clématites grimpantes, si nombreuses dans les forêts en cette saison.

Leurs frondaisons ivoirines brilleraient aux premiers rayons du soleil comme des yeux de dragons entre les feuillages drus.

Mnementh, les yeux brillants d'excitation, batifolait près de la corniche. F'lar s'élança sur son cou.

Le Weyr grouillait d'activité, d'escadrilles multicolores, et résonnait de cris, d'ordres et de contre-ordres. L'atmosphère était électrique, mais F'lar ne discernait aucune panique dans cette confusion ordonnée. Dragons et chevaliers prenaient leur vol de toutes les ouvertures des falaises autour du Bassin. En bas, les femmes se hâtaient d'une Caverne Inférieure à l'autre. Les enfants qui jouaient près du Lac furent chargés d'aller ramasser du bois pour le feu. Les aspirants, sous la surveillance du vieux C'gan, se mettaient en formation devant leurs baraques. Levant les yeux vers le Pic, F'lar se sentit satisfait de l'ordre impeccable régnant dans les escadrilles. Sous ses yeux, une autre escadrille se mit en formation. Il reconnut le brun Canth, F'nor monté sur son cou, juste au moment où l'escadrille tout entière s'évanouissait en l'air.

Il ordonna à Mnementh de prendre son vol. Le vent était froid et vaguement humide. Neige tardive ? C'était le moment ou jamais.

Les escadrilles de R'gul et T'bor se déployèrent sur sa gauche, celles de T'sum et D'nol sur sa droite. Il remarqua que tous les dragons étaient lourdement chargés de sacs de pierre de feu. Puis il transmit à Mnementh la visualisation d'un paysage de printemps à Nerat, juste avant l'aube, les clématites luisant doucement dans les forêts, et la mer déferlant sur les hauts-fonds.

Il ressentit le froid atroce de l'Interstice. Et il ressentit aussi un doute. Était-ce bien judicieux de les envoyer tous à une mort possible dans l'Interstice, dans cet effort pour devancer les Fils à Nerat ?

Puis, soudain, ils se retrouvèrent tous ensemble, dans le crépuscule du matin, annonciateur du jour. Un vent embaumé, chargé de toutes les odeurs pulpeuses de la forêt, soufflait sur eux. Un vent tiède, et c'est cela qui était effrayant. Il leva les yeux vers le nord. L'Étoile Rouge scintillait, menaçante, à l'horizon.

Les hommes, ayant réalisé ce qui se passait, poussaient des cris d'étonnement.

Mnementh dit à son maître que les dragons étaient un peu étonnés du tapage de leurs maîtres.

« Écoutez-moi, chevaliers-dragons ! » cria F'lar, d'une voix dure et déformée par l'effort qu'il faisait pour se faire entendre de tous.

Il attendit que les hommes se fussent rapprochés autant qu'il leur était possible.

Il dit à Mnementh de transmettre les informations aux dragons. Puis il expliqua ce qu'ils avaient fait, et pourquoi. Tout le monde garda le silence, mais, d'une bête à l'autre, ils se regardaient, nerveux.

Avec autorité, il ordonna aux chevaliers-dragons de se former en quinconce et de s'étagier en altitude à cinq ailes de distance.

Le soleil se leva.

Sur la mer, comme une brume de plus en plus épaisse, silencieux, scintillants, perfides, les Fils tombaient. Ils étaient gris argent. Ces spores avaient traversé l'espace, et leurs petits ovales durs s'étiraient en filaments grossiers lorsqu'ils pénétraient dans la chaude atmosphère de Pern. Doués d'une sorte d'intelligence, ils se trouvaient éjectés de

leur planète stérile en direction de Pern, pluie hideuse en quête des matières organiques nécessaires à sa nourriture. Un seul Fil s'enfonçant dans un sol fertile y pénétrait à de grandes profondeurs, s'y multipliait par milliers dans la terre chaude, la transformant en un désert de poussière noire. Le Continent Méridional de Pern s'était ainsi vu dévasté. Les véritables parasites de Pern, c'étaient les Fils.

Un rugissement poussé à la fois par quatre-vingts chevaliers et leurs bêtes retentit au-dessus des hauteurs verdoyantes de Nerat, *comme si les Fils pouvaient entendre ce défi qu'on leur lançait*, pensa F'lar en lui-même.

Tous ensemble, les dragons tournèrent leurs têtes triangulaires vers leurs maîtres qui leur mettaient de la pierre de feu dans la gueule. Les immenses mâchoires broyaient les quartiers de roc ; les dragons avalaient les fragments et réclamaient sans relâche de la pierre de feu. Dans leur sein, les acides attaquaient la pierre et la transformaient en phosphine. Alors, les dragons crachaient les gaz empoisonnés qui, s'enflammant instantanément au contact de l'air, calcinaient les Fils en plein ciel. Et les brûlaient dans le sol.

Dès l'instant où les Fils se mirent à tomber sur le rivage de Nerat, l'instinct des dragons prit la relève.

L'admiration que F'lar avait toujours portée à son compagnon-bronze atteignit de nouveaux sommets. Battant l'air à grands coups de ses puissantes ailes, Mnementh s'élevait à des hauteurs vertigineuses, crachant des flammes à la rencontre des Fils mortels. Les émanations rabattues par le vent faillirent étouffer F'lar, qui pensa enfin à se coucher sur le col de sa monture, sous le vent.

L'aile effleurée par un Fil, Mnementh poussa un gémissement de douleur.

Instantanément, F'lar et Mnementh disparurent dans le froid, les ténèbres et le calme de l'Interstice. Le Fil, gelé, se désintégra. En une fraction de seconde, ils étaient de nouveau à leur poste, affrontant les Fils.

Tout autour de lui, F'lar voyait les dragons disparaître dans l'Interstice et réapparaître aussitôt, crachant les flammes, s'élevant à des hauteurs vertigineuses puis se laissant tomber en piqué. A mesure que la bataille continuait et les entraînait vers l'intérieur de Nerat, F'lar se mit à distinguer la stratégie présidant aux mouvements instinctifs d'attaque et de retraite des dragons. Et des Fils. Car, contrairement à

ce qu'il avait déduit de l'étude des Archives, les Fils tombaient en amas. Pas comme la pluie, en un rideau dense et régulier, mais comme des flocons de neige, ici et là, puis soudain tous agglutinés d'un côté par le vent. Jamais avec la fluidité que suggérait leur nom.

Un amas était repéré. Le dragon s'élevait, crachant le feu. Et on avait la joie intense de voir la masse menaçante se ratatiner convulsivement. Parfois, un amas tombait entre deux dragons. L'un d'eux signalait qu'il passait à l'attaque, et plongeait pour calciner les Fils.

Graduellement, les chevaliers-dragons se mirent à survoler les forêts, à la verdure si dense et si alléchante. F'lar préférait ne pas penser aux ravages que pourrait causer un seul Fil s'enfonçant dans ce sol fertile. Il prit la décision de renvoyer une escadrille inspecter le sol pouce par pouce, en rase-mottes. Un seul Fil, un seul, pouvait à tout jamais fermer les yeux d'ivoire de toutes les lumineuses clématites des forêts.

Quelque part sur sa gauche, un dragon rugit de douleur. Avant qu'il ait pu identifier la bête, elle avait disparu dans l'Interstice. F'lar entendit d'autres cris de souffrance, poussés par les chevaliers aussi bien que par leurs bêtes. Puis il ferma les oreilles à ces cris et se concentra, comme les dragons, sur l'instant présent. Plus tard, Mnementh se souviendrait-il de ces cris perçants ? F'lar aurait voulu pouvoir les oublier aussitôt.

Lui, F'lar, le chevalier-bronze, se sentait soudain inutile. C'étaient les dragons qui livraient cette bataille. Ils pouvaient encourager leurs bêtes, les reconforter quand elles se trouvaient brûlées par les Fils, mais ils dépendaient de leur instinct et de leur vitesse.

Un feu brûlant cautérisa la joue de F'lar, rongéant son épaule comme un acide...

Un cri d'agonie s'échappa de ses lèvres. Mnementh les plongea aussitôt dans le froid bienfaisant de l'Interstice. Il s'attaqua aux fils d'une main frénétique, les sentit durcir et casser sous ses doigts dans le froid intense de l'Interstice.

Révolté, il tapa sur ses blessures encore brûlantes. De retour dans l'air humide de Nerat, la douleur se calma un peu. Mnementh émit un roucoulement reconfortant puis, crachant le feu, plongea sur un amas de Fils.

Choqué de n'avoir pensé qu'à lui, F'lar examina en toute hâte l'épaule de sa bête, cherchant des traces de brûlures.

J'esquive très vite, lui dit Mnementh, qui vira brusquement pour éviter un dangereux amas. Un dragon-brun piqua sur l'amas et le réduisit en cendres.

Quelques instants, ou bien des jours plus tard, F'lar ne savait plus, il regarda avec stupeur la mer scintillant sous le soleil. Maintenant inoffensifs, les Fils tombaient dans l'eau. Nerat s'étendait à l'est sur sa droite, le rivage rocheux s'incurvant vers l'ouest.

F'lar se sentait las jusqu'à la moelle des os. Dans l'excitation de la bataille, il avait oublié ses blessures à la joue et à l'épaule. Maintenant, tandis que Mnementh planait indolemment dans le ciel, elles recommençaient à le faire souffrir.

Il ordonna au dragon bronze de prendre de l'altitude, et, quand ils furent assez haut, ils se remirent à planer. Il ne voyait plus aucun Fil tomber sur la terre. Au-dessous de lui, à toutes les altitudes, les dragons sillonnaient l'air, à la recherche du moindre signe leur indiquant qu'un Fil aurait pu s'enfoncer dans la terre : arbre s'abattant brusquement ou végétation se flétrissant soudain.

« Retour au Weyr ! » ordonna-t-il à Mnementh avec un soupir de soulagement.

Il entendit le bronze transmettre son commandement alors même qu'ils s'enfonçaient dans l'Interstice. Il était si fatigué qu'il négligea de visualiser où ils allaient (et encore moins *quand*) s'en remettant à l'instinct de Mnementh pour les ramener à la sécurité du Weyr, à travers le temps et l'espace.

Honore ceux qui chevauchent les dragons,

En parole et en actes, en faveur et pensée,

Des mondes furent perdus ou sauvés,

Par les dangers qu'ont bravés les dragons.

Tournée vers la Pierre de l'Étoile du Pic de Benden, Lessa regarda jusqu'à ce que les quatre escadrilles aient disparu.

Avec un profond soupir destiné à calmer ses craintes, elle se hâta de descendre l'escalier conduisant au sol du Weyr. Elle remarqua que quelqu'un préparait un feu près du Lac, et que Manora donnait ses ordres aux femmes, d'une voix calme et nette.

Le vieux C'gan avait fait aligner les aspirants. Elle aperçut les visages envieux des élus de la dernière Empreinte, pressés contre les fenêtres des baraques. Ils avaient tout le temps devant eux de monter un dragon crachant des flammes.

Des Révolutions entières, d'après ce que F'lar lui avait fait comprendre.

Elle frissonna en s'avançant vers les aspirants, mais parvint quand même à leur sourire. Elle leur donna leurs ordres, et les envoya avertir tous les Forts, vérifiant rapidement auprès de chaque dragon s'il avait reçu les références exactes.

Bientôt, une fièvre agitation régnerait dans les Forts.

Canth lui dit qu'il y avait des Fils à Keroon, tombant sur le rivage de la Baie de Nerat proche de Keroon. Il lui dit que F'nor trouvait que deux escadrilles étaient insuffisantes pour protéger les riches prairies.

Lessa s'arrêta net, essayant de récapituler en esprit quelles escadrilles étaient sorties.

L'escadrille de K'net est encore ici, l'informa Ramoth. Sur le Pic.

Elle leva les yeux et vit le bronze Piyanth qui déployait ses ailes en réponse. Elle lui dit d'aller par l'Interstice à Keroon, près de la Baie de Nerat. Docilement, toute l'escadrille s'envola et disparut.

Avec un soupir, elle se détournait pour dire quelque chose à Manora, quand un souffle d'air nauséabond lui souleva le cœur. Au-dessus du Weyr, le ciel fourmillait de dragons. Elle allait demander à Piyanth pourquoi ils n'étaient pas allés à Keroon quand elle réalisa que le nombre des bêtes dépassait largement les vingt de K'net.

Mais vous venez de partir ! cria-t-elle en reconnaissant la masse si familière du bronze Mnementh.

Pour nous, cela fait deux heures, dit Mnementh d'un ton si las qu'elle ferma les yeux, sympathisant à leur épreuve.

Certains dragons rentraient en toute hâte. A leur maladresse, il était évident qu'ils étaient blessés.

D'un commun accord, les femmes empoignèrent des seaux d'onguents et des chiffons propres et firent signe aux blessés de descendre. Elles se mirent à étaler les pommades calmantes sur les brûlures, aux

endroits où les ailes se trouvaient transformées en un réseau de dentelle calcinée et sanglante.

Quelle que fût la gravité de ses blessures, tout chevalier-dragon s'occupait d'abord de sa bête.

Lessa gardait un œil sur Mnementh, certaine que F'lar n'obligerait pas l'immense bronze à planer au-dessus du Weyr s'il était blessé. Elle aidait T'sum à soigner l'aile cruellement brûlée de Munth quand elle réalisa que le ciel était vide au-dessus de la Pierre de l'Étoile.

Elle s'obligea à finir de soigner Munth avant de se diriger vers le bronze et son maître. Quand elle les repéra, elle vit aussi Kylara, qui étalait un onguent sur la joue et l'épaule de F'lar. Elle s'avancait résolument vers le couple lorsqu'un appel pressant de Canth lui parvint. Mnementh, lui aussi, avait capté le message et relevé la tête.

« F'lar, Canth dit qu'ils ont besoin de renforts ! » cria Lessa.

Elle ne remarqua pas alors que Kylara s'éclipsait dans la foule affairée.

F'lar n'était pas gravement atteint. Elle fut rassurée sur ce point. Kylara avait soigné la blessure qui semblait superficielle. Quelqu'un lui avait trouvé une autre fourrure pour remplacer la sienne que les Fils avaient mise en lambeaux. Il fronça les sourcils, ce qui le fit grimacer de douleur car le mouvement tira sur sa joue blessée. Il avalait son *klah* à la hâte.

Mnementh, combien sont encore valides ? Oh, c'est sans importance. Donne-leur l'ordre de décoller avec une pleine charge de pierre de feu.

« Vous vous sentez bien ? » demanda Lessa, posant la main sur son bras, comme pour le retenir.

Il n'allait quand même pas s'en aller comme ça !

Il lui sourit d'un air las, lui tendit sa chope vide et serra vivement ses mains dans les siennes. Puis il s'élança sur le cou de Mnementh. Quelqu'un lui tendit de lourds sacs de pierre de feu.

Les dragons, bronze, bruns, bleus et verts s'élevèrent du Bassin en formation serrée. A peine plus de soixante bêtes planèrent un instant au-dessus du Weyr, au lieu des quatre-vingts rentrées quelques minutes plus tôt.

Si peu de dragons. Si peu de chevaliers. Combien de temps pourraient-ils supporter de telles pertes ?

Canth lui fit savoir que F'nor avait besoin de pierre de feu.

Elle regarda autour d'elle avec angoisse. Aucun des aspirants n'était encore rentré de mission. Un dragon se mit à roucouler plaintivement ; elle pivota sur elle-même, mais ce n'était que la jeune Pridith qui, joueuse, donnait de petits coups de tête affectueux à Kylara en se dirigeant vers l'Aire de Pâture. Tous les autres dragons présents étaient blessés ou... ses yeux tombèrent sur C'gan qui sortait des baraques des aspirants.

« C'gan, pouvez-vous, avec Tagath, apporter de la pierre de feu à F'nor, à Keroon

? »

— « Bien sûr », l'assura le vieux chevalier-bleu, les yeux brillants de fierté.

Elle n'avait pas pensé à l'utiliser, et pourtant, il avait passé toute sa vie à s'entraîner pour cette occasion. Il avait bien gagné le droit de participer à l'action.

Elle sourit avec approbation à son impatience, tandis qu'ils commençaient à empiler de lourds sacs sur le cou de Tagath. Le vieux dragon bleu piaffait et s'ébrouait comme s'il avait soudain retrouvé sa jeunesse et ses forces. Elle visualisa pour lui les références que Canth lui avait transmises, et les regarda disparaître au-dessus de la Pierre de l'Étoile.

Ce n'est pas juste. Tout le monde s'amuse sauf nous, geignit Ramoth.

Lessa l'aperçut sur la corniche, lissant ses ailes immenses au soleil.

« Commence à mâcher la pierre de feu, et tu en seras réduite à être aussi sotte que les verts », lui dit Lessa d'un ton tranchant.

Intérieurement, elle s'amusait de la mauvaise humeur de la Reine.

Elle parcourut les rangs des blessés. Le noble et magnifique vert de B'fol geignait en agitant la tête, incapable de replier l'une de ses ailes brûlées jusqu'à l'os. Il serait immobilisé pendant des semaines, mais de tous les dragons il était le plus gravement atteint. Lessa détourna son

regard du visage angoissé de B'fol.

Au cours de sa ronde, elle réalisa qu'il y avait beaucoup plus de blessés parmi les hommes que parmi les dragons. Dans l'escadrille de R'gul, deux chevaliers étaient gravement atteints à la tête. Il se pouvait même que l'un d'eux perdît un œil. Manora lui avait administré une potion calmante ; il sommeillait, inconscient. Un autre avait le bras brûlé jusqu'à l'os. La plupart des blessures étaient légères, mais leur nombre plongeait Lessa dans l'angoisse. Combien d'autres encore seraient blessés à Keroon ?

Sur un total de cent soixante-douze dragons, quinze étaient déjà hors de combat ; certains, toutefois, pour un jour ou deux, seulement.

Soudain, une idée frappa Lessa. Si N'ton avait déjà volé sur Canth, peut-être pourrait-il chevaucher le dragon d'un blessé lors d'une prochaine sortie, puisqu'il y avait davantage de chevaliers blessés que de bêtes. F'lar n'hésitait pas à rompre avec les Traditions quand il le jugeait bon. C'était l'occasion ou jamais, si le dragon était consentant.

En admettant que N'ton ne fût pas le seul des nouveaux chevaliers capable de chevaucher un autre dragon que le sien, quel avantage en tirerait-on, à la longue ? F'lar avait affirmé qu'au début les incursions ne seraient pas très fréquentes, car l'Étoile Rouge ne faisait que commencer son Passage, qui devait durer cinquante Révolutions. Mais qu'est-ce que ça voulait dire, au juste, « *pas très fréquentes* » ? F'lar devait le savoir, mais il n'était pas là.

Enfin, il avait eu raison, ce matin, au sujet de l'apparition des Fils à Nerat. Il n'avait pas perdu son temps en étudiant toutes ces vieilles Archives.

Oui, mais il avait manqué de précision. Il avait oublié de se faire alerter en cas d'apparition de poussière noire aussi bien qu'en cas de réchauffement de la température. Mais comme il avait rétabli la situation en remontant le temps interstitiel, elle lui pardonnait de bon cœur cette petite erreur. Il avait l'habitude exaspérante de deviner juste. De nouveau, elle se corrigea. *Il ne devinait pas* : il étudiait. Il faisait des plans. Il réfléchissait, puis il se servait simplement de son bon sens. Par exemple, de l'étude de toutes ces vieilles Archives moisies, il avait déduit le moment et le lieu de la première attaque des Fils. Lessa commençait à se sentir un peu rassurée sur leur avenir.

Maintenant, s'il arrivait à convaincre les chevaliers de faire confiance à l'instinct de leurs bêtes pendant les batailles, cela réduirait de

beaucoup les accidents.

Un cri perçant retentit, et un dragon bleu surgit dans le ciel au-dessus de la Pierre de l'Étoile.

Ramoth ! hurla instinctivement Lessa, sans trop savoir pourquoi.

La Reine avait déjà pris son vol avant que l'écho de son cri se soit tu. Car, de toute évidence, le dragon bleu, incliné sur une aile, était en difficulté. Il essayait de réduire sa vitesse, mais l'une de ses ailes ne répondait plus. Son maître avait glissé sur l'immense épaule, se raccrochant faiblement d'une main au cou du dragon.

Lessa étouffa un cri de la main et continua à regarder, saisie d'angoisse. Un silence de mort s'était abattu sur le Weyr, rompu seulement par les battements des ailes de Ramoth. La Reine prit vivement de la hauteur, et vint se placer contre le dragon bleu, le soutenant de son aile du côté blessé.

L'assistance étouffa un cri en voyant le chevalier glisser, lâcher le cou de sa bête, et tomber pour atterrir sur les larges épaules de Ramoth.

Le dragon bleu s'abattit comme une pierre. Ramoth s'arrêta doucement près de lui, s'aplatissant le plus possible pour permettre aux femmes de descendre son passager.

C'était C'gan.

Lessa sentit son cœur se soulever quand elle vit en quel état les fils avaient mis le visage du vieux chevalier.

Elle se laissa tomber près de lui et lui prit la tête sur ses genoux. Autour d'eux, les gens du Weyr faisaient cercle, dans un silence respectueux.

Manora, le visage serein comme d'ordinaire, avait des larmes dans les yeux. Elle s'agenouilla et posa la main sur le cœur du blessé. Elle regarda Lessa d'un air inquiet. Elle secoua lentement la tête, puis, serrant les lèvres, elle se mit à l'enduire d'onguent.

« Trop vieux pour mâcher la pierre, et trop lent pour esquiver dans l'Interstice », grommela C'gan en roulant la tête de droite et de gauche. « Trop vieux. Mais il faut veiller... *Sur tes Fils mortels descendus des cieux.* »

Sa voix mourut dans un soupir et ses yeux se fermèrent.

Lessa et Manora se regardèrent avec angoisse. Un cri terrible, assourdissant, fracassa le silence. D'un saut formidable, Tagath prit son vol. Lentement, C'gan ouvrit des yeux aveugles. Lessa, retenant son souffle, regarda le dragon-bleu, essayant de nier l'inévitable alors que Tagath disparaissait en plein ciel.

Un long gémissement s'éleva du Weyr, comme la mélodie funèbre et solitaire du vent d'hiver. Les dragons rendaient hommage à leur compagnon défunt.

« Il est... parti ? » demanda Lessa, bien qu'elle connût la réponse.

Manora hocha lentement la tête, le visage ruisselant de larmes, et tendit la main pour clore les yeux de C'gan.

Lessa se leva lentement, faisant signe aux femmes d'enlever le corps du vieux chevalier. Machinalement, elle essuya à sa jupe ses mains trempées de sang, essayant de deviner où son devoir allait maintenant l'appeler.

Pourtant, son esprit revenait toujours à ce qui venait d'arriver. Un chevalier était mort. Son dragon aussi. Les Fils avaient déjà enlevé un couple. Combien d'autres mourraient au cours de cette cruelle Révolution ? Combien de temps le Weyr pourrait-il survivre ? Même après que les quarante fils de Ramoth auraient atteint leur maturité, et ceux qu'elle concevrait bientôt, de même que les Reines, ses filles ?

Lessa s'éloigna pour calmer ses incertitudes et son chagrin. Elle vit Ramoth planer haut dans le ciel, puis se poser sur le Pic. Un jour, Lessa verrait-elle ces ailes d'or calcinées par les Fils ? Est-ce que Ramoth... disparaîtrait ?

Non, Ramoth ne disparaîtrait pas. Pas tant que Lessa vivrait.

F'lar lui avait dit, il y avait déjà bien longtemps, qu'elle devait apprendre à regarder au-delà des étroites frontières du Fort de Ruatha et de la simple vengeance. Il avait raison, comme d'habitude. Devenue Dame du Weyr, placée sous la tutelle de F'lar, elle avait aussi appris que vivre, ce n'était pas seulement élever des dragons et prendre part aux Jeux de Printemps. Vivre, c'était combattre pour réaliser l'impossible, c'était réussir ou mourir, sachant qu'on avait tout tenté !

Lessa se rendit compte qu'elle avait, enfin, complètement accepté son rôle : Dame du Weyr et compagne de F'lar, elle devait l'aider à façonner les hommes et les événements pour bien des Révolutions à

venir, pour défendre Pern contre les Fils.

Elle releva le menton.

Le vieux C'gan avait été dans le vrai.

Veillez, dans la région propice,

Avec les dragons, bronze et bruns, verts et bleus

Sur les Fils mortels descendus des cieux.

Comme F'lar l'avait prédit, l'attaque cessa à midi, et Ramoth, du haut du Pic, accueillit par des claironnements de triomphe le retour de combattants fourbus, chevaliers et dragons.

Après que Lessa se fut assurée que F'lar n'avait pas reçu d'autres blessures, que celles de F'nor étaient superficielles, et que Manora occupait Kylara aux cuisines, elle se consacra à organiser les secours aux blessés et à reconforter les angoissés.

Avec le crépuscule, une paix précaire tomba sur le Weyr : le silence des esprits et des corps trop fatigués ou trop blessés pour parler. Les propres paroles de Lessa semblaient la narguer comme elle faisait le compte des blessés, hommes et bêtes. Vingt-huit hommes et dragons étaient hors de combat pour la prochaine bataille.

C'gan était le seul mort, mais quatre dragons de plus avaient été gravement blessés à Keroon, et sept hommes sérieusement brûlés, immobilisés pour des mois.

Lessa traversa le Bassin pour retourner à son Weyr, résignée à communiquer à F'lar ces nouvelles inquiétantes. Elle s'attendait à le trouver dans la chambre à coucher, mais la chambre était vide. Ramoth était déjà endormie quand Lessa passa près d'elle pour aller à la Salle du Conseil, vide également. Perplexe et quelque peu alarmée, elle dévala l'escalier menant à la Salle des Archives, pour y trouver F'lar, le visage hagard, penché sur les parchemins moisis.

« Que faites-vous là ? » demanda-t-elle avec colère. « Vous devriez être en train de dormir. »

— « Vous aussi », rétorqua-t-il, amusé.

— « J'aidais Manora à installer les blessés... »

— « Chacun sa tâche. »

Mais il se redressa, se frictionnant le cou et faisant rouler son épaule valide pour détendre ses muscles crispés.

« Je n'arrivais pas à dormir », avoua-t-il, « alors je suis venu voir quelles réponses je pourrais tirer de ces vieilles Archives. »

— « Encore des réponses ? Et à quoi ? » cria Lessa, exaspérée.

Comme si les Archives pouvaient répondre à toutes les questions. De toute évidence, les écrasantes responsabilités de la défense de Pern contre les Fils commençaient à produire leur effet sur le Chef du Weyr. Après tout, il avait supporté la tension de la première bataille, sans parler de la fatigue de remonter le temps interstitiel pour retourner devancer les Fils à Nerat.

F'lar sourit et fit signe à Lessa de venir s'asseoir à côté de lui sur le banc de pierre scellé au mur.

« J'ai besoin d'une réponse à la question suivante : comment un seul Weyr affaibli peut-il combattre autant que six ? »

Lessa lutta contre la froide panique qui lui nouait soudain les entrailles.

« Oh, avec vos horaires, nous y arriverons », répliqua-t-elle bravement. « Vous pourrez conserver tous nos effectifs jusqu'à ce que les quarante jeunes soient en âge de combattre. »

F'lar leva un sourcil moqueur.

« Soyons honnêtes avec nous-mêmes, Lessa. »

— « Mais il y a déjà eu de longs Intervalles, avant celui-ci », rétorqua-t-elle, « et puisque Pern a survécu alors, elle peut aussi survivre aujourd'hui. »

— « Autrefois, il y a toujours eu six Weyrs. Et, environ vingt Révolutions avant le Passage de l'Étoile Rouge, les Reines commençaient à pondre d'énormes couvées. Toutes les Reines, pas seulement cette bonne et fidèle Ramoth. Oh, comme je maudis Jora ! »

Il se leva rageusement et se mit à marcher de long en large, repoussant avec irritation la boucle noire qui lui tombait sur les yeux.

Lessa était partagée entre le désir de le reconforter et la peur paralysante qui la prenait au ventre et l'empêchait de réfléchir.

« Vous ne doutiez pas tant... »

Il se retourna vers elle tout d'une pièce.

« Oui, jusqu'à ce que j'affronte les Fils pour la première fois, jusqu'à ce que je me rende compte du nombre des blessures. Les probabilités sont contre nous.

Même en supposant que des chevaliers valides puissent monter les dragons des blessés, il sera difficile d'avoir continuellement des forces en plein ciel, tout en montant la garde au sol. »

Il remarqua qu'elle fronçait les sourcils d'un air perplexe.

« Demain, à Nerat, il nous faut examiner le sol pouce par pouce. Je serais fou de penser que nous avons intercepté et brûlé tous les Fils en plein ciel, jusqu'au dernier. »

— « Faites faire cela aux gens des Forts. Ils ne vont pas se terrer dans l'intérieur de leurs murs et nous laisser tout faire. S'ils n'avaient pas été aussi bêtes et avarés... »

Il coupa ses récriminations d'un geste autoritaire.

« Ils feront leur part, comme il se doit », rassura-t-il. « Je réunis demain un Conseil plénier, avec tous les Seigneurs et tous les Maîtres Artisans. Mais ce n'est pas le tout que de noter où les Fils sont tombés. Comment les détruire quand ils se sont déjà profondément enfoncés sous la surface ? L'haleine empoisonnée d'un dragon, c'est bien en l'air et en surface, mais pas à trois pieds de profondeur. »

— « Oh, je n'avais pas pensé à cela. Mais les fosses à feu... »

— « ...se trouvent seulement sur les hauteurs et autour des habitations, mais pas dans les prairies de Keroon ou les forêts de Nerat ! »

Cette considération était vraiment décourageante. Elle eut un petit rire de dérision.

« Quelle folle j'ai été de penser que nos dragons suffisaient à sauver des Fils cette pauvre Pern. Pourtant... »

Elle haussa les épaules d'un air qui en disait long.

« Il y a d'autres méthodes », dit F'lar, « ou plutôt, il y en avait. Il a dû y en avoir. »

J'ai trouvé beaucoup de passages où l'on dit que les gens des Forts étaient organisés en brigades, et armés de feu. Quel genre de feu, on ne le précise pas, parce que c'était très connu. »

Il leva les bras d'un air découragé et se laissa tomber sur son banc.

« Même cinq cents dragons n'auraient pas pu brûler tous les Fils qui sont tombés aujourd'hui. Et pourtant, eux, ils sont parvenus à débarrasser Pern de tous les Fils. »

— « Pern, oui, mais le Continent Méridional n'a-t-il pas été perdu ? Ou bien avaient-ils assez à faire avec Pern elle-même ? »

— « Personne ne s'est jamais inquiété du Continent Méridional en cent mille Révolutions », grogna F'lar.

— « Pourtant, il est porté sur les cartes », lui rappela Lessa.

Il regarda d'un air dégoûté les Archives alignées en piles sur la longue table.

« La réponse doit se trouver là. Quelque part. »

Il y avait une nuance de désespoir dans sa voix, et le remords de n'avoir pas su découvrir ces faits qui lui échappaient toujours.

« La moitié de ces Archives seraient illisibles à ceux-là mêmes qui les ont écrites

», dit Lessa d'une voix caustique. « De plus, ce sont vos idées, à vous, qui nous ont le plus aidé jusqu'à maintenant. C'est vous qui avez eu l'idée d'établir les cartes horaires, et voyez comme elles ont été utiles aujourd'hui. »

— « Je recommence à trop coller à la Tradition, hein ? » lui demanda-t-il avec un sourire ironique.

— « Sans aucun doute », l'assura-t-elle, avec plus de confiance qu'elle n'en ressentait. « Nous savons tous les deux que les Archives sont coupables des omissions les plus ridicules. »

— « Bien parlé, Lessa. Oublions donc ces malencontreux préceptes, et inventons nos propres solutions. Premièrement, il nous faut davantage de dragons.

Deuxièmement, il nous les faut immédiatement. Troisièmement, il

nous faut quelque chose d'aussi efficace qu'un dragon crachant le feu pour brûler les Fils dans la terre. »

— « Quatrièmement, il nous faut dormir, ou nous serons incapables de rien imaginer de bon », ajouta-t-elle avec un soupçon de son acidité coutumière.

F'lar éclata franchement de rire en la serrant contre lui.

« Je sais à quoi vous pensez, non ? » la taquina-t-il en la caressant avec passion.

Elle le repoussa sans conviction, cherchant à lui échapper. Pour un homme blessé et fatigué, il était remarquablement amoureux. Autant pour cette Kylara.

Non mais, la présomption de cette femme, qui se mettait à soigner ses blessures !

« Mes responsabilités de Dame du Weyr me font un devoir de veiller sur votre santé à vous, le Chef du Weyr. »

— « Mais vous avez passé des heures avec les chevaliers-bleus, et vous m'avez abandonné aux tendres soins de Kylara. »

— « Vous n'aviez pas l'air tellement mécontent. » F'lar rejeta la tête en arrière et se mit à hurler de rire. « Faut-il que je rouvre immédiatement le Weyr du Fort et que je l'y envoie tout de suite ? » lui dit-il d'un ton de reproche.

— « J'aimerais autant que Kylara soit à des milles et à des Révolutions d'ici », déclara Lessa, extrêmement irritée.

F'lar resta bouche bée, les yeux dilatés de stupéfaction. Il bondit sur ses pieds en poussant un cri d'étonnement.

« Mais vous l'avez trouvée, la solution ! » :

— « Quelle solution ? »

— « A des Révolutions d'ici ! C'est ça. Nous allons renvoyer Kylara en arrière par l'Interstice, avec sa Reine et les nouveaux dragonnets. »

F'lar, très excité, marchait de long en large dans la salle tandis que Lessa s'efforçait de suivre son raisonnement.

« Non, il vaut mieux que j'envoie aussi au moins l'un des bronze adultes avec eux. F'nor aussi... Je préfère que ce soit F'nor qui dirige... Discrètement, bien entendu... »

— « Renvoyer Kylara en arrière ? Mais où ? Et *quand* ? » l'interrompt Lessa.

— « Bonne question ! »

F'lar tira à lui ses cartes horaires.

« Très bonne question. Où pouvons-nous les renvoyer sans causer d'anomalies par leur présence dans l'un des autres Weyrs ? Les Hautes Terres occupent une situation très écartée. Nous y avons trouvé des restes de feux encore chauds, et aucun indice quant à qui pouvait les avoir allumés. Et si nous leur avions déjà fait remonter le temps, ils auraient été prêts aujourd'hui, et ce n'était pas le cas.

Donc, ils n'ont pas déjà été en deux endroits différents... »

Il secoua la tête, médusé par ces paradoxes.

Lessa fixait les contours vides du Continent Méridional.

« Envoyez-les là », dit-elle doucement en montrant la carte.

— « Mais il n'y a rien là-bas ! »

— « Ils emporteront ce dont ils ont besoin. Il doit y avoir de l'eau, car les Fils ne s'y attaquent pas. Les dragons transporteront par air tout le reste, du fourrage, des grains... »

F'lar, concentré, fronça les sourcils, les yeux brillants, ayant oublié le découragement qui l'étreignait quelques instants plus tôt.

« Les Fils ne pouvaient pas y être il y a dix Révolutions. Et il n'y en a pas eu depuis près de quatre cents Révolutions. En dix Révolutions, Pridith aurait le temps d'atteindre sa maturité, d'avoir plusieurs couvées, et peut-être même plusieurs Reines. »

Puis il secoua lentement la tête, d'un air dubitatif.

« Non, là-bas, il n'y a pas de Weyr, pas d'Aire d'Éclosion... »

— « Comment le savez-vous ? » l'interrompt Lessa d'un ton décidé, trop séduite par bien des aspects de ce projet pour y renoncer facilement. « Les Archives ne mentionnent pas le Continent

Méridional, c'est vrai, mais elles omettent beaucoup de choses. Comment savons-nous si le Continent n'a pas reverdi depuis quatre cents Révolutions qu'il n'y a pas eu de Fils ? Nous savons que les Fils ne peuvent pas subsister longtemps en l'absence des matières organiques dont ils se nourrissent. Et une fois qu'ils ont tout dévoré, ils se dessèchent et sont emportés par le vent. »

F'lar la regarda avec admiration.

« Pourquoi personne n'a-t-il eu l'idée de faire ce raisonnement-là avant vous ? »

— « Trop traditionalistes », dit Lessa en le menaçant du doigt. « De plus, la nécessité n'était pas pressante. »

— « La nécessité — ou ne serait-ce pas plutôt la jalousie — fait éclore bien des œufs à coquille dure. »

Avec un sourire malicieux, il tendit les bras vers elle, et Lessa pivota sur ellemême pour lui échapper.

« Pour le plus grand bien du Weyr », rétorqua-t-elle.

— « Je vous enverrai là-bas avec F'nor, demain. Ce n'est que justice, puisque c'est votre idée. »

Elle s'immobilisa : « Vous ne venez pas ? »

— « Je suis sûr que je peux entièrement remettre ce projet entre vos mains compétentes et intéressées. »

Il éclata de rire, et la pressa contre son côté valide, les yeux brillants et un sourire aux lèvres.

« Moi, je vais jouer mon rôle de Chef du Weyr dur et inflexible, et empêcher les Seigneurs de nous claquer au nez la porte de leurs Forts. Et j'espère (il leva la tête, fronçant légèrement les sourcils) que l'un des Maîtres Artisans me fournira la solution de mon troisième problème : comment se débarrasser des Fils enterrés. »

— « Mais... »

— « Le voyage occupera Ramoth et l'empêchera de continuer à fulminer. »

Il serra plus étroitement contre lui le corps frêle de sa compagne,

absorbé dans la contemplation de son visage curieux et délicat.

« Lessa, vous êtes mon quatrième problème. »

Il se pencha pour l'embrasser.

Des pas pressés retentirent dans le passage, et il se redressa, fronçant les sourcils avec irritation.

« A cette heure ? » grommela-t-il, prêt à réprimander vertement l'importun.

« Qui est là ? »

— « F'lar ? »

C'était la voix de F'nor, enrouée et anxieuse.

L'expression de F'lar fit comprendre à Lessa que même son demi-frère n'échapperait pas à la réprimande, et, de façon tout à fait irrationnelle, cela lui fit plaisir. Mais au moment où F'nor surgit dans la Salle, le Chef et la Dame du Weyr restèrent muets de stupéfaction. Un changement subtil était survenu chez le chevalier-brun. Et, comme il bredouillait un message incohérent, Lessa réalisa soudain ce que c'était. Sa peau était hâlée ! Il n'avait plus de pansements, et sa joue ne portait plus la moindre trace de la brûlure des Fils qu'elle avait soignée le soir même !

« F'lar, ça ne marche pas ! On ne peut pas vivre dans deux époques à la fois ! »

s'exclama F'nor d'un air absent.

Il chancela et s'appuya au roc nu pour ne pas tomber. Il avait des cernes profonds sous les yeux, visibles malgré le hale.

« Je ne sais pas combien de temps nous pourrons encore continuer comme ça.

Nous en sommes tous affectés. Certains jours moins que d'autres. »

— « Je ne comprends pas. »

— « Nos dragons vont très bien », assura F'nor avec un rire amer. « Ils ne perdent pas du tout la tête. Mais les chevaliers... et tous les gens du Weyr... nous ne sommes plus que des ombres, comme des hommes

sans dragon, une part de nous-mêmes morte à jamais. Sauf Kylara. »

Son visage se crispa, en proie à un dégoût intense.

« Tout ce qu'elle désire, c'est retourner en arrière et se regarder. La manie égocentrique de cette femme finira par nous détruire tous, j'en ai peur. »

Soudain, son regard devint vague et il se mit à chanceler dangereusement. Ses yeux se dilatèrent et ses lèvres s'entrouvrirent.

« Je ne peux pas rester. Je suis déjà ici. Trop près. C'est encore pire. Mais il fallait que je vous prévienne. Je vous promets, F'lar, que nous resterons aussi longtemps que possible, mais ce ne sera plus très long... pas assez longtemps, mais nous avons essayé. Nous avons essayé ! »

Avant que F'lar ait pu faire un mouvement, le chevalier-brun tourna les talons et s'enfuit en courant, plié en deux.

« Mais il n'est pas encore parti », s'exclama Lessa. « *Il* n'est pas encore parti !

». .

QUATRIEME PARTIE

LE FROID INTERSTITIEL

F'lar regarda un long moment dans la direction où son demi-frère était sorti, les sourcils contractés par l'angoisse intense qu'il ressentait.

« Que peut-il être arrivé ? » demanda Lessa. « Nous n'en avons même pas encore parlé à F'nor. Nous avons à peine fini de mettre ce projet sur pied. »

Elle porta la main à sa joue.

« Et la brûlure des Fils, je l'ai soignée moi-même ce soir, et elle a disparu.

Disparu. Donc, il y a longtemps qu'il est parti ! »

Elle s'effondra sur le banc.

— « Il est revenu. C'est donc qu'il est parti », remarqua lentement F'lar d'un ton pensif. « Mais maintenant, avant même que l'aventure commence, nous savons qu'elle ne réussira pas complètement. Et sachant cela, nous l'avons quand même renvoyé dix Révolutions en arrière, quel que soit le bien que nous puissions en attendre. »

F'lar se tut pour réfléchir.

« En conséquence, nous n'avons pas d'autre possibilité que de continuer l'expérience. »

— « Mais qu'est-ce qui a pu mal tourner ? »

— « Je crois que je le sais, et il n'y a pas de remède. » Il s'assit à côté d'elle, la regardant avec intensité. « Lessa, vous étiez complètement bouleversée quand vous êtes revenue, après avoir remonté le temps interstitiel, la première fois que vous êtes retournée à Ruatha. Mais maintenant, je crois que ça ne venait pas uniquement du choc que vous avez éprouvé à voir Fax envahir votre propre Fort ou à penser que c'était votre présence qui avait provoqué le désastre. Je crois que ça venait du fait de vivre dans deux époques à la fois. »

De nouveau, il hésita, essayant de comprendre à mesure qu'il énonçait ce nouveau concept d'une portée immense.

Lessa le regardait avec tant de crainte et de respect qu'il se mit à rire avec embarras.

« C'est éprouvant dans n'importe quelles conditions », continua-t-il, « de penser qu'on remonte le temps et qu'on se regarde soi-même vivre dans le passé. »

— « C'est sans doute ce qu'il a voulu dire au sujet de Kylara », dit Lessa, haletante. « Elle veut retourner en arrière pour se regarder... quand elle était enfant. Quelle misérable ! »

Lessa était très en colère à la pensée du narcissisme de Kylara.

« Misérable, égoïste créature ! Elle va tout faire rater. »

— « Pas encore », lui rappela F'lar. « Bien que F'nor nous ait averti que la situation, dans le temps où il vit, est en train de devenir intenable, il ne nous a rien dit des résultats qu'ils ont atteints. Mais vous avez remarqué que sa blessure a disparu sans laisser de traces, donc, plusieurs Révolutions se sont écoulées.

Même si Pridith n'a fait qu'une bonne ponte, et même si seulement les quarante fils de Ramoth ont assez grandi pour pouvoir combattre dans trois jours, ce sera quand même un résultat. Ainsi, Dame du Weyr (et il remarqua qu'elle se redressait fièrement à l'énoncé de son titre), nous ne devons pas tenir compte du retour de F'nor. Demain, quand vous volerez vers le Continent Méridional, ne faites aucune allusion à cet incident. Vous comprenez ? »

Lessa hocha gravement la tête et poussa un soupir.

— « Je ne sais plus si je suis heureuse ou déçue de savoir, avant même de partir, qu'un Weyr peut subsister sur le Continent Méridional », dit-elle avec consternation. « C'était plutôt exaltant, cette incertitude. »

— « De toute façon », lui dit-il avec un sourire sardonique, « nous n'avons que partiellement répondu aux problèmes un et deux. »

— « En ce cas, vous feriez bien de répondre immédiatement au problème numéro quatre ! » suggéra Lessa. « Et comme il faut ! »

Tisserand, forgeron, harpiste et mineur,

Tanneur, fermier, éleveur et Seigneur,

Rassemblez-vous, portés par les ailes, et prêtez l'oreille A la voix du Chef

qui vous appelle.

Ils parvinrent tous deux à ne faire aucune allusion à son retour prématuré quand ils parlèrent à F'nor le lendemain matin. F'lar demanda à Canth d'envoyer son maître au Weyr de la Reine dès qu'il s'éveillerait, et il eut le plaisir de voir F'nor se présenter presque aussitôt. Le chevalier-brun remarqua peut-être le regard d'intense curiosité que Lessa posait sur son visage enveloppé de pansements, mais il n'en laissa rien paraître. En fait, dès le moment où F'lar lui eut exposé le projet audacieux d'aller faire une reconnaissance sur le Continent Méridional en vue d'y établir un Weyr dix Révolutions en arrière, F'nor oublia complètement ses blessures.

« J'irai de bon cœur, mais seulement si T'bor accompagne Kylara. Je ne vais pas attendre que N'ton et son bronze soient assez grands pour se charger d'elle. T'bor et elle, ils sont aussi... »

F'nor s'interrompit et regarda Lessa en faisant la grimace.

« Enfin, ils sont aussi bien accouplés qu'on peut l'être. Je veux bien qu'on...

m'importune, mais il y a des limites à ce qu'un homme peut supporter, même pour l'amour de la race des dragons. »

F'lar réprima à grand-peine son amusement à la répugnance de F'nor. Kylara essayait ses séductions sur tous les chevaliers du Weyr et, parce que F'nor s'était montré rétif, elle était bien décidée à vaincre sa résistance.

« J'espère que deux bronze suffiront. Quand viendra le moment de s'accoupler, Pridith aura peut-être des idées à elle sur la question. »

— « Mais on ne peut pas transformer un brun en bronze ! » s'exclama F'nor avec tant de consternation que F'lar ne put plus se contenir.

— « Oh ! en voilà assez ! »

Sur ce, Lessa éclata de rire.

« Vous ne valez pas mieux qu'eux, tous les deux », dit F'nor en se levant. « Si nous allons dans le sud, Dame du Weyr, il vaut mieux nous mettre en route tout de suite. Surtout si nous voulons donner à notre Chef hilare le temps de reprendre son sérieux avant l'arrivée solennelle des Seigneurs. Je vais me faire donner des provisions par Manora. Eh bien, Lessa ? Venez-vous avec moi ? »

Étouffant son rire, Lessa saisit sa tenue de vol en fourrure et le suivit. Au moins, l'aventure commençait bien.

Portant son pichet de *klah* et sa chope, F'lar se dirigea vers la Salle du Conseil, se demandant s'il convenait de mettre les Seigneurs et les Maîtres Artisans au courant de cette aventure méridionale. La faculté qu'avaient les dragons de voler dans l'Interstice, ni temps ni espace, n'était pas encore très connue. Les Seigneurs n'avaient peut-être pas réalisé qu'ils s'en étaient servis la veille pour devancer les Fils. Si F'lar avait été sûr que l'entreprise fût couronnée de succès, eh bien, cela aurait ajouté une note d'optimisme à la rencontre.

Après tout, il valait mieux rassurer les Seigneurs en leur montrant les cartes indiquant le moment et la durée des attaques.

Les visiteurs ne furent pas longs à s'assembler Et c'est en vain qu'ils essayèrent de dissimuler leur appréhension et le choc qu'ils avaient éprouvé en apprenant que les Fils avaient commencé à tomber de l'Etoile Rouge et menaçaient toute vie sur Pern. L'entrevue sera difficile, se dit F'lar d'un air sombre. Il ressentit le regret fugitif de ne pas avoir accompagné F'nor et Lessa sur le Continent Méridional, mais il se reprit immédiatement, et se pencha, faussement affairé, sur les cartes étalées devant lui.

Bientôt, il ne manqua plus que deux personnes à leur assemblée, Meron de Nabol (qu'il aurait autant aimé ne pas voir, car c'était un fauteur de troubles), et Lytol de Ruatha.

F'lar avait envoyé chercher Lytol en dernier, préférant qu'il ne rencontre pas Lessa. Elle était toujours extrêmement — et, à son avis, sottement —

sensibilisée à l'idée d'avoir dû abandonner ses droits sur le Fort de Ruatha au fils posthume de Dame Gemma. Lytol, en tant que Régent de Ruatha, avait sa place à cette conférence. De plus, c'était un ancien chevalier-dragon, et le retour au Weyr lui serait assez pénible sans y ajouter le ressentiment de Lessa. Lytol était, avec le jeune Larad de Telgar, l'allié le plus précieux du Weyr.

S'l'el entra bientôt, suivi de Meron. Le Seigneur était furieux de cette convocation. Cela se voyait à sa démarche, à ses yeux, à son attitude hautaine.

Mais il était doué d'un esprit aussi curieux que tortueux. Il ne salua que Larad, et prit place à côté de lui. A son attitude, il était évident que cette place était beaucoup trop proche de F'lar pour son goût.

Le Chef du Weyr rendit à S'lel son salut et lui fit signe de s'asseoir. F'lar n'avait pas laissé ses hôtes s'installer au hasard ; il avait soigneusement intercalé les Seigneurs et les Maîtres Artisans avec les chevaliers-bronze et bruns.

Maintenant, il y avait à peine la place de remuer dans la vaste caverne, mais il n'y avait pas non plus la place de tirer l'épée si les assistants s'échauffaient.

Le silence s'abattit sur l'assemblée et F'lar, levant les yeux, vit que l'ex-chevalier-dragon de Ruatha, trapu et maussade, venait de s'arrêter sur le seuil. Il leva lentement la main, en un salut respectueux au Chef du Weyr. F'lar lui rendit son salut, tout en remarquant que la joue gauche de Lytol était agitée d'un tic incessant. Lytol parcourut l'assemblée d'un regard sombre et inquiet. Il salua d'un signe de tête les membres de son ancienne escadrille, Larad et Zurg, le chef de son ancien atelier de tissage. D'un pas raide, il se dirigea vers le seul siège encore libre, murmurant des salutations à T'sum, assis à sa gauche.

F'lar se leva.

« Je vous remercie d'être venus, Seigneurs et Maîtres Artisans. Les Fils ont commencé à tomber. Leur premier assaut a été repoussé et brûlé en plein ciel.

Seigneur Vincet (et le Seigneur de Nerat leva des yeux alarmés), nous avons envoyé une patrouille survoler vos forêts à basse altitude, pour nous assurer qu'aucun Fil ne s'est enterré. »

Vincet avala nerveusement sa salive, blême à la pensée de ce que les Fils pouvaient faire de ses terres fertiles,

« Nous aurons besoin de vos meilleurs coureurs de forêt pour aider... »

— « Aider ? Mais vous venez de dire que les Fils ont été brûlés en plein ciel ? »

— « Inutile de prendre le moindre risque », répliqua F'lar, leur donnant à penser que cette patrouille n'était qu'une précaution, et non une nécessité.

Vincet resta bouche bée et parcourut l'assemblée du regard, espérant y trouver quelque sympathie, mais son attente fut déçue. Bientôt, tout le monde se trouverait dans sa situation.

« Une patrouille va se rendre à Keroon et à Igen. »

F'lar regarda d'abord le Seigneur Corman, puis le Seigneur Banger, qui hochèrent gravement la tête.

« Je vous dis tout de suite pour vous rassurer qu'il n'y aura pas de nouvelle attaque avant trois jours et quatre heures », reprit-il abattant la main sur la carte appropriée. « Les Fils commenceront à tomber sur Telgar, à peu près ici puis, se déplaçant vers l'ouest, tomberont sur la partie la plus méridionale de Crom, qui est montagneuse, puis ils atteindront enfin Ruatha et la région sud de Nabol. »

— « Comment pouvez-vous en être aussi sûr ? »

F'lar reconnut le ton dédaigneux de Meron de Babol.

« Les Fils ne tombent pas au hasard comme au jeu de jonchet, Seigneur Meron, mais selon un plan très précis et prévisible ; les attaques durent exactement six heures. Les intervalles entre les attaques se raccourciront au cours des prochaines Révolutions, à mesure que l'Étoile Rouge se rapprochera. Puis pendant environ quarante journées, pendant que l'Étoile Rouge fera le tour de la planète, les attaques se produiront toutes les quatorze heures, chaque point de la planète étant affecté à son tour, avec une précision d'horloge. »

— « C'est vous qui le dites », dit Meron avec mépris, et un murmure d'approbation lui fit écho.

— « C'est ce que disent les Ballades d'Enseignement », intervint Larad avec fermeté.

Meron fusilla du regard le Seigneur de Telgar et continua :

« Je me souviens d'une autre de vos prédictions, suivant laquelle les Fils devaient commencer à tomber tout de suite après le Solstice... »

— « Et c'est ce qu'ils ont fait », l'interrompit F'lar. « Sous forme de poussière noire, sur les Forts du nord. Pour le sursis qui nous fut accordé, nous pouvons remercier notre bonne étoile de ce que le froid ait été particulièrement long et sévère, cette Révolution. »

— « De la poussière ? » demanda Nessel de Crom. « Cette poussière, c'étaient des Fils ? »

Il était apparenté à Fax et subissait l'influence de Meron : c'était un

vieillard qui avait suivi l'exemple sanglant et conquérant de son parent, sans avoir l'intelligence d'améliorer ou de transformer l'original.

« Cette poussière continue à souffler sur mon Fort. Est-ce qu'elle est dangereuse ? »

F'lar secoua la tête avec force.

« Depuis quand la poussière noire a-t-elle commencé à tomber sur votre Fort ?

Plusieurs semaines ? A-t-elle fait des dégâts ? »

Nessel fronça les sourcils.

« Vos cartes m'intéressent, Chef du Weyr », dit doucement Larad de Telgar.

« Est-ce qu'elles peuvent nous donner une idée précise de la fréquence des attaques sur nos Forts respectifs ? »

— « Oui, et vous pouvez aussi vous attendre à ce que les chevaliers-dragons apparaissent peu avant chaque intrusion », continua-t-il. « Toutefois, il est indispensable que, de votre côté, vous preniez certaines mesures de défense, et c'est dans ce but que j'ai convoqué cette assemblée. »

— « Pas si vite », grogna Corman de Keroon.

« Je veux une copie de vos cartes pour mon usage personnel. Je veux savoir ce que signifient ces bandes et ces lignes sinueuses. Je veux... »

— « Naturellement, vous recevrez tous votre carte horaire personnelle. J'ai l'intention de demander à Maître Robinton », F'lar inclina respectueusement la tête en direction du Maître Harpiste, « de surveiller le travail de copie et de s'assurer que tout le monde comprend parfaitement les zones temporelles représentées. »

Robinton, grand et décharné, avec un visage taciturne et creusé de rides profondes, s'inclina très bas. Un léger sourire effleura ses lèvres comme tous les yeux, se détachant des Seigneurs des Forts, se tournaient vers lui avec espoir. Sa vocation, comme celle des chevaliers-dragons, avait été le sujet de bien des railleries, et ce nouveau respect l'amusait. Il avait l'imagination vive, et aucun ridicule

ne lui échappait. La situation en laquelle se trouvait la sceptique population de Pern était trop ironique pour ne pas satisfaire son sens inné de la justice. Pour le moment, il se contenta d'un profond salut et d'une réponse modérée.

« En vérité, tout le monde doit prêter attention au Maître. »

Il parlait d'une voix grave, sans la moindre trace d'accent provincial.

F'lar, qui allait reprendre la parole, jeta à Robinton un regard incisif en entendant cette phrase à double tranchant. Larad, lui aussi, se retourna pour regarder le Maître Harpiste, en s'éclaircissant la gorge.

« Nous aurons nos cartes », dit Larad, devançant Meron qui ouvrait la bouche pour parler. « Nous aurons des chevaliers-dragons quand les Fils tomberont.

Quelles sont donc ces autres mesures dont vous parliez ? Et pourquoi sont-elles nécessaires ? »

Tous les yeux se reportèrent sur F'lar.

« Nous n'avons plus qu'un seul Weyr, au lieu des six qui volaient autrefois. »

— « Mais l'on dit que Ramoth a eu plus de quarante fils », dit quelqu'un dans le fond de la salle. « Et pourquoi êtes-vous venus en Quête pour nous enlever des jeunes garçons ? »

— « Quarante et un dragons sont encore dans l'enfance », dit F'lar.

En lui-même, il espérait encore que l'aventure méridionale réussirait. La voix de l'homme trahissait une grande frayeur.

« Ils grandiront beaucoup et vite. Pour le moment, les Fils ne frapperont pas très fréquemment car l'Étoile Rouge ne fait que commencer son Passage, et notre Weyr sera suffisant... si votre coopération au sol nous est assurée. D'après la Tradition (avec tact, il inclina la tête vers Robinton, le dispensateur de l'Usage Traditionnel) vous autres, gens des Forts, n'êtes responsables que de vos résidences, qui doivent être suffisamment protégées par des murs de pierre et des fosses à feu. Toutefois, nous sommes au printemps, et vous avez laissé la végétation envahir toutes les hauteurs. Des récoltes luxuriantes s'épanouissent sur toutes les terres arables. Cela fait donc de très grandes surfaces à protéger, et un seul Weyr ne pourra pas les patrouiller sans drainer sérieusement les forces des chevaliers et des

dragons. »

A cette franche déclaration, un murmure de crainte et de colère s'éleva dans la salle.

« Ramoth s'élèvera bientôt pour un nouveau vol nuptial », continua F'lar avec flegme. « Bien entendu, en d'autres époques, les Reines commençaient à produire de grosses couvées et d'autres Reines, bien des Révolutions avant le solstice critique. Malheureusement, Jora était vieille et malade, et Nemorth indocile. La question... »

On l'interrompt.

« Vous autres, chevaliers-dragons, avec vos grands airs, vous serez la cause de notre destruction à tous ! »

— « Vous n'avez que vous-mêmes à blâmer », lança Robinton d'une voix forte, dominant les cris provoqués par cette dernière déclaration. « Vous avez moins honoré le Weyr que l'autre de vos gueys de garde — et c'est vraiment peu dire.

Mais maintenant que l'envahisseur est à nos portes, vous criez parce que la race du pauvre reptile est près de s'éteindre, grâce à votre négligence. En voilà assez !

Ne l'avez-vous pas exilé dans sa niche quand il a tenté de vous avertir ? De vous préparer à l'invasion imminente ? C'est votre faute, à vous, et non celle du Chef du Weyr ou des chevaliers-dragons qui ont honnêtement fait leur devoir durant plusieurs centaines de Révolutions, pour sauver la race des dragons... malgré vos protestations. Combien d'entre vous... (son ton était cinglant)... se sont-ils montrés généreux, en pensée et en action, envers la race des dragons ? Et depuis que je suis passé Maître en mon art, combien de mes harpistes sont-ils venus se plaindre à moi d'avoir été battus lorsqu'ils chantaient les Anciennes Ballades, ainsi qu'il est de leur devoir ? Seigneurs et manants, vous n'avez qu'un seul droit, et c'est de vous terrer dans vos Forts en regardant vos récoltes périr en germe. »

Il se leva.

« *Aucun Fil ne tombera. C'est un conte de Harpiste* », geignit-il en une parfaite imitation de Nessel. « *Ces chevaliers-dragons, ils nous volent nos héritiers et nos récoltes* (cette voix de ténor, insinuante et pincée, ne pouvait être que celle de Meron). Et maintenant, la vérité est aussi amère que la peur d'un brave, et aussi dure à avaler que le chiendent. Pour tout le respect que vous leur avez porté, les chevaliers-dragons

devraient vous abandonner à la fureur des Fils. »

— « Bitra, Lemos et moi », intervint Raid, le Seigneur efflanqué de Benden, en levant d'un air belliqueux son menton volontaire, « nous avons toujours fait notre devoir à l'égard du Weyr. »

Robinton se tourna vers lui, et le regarda longtemps, ses yeux lançant des éclairs.

« Oui, vous avez fait votre devoir. De tous les grands Forts, vous seuls vous êtes montrés fidèles. Mais vous autres (et il éleva la voix avec indignation), en tant que porte-parole de mon art, je connais, jusqu'à la dernière virgule, l'opinion que vous avez de la race des dragons. Dès le début, j'ai été informé de votre tentative d'attaquer le Weyr. »

Il éclata de rire et tendit le doigt vers Vincet.

« Où seriez-vous aujourd'hui, cher Seigneur Vincet, si le Weyr ne vous avait pas renvoyé dans vos foyers avec armes et bagages, dans l'espoir que vos Dames vous seraient rendues ? Tous, tant que vous êtes (et son doigt accusateur se pointait tour à tour sur chacun des Seigneurs ayant pris part à cette tentative avortée), vous avez marché contre le Weyr parce que... *il... n'y... avait... plus...*

de... Fils ! »

Il se campa, les poings sur les hanches et fusilla l'assemblée du regard. F'lar aurait voulu applaudir. On comprenait facilement pourquoi il était Maître Harpiste, et il remercia le ciel qu'un tel homme fût partisan du Weyr.

« Et maintenant, en ce moment critique, vous avez l'incroyable présomption de protester contre les mesures que suggère le Weyr ? »

Maintenant, la voix expressive de Robinton se chargeait d'étonnement et d'ironie.

« Écoutez ce que le Chef du Weyr a à vous dire, et épargnez-lui vos mesquines querelles ! » aboya-t-il comme un père qui réprimande un enfant désobéissant. «

Je crois (et il reprit le ton de la conversation la plus polie en s'adressant à F'lar), je crois que vous nous demandiez notre coopération, mon cher F'lar ? Que devons-nous faire ? »

F'lar s'éclaircit la gorge en toute hâte.

« Je demanderai que tous les Forts patrouillent leurs champs et leurs bois, pendant les attaques si possible, mais de toute façon à la fin de chaque assaut.

Tous les Fils qui auront pu s'enterrer doivent être repérés et détruits. Plus tôt on les localise, plus il est facile de s'en débarrasser. »

— « Nous n'avons pas le temps de creuser des fosses à feu sur toutes les terres...

et cela nous ferait perdre la moitié des surfaces cultivables », s'exclama Nessel.

— « Il existait d'autres méthodes, utilisées à des époques reculées, et notre Maître Forgeron doit les connaître. »

D'un geste poli, F'lar montra Fandarel, l'archétype de sa profession s'il en fut jamais.

Le Maître Forgeron dépassait tout le monde de plusieurs pouces, ses larges épaules et ses bras musclés pressés contre ses voisins bien qu'il fît tous ses efforts pour ne pas les gêner. Il se leva, grand et massif comme un tronc d'arbre, ses énormes pouces passés dans la grosse ceinture qui lui barrait le ventre à la hauteur d'une taille invisible. Sa voix, rien moins que douce après des Révolutions passées à tonitruer pour couvrir le bruit des feux ronflants et des marteaux semblait, après l'éloquence superbe de Robinton, faible et détimbrée.

« Il existait des machines, pour sûr », admit-il d'une voix posée et pensive. «

Mon père lui-même m'en avait parlé comme de curiosités. Il y en a peut-être des dessins dans le Hall. Ou peut-être pas. Ces choses-là ne durent pas longtemps sur les peaux. »

Sous ses sourcils touffus, il décocha un long regard en biais au Maître Tanneur.

« Pour le moment, c'est nos propres peaux qu'il s'agit de préserver », intervint vivement F'lar, pour prévenir toute dispute entre artisans rivaux.

Fandarel émit un grognement, dont F'lar ne sut jamais s'il s'agissait d'un éclat de rire ou d'un acquiescement guttural.

« J'y penserai. Et tous mes compagnons aussi », dit Fandarel au Chef du Weyr. «

Brûler les Fils dans la terre sans endommager le sol ne sera peut-être pas facile.

Il existe, c'est vrai, des fluides qui brûlent et calcinent. Nous utilisons un acide pour graver des motifs sur les dagues et objets ornementaux en métal. Nous autres, dans les Ateliers, nous le nommons agenothree. Il y a aussi l'eau noire et visqueuse qui flotte à la surface de certains étangs d'Igen et Boll. Son action brûlante est longue. Et si, comme vous le dites, le froid a durci les Fils et les a réduits en poussière, peut-être que de la glace, ramenée des terres froides du nord, pourrait geler et détruire les Fils enterrés. Toutefois, le problème sera d'amener ces remèdes à l'endroit où tomberont les Fils, car ils ne nous rendront sans doute pas le service de tomber aux endroits où se trouvent ces remèdes... »

Et une grimace déforma son visage.

F'lar le fixa, surpris. Avait-il conscience de son humour ? Non, il parlait avec une inquiétude sincère. Puis le Maître Forgeron se gratta la tête, et l'on entendit ses doigts racler son crâne durci par la chaleur.

« Sérieux problème. Sérieux problème », murmura-t-il d'un air pensif. « Je lui consacrerai toute mon attention. » Il s'assit, et le banc massif craqua sous son poids.

Le Maître Fermier leva la main.

« Quand je suis passé Maître, je me souviens d'être tombé sur des passages parlant des vers de sable d'Igen. On les élevait autrefois comme protection... »

— « A part la chaleur et le sable, je n'ai jamais entendu dire qu'Igen ait jamais rien produit d'utile », plaisanta quelqu'un.

— « Toutes les suggestions peuvent nous être utiles », déclara F'lar d'un ton tranchant, en cherchant à identifier l'importun. « Je vous prie de rechercher cette référence, Maître Fermier. Et vous, Seigneur Banger d'Igen, trouvez-moi quelques-uns de ces vers de sable ! »

Banger, tout aussi étonné que les autres d'apprendre que ses terres arides avaient des ressources cachées, hocha vigoureusement la tête.

« Jusqu'à ce que nous ayons des moyens plus efficaces de tuer les Fils,

tous les gens des Forts doivent former des brigades au sol pendant les attaques, repérer et marquer les Fils enterrés, et mettre dans les trous de la pierre de feu pour les brûler. Je ne souhaite à personne d'être blessé, mais nous savons tous à quelle vitesse les Fils s'enterrent et nous ne pouvons pas permettre à un seul de se multiplier. Vous avez davantage à perdre que quiconque », dit F'lar avec un geste insistant à l'adresse des Seigneurs des Forts. « Ne vous contentez pas de garder vos propres terres, car un seul Fil enterré à la frontière de l'un de vous peut se multiplier chez son voisin. Mobilisez tout le monde, hommes, femmes et enfants, fermes et ateliers. Et tout de suite. »

L'atmosphère de la Salle du Conseil était à la fois tendue et méditative quand Zurg, le Maître Tisserand, se leva.

« Mon Atelier, lui aussi, a quelque chose à offrir... et ce n'est que justice, puisque nous avons affaire à des fils tous les jours de notre vie... au sujet des anciennes techniques. »

Il parlait d'une voix nette et précise, et ses yeux, enfoncés dans un visage sec et ridé, allaient vivement de l'un à l'autre.

« Au Fort de Ruatha j'ai vu autrefois au mur... qui sait où cette tapisserie peut bien être, à l'heure actuelle ? »

Il posa un regard madré sur Meron de Nabol, puis sur Barga des hautes Terres qui avait succédé à Fax en ce lieu.

« L'œuvre était aussi vieille que la race des dragons, et montrait, entre autres choses, un homme à pied, portant un curieux engin sur son dos. Il tenait à la main un objet rond, de la longueur d'une épée, d'où s'échappaient des langues de feu... magnifiquement tissées en cette nuance rouge-orange dont nous avons perdu le secret... dirigées vers le sol. Au-dessus, bien entendu, volaient des dragons en formations serrées, surtout des bronze... et là encore, nous avons perdu la véritable nuance bronze-dragon. Et je me suis souvenu de ce travail autant pour ce que nous avons maintenant perdu que pour son sujet. »

— « Un lance-flammes ? » gronda le Maître Forgeron. « Un lance-flammes », répéta-t-il avec une inflexion descendante. « Un lance-flammes », redit-il sur un ton pensif cette fois, en fronçant ses épais sourcils. « Mais quel genre de flammes lançait-il ? Il faut y penser. »

Il inclina la tête et cessa de parler, si absorbé dans les pensées requises qu'il en perdit tout intérêt pour le reste de la discussion.

« Oui, mon cher Zurg, nous avons perdu bien des techniques dans tous

les arts et métiers, au cours de ces dernières Révolutions », dit F'lar d'un ton sardonique.

« Si nous voulons survivre, ces connaissances doivent être retrouvées... et vite.

J'aimerais tout particulièrement recouvrer la tapisserie dont parle Maître Zurg. »

F'lar regarda d'un air significatif les Seigneurs qui s'étaient partagé les dépouilles des sept Forts de Fax après sa mort.

« Cela vous épargnerait sans doute de grandes pertes. Je vous suggère de la faire rapporter à Ruatha ou à l'Atelier de Zurg ou de Fandarel. Ce qui vous sera le plus commode. »

Plusieurs Seigneurs s'agitèrent avec embarras, mais personne ne reconnut être le propriétaire de la tapisserie.

« Et l'on pourra ensuite la rendre au fils de Fax qui est maintenant Seigneur de Ruatha », ajouta F'lar, assez amusé à l'idée d'une justice aussi magnanime.

Lytol émit un petit grognement en regardant tout le monde d'un air maussade.

F'lar interpréta cela comme un signe de bonne humeur de la part de Lytol, et plaigna un instant l'orphelin Jaxom, élevé par un tuteur aussi triste quoique honnête.

« Si je peux me permettre une suggestion, Chef du Weyr », intervint Robinton, «

il me semble que nous pourrions tous bénéficier de recherches dans nos propres Archives, comme vos cartes le prouvent. »

Il sourit soudain, d'un sourire gêné qu'on n'aurait pas attendu de lui.

« Je reconnais moi-même mériter des reproches, car nous autres Harpistes, nous avons laissé tomber dans l'oubli certaines Ballades impopulaires, et nous avons rapidement glissé sur les Sagas et les Ballades d'Enseignement les plus longues, parfois par manque d'auditeurs... et, occasionnellement, pour mettre notre peau à l'abri. »

F'lar se mit à tousser pour réprimer un éclat de rire. Robinton avait du génie.

« Il faut que je voie cette tapisserie de Ruatha ! » s'exclama soudain Fandarel.

— « Je suis sûr que vous l'aurez très bientôt entre les mains », l'assura F'lar avec plus de confiance qu'il n'osait en concevoir. « Seigneurs, il y a beaucoup à faire.

Maintenant que vous avez compris à quoi nous nous trouvons confrontés, je vous laisse maîtres d'organiser au mieux vos Forts et vos Ateliers. Maîtres Artisans, concentrez toute votre attention sur nos problèmes : revoyez toutes les Archives qui pourraient nous fournir des solutions. Seigneurs de Telgar, Crom, Ruatha et Nabol, je serai à vos côtés dans trois jours. Nerat, Keroon et Igen, je suis à votre disposition pour vous aider à détruire les Fils qui pourraient s'être enterrés. Et puisque nous avons ici notre Maître Mineur, faites-lui part de vos besoins. Comment se portent vos compagnons ? »

— « Heureux de s'employer à leur spécialité, Chef du Weyr », déclara joyeusement le Maître Mineur. Juste à cet instant, F'lar aperçut F'nor qui rôdait dans l'ombre du passage, cherchant à attirer son attention. Le chevalier-brun avait un sourire radieux, et manifestement, brûlait de lui rapporter les nouvelles.

F'lar se demanda comment ils pouvaient déjà être de retour, puis il réalisa que, de nouveau, F'nor était hâlé. D'un signe de tête, il lui fit comprendre d'aller l'attendre dans la chambre à coucher.

« Seigneurs et Maîtres Artisans, un dragonnet sera à la disposition de chacun de vous pour vos messages et vos déplacements. Et maintenant, je vous salue. »

Il sortit de la Salle du Conseil, remonta le passage menant au Weyr de la Reine et écarta les rideaux de la chambre juste comme F'nor se versait une coupe de vin.

« Succès ! » cria F'nor au Chef du Weyr qui entraît. « Comment vous est venue l'idée d'envoyer juste trente-deux candidats, c'est une chose que je ne comprendrai jamais. Je pensais que vous faisiez insulte à notre noble Pridith.

Mais c'est bien trente-deux œufs qu'elle a pondu en quatre jours. J'ai eu bien du mal à me retenir de revenir ici dès l'apparition du premier.

»

F'lar répondit par de cordiales congratulations, soulagé d'apprendre

que cette aventure en apparence destinée à mal finir aurait au moins eu cet avantage.

Maintenant, tout ce qui lui restait à supputer, c'était combien de temps F'nor devait encore séjourner dans le sud avant son retour du soir précédent. Car le visage souriant et hâlé de F'nor ne portait pas trace d'inquiétude ou de fatigue.

« Pas d'œuf de Reine ? » demanda F'lar, plein d'espoir.

Avec trente-deux œufs dans cette première expérience, peut-être pourraient-ils renvoyer une autre Reine dans le passé et retenter l'expérience.

Le visage de F'nor s'allongea.

« Non, et pourtant, j'étais sûr qu'il y en aurait un. Mais il y a quatorze bronze.

Sur ce point, Pridith a fait mieux que Ramoth », ajouta-t-il fièrement.

— « En effet. Et à part ça, comment va le Weyr ? »

F'nor fronça les sourcils, secouant la tête d'un air perplexe.

« Kylara... c'est un problème. Elle suscite constamment des ennuis. T'bor n'a pas la vie facile avec elle, et il est si nerveux que tout le monde se tient à distance. »

F'nor s'éclaira un peu.

« Le jeune N'ton est en train de devenir un bon chef d'escadrille, et son bronze battra peut-être de vitesse le bronze de T'bor la prochaine fois qu'il faudra couvrir Pridith. Non que je souhaite à N'ton... ni à personne d'autre d'ailleurs...

d'avoir à vivre avec Kylara. »

— « Pas d'ennuis avec les approvisionnements ? »

F'nor éclata de rire.

« Si vous ne nous aviez pas bien recommandé de ne pas communiquer avec vous, nous pourrions vous approvisionner en fruits et en légumes bien supérieurs à tous ceux du nord. Nous mangeons vraiment comme des chevaliers-dragons devraient toujours manger ! F'lar, nous devons envisager d'établir là-bas un Weyr d'approvisionnement. Et nous

n'aurions plus à nous soucier des dîmes et... »

— « Nous verrons cela en son temps. Maintenant, retournez là-bas. Vous savez que vos visites doivent être courtes. »

F'nor fit la grimace.

« Oh ! ce n'est pas si terrible. De toute façon, je ne suis pas ici dans votre temps,

»

— « C'est vrai », acquiesça F'lar, « mais n'allez pas vous tromper et venir ici avant d'être parti ! »

— « Hummmm ? Ah oui, c'est vrai. J'oublie que le temps rampe pour nous et galope pour vous. Eh bien, je ne reviendrai pas avant la seconde couvée de Pridith. »

Sur un joyeux au revoir, F'nor sortit du Weyr. F'lar le regarda partir d'un air pensif, puis revint lentement à la Salle du Conseil. Trente-deux nouveaux dragons, dont quatorze bronze, ce n'était pas à dédaigner, et cela semblait justifier les risques. Ou bien, les risques allaient-ils s'amplifier maintenant ?

Quelqu'un toussa pour attirer son attention. F'lar leva les yeux, et vit Robinton sous l'arche menant à la Salle du Conseil.

« Avant de copier ces cartes et de les expliquer aux autres, Chef du Weyr, je dois moi-même les comprendre parfaitement. J'ai donc pris la liberté de rester en arrière. »

— « Vous êtes un bon champion du Weyr, Maître Harpiste. »

— « Vous défendez une noble cause, Chef du Weyr, et », ajouta Robinton avec des yeux pétillants de malice, « il y a longtemps que j'attendais l'occasion de parler à un si noble auditoire. »

— « Une coupe de vin ? »

— « Le raisin de Benden fait l'envie de Pern tout entière. »

— « Si l'on a le goût assez fin pour apprécier son bouquet délicat. »

— « Les amateurs le cultivent soigneusement. »

F'lar se demanda si cet homme était jamais las de jouer sur les mots. Mais il s'avéra que ce n'était pas seulement des cartes qu'il voulait lui parler.

« Je pense à une Ballade que, faute de la comprendre, j'ai mise de côté quand je suis passé Maître », dit-il d'un ton raisonnable après avoir goûté son vin en connaisseur. « C'est un chant inquiétant, aussi bien pour la mélodie que pour les paroles. En tant que Harpiste, on finit par développer une certaine sensibilité à ce qui sera bien reçu ou rejeté... avec force », dit-il avec une grimace rétrospective. « J'ai découvert que cette Ballade mettait mal à l'aise le chanteur aussi bien que l'auditoire, et j'ai cessé de la chanter. Maintenant, comme la tapisserie, il faut la redécouvrir. »

Après la mort de C'gan, on avait suspendu son instrument dans la Salle du Conseil, en attendant le choix d'un nouveau Troubadour du Weyr. La guitare était très ancienne, et son bois très fin. Le vieux C'gan veillait à ce qu'elle fût toujours bien accordée et recouverte. Le Maître Harpiste s'en saisit avec révérence, pinça doucement les cordes pour éprouver sa sonorité, et leva les sourcils étonné de lui trouver un si beau son.

Il plaqua un accord, un accord dissonant. F'lar se demanda si l'instrument était désaccordé, ou si le harpiste, par hasard, s'était trompé. Mais Robinton répéta l'étrange accord, puis modula en mineur une suite bizarre qui était encore plus inquiétante que les premières notes.

« Je vous l'avais dit que c'était un chant inquiétant. Et je me demande si vous connaissez les réponses aux questions qu'il pose. Car, ces derniers temps, j'ai bien des fois retourné ce problème dans ma tête. » Brusquement, il se tut et entonna :

Partis devant, partis au loin,

Les échos sonnent, nul ne répond.

Vides, ouverts, poussiéreux, morts,

Pourquoi des Weyrs ont-ils tous fui ?

Où les dragons sont-ils partis ?

Les Weyrs sont-ils restés à l'abandon ?

Ont-ils libéré les troupes de leurs chaînes ?

Partis nos défenseurs, mais pour quels horizons ?

Ont-ils volé vers d'autres Weyrs

Où les Fils tombent sur les plaines ?

Par des mondes sommes-nous séparés ?

Pourquoi, pourquoi, tous ces Weyrs désertés ?

Le dernier accord plaintif continua à résonner un moment.

« Bien entendu, il faut savoir que ce chant fut enregistré dans les Archives des Ateliers il y a environ quatre cents Révolutions », dit Robinton en berçant la guitare entre ses bras. « L'Étoile Rouge venait de terminer son Passage et était trop loin pour attaquer. Les gens avaient toutes raisons de se sentir abasourdis et inquiets devant la perte soudaine de la population entière de cinq Weyrs. Oh, je suppose qu'à l'époque ils ont dû imaginer bien des explications à cet état de choses, mais aucune... non, aucune explication n'est enregistrée dans les Archives. »

Robinton fit une pause significative.

« Moi non plus, je n'en ai trouvé aucune dans les Archives », répliqua F'lar. « En fait, je me suis fait apporter ici toutes les Archives des autres Weyrs... pour établir des horaires précis des attaques. Et les Archives des autres Weyrs se terminent... »

De la main, F'lar imita le mouvement d'une hache qui tombe.

« Dans les Archives de Benden, il n'est pas question de maladie, mort, feu ou désastre quelconque, pas un mot d'explication pour la cessation soudaine des rapports normaux avec les autres Weyrs. Les Archives de Benden se poursuivent avec entrain, mais seulement pour Benden. Il n'y a qu'un passage qui fait allusion à cette disparition en masse... l'établissement d'un itinéraire de patrouilles survolant tout le territoire de Pern, au lieu de s'en tenir aux terres proches de Benden. Et c'est tout. »

— « C'est étrange », dit Robinton d'une voix rêveuse. « Une fois passés les dangers apportés par l'Étoile Rouge, les chevaliers-dragons et leurs bêtes ont très bien pu aller mourir dans l'Interstice pour soulager les charges des Forts. Mais je n'arrive pas à y croire. Les Archives de notre

Atelier mentionnent bien que les récoltes étaient mauvaises, et qu'il y avait eu des catastrophes naturelles, en plus des Fils. Les hommes sont peut-être chevaleresques, et votre race la plus chevaleresque de toutes, mais un suicide en masse ? Je ne peux pas accepter cette explication... pas pour des chevaliers-dragons. »

— « Je vous remercie », dit F'lar avec une pointe d'ironie.

— « Je vous en prie », répliqua Robinton avec un gracieux hochement de tête.

F'lar eut un rire approbateur.

« Je vois que nous nous sommes trop attachés, non seulement à la Tradition, mais au Weyr. »

Robinton vida sa coupe et la fixa d'un air maussade jusqu'à ce que F'lar la lui eût de nouveau remplie.

« Vous savez, votre isolement vous a finalement bien servis, et vous avez magnifiquement réglé la révolte des Seigneurs. J'ai failli mourir de rire », remarqua Robinton avec un grand sourire. « Leur enlever leurs Dames en moins de temps qu'il n'en faut à un dragon pour souffler ! »

Il se remit à rire, puis reprit soudain son sérieux, et regarda F'lar droit dans les yeux.

« Je suis habitué à entendre ce qu'un homme ne dit *pas*, et je suppose qu'il y a beaucoup de choses que vous avez passées sous silence pendant cette réunion du Conseil. Vous pouvez être sûr de ma discrétion... et de mon soutien inconditionnel, ainsi que de celui de toute ma corporation qui n'est pas complètement inutile. Pour parler franchement, comment mes harpistes peuvent-ils vous aider ? »

Et il attaqua un énergique chant de marche.

« Exalter les hommes par des Ballades sur les succès et les gloires passées ? »

Sous ses doigts agiles, la mélodie changea brusquement et il joua un chant austère mais décidé.

« Fortifier leurs corps et leurs esprits en vue des difficultés à venir ? »

— « Si tous vos harpistes pouvaient influencer les hommes comme

vous le faites, je ne m'inquiéterais plus de la fin prochaine de cinquante dragons ou plus.

»

— « Ainsi, en dépit de vos paroles courageuses et de vos cartes, la situation est...

(un accord dissonant souligna ses derniers mots)... plus désespérée que vous l'avez si soigneusement dissimulé. »

— « Peut-être. »

— « Et les lance-flammes dont le vieux Zurg s'est souvenu et que Fandarel doit reconstruire, suffiront-ils à faire pencher la balance ? »

F'lar regarda pensivement cet homme si intelligent, et prit une décision rapide.

« Même les vers de sable d'Igen seront d'une aide certaine, mais à mesure que le monde tourne et que l'Étoile Rouge se rapproche, les intervalles entre les attaques se raccourciront, et nous n'avons que soixante-douze nouveaux dragons à ajouter à ceux que nous avons hier. L'un d'eux est déjà mort, et plusieurs ne pourront pas voler avant plusieurs semaines. »

— « Soixante-douze ? » releva vivement Robinton. « Ramoth n'en a engendré que quarante, et ils sont encore trop jeunes pour manger de la pierre de feu. »

F'lar lui raconta rapidement l'expédition de F'nor et de Lessa, qui se déroulait en ce moment même. Il continua par la réapparition et les avertissements de F'nor, sans oublier de mentionner le fait que l'expédition avait partiellement réussi en ce sens que la première couvée de Pridith avait produit trente-deux nouveaux dragons.

Robinton objecta : « Comment F'nor peut-il être déjà revenu alors que ni Lessa ni lui ne vous ont encore fait savoir qu'il était possible d'élever des dragons sur le Continent Méridional ? »

— « Dans l'Interstice les dragons peuvent se déplacer aussi bien dans le temps que dans l'espace. Ils vont aussi facilement à une *époque* donnée qu'en un *lieu* donné. »

Les yeux de Robinton se dilatèrent à cette nouvelle stupéfiante.

« C'est ainsi que nous avons devancé l'attaque à Nerat, hier matin. Nous avons remonté le temps interstitiel, pour revenir deux heures en arrière et être présents quand les Fils ont commencé à tomber. »

— « Vous pouvez vraiment retourner en arrière ? Mais à combien de Révolutions en arrière ? »

— « Je ne sais pas. Lessa, quand je lui apprenais à voler sur Ramoth, par inadvertance, est retournée dans la Ruatha d'il y a treize Révolutions, à l'aube du jour où les hommes de Fax ont envahi les hauteurs. Quand elle est revenue dans le temps présent, j'ai tenté moi-même un saut de dix Révolutions en arrière. Pour les dragons, il ne s'agit que d'un saut interstitiel, peu importe que ce soit dans le temps ou dans l'espace, mais il semble que les maîtres en sortent très affectés.

Hier, quand nous sommes revenus de Nerat avant de repartir pour Keroon, j'avais l'impression qu'on m'avait battu comme plâtre et laissé à me dessécher au grand soleil dans la Plaine d'Igen. »

F'lar secoua la tête.

« De toute évidence, nous avons réussi à renvoyer Kylara, Pridith et les autres à dix Révolutions en arrière, puisque F'nor m'a déjà rapporté qu'il séjournait là-

dedans depuis plusieurs Révolutions. Toutefois, les humains semblent de plus en plus affectés. Mais soixante-douze dragons adultes de plus seront quand même d'une grande aide. »

— « Envoyez un chevalier à quelques jours dans l'avenir pour savoir si ce sera suffisant », suggéra Robinton. « Épargnez-vous quelques jours d'inquiétude. »

— « Je ne sais pas comment aller à une époque qui se trouve encore dans l'avenir. Vous savez, il faut donner aux dragons des points de référence.

Comment lui transmettre l'image d'un temps qui n'est pas encore survenu ? »

— « Vous avez de l'imagination. Projetez-la dans l'avenir. »

— « Et risquer de perdre un dragon alors que nous n'en avons déjà pas assez ?

Non, je dois continuer... parce qu'il est évident que j'ai continué, à en juger par les retours de F'nor... comme je l'ai décidé au début. Ce qui me rappelle que je dois donner des ordres pour qu'on commence à faire les bagages. Puis, je passerai en revue avec vous les cartes horaires. »

Ce n'est qu'après le repas de midi (que Robinton prit avec le Chef du Weyr), que le Maître Harpiste, conscient d'avoir parfaitement compris les cartes, prit congé pour commencer à les faire copier.

Au-dessus d'une grande étendue de mer agitée

Où nulle aile de dragon ne s'est de longtemps déployée, Volent un or et un brun avec ceux qu'ils emportent,

Cherchant à connaître enfin si la terre n'est pas morte.

Comme Ramoth et Canth, portant Lessa et F'nor, montaient au-dessus de la Pierre de l'Étoile, ils virent arriver les premiers des Seigneurs et des Maîtres Artisans qui venaient au Conseil.

Pour gagner le Continent Méridional d'il y avait dix Révolutions, Lessa et F'nor avaient décidé qu'il serait plus facile de se transférer d'abord au Weyr d'il y avait dix Révolutions et dont F'nor se souvenait. Puis ils n'auraient plus qu'à aller par l'Interstice dans l'espace jusqu'à un point de la côte du Continent Méridional désertique, le seul pour lequel les Archives donnaient des références.

F'nor transmet à Canth l'image d'un jour précis, dix Révolutions plus tôt, et Ramoth capta les références dans l'esprit du dragon brun. Le froid terrible de l'Interstice coupa le souffle à Lessa, et c'est avec soulagement qu'elle jeta un rapide regard sur l'activité normale du Weyr, avant que les dragons ne les remportent par l'Interstice, dans l'espace cette fois, pour les faire surgir au-dessus d'une mer gonflée par la houle.

Au loin, se détachant en pourpre sur un ciel sombre et couvert, se dressait le Continent Méridional. Lessa sentit une nouvelle angoisse remplacer l'incertitude du déplacement temporel. Ramoth, battant l'air de ses ailes puissantes, volait rapidement vers la côte lointaine. Canth essayait bravement de soutenir son rythme.

Ce n'est qu'un brun, la gronda Lessa.

S'il vole avec moi, répliqua froidement Ramoth, *il faut qu'il presse un peu*

l'allure.

Lessa sourit, pensant en elle-même que Ramoth était toujours piquée de n'avoir pas combattu avec ses compagnons du Weyr. Pendant quelque temps, tous les mâles auraient des moments difficiles avec elle.

Ils virent d'abord un vol de wherries, et réalisèrent à ce moment qu'il devait bien y avoir quelque végétation sur le Continent Méridional. Les wherries se nourrissaient de verdure, tout en étant capables de subsister de peu si nécessaire.

Par l'intermédiaire de Canth, Lessa transmet à F'nor les questions qui la préoccupaient.

Si les Fils ont complètement dévasté le Continent Méridional, comment la nouvelle végétation a-t-elle commencé ? Et d'où sont venus les wherries ?

Vous n'avez jamais remarqué des graines ailées transportées par le vent ? Jamais remarqué que les wherries émigrent vers le sud après l'équinoxe d'automne ?

Oui, mais...

Oui, mais ?

Mais le pays était complètement dévasté par les Fils !

Même les sommets calcinés de notre Continent peuvent reverdir au printemps, et en moins de quatre cents Révolutions, répliqua F'nor par l'intermédiaire de Canth, et il est facile d'accepter l'idée que le Continent Méridional, lui aussi, a pu reverdir.

Même à la vitesse adoptée par Ramoth, ils mirent longtemps avant d'atteindre la côte déchiquetée bordée d'une haute falaise, muraille sinistre dressée dans la lumière triste. Lessa gémit intérieurement, mais pressa Ramoth de s'élever pour découvrir le paysage que leur cachait cet obstacle. A cette altitude, tout semblait gris et désolé.

Soudain, le soleil perça les nuages, et toute cette grisaille prit d'intenses colorations vertes et brunes, s'anima de couleurs vivantes, verts profonds de la végétation tropicale, bruns des arbres vigoureux et des lianes. Au cri de triomphe de Lessa répondit en écho le hurrah de F'nor et le grave rugissement des dragons. Les wherries, effrayés par ces sons inconnus, s'envolèrent en piaillant.

Au-delà du promontoire, le sol s'élevait jusqu'à un plateau couvert de prairies et de forêts vierges, analogue à la région centrale de Boll. Ils passèrent toute la matinée à explorer l'endroit, mais ne découvrirent aucune falaise hospitalière où installer un Weyr. Était-ce là l'un des facteurs devant contribuer à l'échec de cette expérience méridionale ? se demanda Lessa.

Découragés, ils se posèrent sur un haut plateau près d'un petit lac. Il faisait chaud, mais la chaleur n'était pas oppressante et, pendant que Lessa et F'nor déjeunaient, les deux dragons allèrent s'ébattre dans le lac pour se rafraîchir.

Lessa se sentait mal à l'aise et n'avait pas faim. Elle remarqua que F'nor, lui aussi, était nerveux et jetait des regards inquiets sur le lac et la lisière de la forêt vierge.

« Mais de quoi pourrions-nous avoir peur ? Les wherries n'attaquent pas, et des gueyts de garde n'oseraient jamais approcher un dragon. Nous sommes à dix Révolutions du Passage de l'Étoile Rouge, donc, il ne peut pas y avoir de Fils. »

F'nor haussa les épaules d'un air penaud en remettant son pain dans le sac des provisions.

« Je suppose que c'est cette sensation de vide tout autour de nous », tenta-t-il d'expliquer.

Il repéra un fruit mûr pendant à une liane.

« Ah, voilà qui a l'air familier et bon à manger, sans laisser un goût de cendres dans la bouche. »

Il grimpa vivement et cueillit le fruit d'un rouge orangé.

« Ça sent bon, et ça a l'air mûr à la vue et au toucher », annonça-t-il en ouvrant le fruit en deux.

Souriant, il tendit à Lessa la première tranche, puis s'en coupa une pour lui. Il la brandit d'un air de défi.

« Mangeons et mourons ensemble ! »

Elle ne put se retenir de rire et leva aussi sa tranche de fruit en une parodie de salut. Ils mordirent en même temps dans la chair succulente. Lessa se lécha vivement les lèvres pour ne pas perdre une goutte du délicieux liquide qui coulait sur son menton.

« Et mourons joyeux ! d'accord ? » cria F'nor en continuant à couper le fruit.

Ils se sentaient vaguement rassurés par cette expérience et se mirent à chercher des explications à leur gêne.

« Je crois », proposa F'nor, « que cela tient à l'absence de falaises et de cavernes, à l'étrange silence de l'endroit, et à l'idée qu'il n'y a ici ni hommes ni bêtes, sauf nous. »

Lessa hocha la tête en signe d'acquiescement.

Ramoth, Canth, est-ce que cela vous gênerait beaucoup de ne pas vivre dans un Weyr ?

Nous n'avons pas toujours vécu dans des cavernes, répliqua Ramoth, hautaine, en faisant un tonneau dans le lac, soulevant de grosses vagues qui vinrent presque lécher les pieds de Lessa et de F'nor, assis sur un tronc d'arbre abattu.

Ici, le soleil est chaud et agréable, l'eau est fraîche. Ce serait agréable d'y vivre mais je ne veux pas y venir.

— « Elle est toujours contrariée », chuchota Lessa à F'nor. Et elle dit à la Reine d'un ton apaisant : *Laisse cela à Pridith, ma chérie. Tu as tout le Weyr à toi !*

Pour toute réponse, Ramoth plongea, soufflant l'écume par les naseaux.

Canth reconnut qu'il n'avait pas d'objection à vivre sans Weyr. La terre sèche devait être plus chaude que la pierre pour dormir, pourvu qu'on s'y creuse un trou confortable. Non, il ne voyait rien à objecter à l'absence de cavernes, pourvu qu'il eût assez à manger.

« Il faudra apporter des animaux pour la nourriture des dragons. Assez pour démarrer un troupeau de bonne taille », dit F'nor, pensif. « Maintenant que j'y réfléchis, j'ai bien l'impression qu'il n'est pas possible de quitter ce plateau par voie de terre. Nous n'aurions pas besoin d'établir des clôtures. Sinon, avec le lac et assez d'espace pour établir des Forts, ce plateau me semble idéal. Il n'y a qu'à sortir pour cueillir son déjeuner sur l'arbre. »

— « Il serait peut-être sage de choisir des aspirants qui n'ont pas été élevés dans les Forts », ajouta Lessa. « Ils ne se sentiraient pas aussi

mal à l'aise loin des montagnes et des murs protecteurs. »

Elle eut un bref éclat de rire.

« Je suis plus dépendante de mes habitudes que je ne le pensais. Tous ces grands espaces, sauvages et silencieux, ça me semble... indécemment. »

Elle haussa les épaules, scrutant la vaste plaine au-delà du lac.

« Espaces beaux et fertiles aussi », corrigea F'nor en sautant sur ses pieds pour aller cueillir d'autres fruits orange et succulents. « Je trouve ça extraordinairement bon. Je ne me souviens pas d'avoir jamais mangé quelque chose d'aussi doux et juteux en provenance de Nerat, et pourtant, il s'agit de la même variété. »

— « C'est indéniablement supérieur à tout ce qu'on envoie au Weyr. Je suppose que Nerat commence par se servir. Le Weyr ne vient qu'après. »

Tous deux se gavèrent avidement de fruits.

La poursuite de leur exploration leur révéla que le plateau était isolé, et assez étendu pour nourrir un immense troupeau destiné à l'alimentation des dragons.

D'un côté, il tombait à pic sur la jungle, de l'autre il se terminait par les falaises du bord de mer. La forêt fournirait les matériaux pour construire des habitations aux gens du Weyr. Ramoth et Canth déclarèrent avec force que les dragons seraient très bien sous le dense feuillage de la forêt vierge. Comme cette partie du Continent avait un climat semblable au nord de Nerat, ils ne seraient incommodés ni par la chaleur ni par le froid excessifs.

Toutefois, si Lessa se sentait contente de repartir, F'nor semblait ne s'en aller qu'à contrecœur.

« Pour le retour, nous pouvons aller par l'Interstice dans le temps et dans l'espace en même temps », insista Lessa, « et nous retrouver au Weyr en fin d'après-midi. »

Les Seigneurs seront sûrement partis. »

F'nor se rallia à son avis, et Lessa s'arma de courage pour le voyage interstitiel.

Elle se demanda pourquoi voyager par l'Interstice dans le temps la

troublait plus que se déplacer dans l'espace vu que les dragons n'en étaient nullement affectés.

Ramoth, sentant que Lessa était déprimée, émit un roucoulement rassurant. La longue, longue suspension dans les ténèbres et le froid interstitiels entre le temps et l'espace se termina soudain au-dessus du Weyr, en plein soleil.

Quelque peu abasourdie, Lessa vit des ballots et des sacs amoncelés devant les Cavernes Inférieures, et des chevaliers-dragons qui s'affairaient à charger leurs bêtes.

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama F'nor.

— « Oh, F'lar a dû prévoir notre réussite », l'assura-t-elle sans hésiter.

Mnementh, qui observait le remue-ménage de la corniche de la Reine, salua l'arrivée des voyageurs et les informa que F'lar leur demandait de le rejoindre au Weyr dès leur retour.

Ils trouvèrent F'lar penché, comme d'habitude, sur les Archives les plus anciennes et les plus indéchiffrables qu'il s'était fait apporter à la Salle du Conseil.

« Alors ? » demanda-t-il avec un grand sourire.

— « Vert, humide et vivable », déclara Lessa en l'observant avec attention.

Il savait bien d'autres choses. Enfin, elle espérait qu'il surveillerait ses paroles.

F'nor n'était pas un imbécile, et cette connaissance de l'avenir était dangereuse.

« C'est exactement ce que j'espérais entendre », continua F'lar avec naturel.

« Bon, racontez-moi en détail ce que vous avez observé et découvert. Ça permettra de remplir quelques blancs sur la carte. »

F'nor se chargea de la plus grande partie du rapport, que F'lar écouta attentivement en prenant des notes.

« Espérant que cela vous avancerait au cas où votre rapport serait favorable, j'ai donné l'ordre de commencer les bagages et alerté les chevaliers qui partiront avec vous », dit-il à F'nor quand celui-ci eut

fini son récit. « N'oubliez pas que nous n'avons que trois jours dans notre temps pour vous renvoyer tous à dix Révolutions en arrière. Nous n'avons pas un instant à perdre. Et il nous faut beaucoup plus de dragons adultes pour combattre à Telgar dans trois jours.

Ainsi, bien que dix Révolutions aient passé pour vous, seuls trois jours se seront écoulés pour nous. Lessa, j'approuve votre idée de n'envoyer là-bas que des jeunes élevés dans les fermes. Nous avons de la chance que les aspirants découverts au cours de la dernière Quête pour les dragons qu'engendrera Pridith viennent, pour la plupart, des fermes et des Ateliers. Pas de problème sur ce point. Et la plupart de ces trente-deux garçons ne font qu'entrer dans l'adolescence. »

— « Trente-deux ? » s'exclama F'nor. « Il nous en faudrait cinquante. Les dragonnets doivent quand même pouvoir choisir, même si nous habituons les candidats aux dragonnets avant l'Écllosion. »

F'lar haussa les épaules d'un air détaché.

« Envoyez quelqu'un en chercher ici. *Vous*, vous aurez le temps, ne l'oubliez pas.

»

Et il se mit à rire comme pour ajouter quelque chose, mais il se ravisa.

F'nor n'eut pas le temps d'argumenter avec le Chef du Weyr car F'lar passa immédiatement à autre chose et se mit à lui donner ses instructions.

F'nor devait emmener avec lui toute son escadrille pour former les jeunes. Ils devaient aussi emmener les quarante jeunes dragons de la première couvée de Ramoth, Kylara et sa Reine Pridith, T'bor et son bronze Piyanth. Le jeune bronze de N'ton serait peut-être prêt à couvrir Pridith lors de son premier vol nuptial, de sorte que la jeune Reine aurait le choix entre deux bronze au moins.

« Et si nous avions trouvé le Continent Méridional complètement aride ? »

demanda F'nor, perplexe en face de l'assurance de F'lar. « Qu'auriez-vous fait ? »

— « Oh, je les aurais quand même renvoyés en arrière dans le temps, disons, dans les Hautes Terres », répliqua F'lar, trop bien préparé à cette question.

Mais il se hâta d'ajouter : « Je devrais envoyer d'autres bronze avec vous, mais j'ai besoin de tout le monde pour rechercher les Fils qui ont pu s'enterrer à Keroon et Nerat. On en a déjà déterré plusieurs à Nerat. Il paraît que Vincet a tellement peur qu'il frise l'apoplexie. »

Lessa énonça un bref commentaire sur ce Seigneur. « Et la réunion de ce matin ?

» demanda F'lor.

— « Ne vous occupez pas de ça pour le moment. Il faut que vous commenciez votre transfert interstitiel d'ici ce soir, F'lor. »

Lessa regarda longuement le Chef du Weyr d'un œil incisif, et se dit qu'il lui faudrait bientôt découvrir en détail ce qui s'était passé.

« Voulez-vous me faire un petit croquis, Lessa ? » demanda F'lor.

Il y avait une prière dans ses yeux comme il tirait à lui une tablette vierge et un stylet. Il ne voulait surtout pas qu'elle lui pose en cet instant des questions qui puissent alarmer F'lor. Elle poussa un soupir et s'empara du stylet.

Elle fit un rapide dessin, ajoutant un ou deux détails sur le conseil de F'lor, et eut bientôt fini une carte présentable du plateau qu'ils avaient choisi. Puis, brusquement, sa vue se brouilla. La tête lui tournait.

« Lessa ? » dit F'lor en se penchant vers elle.

— « Tout... bouge... tourne... »

Et elle s'effondra dans ses bras. F'lor souleva le corps léger, échangeant un regard alarmé avec son demi-frère.

« Je vais appeler Manora », proposa F'lor.

— « Comment vous sentez-vous ? » demanda F'lor à celui-ci.

— « Fatigué, mais sans plus », l'assura F'lor en criant dans le monte-charge qu'on leur envoie Manora et du *klah* chaud.

F'lor étendit la Dame du Weyr sur la couche et étala doucement sur elle une couverture.

« Je n'aime pas ça », grommela-t-il, se souvenant de ce que F'lor avait dit du déclin de Kylara, et dont F'lor ignorait encore qu'il trouverait

place dans son avenir.

Pourquoi cela commençait-il si vite pour Lessa ?

« Quand on remonte le temps, on se sent légèrement... »

F'nor fit une pause, cherchant le mot juste.

« ... pas tout à fait... entier. Hier à Nerat, vous avez combattu dans le passé... »

— « J'ai combattu », lui rappela F'lar, « mais ni vous ni Lessa n'avez rien combattu aujourd'hui. Remonter le temps, cela doit produire une sorte de tension... intérieure... mentale... Ecoutez, F'nor, j'aimerais mieux que vous soyez le seul à revenir ici de temps en temps quand vous aurez atteint le Weyr méridional. Je vais donner l'ordre à Ramoth d'inhiber tous les dragons. De cette façon, aucun chevalier ne pourra prendre sur lui de revenir dans notre temps, même s'il le désire. Il doit exister un facteur plus dangereux que nous ne pouvons le prévoir. Ne prenons pas de risques inutiles. »

— « D'accord. »

— « Encore une chose, F'nor. Faites bien attention aux moments que vous choisissez pour revenir. Il ne faudrait pas que vous reveniez à des moments trop proches de ceux où vous étiez ici. Je ne parviens pas à imaginer ce qui arriverait si vous vous heurtiez à vous-même dans le passage, et je ne peux pas me permettre de vous perdre. »

En une rare démonstration d'affection, F'lar serra fortement l'épaule de son demi-frère.

« N'oubliez pas, F'nor. J'ai été ici toute la matinée, et vous n'êtes pas revenu de votre premier voyage avant la fin de l'après-midi. Et n'oubliez pas non plus que nous, nous n'avons que trois jours. Vous, vous avez dix Révolutions. »

F'nor prit congé, et rencontra Manora dans le passage.

Elle ne découvrit rien de particulièrement grave dans l'état de Lessa, et ils décidèrent finalement que c'était simplement de la fatigue : l'effet de la tension de la veille, où Lessa avait servi de relais pour transmettre les messages de dragon à dragon, suivie d'une éprouvante remontée dans le temps interstitiel, le jour même.

Quand F'lar sortit pour souhaiter bon voyage aux audacieux

explorateurs du Continent Méridional, Lessa dormait d'un sommeil tranquille ; son visage était pâle, mais sa respiration régulière.

F'lar demanda à Mnementh de transmettre à Ramoth la défense que la Reine devait insinuer dans l'esprit de tous les dragons prenant part à l'expédition.

Ramoth s'exécuta, mais ajouta en un aparté au bronze Mnementh, lequel le retransmit à F'lar, que tout le monde vivait des aventures passionnantes tandis qu'elle, la Reine du Weyr, était obligée de rester à la maison.

A peine les dragons lourdement chargés avaient-ils disparu dans le ciel au-dessus de la Pierre de l'Étoile, que le jeune aspirant assigné au Fort de Nerat en qualité de messenger se posa dans le Weyr, le visage livide de terreur.

« Chef du Weyr, on a trouvé beaucoup d'autres Fils enterrés, et on ne peut pas les brûler par le feu. Le Seigneur Vincet voudrait que vous veniez. »

F'lar le croyait sans peine.

« Allez dîner, mon petit, avant de vous remettre en route. Je partirai bientôt. »

En traversant la chambre, il entendit Ramoth gronder doucement. Elle se préparait à dormir.

Lessa reposait toujours, une main ramenée sous la joue, ses longs cheveux pendant au bord du lit. Elle avait l'air fragile et enfantin. F'lar sourit en lui-même. Ainsi, elle était jalouse des attentions que lui avait prodiguées Kylara la veille... Il en était flatté. Il n'avouerait jamais à Lessa que Kylara, malgré sa beauté sensuelle et hardie, n'exerçait pas sur lui le dixième de la fascination que lui inspirait Lessa, sombre, délicate et imprévisible. Même son intransigeance obstinée, son humeur acerbe et malicieuse, ajoutaient du piquant à leurs relations. Avec une tendresse qu'il ne lui montrait jamais quand elle était éveillée, F'lar se pencha et baisa ses lèvres. Elle remua et sourit, soupirant légèrement dans son sommeil.

Retournant à contrecœur à son devoir, F'lar la quitta. Comme il s'arrêtait près de la Reine, Ramoth releva son immense tête triangulaire ; ses yeux aux innombrables facettes scintillaient, luminescents, en regardant le Chef du Weyr.

« Mnementh, s'il te plaît, demande à Ramoth de contacter le dragonnet mis à la disposition de Fandarel. J'aimerais que le Maître Forgeron vienne avec moi à Nerat. Je voudrais voir comment son agenothree agit sur les Fils. »

Ramoth hocha la tête quand le dragon bronze lui transmit le message.

Elle a fait ce que vous lui demandiez, et le dragon vert viendra aussitôt que possible, rapporta Mnementh à son maître. Ces conversations, c'est quand même plus facile quand Lessa ne dort pas, ajouta-t-il en grommelant.

F'lar était absolument d'accord avec lui. Cela avait représenté un grand avantage, la veille, durant la bataille, et ce don leur serait de plus en plus précieux.

Peut-être serait-ce mieux qu'elle essayât de parler à F'nor à travers le temps...

mais non, F'nor était revenu.

F'lar se dirigea à grands pas vers la Salle du Conseil, espérant encore trouver, quelque part, dans quelque portion illisible des vieilles Archives, la clé du problème qui lui faisait si désespérément défaut. Sinon l'aventure méridionale, alors, autre chose. Autre chose !

Fandarel montra qu'il avait autant de volonté que de force ; il regarda calmement le fouillis apparent des Fils se reproduisant à vue d'œil, et qui s'entrelaçaient et se tordaient d'une façon obscène.

« Il y en a des centaines et des milliers dans ce seul trou ! » s'exclamait le Seigneur Vincet de Nerat d'une voix hystérique.

D'un geste vague, il montra la plantation de jeunes arbres où l'on avait découvert ce Fil.

« Les rameaux commencent déjà à se flétrir pendant que vous hésitez. Faites quelque chose ! Combien de jeunes arbres vont encore mourir dans ce seul verger ? Combien de Fils ont échappé hier à l'haleine empoisonnée des dragons ? Où est le dragon qui va les calciner ? Qu'est-ce que vous attendez ? »

F'lar et Fandarel ne prêtèrent aucune attention à ses jérémiades ; ils étaient tous deux à la fois fascinés et révoltés par cette première rencontre avec l'ennemi séculaire en train de s'enterrer. Malgré les

accusations paniquées de Vincet, c'était le seul Fil tombé sur cette pente. F'lar préférait ne pas penser au nombre de Fils qui avaient pu échapper aux efforts des dragons et atteindre le sol chaud et fertile de Nerat. Si seulement ils avaient eu le temps de poster des sentinelles pour repérer les points de chute des amas de Fils égarés ! Au moins pourraient-ils remédier à cette erreur à Telgar, Crom et Ruatha dans trois jours. Mais ce n'était pas assez. Pas assez.

Fandarel fit signe d'avancer aux deux artisans qui l'accompagnaient. Ils étaient chargés d'un engin bizarre ; sorte de cylindre de métal auquel était rattachée une baguette terminée par un gicleur. A l'autre bout du cylindre, il y avait un court tuyau, puis un autre cylindre à l'intérieur duquel se déplaçait un piston. L'un des artisans manœuvra vigoureusement le piston, tandis que le second, qui avait du mal à maîtriser le tremblement de ses mains, pointait le gicleur sur le trou où s'enterraient les Fils. A un signe de tête de son compagnon, l'homme enleva le bouchon du gicleur, le détournant soigneusement de lui pour l'incliner vers les Fils. Une fine vapeur s'en échappa pour aller pénétrer dans le trou. A peine les gouttelettes avaient-elles touché le fouillis des Fils que de la fumée sortit en tourbillonnant du trou. Peu après, l'amas blafard des vrilles remuantes n'était plus qu'une masse fumante de brins calcinés. Fandarel fit signe à ses assistants de reculer, et resta un long moment à contempler la scène. Finalement, il grogna et chercha un long bâton avec lequel il fourragea dans le trou. Plus aucun Fil ne remuait.

« Hum », grogna-t-il avec une satisfaction évidente. « Mais je ne nous vois quand même pas très bien aller tisonner dans tous les trous. Faisons un autre essai. »

Remorquant à leur suite le Seigneur Vincet qui gémissait en se tordant les mains, et escortés par les brigades de la jungle, ils se dirigèrent vers un autre trou creusé par les Fils à la lisière de la forêt vierge. Là, les Fils avaient pénétré dans la terre par le tronc d'un arbre énorme qui, déjà, chancelait.

Fandarel élargit un peu le trou à l'aide de son bâton, puis fit signe à ses assistants d'approcher. L'un se mit à pomper vigoureusement, tandis que l'autre ajustait le gicleur avant de l'enfoncer dans le trou. Fandarel leur fit signe de commencer et compta lentement avant d'arrêter l'opération. De fines volutes de fumée s'élevèrent du trou.

Au bout d'un laps de temps qu'il jugea convenable, Fandarel donna l'ordre de creuser, en recommandant bien aux hommes de ne pas

toucher l'agenothree.

Quand ils eurent mis le sillon à découvert, l'acide avait déjà fait son œuvre, ne laissant qu'une masse de Fils calcinés.

Fandarel fit la grimace en se grattant la tête, mécontent.

« D'une façon ou d'une autre, c'est trop long. Mieux vaut les attaquer à la surface

», grommela le Maître Forgeron.

— « Mieux vaut les attaquer en l'air », pépia le Seigneur Vincet. « Et qu'est-ce que ce liquide va faire à mes jeunes vergers ? Qu'est-ce qu'il va leur faire ? »

Fandarel se retourna, remarquant de toute évidence pour la première fois le Seigneur désespéré.

« Mon petit monsieur, c'est avec une solution d'agenothree que vous fertilisez vos terres au printemps. C'est vrai que ce verger est brûlé pour quelques années, mais il n'est *pas* plein de Fils. Il vaudrait mieux pouvoir faire ces pulvérisations en plein ciel. Le liquide se poserait doucement et se dissiperait sans causer aucun dégât, et même en fertilisant uniformément les terres. »

Il fit une pause et se gratta la tête.

« Les jeunes dragons pourraient transporter une équipe... Hummm. C'est une possibilité, mais l'appareil est encore bien encombrant. »

Il tourna le dos au Seigneur stupéfait, et demanda à F'lar si la tapisserie avait été rendue.

« Pour le moment, je ne vois pas comment construire un tube lançant les flammes. Cet appareil m'a été inspiré par ceux que nous construisons pour les vergers. »

— « J'attends toujours des nouvelles de la tapisserie », répliqua F'lar, « mais vos pulvérisations sont très efficaces. Les Fils sont anéantis. »

— « Les vers de sable sont efficaces aussi, mais pas assez », grommela Fandarel, mécontent.

Brusquement, il fit signe à ses assistants et, dans la pénombre croissante du crépuscule, se dirigea vers les dragons.

Au Weyr, Robinton attendait leur retour, son calme apparent masquant à peine son excitation intérieure.

Toutefois, il s'informa poliment des efforts de Fandarel. Le Maître Forgeron grogna en haussant les épaules. « Tout mon Atelier est au travail. »

— « Le Maître Forgeron est beaucoup trop modeste », intervint F'lar. Il a déjà construit un ingénieux engin qui pulvérise de l'agenothree dans les trous où les Fils se sont enterrés et les calcine complètement. »

— « Ce n'est pas efficace. L'idée du lance-flammes me plaît », dit le Maître Forgeron, les yeux brillants d'excitation dans son visage impassible. « Un lanceur de flammes », répéta-t-il, le regard vague.

Il secoua la tête.

« Bon, je m'en vais. »

Et, avec un bref hochement de tête à l'adresse du Chef du Weyr et du Maître Harpiste, il sortit.

« Ça me plaît, ce dévouement total à une idée », observa Robinton.

Bien que son excentricité l'amusât, on sentait que le forgeron lui inspirait le respect.

« Je vais mettre mes apprentis au travail sur une Saga du Maître Forgeron. J'ai cru comprendre », ajouta-t-il en se tournant vers F'lar, « que l'expérience méridionale était en cours. »

F'lar hocha la tête d'un air malheureux.

« Vos doutes se renforcent ? »

— « Ces remontées du temps *interstitiel* font des victimes », admit-il en regardant d'un air angoissé en direction de la chambre.

— « La Dame du Weyr est malade ? »

— « Elle dort, mais le voyage d'aujourd'hui l'a beaucoup affectée. Il faut que nous trouvions une autre solution, une solution moins dangereuse ! » dit F'lar en abattant un poing dans sa paume ouverte.

— « Je n'ai pas vraiment trouvé de réponse », enchaîna vivement

Robinton, «

mais ce que je crois être un autre morceau du puzzle. J'ai découvert quelque chose. Il y a quatre cents Révolutions, le Maître Harpiste fut convoqué au Weyr de Fort, peu après que l'Étoile Rouge eut fini son Passage et se fut éloignée de Pern. »

— « Quelque chose ? Quoi ? »

— « Notez bien que les attaques des Fils venaient juste de cesser, et que le Maître Harpiste fut convoqué au Weyr de Fort très tard dans la soirée.

Exceptionnelle, cette convocation. De plus... » continua Robinton, pointant un index sur F'lar pour souligner la distinction, « on ne reparle jamais de cette visite. Ce n'est pas normal, car toutes ces convocations ont un but. On fait toujours un compte rendu écrit pour ce genre de réunion, mais pour celle-là, aucune explication. Le Maître Harpiste reprend son rapport plusieurs semaines plus tard, comme s'il n'avait jamais quitté son Atelier. Et environ dix mois plus tard, le Chant des Interrogations fut ajouté aux Ballades d'Enseignement obligatoires. »

— « Vous croyez que ces deux incidents ont un rapport avec l'abandon des cinq Weyrs ? »

— « Oui, mais je ne saurais dire pourquoi. Pourtant, je sens qu'il y a un rapport entre les événements, la visite, les disparitions et le Chant des Interrogations. »

F'lar remplit deux coupes de vin.

« Moi aussi j'ai fouillé les vieilles Archives pour trouver des indices.

Il haussa les épaules.

« Tout semble avoir été normal jusqu'au moment même où ils ont disparu. Nous avons des listes des trains de dîmes, des provisions emmagasinées, des dragons blessés et des hommes rentrant de patrouille. Puis, les Archives s'arrêtent brusquement, et seul le Weyr de Benden reste occupé. »

— « Et pourquoi, sur les six Weyrs, aller justement choisir celui-là ? » demanda Robinton. « Si un seul devait subsister, celui d'Ista était plus indiqué. Benden est tellement au nord que c'est bizarre de le choisir

pour passer quatre cents Révolutions. »

— « Benden est isolé et situé en altitude. Peut-être une maladie a-t-elle frappé les autres qui n'a pas atteint Benden ? »

— « Et tout cela sans explication ? Tous, dragons, chevaliers, gens du Weyr, ils ne sont pas morts de mort subite au même instant sans même laisser une seule carcasse pourrir au soleil ! »

— « Alors, demandons-nous plutôt pourquoi le Maître Harpiste fut convoqué.

L'a-t-on chargé de composer une Ballade d'Enseignement pour couvrir cette disparition ? »

— « Eh bien », grogna Robinton, « elle n'était sûrement pas faite pour nous rassurer, pas avec cette mélodie, si on peut appeler ça une mélodie ! Et on ne peut pas dire qu'elle réponde à des questions ! Elle les pose. »

— « Pour que nous y répondions ? » proposa F'lar doucement.

— « Oui. »

Les yeux de Robinton se mirent à briller.

« Pour que nous y répondions, c'est bien ça, car c'est un chant difficile à oublier.

Ce qui veut dire qu'il fut composé pour qu'on s'en souvienne. Ces questions sont importantes, F'lar ! »

— « Quelles questions sont importantes ? » demanda Lessa qui était entrée sans bruit.

Les deux hommes se levèrent. F'lar, avec des prévenances inhabituelles, avança une chaise et lui versa du vin.

« Je ne vais pas m'écrouler », dit Lessa d'un ton acide, presque agacée par cet excès de courtoisie.

Puis elle sourit à F'lar pour adoucir l'effet de ses paroles.

« J'ai dormi et je me sens beaucoup mieux. Qu'est-ce qui vous excite tant tous les deux ? »

F'lar lui résuma brièvement la discussion qu'il venait d'avoir avec le

Maître Harpiste. Quand il mentionna le Chant des Interrogations, Lessa frissonna.

« Moi non plus, je n'arrive pas à l'oublier, ce chant. Ce qui signifie, ainsi qu'on me l'a enseigné... (et elle fit la grimace au souvenir des détestables leçons de R'gul)... qu'il est important. Mais pourquoi ? Il ne fait que poser des questions. »

Puis elle battit des paupières et ses yeux se dilatèrent. « *Partis devant, partis au loin !* » cria-t-elle en se levant d'un bond. J'ai trouvé ! Les cinq Weyrs sont partis... *dans le temps !* Mais vers quelle époque ? »

F'lar se tourna vers elle, sans voix.

« Ils sont partis pour notre époque ! Cinq Weyrs pleins de dragons », répéta-t-elle d'une voix altérée.

— « Non, c'est impossible », rétorqua F'lar.

— « Pourquoi ? » demanda Robinton très excité. « Cela ne résout-il pas le problème qui se pose à nous ? Notre besoin de dragons de combat ? Cela n'explique-t-il pas pourquoi ils sont partis si brusquement, sans explications, à part le Chant des Interrogations ? »

F'lar repoussa l'épaisse boucle qui lui tombait sur les yeux.

« Cela expliquerait en effet leur comportement quand ils sont partis », admit F'lar, « parce qu'ils ne pouvaient pas dire où ils allaient, sinon toute l'opération se serait effondrée. Comme moi, je n'ai pas pu dire à F'nor que l'expérience méridionale aurait des problèmes. Mais comment arriveront-ils ici, si c'est bien à notre époque qu'ils viennent ? Pour le moment, ils ne sont pas ici. Comment ont-ils pu savoir que leur concours était nécessaire, et à quelle époque ? Et voilà bien le vrai problème : est-il concevable qu'on puisse donner à un dragon des références se rapportant à une époque qui n'existe pas encore ? »

— « Quelqu'un d'ici doit remonter le temps pour leur donner les références adéquates », dit Lessa d'une toute petite voix.

— « Lessa, vous êtes folle ! » hurla F'lar, le visage alarmé. « Vous savez ce qui vous est arrivé aujourd'hui. Comment pouvez-vous seulement penser à retourner à une époque qu'on n'arrive même pas à imaginer ? A une époque distante de quatre cents Révolutions ? Vous êtes retournée dix Révolutions en arrière, et cela vous a laissée ébranlée et à moitié malade. »

— « Est-ce que ça ne vaudrait pas la peine ? » lui demanda-t-elle le regard très grave. « Est-ce que Pern n'en vaut pas la peine ? »

F'lar la saisit par les épaules, et la secoua, les yeux fous de terreur.

« Même Pern ne vaut pas de vous perdre, vous ou Ramoth. Lessa, Lessa, n'allez surtout pas me désobéir sur ce point ! »

Sa voix n'était plus qu'un murmure intense et glacial, et tremblait de fureur.

« Oh, il doit bien y avoir une solution à ce problème, qui nous échappe pour le moment, Dame du Weyr », intervint adroitement Robinton. « Qui sait ce que demain nous réserve ? Ce n'est pas là une entreprise dans laquelle on puisse se lancer à la légère. »

Lessa le regarda sans penser à se dégager de l'emprise de fer de F'lar.

« Du vin ? » proposa le Maître Harpiste en lui remplissant une coupe.

Grâce à cette diversion, le tableau que formaient F'lar et Lessa se désagrégea.

« Ramoth n'a pas peur d'essayer », dit Lessa d'un air résolu.

F'lar fusilla du regard le dragon doré qui, la tête tournée vers eux, contemplait les humains.

« Ramoth est jeune », dit-il d'une voix tranchante.

Puis il perçut, en même temps que Lessa, l'ironique pensée de Mnementh.

Elle rejeta la tête en arrière, et son éclat de rire se répercuta en écho dans la salle voûtée.

« J'aurais moi-même grand besoin d'une bonne plaisanterie », remarqua pertinemment Robinton.

— « Mnementh a dit à F'lar qu'il n'était plus jeune, mais qu'il n'avait quand même pas peur d'essayer. Que c'était juste une grande enjambée », lui expliqua Lessa, essuyant les larmes que son rire faisait perler à ses yeux.

F'lar jeta un regard peu amène dans le passage à l'extrémité duquel Mnementh se prélassait sur sa corniche habituelle.

Un dragon chargé arrive, annonça le dragon bronze à ceux du Weyr. C'est Lytol en croupe du jeune B'rant sur le brun Fanth.

« Maintenant, il se déplace lui-même pour apporter ses mauvaises nouvelles ? »

demanda Lessa d'un ton acide.

— « C'est déjà assez dur pour Lytol de chevaucher le dragon d'un autre et de venir ici, Lessa de Ruatha. N'augmentez pas son tourment par vos enfantillages

», dit F'lar avec sévérité.

Lessa baissa les yeux, furieuse que F'lar l'ait réprimandée ainsi devant Robinton.

Lytol entra d'un pas lourd dans le Weyr de la Reine, portant une extrémité d'un grand tapis roulé. Le jeune B'rant portait l'autre bout, titubant et suant sous le faix.

Lytol s'inclina respectueusement devant Ramoth et fit signe au jeune chevalier-brun de l'aider à dérouler leur fardeau... A mesure que l'immense tapisserie apparaissait à leurs yeux, F'lar comprenait pourquoi le Maître Tisserand Zurg s'en était souvenu. Les couleurs, malgré leur antiquité certaine, étaient aussi fraîches et vibrantes qu'au premier jour. Et le sujet traité présentait encore plus d'intérêt.

« Mnementh, envoie chercher Fandarel. Voilà le modèle dont il a besoin pour son lance-flammes », dit F'lar.

— « Cette tapisserie appartient à Ruatha ! » cria Lessa avec indignation. « Je me souviens très bien l'avoir vue dans mon enfance. Elle était suspendue dans le Grand Hall, et c'était le bien le plus précieux de ma Lignée. Où était-elle ? »

Ses yeux lançaient des éclairs.

« Dame, elle était maintenant revenue à son lieu d'origine », dit Lytol, impassible, en évitant son regard. « C'est un travail de Maître Tisserand », continua-t-il, palpant avec respect la lourde étoffe. « Quelles couleurs, quel dessin ! Il a fallu une vie d'homme pour construire le métier, et les efforts conjugués de tout un Atelier pour la mener à bien, ou je ne m'y connais pas. »

F'lar marchait le long de l'immense tenture, regrettant de ne pouvoir la suspendre pour voir la scène héroïque dans une bonne perspective. Trois escadrilles de dragons en formation de vol dominaient la partie supérieure d'une moitié de la tenture. Ils crachaient des flammes en piquant sur des masses de Fils gris qui tombaient dans un ciel lumineux. Du bleu lumineux de l'automne, pensa F'lar, qu'on ne voit jamais en été. Sur les pentes basses des collines, les feuillages avaient jauni à la fraîcheur des nuits. Des rocs imposants faisaient penser à la campagne de Ruatha. Était-ce pour cela que la tapisserie s'était toujours trouvée dans le Hall de Ruatha ? Dans le bas, on voyait des hommes qui avaient quitté la protection du Fort, taillé à même la falaise. Ils portaient les curieux cylindres dont Zurg avait parlé. Ces tubes lançaient de longues flammes brillantes, dirigées sur les Fils qui tentaient de s'enterrer.

Lessa poussa un cri d'étonnement, et, marchant sur la tapisserie, alla contempler les contours tissés du Fort, dont la porte massive était entrouverte, tous les détails de sa décoration coulés dans le bronze soigneusement rendus par le tissage.

« Je crois que cela représente la porte du Fort de Ruatha », remarqua F'lar.

— « Oui... et non », dit Lessa, perplexe.

Lytol regarda d'un air maussade d'abord Lessa, puis la porte tissée.

« C'est vrai. C'est la porte, et en même temps, ce n'est pas elle. Et pourtant, je l'ai franchie il y a une heure à peine. »

Il fronça les sourcils en regardant la porte qui s'étendait entre ses pieds.

« Enfin, nous avons les modèles que Fandarel désire étudier », dit F'lar d'un air soulagé en regardant les lance-flammes,

Qu'à partir de ce modèle tissé Fandarel fût capable de construire un appareil utilisable dans trois jours, c'est ce que F'lar ne savait pas. Mais si Fandarel ne le pouvait pas, c'est que personne ne le pourrait.

Quant au Maître Forgeron, mis en présence de la tapisserie, il jubilait. Il se coucha sur le tissu, les poils lui chatouillant le nez tandis qu'il en étudiait tous les détails. Assis en tailleur, il scrutait son modèle et prenait des croquis en grognant, marmonnant et grommelant.

« Ça s'est fait. Ça peut se faire. Ça doit se faire... »

Lessa fit monter du *klah*, du pain et de la viande quand le jeune B'rant lui dit que ni Lytol ni lui n'avaient encore mangé. Gaie et coquette, elle servit prestement tous les hommes. F'lar se sentait soulagé pour Lytol. Lessa obligea même Fandarel à manger, minuscule silhouette près de cet homme gigantesque, insistant pour qu'il abandonnât un instant sa tapisserie et vienne se restaurer avant de reprendre ses dessins assortis de grognements.

Fandarel décida enfin qu'il avait assez de croquis et disparut pour qu'on le ramène à son Atelier à dos de dragon.

« Inutile de lui demander quand il reviendra. Il est trop absorbé dans ses pensées pour entendre », remarqua F'lar, amusé.

— « Si vous le permettez, je vais me retirer aussi », dit Lessa en souriant gracieusement aux quatre hommes encore présents autour de la table. « Mon cher Régent Lytol, le jeune B'rant devra se retirer bientôt, lui aussi. Il dort à moitié. »

— « Certainement pas, Dame du Weyr », l'assura B'rant en toute hâte, écarquillant les yeux pour paraître bien éveillé.

Lessa se contenta de rire en disparaissant dans la chambre. F'lar la regarda sortir d'un air pensif.

« Je me méfie de la Dame du Weyr quand elle parle d'un ton aussi soumis », dit-il lentement.

— « Eh bien, nous allons tous partir », proposa Robinton en se levant.

— « Ramoth est jeune, mais elle n'est pas folle », murmura F'lar après que les autres furent partis.

Ramoth dormait, inconsciente de sa présence. Il chercha à contacter Mnementh pour se réconforter. Pas de réponse. Le grand bronze sommeillait sur sa corniche.

Noir, très noir, toujours plus noir.

Toujours plus froid après le gel.

Où voler quand la Vie n'est plus rien,

Qu'un grand dragon et un froissement d'ailes ?

« Je veux juste revoir cette tapisserie suspendue au mur de Ruatha »,

insista Lessa le lendemain. « Je veux qu'elle retrouve sa place. »

Ils étaient allés visiter les blessés, et s'étaient déjà disputés parce que F'lar avait envoyé N'ton sur le Continent Méridional. Lessa désirait qu'il apprît à manœuvrer le dragon d'un autre. F'lar préférait qu'il commandât une escadrille dans le sud, avec dix Révolutions complètes devant lui pour se perfectionner.

Dans l'espoir que cela l'empêcherait de donner suite à son idée de remonter à quatre cents Révolutions en arrière, F'lar avait rappelé à Lessa les deux retours de F'nor, et il avait beaucoup insisté sur les difficultés dont elle avait fait elle-même l'expérience.

Cela l'avait rendue pensive, mais elle n'avait rien dit.

Aussi, quand Fandarel avait fait savoir qu'il aimerait montrer à F'lar un nouvel appareil, le Chef du Weyr n'avait-il pas trouvé trop risqué de permettre à Lessa le triomphe de rapporter à Ruatha la tapisserie volée. Elle sortit pour faire rouler la tenture et la faire attacher sur le dos de Ramoth.

Il regarda Ramoth s'élever, battant puissamment l'air de ses ailes immenses, planant au-dessus de la Pierre de l'Étoile avant de disparaître dans l'Interstice pour rejoindre Ruatha. Juste en cet instant, R'gul apparut sur la corniche, annonçant qu'un convoi de pierre de feu entraînait dans le Tunnel. En conséquence, la matinée était bien avancée quand il finit par aller voir le lance-flammes primitif et pas encore efficace de Fandarel... le feu qu'il « lançait » par son tube n'avait aucune force. Il ne retourna au Weyr que tard dans l'après-midi.

R'gul lui annonça d'un ton acerbe que F'nor était venu pour le voir, deux fois, en fait.

« Deux fois ? »

— « Deux fois, comme je vous l'ai dit. Il n'a pas voulu me laisser de message pour vous. »

De toute évidence, R'gul se sentait insulté par le refus de F'nor.

Au repas du soir, comme Lessa n'avait toujours pas donné signe de vie, il envoya un messenger à Ruatha, et apprit qu'elle avait, en effet, rapporté la tapisserie. Elle avait harcelé et tourmenté tout le monde au Fort jusqu'à ce que la tenture fût convenablement suspendue. Puis, pendant plusieurs heures, elle était restée assise à la contempler, se

levant de temps en temps pour la regarder en marchant.

Puis elle et Ramoth s'étaient élevées dans le ciel au-dessus de la Grande Tour et avaient disparu. Lytol avait supposé, comme tout le monde à Ruatha, qu'elle était retournée au Weyr de Benden.

« Mnementh ! » rugit F'lar quand le messenger eut fini, « Mnementh, où sont-elles ? »

La réponse de Mnementh fut longue à venir.

Je ne les entends pas, dit-il enfin, sa voix mentale aussi douce et inquiète que pouvait l'être celle d'un dragon.

F'lar s'agrippa des deux mains à la table, regardant le Weyr déserté de la Reine.

Tout au fond de son angoisse, il savait où Lessa avait tenté d'aller.

Froid comme la mort,

Porteur de mort et comme elle glacé,

Sans guide aucun, reste et meurs,

Tu ne connaîtras pas la peur :

Ce jour fut deux fois décidé.

Au-dessous d'elles se dressait la Grande Tour de Ruatha. Tendrement, Lessa fit déplacer Ramoth légèrement vers la gauche, ignorant ses remarques acides, car elle savait qu'elle aussi était très excitée.

C'est parfait, ma chérie, c'est exactement sous cet angle que la tapisserie représente la porte du Fort. Seulement, à l'époque où l'on fit le carton, on n'avait pas encore sculpté les linteaux ni coiffé la porte. Et il n'y avait ni Tour, ni cour intérieure, ni grille. Elle caressa la peau étonnamment douce du grand cou incurvé, riant pour se dissimuler à elle-même la nervosité et l'appréhension que provoquait en elle ce qu'elle allait tenter.

Elle se dit que les raisons la poussant à cette entreprise étaient excellentes. Le premier vers de la Ballade : *Partis devant, partis au loin*, faisait clairement allusion au voyage dans le temps interstitiel. Et la tapisserie lui donnait les points de référence indispensables au saut dans le temps interstitiel. Oh, comme elle était reconnaissante au Maître Tapisserie qui avait tissé sa porte ! Il fallait qu'elle se souvienne

de le complimenter pour son travail. Elle espérait pouvoir le faire. Assez de doutes ! Bien sûr qu'elle le pourrait. Les Weyrs n'avaient-ils pas disparu ? Sachant qu'ils étaient partis dans l'avenir, sachant comment remonter le temps pour les ramener, c'était elle, de toute évidence, qui devait remonter le temps pour aller les chercher. C'était très simple, et seules elle et Ramoth pouvaient le faire. Parce qu'elles l'avaient déjà fait.

De nouveau, elle rit nerveusement, et respira à fond, plusieurs fois, en frissonnant.

« Parfait, mon amour d'or », murmura-t-elle. « Tu as la référence. Tu sais à quelle époque je veux aller. Emporte-moi dans l'Interstice, Ramoth, à quatre cents Révolutions en arrière. »

Le froid fut intense, beaucoup plus pénétrant qu'elle ne l'avait imaginé. Pourtant, ce n'était pas un froid physique. C'était la conscience qu'elle avait de l'absence de *tout*. Pas de lumière. Pas de sons. Pas de sensations. Comme elles continuaient à planer, longtemps, très longtemps, dans ce néant, Lessa réalisa qu'une panique effroyable montait en elle et menaçait de faire chavirer sa raison.

Elle savait qu'elle était assise sur le cou du grand animal, et pourtant elle ne sentait pas Ramoth sous ses cuisses, sous ses mains. Impulsivement, elle essaya de crier et ouvrit la bouche... rien... aucun son dans ses oreilles. Elle ne sentait pas même ses mains, et pourtant elle savait qu'elle les avait portées à ses joues.

Je suis là, entendit-elle Ramoth dire dans son esprit. *Nous sommes ensemble*. Et ces paroles rassurantes furent la seule chose qui lui permit de se cramponner à sa raison dans ce terrifiant néant immuable.

Quelqu'un fit preuve d'assez de bon sens pour appeler Robinton. Le Maître Harpiste trouva F'lar assis devant la table, pâle comme un mort, les yeux fixés sur le Weyr vide. L'entrée du Maître, sa voix calme, firent sortir F'lar de sa stupeur. D'un geste péremptoire, il renvoya les autres.

« Elle est partie. Elle a essayé de remonter à quatre cents Révolutions en arrière

», dit F'lar d'une voix dure et tendue.

Le Maître Harpiste s'effondra dans le fauteuil en face de F'lar.

« Elle a rapporté la tapisserie à Ruatha », continua F'lar de la même

voix crispée.

« Je lui avais raconté les retours de F'nor. Je lui avais dit combien c'était dangereux. Elle n'avait pas beaucoup insisté, et je sais que remonter le temps interstitiel l'effrayait, si tant est que quelque chose puisse effrayer Lessa. »

Il donna un violent coup de poing sur la table.

« J'aurais dû m'en douter. Quand elle pense qu'elle a raison, elle ne prend pas le temps d'analyser, de réfléchir. Elle agit tout de suite ! »

— « Mais ce n'est pas une étourdie », lui rappela lentement Robinton. « Même elle, n'aurait pas tenté un saut interstitiel sans un point de référence, non ? »

— « *Partis devant, partis au loin...*, c'est le seul indice que nous ayons. »

— « Non, attendez », lui conseilla Robinton en faisant claquer ses doigts. « Hier soir, quand elle a marché sur la tapisserie, elle avait l'air anormalement intéressée par la porte du Hall. Souvenez-vous, elle en a parlé avec Lytol. »

F'lar s'était levé et avait déjà parcouru la moitié du passage.

« Venez, mon ami, nous allons à Ruatha. »

Lytol alluma toutes les lampes du Fort pour que F'lar et Robinton puissent clairement voir la tapisserie.

« Elle a passé l'après-midi à la regarder », dit le Régent en secouant la tête. «

Vous êtes sûr qu'elle a tenté cet incroyable saut dans le temps ? »

— « C'est très probable. Mnementh ne les entend nulle part, ni elle ni Ramoth.

Pourtant, il dit qu'il entend faiblement Canth à bien des Révolutions en arrière et sur le Continent Méridional. »

F'lar marchait le long de la tapisserie.

« Qu'est-ce qu'elle a donc cette porte, Lytol ? Réfléchissez mon ami ! »

— « Elle est presque comme maintenant, mais il n'y a pas de linteaux

sculptés.

Et il n'y a pas de cour intérieure, pas de Tour... »

— « C'est bien ça. Oh ! par le premier Œuf, c'était si simple ! Zurg a dit que cette tapisserie était très ancienne. Lessa en a déduit qu'elle avait quatre cents Révolutions et elle s'en est servie comme point de référence pour remonter le temps interstitiel. »

— « Eh bien, alors, elle y est, et elle est en sécurité ! » cria Robinton, s'effondrant de soulagement dans un fauteuil.

— « Oh, non, Maître Harpiste. Ce n'est pas si facile que ça », murmura F'lar.

Et Robinton saisit la douleur de son regard et le désespoir qui se peignait sur le visage de Lytol.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

— « Dans l'Interstice, il n'y a rien », dit F'lar d'une voix morte. « Aller dans l'Interstice d'un lieu à un autre ne prend que le temps qu'il faut à un homme pour tousser trois fois... Mais pour remonter quatre cents Révolutions dans l'Interstice... »

Sa phrase mourut dans sa bouche.

Qui veut,

Peut.

Qui tente, Réussit.

Qui aime, Vit.

Il y eut des voix qui d'abord furent des rugissements à ses oreilles douloureuses, puis s'affaiblirent au-delà du seuil de la perception des sons. Elle perdit le souffle et le cœur lui remonta dans la gorge car elle se sentait tourner et tourbillonner, avec le lit qui était là, sous elle. Elle s'y cramponna comme une douleur fulgurante lui traversait la tête, venue de nulle part. Elle se mit à hurler, autant pour protester contre la douleur que contre cette absence terrifiante, roulante et tourbillonnante d'un support stable.

Pourtant, une nécessité inéluctable la poussait à bredouiller le message qu'elle était venue apporter. Parfois, elle sentait que Ramoth cherchait à l'atteindre dans ces ténèbres vastes et profondes qui

l'enveloppaient. Elle essayait de se raccrocher à l'esprit de Ramoth, espérant que la Reine dorée pourrait la faire sortir de ce torturant néant. Épuisée, elle sombrait, toujours plus profond, arrachée à l'oubli par le seul besoin désespéré de communiquer avec quelqu'un.

Elle prit soudain conscience d'une main douce sur son bras, et d'un liquide chaud et savoureux dans sa bouche. Elle le retourna sur sa langue, et il coula dans sa gorge douloureuse. Une quinte de toux la laissa faible et hors d'haleine. Puis, elle tenta l'expérience d'ouvrir les yeux, et les images ne se mirent pas à sauter ni à tourner.

« Qui... êtes... vous ? » parvint-elle à croasser.

— « Oh, ma chère Lessa... »

— « C'est bien ce que je suis ? » demanda-t-elle, tout embrouillée.

— « C'est ce que votre Ramoth nous a dit », l'assura-t-on. « Moi, je suis Mardra du Weyr de Fort. »

— « Oh, F'lar sera tellement en colère », gémit Lessa, tous ses souvenirs surgissant dans sa mémoire. « Il va me secouer, et me secouer. Il me secoue toujours quand je lui désobéis. Mais j'avais raison. J'avais raison. Mardra ?... Oh, ce... terrible... néant... »

Et elle se sentit glisser dans le sommeil, incapable de lutter contre ce besoin irrésistible. Son lit avait cessé de rouler et tanguer sous elle, et c'était réconfortant.

La chambre, faiblement éclairée par les lampes murales, était à la fois semblable à la sienne au Weyr de Benden, et en même temps, subtilement différente. Lessa resta immobile, cherchant à définir cette différence. Ah, les murs du Weyr étaient très lisses. La pièce était plus grande, et le plafond plus haut et voûté. Et

— maintenant que ses yeux s'étaient habitués à la pénombre et distinguaient les détails — les meubles étaient plus finement travaillés. Elle s'agita nerveusement.

« Ah ! vous êtes de nouveau réveillée, Dame-Mystère », dit un homme.

Par les rideaux écartés, la lumière venant du Weyr inonda la pièce. Lessa sentit plutôt qu'elle ne vit la présence d'autres personnes dans la pièce voisine.

Une femme se glissa sous le bras de l'homme et vint vivement près de

son lit.

« Je me souviens de vous. Vous êtes Mardra », dit Lessa, étonnée.

— « En effet, et voici T'ron, Chef du Weyr de Fort. »

T'ron ajoutait des brandons dans le panier de la lampe, regardant Lessa par-dessus son épaule pour voir si la lumière la gênait.

« Ramoth ! » s'exclama Lessa en s'asseyant dans son lit, consciente pour la première fois que ce n'était pas l'esprit de Ramoth qu'elle percevait dans le Weyr voisin.

« Oh, cette Ramoth », dit Mardra en riant avec une indulgente consternation. «

Elle finira par nous affamer tous, et même ma Loranth a dû faire appel aux autres Reines pour la modérer. »

— « Elle se perche sur les Pierres de l'Étoile comme si c'était sa propriété personnelle, et elle n'arrête pas de se lamenter », ajouta T'ron d'un ton moins charitable.

Il prêta l'oreille. « Ah ! elle vient de s'arrêter. »

— « Vous pouvez venir, hein ? » bredouilla Lessa.

— « Venir ? Venir où, ma chérie ? » demanda Mardra, sans comprendre. « Vous n'avez pas cessé de parler de notre « venue » et des Fils qui arrivent, et de l'Etoile Rouge qui s'encadre exactement dans le Roc de l'Œil et... ma chérie, ne réalisez-vous donc pas que l'Étoile Rouge a fini son Passage depuis deux mois ?

»

— « Non, non, ils commencent à tomber. C'est pourquoi je suis revenue en arrière, j'ai remonté le temps interstitiel. »

— « Revenir en arrière ? Remonter le temps interstitiel ? » s'exclama T'ron s'approchant vivement du lit et regardant Lessa avec intensité.

— « Est-ce que je pourrais avoir un peu de *klah* ? Je sais que mes paroles semblent sans queue ni tête, et que je ne suis pas encore très bien réveillée. Mais je ne suis pas folle, et je ne suis plus malade, et tout ça est tellement compliqué.

»

— « Oui, en effet », remarqua T'ron avec une douceur ambiguë.

Mais il commanda quand même du *klah* par le monte-charge. Et il approcha une chaise de son lit pour l'écouter.

« Bien sûr que vous n'êtes pas folle », dit Mardra d'un ton apaisant, fusillant du regard son compagnon. « Sinon, elle ne chevaucherait pas une Reine ! »

T'ron fut bien obligé d'en convenir. Lessa attendit l'arrivée du *klah* ; puis elle se mit à boire à petites gorgées gourmandes le liquide chaud et stimulant.

Elle prit enfin une profonde inspiration et commença, disant le long Intervalle entre les dangereux Passages de l'Étoile Rouge ; comment le seul Weyr qui restait était tombé en disgrâce et en décadence ; elle dit la déchéance de Jora et comment elle avait perdu le contrôle de sa Reine, Nemorth, de sorte qu'à l'approche de l'Étoile Rouge, ses pontes n'avaient pas augmenté. Comment elle avait donné l'Empreinte à Ramoth pour devenir Dame du Weyr de Benden.

Comment F'lar avait déjoué les menées des Seigneurs des Forts le lendemain du premier vol nuptial de Ramoth et fermement pris le commandement du Weyr et de Pern, se préparant à la venue des Fils dont il était certain. Elle raconta à son auditoire, maintenant suspendu à ses lèvres, sa première tentative de vol avec Ramoth, et comment, par inadvertance, elle avait remonté le temps interstitiel pour surgir au Fort de Ruatha le jour de l'invasion de Fax.

« L'invasion... du Fort de ma famille ? » s'exclama Mardra, consternée.

— « Ruatha a donné aux Weyrs bien des Dames du Weyr restées célèbres », dit Lessa avec un sourire satisfait.

T'ron éclata de rire.

« Elle est de Ruatha, aucun doute là-dessus », assura-t-il à Mardra.

Elle leur dit la situation en laquelle se trouvaient les chevaliers-dragons, avec des forces insuffisantes pour faire face aux attaques des Fils. Elle leur parla du Chant des Interrogations et de la grande tapisserie.

« Une tapisserie ? » cria Mardra, portant ses mains à son visage d'un air alarmé.

« Décrivez-la-moi ! »

Et quand Lessa l'eut décrite, elle vit enfin sur leurs visages qu'ils la croyaient tous les deux.

« Mon père vient juste de commander une tapisserie représentant cette scène. Il m'en a parlé l'autre jour, parce que la dernière bataille contre les Fils s'est livrée au-dessus de Ruatha. »

Incrédule, Mardra se tourna vers T'ron, qui n'avait plus du tout l'air amusé.

« Elle doit avoir fait ce qu'elle prétend. Sinon, comment pourrait-elle connaître l'existence de la tapisserie ? »

— « Vous pouvez aussi interroger votre Reine-dragon et la mienne », suggéra Lessa.

— « Ma chérie, nous ne doutons plus de vos paroles, maintenant », dit Mardra avec sincérité, « mais vous avez accompli un exploit incroyable ! »

— « Je ne crois pas », dit Lessa, « que je recommencerais, sachant ce que je sais maintenant. »

— « Oui, ce choc que vous avez éprouvé rend très problématique un saut dans l'avenir interstitiel si votre F'lar a besoin d'effectifs en état de combattre », remarqua T'ron.

— « Alors, vous viendrez ? Vous viendrez ? » -

— « Incontestablement, il y a une possibilité que nous venions », dit T'ron gravement, puis un sourire en coin éclaira son visage. « Vous dites que nous avons quitté les Weyrs... que nous les avons abandonnés, en fait, sans laisser d'explication. Nous sommes partis quelque part, *quelque quand* devrais-je dire mais, pour le moment, nous sommes encore ici... »

Tous se taisaient, car la même alternative s'était présentée à tous les esprits à la fois. Les Weyrs avaient été abandonnés, mais Lessa n'avait aucun moyen de prouver que les cinq Weyrs avaient réapparu à son époque.

« Il doit y avoir un moyen. Il doit y avoir un moyen ! » s'exclama-t-elle d'un air absent. « Et il n'y a pas de temps à perdre. Pas une minute ! »

T'ron éclata de rire.

« A ce bout-ci de l'histoire, nous avons tout notre temps devant nous, mon enfant. »

Puis ils la laissèrent se reposer, plus inquiets qu'elle de la maladie qui l'avait fait délirer en hurlant pendant plusieurs semaines, incapable de voir, d'entendre et de toucher. Ramoth, elle aussi, lui dirent-ils, avait souffert du néant terrifiant d'un séjour prolongé dans l'Interstice, et, quand elle avait émergé au-dessus de l'antique Ruatha, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

A l'apparition d'une Reine épuisée et de sa maîtresse chancelante au seuil de son domaine, le Seigneur du Fort de Ruatha, père de Mardra, avait failli perdre la tête. Tout naturellement, et heureusement, il avait demandé de l'aide à sa fille, au Weyr du Fort. On avait transporté Lessa et Ramoth au Weyr, et le Seigneur de Ruatha avait gardé le silence sur sa découverte.

Quand Lessa eut repris assez de forces, T'ron convoqua un Conseil des Chefs des Weyrs. Très curieusement, tout le monde fut d'accord pour partir... pourvu qu'on puisse trouver une solution au problème du choc temporel et des points de référence pour le voyage. Lessa ne mit pas longtemps à comprendre pourquoi les chevaliers-dragons étaient si impatients de tenter le voyage. La plupart étaient nés durant les dernières incursions des Fils. Maintenant, cela faisait près de quatre mois qu'ils devaient se contenter des patrouilles de routine dont la monotonie les ennuyait à mourir. Les Jeux d'Entraînement n'étaient que de pâles substituts aux batailles réelles auxquelles tous avaient pris part. Les Forts qui, à une époque, ne savaient quoi faire pour honorer les chevaliers-dragons, commençaient à tomber dans l'indifférence à leur égard. Les Chefs des Weyrs pressentaient que les incidents se multiplieraient à mesure que reculeraient dans le passé les terreurs engendrées par les Fils. Dans les Weyrs et les Forts, ils étaient menacés d'une décacence morale aussi insidieuse qu'une maladie de consommation. L'alternative que Lessa leur proposait valait mieux qu'un lent déclin dans leur propre temps.

De Benden, seul le Chef du Weyr fut mis dans le secret. Parce que Benden était le seul Weyr existant dans le temps de Lessa, il devait rester dans l'ignorance, et intact jusqu'à son époque. Et l'on ne pouvait

pas non plus mentionner la présence de Lessa, puisqu'elle était ignorée dans sa propre Révolution.

Elle insista pour que l'on convoquât le Maître Harpiste, parce que ses Archives faisaient état de sa présence. Mais quand il lui demanda de lui chanter le Chant des Interrogations, elle sourit et refusa.

« Vous l'écrirez, vous ou votre successeur, quand on découvrira que les Weyrs ont été abandonnés », lui dit-elle. « Mais ce doit être votre œuvre, et non la répétition de ce que je vous aurais dit. »

— « C'est une tâche bien difficile que d'écrire un chant dont on sait qu'il devra donner des indices valables à ces gens qui vivront dans quatre cents Révolution.

»

— « Faites seulement en sorte que ce soit un chant d'Enseignement », le prévint-elle. « Il ne *doit pas* être oublié, car il pose des questions auxquelles je devrai répondre. »

Comme il se mettait à glousser, elle réalisa qu'elle l'avait déjà mis sur la voie.

Les discussions — comment aller si loin dans l'avenir sans que les sens en soient durablement affectés ? — s'échauffèrent. Il y eut davantage de propositions constructives, bien qu'impraticables, sur la façon de trouver des points de référence en chemin. Les cinq Weyrs n'étaient jamais allés dans l'avenir, et Lessa, au cours de son bond gigantesque dans le passé, ne s'était pas arrêtée pour relever des références intermédiaires.

« Vous avez bien dit qu'une remontée de dix Révolutions dans l'Interstice ne provoque aucune fatigue ? » demanda T'ron à Lessa au cours d'une réunion où tous les Chefs des Weyrs et le Maître Harpiste cherchaient comment sortir de cette impasse.

— « Aucune. Cela prend... oh, deux-fois plus de temps qu'un saut interstitiel dans l'espace. »

— « Ainsi, c'est le bond de quatre cents Révolutions qui a provoqué chez vous un déséquilibre. Hummmm... Peut-être que des intervalles de vingt à vingt-cinq Révolutions ne présenteraient pas trop de risques. »

On trouva des mérites à cette suggestion jusqu'à ce que D'ram, le

prudent Chef du Weyr d'Ista, prît la parole.

« Je ne voudrais pas passer pour un lâche qui veut se terrer dans un Fort, mais il y a une possibilité que nous n'avons pas mentionnée. Comment savoir que nous avons bien fait un bond dans l'avenir pour émerger à l'époque de Lessa ?

Voyager dans l'Interstice est une opération pleine de risques. On manque souvent son but. Et Lessa n'avait plus qu'un souffle de vie en arrivant ici. »

— « Très bonne remarque », approuva vivement T'ron, « mais je crois qu'il y a d'autres choses prouvant que nous sommes allés, que nous avons été, que nous irons, dans l'avenir. D'abord, tous les indices semblent désigner Lessa. C'est la situation critique créée par la désertion de cinq Weyrs qui l'a renvoyée vers nous pour nous demander de l'aide... »

— « D'accord, d'accord », l'interrompit gravement D'ram. « Ce que je veux dire c'est : comment pouvons-nous être sûrs que nous avons atteint l'époque de Lessa

? Cet événement n'était pas encore survenu quand elle est partie. Comment savoir s'il peut survenir ? »

T'ron n'était pas le seul à se creuser l'esprit pour trouver une réponse à cette question. Tout à coup, il abattit violemment ses deux mains à plat sur la table.

« Par l'Œuf ! Il nous faut ou mourir ici lentement à ne rien faire, ou mourir vite en essayant. J'en ai déjà assez de la vie tranquille que nous autres, chevaliers-dragons devons mener après que l'Étoile Rouge a fini son Passage, jusqu'à ce que nous allions mourir dans l'Interstice dans notre vieillesse. J'avoue que je regrette presque de voir l'Étoile Rouge s'éloigner de plus en plus dans le ciel du soir. Saisissons le risque à pleines mains et ne le lâchons plus jusqu'à la disparition des Fils. Sommes-nous, oui ou non, des chevaliers-dragons, élevés pour combattre les Fils ? Allons donc les chercher... à quatre cents Révolutions dans l'avenir ! »

Le visage crispé de Lessa se détendit. Elle avait reconnu le bien-fondé de la restriction de D'ram, et elle s'était sentie submergée de terreur. Risquer sa vie à elle était sa propre responsabilité, mais risquer celle de centaines de chevaliers, de dragons et de gens des Weyrs qui les accompagneraient...

Les paroles vibrantes de T'ron écartèrent une fois pour toutes cette considération.

« Et je crois », cria d'une voix exultante le Maître Harpiste par-dessus les acclamations, « que j'ai trouvé vos points de référence. »

Son visage s'éclaira d'un sourire à la fois étonné et triomphal.

« Qu'il s'agisse de vingt ou de deux cents Révolutions, vous avez un guide ! Et c'est T'ron qui l'a nommé. *A mesure que l'Étoile Rouge s'éloigne dans le ciel du soir...* »

Plus tard, en calculant l'orbite de l'Étoile Rouge, ils constatèrent combien cette solution était facile, tout en riant à l'idée que leur ennemie héréditaire devienne leur guide.

Au sommet du Weyr de Fort, comme au sommet de tous les Weyrs, il y avait de grosses pierres. Elles étaient disposées de telle façon qu'à certaines époques de l'année, elles marquaient l'approche ou le recul de l'Étoile Rouge au cours de sa marche excentrique de deux cents Révolutions autour de leur soleil. En consultant les Archives qui, entre autres informations, donnaient les irrégularités de l'orbite de l'Étoile Rouge, il ne fut pas difficile de prévoir des bonds de vingt-cinq Révolutions dans l'avenir pour chacun des Weyrs. On avait décidé que chaque Weyr avancerait dans l'avenir mais sans quitter sa propre base, car il y aurait sans aucun doute des accidents, si près de mille huit cents bêtes lourdement chargées émergeaient au même endroit.

Maintenant, chaque instant que Lessa passait loin de son époque lui paraissait un instant de trop. Il y avait plus d'un mois qu'elle était loin de F'lar, et il lui manquait plus qu'elle ne l'aurait cru possible. Et elle avait peur, également, que Ramoth s'accouple loin de Mnementh. Bien entendu, les dragons et chevaliers-bronze prêts à lui rendre ce service ne manquaient pas, mais Lessa ne leur portait pas le moindre intérêt.

T'ron et Mardra lui occupèrent l'esprit par tous les préparatifs minutieux de leur exode, de sorte qu'aucun indice, à part la tapisserie et le Chant des Interrogations, qui devait être composé à une date ultérieure, ne restât dans les Weyrs.

Enfin, avec un soulagement qui la mit au bord des larmes, Lessa donna l'ordre à Ramoth de prendre place aux côtés de T'ron et Mardra au-dessus de la Pierre de l'Étoile du Weyr de Fort. Dans les autres Weyrs, toutes les escadrilles rangées en formation de vol se tenaient prêtes à s'évanouir de leur époque.

Comme tous les Chefs des Weyrs rapportaient individuellement à Lessa qu'ils étaient prêts et qu'ils avaient bien présents à l'esprit les points de référence déterminés par les mouvements de l'Étoile Rouge, la voyageuse venue de l'avenir donna le signal de sauter dans l'Interstice.

La nuit la plus noire culmine en une aurore,

Le soleil efface les craintes du rêveur :

Quand mon âme triste et emplie de terreur

Trouvera-t-elle du Weyr le réconfort ?

Ils avaient fait maintenant onze sauts dans le temps interstitiel, les bronze des Chefs des Weyrs gardant le contact avec Lessa pendant les brèves pauses qu'ils faisaient entre chaque saut. Sur mille huit cents et quelques dragons, quatre n'avaient pas resurgi dans l'avenir, mais ils étaient tous vieux. Toutes les sections tombèrent d'accord pour prendre un rapide repas arrosé de klah avant le saut final, de douze Révolutions seulement.

« Il est plus facile », remarqua T'ron tandis que Mardra servait le klah ,
« d'avancer de vingt-cinq révolutions que de douze. »

Il leva les yeux sur l'Étoile Rouge, leur guide scintillant et fidèle.

« Sa position ne change pas autant. Je compte sur vous, Lessa, pour nous donner d'autres références. »

— « Je veux que nous revenions à Ruatha avant que F'lar ne découvre que je suis partie. »

Elle frissonna en levant les yeux sur l'Étoile Rouge et se hâta de boire son klah .

« J'ai vu l'Étoile exactement comme ça une fois... non, deux fois... avant aujourd'hui, à Ruatha. »

Elle fixa T'ron, la gorge serrée en se souvenant de ce matin fatidique où elle avait compris que l'Étoile Rouge représentait une Menace pour elle, trois jours avant la venue de F'lar et Fax au Fort de Ruatha. Fax était mort de la main de F'lar, et elle était partie pour le Weyr de Benden. Soudain, elle fut prise de vertige, faible et étrangement bouleversée. Elle n'avait pas éprouvé cela durant les autres pauses

entre leurs sauts temporels.

« Lessa, vous vous sentez mal ? » demanda Mardra inquiète. « Vous êtes si pâle ! Vous tremblez. »

Elle entoura de son bras les épaules de Lessa, regardant son compagnon d'un air anxieux.

« Il y a douze Révolutions, j'étais à Ruatha », murmura Lessa en s'agrippant à Mardra pour se soutenir. « J'ai été deux fois à Ruatha. Partons vite. Je suis dans trop d'endroits à la fois ce matin. Il faut que je parte. Il faut que je retrouve F'lar.

Il sera tellement en colère. »

Sa voix hystérique alarma Mardra et T'ron. En toute hâte, ce dernier donna l'ordre d'éteindre les feux, de monter sur les dragons et de se préparer pour le saut final.

L'esprit en désordre, Lessa transmet les références aux dragons des autres Chefs des Weyrs : Ruatha dans la lumière du soir, la Grande Tour, la cour intérieure, la campagne au printemps...

Une tache rouge dans un ciel de nuit,

Une goutte de sang qui partout les suit.

Où qu'il aille, partout, ailleurs,

L'Étoile Rouge guide le voyageur.

A eux deux, Robinton et Lytol obligèrent F'lar à manger et l'enivrèrent délibérément. Tout au fond de lui-même, F'lar savait qu'il devrait continuer sa tâche, mais l'effort était immense, et tout son courage enfui. Cela ne le consolait pas de penser qu'ils avaient encore Pridith et Kylara pour perpétuer la race des dragons, et il retardait le moment d'envoyer chercher F'nor, incapable de regarder en face la réalité que sous-entendait cette démarche : envoyer chercher Pridith et Kylara, c'était admettre que Lessa et Ramoth ne reviendraient pas.

Lessa, Lessa ! criait-il sans cesse en esprit, la maudissant pour sa témérité audacieuse et irréfléchie pour, l'instant d'après, l'adorer d'avoir tenté un exploit aussi incroyable.

« Je vous assure, F'lar, que vous avez davantage besoin de sommeil que de vin. »

La voix de Robinton lui parvint vaguement à travers ses préoccupations.

F'lar le regarda, fronçant les sourcils d'un air perplexe. Il réalisa qu'il essayait de soulever la jarre de vin que Robinton maintenait sur la table d'une main ferme.

« Qu'est-ce que vous avez dit ? »

— « Venez. Je vous tiendrai compagnie jusqu'à Benden. En fait, rien ne pourrait me persuader de vous laisser seul en ce moment. En quelques heures, vous avez vieilli de plusieurs Révolutions, mon ami. »

— « Et est-ce que ce n'est pas bien compréhensible ? » hurla F'lar en se levant, dirigeant sa colère impuissante sur la cible la plus proche, c'est-à-dire sur Robinton.

Les yeux pleins de compassion, Robinton saisit le bras de F'lar d'une main ferme.

« Mon ami, je suis Maître Harpiste, et pourtant, je me trouve incapable d'exprimer la sympathie et le respect que j'éprouve pour vous. Mais il faut que vous dormiez ; il vous faudra supporter la journée de demain, et après-demain, vous devrez combattre. Les chevaliers-dragons ont besoin d'un Chef... »

Sa phrase mourut dans sa gorge.

« Demain, il faut que vous envoyiez chercher F'nor... et Pridith. »

F'lar tourna les talons et se dirigea vers la porte fatidique du Grand Hall de Ruatha.

O, lèvres, donnez libre cours à la joie, aux chansons, Portez l'espoir sur l'aile des dragons.

Devant eux s'élevaient la grande Tour de Ruatha et les hautes murailles de la cour extérieure, clairement visibles dans le crépuscule.

Les clairons lançaient leurs sonneries impérieuses dans l'air du soir, à peine audibles dans le tonnerre assourdissant des escadrilles de dragons qui apparaissaient dans la Vallée, les unes après les autres.

Un rais de lumière brilla sur les pavés de la cour comme la porte du Fort s'ouvrait.

Lessa ordonna à Ramoth de se poser près de la Tour, mit pied à terre et courut vivement vers la foule qui sortait du Fort. Elle reconnut la silhouette puissante de Lytol, qui levait au-dessus de sa tête un panier de brandons. Elle fut tellement soulagée de le voir qu'elle en oublia son hostilité passée envers le Régent.

« Dans le dernier saut, vous vous êtes trompée de deux jours, Lessa », cria-t-il dès qu'il fut assez près pour qu'elle pût l'entendre malgré le vacarme des dragons qui se posaient.

— « Trompée ? Comment est-ce possible ? » dit-elle en un souffle.

T'ron et Mardra vinrent se placer à ses côtés.

« Inutile de vous inquiéter », l'assura Lytol, serrant étroitement ses mains dans les siennes, tandis que ses yeux semblaient danser dans leurs orbites. (En fait, il lui souriait.) « Vous êtes allée trop loin. Retournez en arrière dans l'Interstice, retournez dans la Ruatha d'il y a deux jours. C'est tout. »

A voir sa confusion, son sourire s'élargit.

« Tout va bien », répéta-t-il en lui tapotant les mains. « Prenez la même heure, la Grande Tour et tout le reste, mais visualisez F'lar, Robinton et moi-même dans la cour. Placez Mnementh au sommet de la Tour, et un dragon bleu à l'entrée.

Maintenant, allez. »

Mnementh ? s'enquit Ramoth auprès de Lessa, impatiente de retrouver son compagnon. Elle abaissa son immense tête et ses grands yeux à facettes brillèrent comme des escarboucles.

« Je ne comprends pas », gémit Lessa.

Mardra lui entoura les épaules d'un bras secourable.

« Mais moi, je comprends, faites-moi confiance », supplia Lytol, lui tapotant maladroitement l'épaule et regardant T'ron pour rechercher son soutien. « C'est comme F'nor l'avait dit. On ne peut pas être en plusieurs lieux en même temps sans être profondément ébranlé, et quand vous vous êtes arrêtés, il y a douze Révolutions, Lessa a été profondément éprouvée. »

— « Vous êtes au courant de cela ? » cria T'ron.

— « Bien sûr. Vous n'avez qu'à revenir à deux jours en arrière. Écoutez, je *sais* que vous l'avez fait. Évidemment, j'aurai l'air étonné quand vous apparaîtrez, mais en ce moment, ce soir, je sais que vous êtes revenus il y a deux jours. Oh !

partez. Ne discutez pas. F'lar était à demi fou d'inquiétude à votre sujet. »

— « Il va me secouer ! » cria Lessa comme une petite fille.

— « Lessa ! » T'ron la prit par la main et la conduisit vers Ramoth qui s'accroupit pour laisser monter sa maîtresse.

T'ron prit le commandement de l'expédition et fit transmettre par son dragon, Faranth, les références de retour que Lytol avait données, ajoutant par l'intermédiaire de Ramoth une description des hommes et de Mnementh.

Grâce au froid interstitiel, Lessa retrouva ses esprits, bien que son erreur eût beaucoup ébranlé sa confiance. Mais ils reparurent bientôt au-dessus de Ruatha.

Les dragons déployèrent leur immense formation. Et là, devant eux, silhouettes dans la lumière venant du Hall, se dressaient Lytol, la haute stature de Robinton et... F'lar.

Mnementh leur souhaita la bienvenue d'un rugissement tonitruant, et Ramoth déposa Lessa en toute hâte pour aller enlacer son cou à celui de son compagnon.

Lessa resta debout à l'endroit où Ramoth l'avait déposée, incapable de faire un mouvement. Elle avait conscience de la présence de T'ron et Mardra à ses côtés.

Mais elle ne voyait que F'lar, qui courait vers elle de toute la vitesse de ses jambes. Et pourtant, elle n'arrivait pas à bouger.

Il la souleva dans ses bras et la serra si fort qu'elle ne put douter un instant de sa joie à la revoir.

« Lessa, Lessa ! » chantait sa voix éperdue à son oreille.

Il pressait son visage contre le sien, la serrait contre lui à l'étouffer, renonçant complètement à son indifférence affectée. Il l'embrassait, la pressait sur sa poitrine, puis se remettait à l'embrasser avidement. Soudain, il la remit sur ses pieds, et la saisit par les épaules.

« Lessa, si jamais vous... » commença-t-il, ponctuant chaque mot d'une violente secousse.

Puis il s'interrompit, prenant soudain conscience d'un cercle d'étrangers souriants qui l'entouraient.

« Je vous l'avais bien dit qu'il me secouerait », disait Lessa en essuyant les larmes qui lui inondaient le visage. « Mais, F'lar, je les ai tous ramenés... tous, sauf ceux du Weyr de Benden. Et c'est pourquoi les cinq Weyrs étaient abandonnés. Je les ai ramenés avec moi. »

F'lar regarda autour de lui, regarda au-delà des Chefs les dragons innombrables qui se posaient dans la Vallée sur les hauteurs, partout où il portait ses regards. Il y avait des dragons de toutes les couleurs, des bronze, des bruns, des verts et des bleus, et une escadrille entière de Reines dorées.

« Vous avez ramené les Weyrs ? » répéta-t-il en écho, abasourdi.

— « Oui. Je vous présente Mardra et T'ron du Weyr de Fort, D'ram et... »

Il l'arrêta d'une petite secousse affectueuse, la tirant à son côté pour saluer les arrivants.

« Je vous suis plus reconnaissant que je ne peux l'exprimer », dit-il, incapable de prononcer les mots qu'il aurait voulu leur dire.

T'ron fit un pas en avant, tendant une main que F'lar serra chaleureusement.

« Nous amenons avec nous mille huit cents dragons, dix-sept Reines, et tout ce qui nous est nécessaire pour vivre dans nos Weyrs. »

— « Et ils apportent aussi des lance-flammes », intervint Lessa, très excitée.

— « Être venus... avoir tenté cela... » murmura F'lar, stupéfait et admiratif.

T'ron, D'ram et tous les autres éclatèrent de rire. « Votre Lessa nous a montré le chemin... »

— « ... et l'Étoile Rouge nous a servi de guide... » dit-elle.

— « Nous sommes des chevaliers-dragons », continua T'ron d'un ton solennel, «

comme vous l'êtes vous-même, F'lar de Benden. On nous a dit qu'il y avait ici des Fils à combattre, et c'est un ouvrage pour les chevaliers-dragons... quelle que soit l'époque ! »

Battez tambours, sonnez clairons,

Tintez harpes et marchez soldats.

Flammes, brûlez ; herbes, flambez

A l'heure où l'Étoile Rouge quittera

La nuit pour escalader l'horizon.

Au moment même où les cinq Weyrs se posaient dans la Vallée de Ruatha, F'nor se voyait contraint de ramener tout son Weyr dans l'avenir. Ils avaient tous atteint les limites de leur endurance à cette vie dans deux temps à la fois, et ils étaient heureux de retrouver les quartiers abandonnés deux jours et dix Révolutions plus tôt.

R'gul, totalement ignorant du saut que Lessa venait de faire dans le passé, accueillit F'lar et sa Dame du Weyr à leur retour, en leur annonçant que F'nor était reparu avec soixante-douze dragons. Il se hâta d'ajouter qu'il doutait qu'aucun des chevaliers fût en état de combattre.

« De ma vie, je n'ai jamais vu des hommes aussi épuisés », continua-t-il, bavard,

« et je n'arrive pas à imaginer ce qui a bien pu leur arriver avec du soleil, tout ce qu'ils voulaient à manger, et aucune responsabilité. »

F'lar et Lessa échangèrent un regard entendu.

« Je crois qu'il faudra continuer le Weyr Méridional, R'gul. Pensez-y. »

— « Je suis un combattant, pas un coureur de jupons », grogna le vieux chevalier-dragon. « Il me faudrait plus d'un voyage dans le temps interstitiel pour me mettre dans l'état où ils étaient. »

— « Oh ! ils redeviendront eux-mêmes en moins que rien », dit Lessa et, à la grande réprobation de R'gul, elle se mit à pouffer.

— « Il le faudra bien si nous voulons nettoyer le ciel de tous les Fils », trancha R'gul d'un ton irrité.

— « Pour cela, aucun problème », l'assura F'lar d'un ton dégagé.

— « Aucun problème ? Avec cent quarante-quatre dragons seulement ? »

« Deux cent seize », corrigea Lessa avec fermeté.

Ignorant son intervention, R'gul demanda : « Et ce fameux Maître Forgeron, il a fabriqué un lance-flammes qui marche ? »

— « Oui, il l'a fabriqué », l'assura F'lar avec un grand sourire.

Les cinq Weyrs avaient également apporté leur équipement avec eux. Fandarel leur arracha presque les lance-flammes et il ne faisait aucun doute que, d'ici le matin, toutes les forges et tous les forgerons du pays seraient prêts à en imiter le modèle. T'ron avait dit à F'lar qu'à son époque tous les Forts en étaient amplement pourvus pour équiper tous les hommes au sol. Toutefois, au cours du long Intervalle, on avait probablement fondu les lance-flammes, ou bien ils avaient été mis au rebut comme objets inutiles. D'ram, de son côté, portait un intérêt tout spécial au pulvérisateur d'agenothree de Fandarel, le considérant comme supérieur au lance-flammes puisqu'il fertilisait le sol en même temps.

« Bon », dit R'gul d'un air sombre, « un ou deux lance-flammes, ça nous aidera toujours un peu après-demain. »

— « Nous avons aussi trouvé quelque chose qui nous aidera bien davantage », remarqua Lessa.

Puis elle s'excusa et se précipita dans sa chambre.

Les sons qui leur en parvinrent étaient soit des rires soit des sanglots, mais, que ce fût l'un ou l'autre, R'gul fronça les sourcils. Cette petite était tout simplement trop jeune pour être Dame du Weyr à une pareille époque. Beaucoup trop instable.

« Est-ce qu'elle réalise bien la gravité de notre situation ? Même en tenant compte des renforts de F'nor ? Enfin, s'ils sont en état de voler ? » demanda R'gul d'un ton acide. « Vous ne devriez pas lui permettre de sortir du Weyr. »

F'lar ignore cette remarque et se versa une coupe de vin.

« Vous m'avez dit un jour que les cinq Weyrs désertés de Pern appuyaient votre hypothèse suivant laquelle les Fils ne tomberaient plus. »

R'gul s'éclaircit la gorge, pensant que des excuses — même s'il les lui devait en tant que Chef du Weyr — ne seraient pas d'une grande efficacité contre les Fils.

« Je dois reconnaître que cette théorie avait certains mérites », continua F'lar en remplissant une coupe pour R'gul. « Les cinq Weyrs étaient vides parce qu'ils...

ils étaient partis pour nous rejoindre. »

La coupe de R'gul s'arrêta à mi-chemin de sa bouche, et il se mit à regarder F'lar fixement. Cet homme aussi était trop jeune pour supporter de telles responsabilités. Mais... il semblait vraiment croire à ce qu'il disait.

« Croyez-le ou non, R'gul — et dans moins d'un jour d'ici, vous le croirez — les cinq Weyrs ne sont plus vides. Ils sont revenus, dans leurs Weyrs, à notre époque. Et, forts de mille huit cents dragons, ils se joindront à nous après-demain à Telgar, avec des lance-flammes et leur grande expérience des combats.

»

Impassible, R'gul regarda un long moment ce pauvre homme. Il posa sa coupe avec précaution, et, tournant les talons, sortit du Weyr. Il refusait de se voir ridiculiser ainsi. Il fallait qu'il mette tout en œuvre pour reprendre le commandement demain s'ils devaient combattre les Fils après-demain.

Le lendemain matin, quand il vit une escadrille de dragons bronze amenant à la conférence les Chefs des Weyrs et les chefs d'escadrille, R'gul alla se saouler tout seul dans son coin.

Lessa salua ses amis puis, avec un beau sourire, sortit du Weyr, disant qu'elle devait nourrir Ramoth. F'lar la suivit pensivement du regard, puis alla accueillir Robinton et Fandarel à qui il avait demandé d'assister à la réunion. Ni l'un ni l'autre ne parlèrent beaucoup, mais ils ne perdirent pas un mot des conversations.

La grosse tête de Fandarel se tournait alternativement vers tous ceux qui parlaient, et de temps en temps, il battait des paupières. Robinton, un sourire perplexe aux lèvres, était absolument enchanté de la présence de ces visiteurs ancestraux.

On dissuada rapidement F'lar de démissionner de son poste de Chef du Weyr de Benden, sous prétexte qu'il était trop inexpérimenté.

« Vous avez bien manœuvré à Nerat et à Keroon. Très bien, même », dit T'ron.

— « Vingt-huit hommes et dragons hors de combat, vous appelez ça bien manœuvrer ? »

— « Pour une première bataille, avec des dragons aussi inexpérimentés que s'ils sortaient de l'œuf ? Non, mon ami, vous êtes arrivé à temps à Nerat, quel que soit le moyen employé (et T'ron eut un sourire malicieux), et c'est ce que doit faire tout chevalier-dragon. Non, c'était du bon travail. Du très bon travail. »

Les quatre autres Chefs de Weyrs saluèrent ce compliment d'un murmure de complète approbation.

« Par contre, vos effectifs sont trop faibles, aussi vous prêterons-nous des chevaliers et des dragons jusqu'à ce que votre Weyr ait retrouvé toute sa puissance. Oh, les Reines aiment cette époque ! »

Et son sourire s'élargit, donnant à comprendre que les chevaliers-bronze l'aimaient, eux aussi.

F'lar lui rendit son sourire, pensant que Ramoth devait être prête pour un autre vol nuptial, et que cette fois, Lessa... Oh ! sa docilité présente n'annonçait rien de bon. Il faudrait qu'il la surveille de près.

« Bon », disait T'ron, « nous avons confié à l'Atelier de Fandarel tous les lance-flammes que nous avons apportés, de sorte que tous les hommes au sol seront armés demain. »

— « Exact, et je vous remercie », grogna Fandarel. « Nous allons en faire de nouveaux en un temps record et vous rendre bientôt les vôtres. »

— « Et n'oubliez pas d'adapter votre appareil à agenothree pour les pulvérisations aériennes », intervint D'ram.

— « Il est bien entendu (et le regard de T'ron fit rapidement le tour de l'assemblée) que tous les Weyrs se retrouveront, à plein effectif, au-dessus de Telgar, trois heures après l'aube, pour suivre l'attaque des Fils jusqu'à Crom. A propos, F'lar, vos cartes, que Robinton m'a montrées, sont magnifiques. Nous, nous n'en avons pas. »

— « Alors, comment saviez-vous à quel moment surviendraient les attaques ? »

T'ron haussa les épaules.

« Elles étaient si régulières, même quand je n'étais encore qu'aspirant, qu'on savait pratiquement toujours quand elles allaient commencer. Mais avec les cartes, c'est beaucoup, beaucoup mieux. »

— « Plus efficace », ajouta Fandarel d'un ton approuvateur.

— « Après-demain, quand tous les Weyrs se retrouveront au-dessus de Telgar, nous pourrons demander tout ce dont nous avons besoin pour reconstituer les stocks de nos Weyrs », dit T'ron en souriant. « Comme au bon vieux temps, on pourra pressurer les Seigneurs pour augmenter les dîmes. »

Il se frotta les mains à cette idée. « Comme au bon vieux temps. »

— « Il y a aussi le Weyr Méridional », suggéra F'nor. « Depuis notre retour, six Révolutions se sont écoulées là-bas, et nous y avons laissé des troupeaux. Ils se seront multipliés, et il y a aussi beaucoup de céréales et de fruits. »

— « J'aimerais bien continuer cette expérience méridionale », remarqua F'lar avec un hochement de tête approuvateur à l'adresse de F'nor.

— « Oui, et j'aimerais aussi que Kylara continue à y rester, s'il vous plaît », ajouta F'nor d'un ton pressant, les yeux brillants d'irritation.

Ils discutèrent la possibilité d'envoyer immédiatement chercher des provisions pour les Weyrs nouvellement occupés, puis la conférence fut ajournée.

« C'est quelque peu troublant », dit T'ron en buvant avec Robinton, « de constater que le Weyr qu'on avait laissé parfaitement en ordre le jour précédent est devenu un taudis poussiéreux. »

Il se mit à rire doucement.

« Les femmes des Cavernes Inférieures étaient passablement retournées. »

— « Mais on a nettoyé toutes les cuisines », répliqua F'nor avec indignation.

Une bonne nuit de repos dans sa propre époque avait presque effacé toute trace de fatigue.

T'ron s'éclaircit la gorge.

« D'après Mardra, aucun homme n'est capable de *nettoyer* quoi que ce soit. »

— « Croyez-vous que vous serez en état de voler demain, F'nor ? » demanda F'lar avec sollicitude.

Il était parfaitement conscient de la lassitude qui se lisait sur le visage de son demi-frère, malgré les améliorations survenues depuis la veille. Pourtant, ces Révolutions éprouvantes avaient été nécessaires, et l'arrivée de mille huit cents dragons venus du passé ne les avait pas rendues inutiles. Quand F'lar avait ordonné à F'nor de revenir à dix Révolutions en arrière pour élever les renforts dont ils avaient un si pressant besoin, le Chant des Interrogations ne leur était pas encore revenu en mémoire, et ils ne connaissaient pas la tapisserie.

« Je ne manquerais pas cette bataille, même si je n'avais pas de dragon », déclara fermement F'nor.

— « Ce qui me rappelle », remarqua F'lar, « que nous aurons besoin de Lessa à Telgar demain. Elle peut parler avec tous les dragons vous savez », expliqua-t-il à T'ron et D'ram, presque avec l'air de s'excuser.

— « Oh ! nous le savons », l'assura T'ron. « Et Mardra ne s'en offense pas. »

Voyant l'air ahuri de F'lar, il ajouta : « En tant que doyenne des Dames des Weyrs, Mardra, bien entendu, commande l'escadrille des Reines. »

F'lar avait l'air de plus en plus ahuri.

« L'escadrille des Reines ? »

— « Certainement. »

Devant la surprise de F'lar, T'ron et D'ram échangèrent un regard interrogateur.

« Vous n'empêcherez pas vos Reines de combattre, n'est-ce pas ? »

— « Nos Reines ? Mais, T'ron, à Benden, nous n'avons eu qu'une seule Reine-dragon à la fois depuis tellement de générations que certains dénoncent comme pure hérésie la légende des Reines combattantes ! »

T'ron avait l'air contrit.

« Jusqu'à cet instant, je n'avais pas encore réalisé combien peu nombreux vous êtes. »

Mais son enthousiasme l'emporta. « Quoi qu'il en soit, les Reines se rendent très utiles avec les lance-flammes. Elles calcinent les Fils qui ont pu échapper aux chevaliers. Elles volent bas, sous les grandes formations. C'est pour cette raison que D'ram manifeste tant d'intérêt pour les pulvérisations d'agenothree. Elles ne vont pas jusqu'à brûler les cheveux sur la tête des hommes au sol, si vous voyez ce que je veux dire, et elles sont bien préférables au-dessus des champs cultivés.

»

— « Est-ce que vous voulez dire que vous permettez à vos Reines de voler contre les Fils ? »

F'lar ignore le fait que F'nor souriait, et T'ron aussi.

« Permettre ? » tonitrua D'ram. « Mais on ne peut pas les tenir. Vous ne connaissez donc pas vos Ballades ? »

— « *Le Vol de Moreta* ? »

— « Exactement. »

F'nor éclata de rire à l'expression qui se peignit sur le visage de F'lar, qui repoussa d'un air irrité une boucle lui tombant dans les yeux. Puis, il eut un sourire penaud.

« Merci. Vous me donnez une idée. »

Il raccompagna ses collègues Chefs des Weyrs jusqu'à leurs dragons, dit joyeusement au revoir à Robinton et Fandarel, le cœur plus léger qu'il ne l'aurait cru à la veille de la seconde bataille. Puis il demanda à Mnementh où Lessa pouvait bien être.

Au bain, répliqua le dragon bronze.

F'lar jeta un coup d'œil dans le Weyr vide de la Reine.

Oh, Ramoth, elle est sur le Pic, comme d'habitude.

Mnementh avait l'air ulcéré.

Soudain, les clapotements cessèrent dans la salle de bains, et F'lar commanda du *klah* chaud. Il se réjouissait à l'avance de l'entrevue.

« Alors, la réunion s'est bien passée ? » s'enquit Lessa avec douceur en émergeant de la salle de bains, une serviette drapée autour de son corps frêle.

— « Très bien. Naturellement, Lessa, vous réalisez qu'on aura besoin de vous à Telgar ? »

Elle le regarda d'un œil pénétrant avant de se remettre à sourire.

« Je suis la seule Dame du Weyr qui puisse parler à tous les dragons », répliqua-t-elle d'un air espiègle.

— « C'est vrai », répondit F'lar avec entrain. « Et aussi, vous n'êtes plus la seule à chevaucher une Reine à Benden... »

— « Je vous déteste ! » s'exclama Lessa, impuissante à échapper à l'étreinte de F'lar qui serrait étroitement contre lui son corps emmaillotté de la serviette.

« Même si je vous dis que Fandarel vous réserve un lance-flammes pour que vous puissiez vous joindre à l'escadrille des Reines ? »

Elle cessa de se tortiller dans ses bras et le regarda fixement, déconcertée qu'il l'eût devinée.

« Et même si je vous dis que l'on installera Kylara dans le sud, en tant que Dame du Weyr... dans notre propre temps ? En ma qualité de chef du Weyr, j'ai besoin de calme et de tranquillité entre les batailles... »

La serviette se détacha de son corps et tomba à terre comme elle répondait à son baiser avec autant d'ardeur que si leur étreinte avait été provoquée par celle des dragons.

Depuis le Weyr et le Bassin

Bronze et bruns et verts et bleus

Les chevaliers-dragons de Pern

Courent dans le vent, loin dans les cieux

Vivants, perdus, proches, lointains.

Rangés au-dessus du Pic du Weyr de Benden, juste trois heures après l'aube, deux cent seize dragons avaient pris leur formation de vol tandis que F'lar, monté sur le bronze Mnementh, inspectait leurs

rangs.

Au-dessous d'eux, dans le Bassin, tous les gens du Weyr et certains des blessés de la première bataille s'étaient rassemblés. Tous les gens du Weyr, moins, bien entendu, Lessa et Ramoth. Elles étaient parties pour le Weyr de Fort où se formait l'escadrille des Reines. F'lar n'arrivait pas à se défendre d'un petit pincement d'angoisse à la pensée qu'elle et Ramoth prendraient part au combat.

Séquelle, il le savait, des jours où Pern n'avait qu'une seule Reine. Si Lessa était capable de remonter à quatre cents Révolutions dans le passé et d'en ramener cinq Weyrs, elle était capable de voler avec son dragon contre les Fils.

Il s'assura que tous les hommes étaient largement pourvus de lourds sacs de pierre de feu, et que tous les dragons étaient de belle couleur, surtout ceux revenant du Weyr Méridional. Naturellement, les dragons étaient en bonne forme, mais les visages des hommes portaient encore la marque de la tension temporelle qu'ils avaient supportée. Mais il s'attardait encore alors même que les Fils allaient bientôt se mettre à tomber dans le ciel de Telgar.

Il donna l'ordre de plonger dans l'Interstice. Ils reparurent au-dessus et un peu au sud du Fort de Telgar. Ils n'étaient pas les premiers arrivés. De l'ouest, du nord, et... oui, maintenant, de l'est, les escadrilles arrivaient les unes après les autres, et le ciel fut bientôt couvert jusqu'à l'horizon par les milliers de « V » immenses des ailes des dragons. Il entendit une sonnerie de clairon dans la direction de la Tour du Fort de Telgar, saluant la force inespérée de ces effectifs.

« Où est-elle ? » demanda F'lar à Mnementh. « Nous avons besoin d'elle pour relayer les ordres... »

Elle arrive, l'interrompit Mnementh.

Juste au-dessus du Fort de Telgar, une autre escadrille apparut. Même à cette distance, F'lar discernait la différence : les dragons dorés scintillaient dans l'éclatant soleil du matin. Un bourdonnement approbateur s'éleva des rangs des dragons, et en dépit de ses vagues inquiétudes, F'lar eut un sourire d'indulgente fierté à cette vue resplendissante.

Juste en cet instant, les escadrilles orientales s'élancèrent haut dans le ciel, les dragons percevant instinctivement la présence de leur vieil ennemi.

Mnementh releva la tête, répondant en écho au tonnerre de leur cri de guerre. Il tourna la tête, en même temps que des centaines d'autres dragons, pour recevoir la pierre de feu de son maître. Des centaines d'immenses mâchoires se mirent à broyer la pierre, puis les dragons l'avalèrent, et leurs acides digestifs transformèrent la pierre sèche en gaz qui s'enflammaient au contact de l'oxygène.

Les Fils ! Maintenant, F'lar les voyait clairement se détacher sur le ciel printanier. Son poulx commença à s'accélérer, non par peur, mais par excès de joie. Son cœur battait à grands coups irréguliers. Mnementh réclama encore de la pierre de feu, et commença à accélérer ses battements d'ailes, se préparant à s'élever à des hauteurs vertigineuses quand il en recevrait l'ordre.

Un premier Weyr commençait à cracher de longues flammes orangées dans le bleu pâle du ciel. En un clin d'œil, les dragons disparaissaient et reparaissaient, attaquaient et esquivaient.

Les Reines dorées survolaient le terrain au ras des falaises, pour calciner les Fils qui auraient pu échapper.

Alors, F'lar donna le signal de prendre de la hauteur, pour rencontrer des fils condamnés à mi-chemin de leur descente. Comme Mnementh s'élançait, F'lar brandit le poing avec défi vers l'Œil Rouge de l'Étoile.

« Un jour », hurla-t-il, « nous ne nous contenterons plus d'attendre sagement ici vos attaques. Nous irons vous attaquer à l'endroit même où vous naissez, et nous vous calcinerons sur votre propre terrain. »

Par l'Œuf, se dit-il en lui-même, si nous pouvons remonter à quatre cents Révolutions dans le passé et traverser mers et continents en un clin d'œil, qu'est-ce donc que le voyage d'un monde à un autre, sinon un genre de saut un peu différent ?

F'lar sourit à cette idée. Mieux valait ne pas mentionner cette audacieuse pensée en présence de Lessa.

Des Fils devant nous ! l'avertit Mnementh.

Comme le bronze chargeait, crachant des flammes, F'lar resserra les genoux sur le cou de sa monture. Oh, Mère universelle, qu'il était heureux que, de toutes les époques concevables, lui, F'lar, maître du bronze Mnementh, fût en ce moment même un chevalier-dragon de Pern !

